Haïm Goël

KEHILA / ECCLESIA TOME 1

Deuxième édition

LA FOI SANS LE COURAGE N'EST PAS LA FOI

Témoignages / L'authenticité biblique

(Extraits prophétiques. Quand D.ieu règne, Il se manifeste.
Le pasteur biblique. La délivrance. Apôtres ? Diacres ? Puissance ?
Les dons spirituels, leur usage biblique. Mensonge,
calomnie, leurs racines et leur puissance…)

Collection EHAD

ehad

KEHILA / ECCLESIA

Tome 1

HAÏM GOËL

Deuxième édition

Collection EHAD

KEHILA / ECCLESIA Tome 1 – Haïm Goël

Deuxième Edition

ISBN : 9798716824782
Copyright Haïm Goël

Dépôt légal mars 2021
Independently published.

Citations bibliques, sources : Bible version Segond de Genève 1979, Bible version Darby, Bible version Zadoc Kahn

Distribution pour la France : angothaim@aol.com

Distribution pour la Suisse :
« Lève-toi ! » 1 Beau Site 1338 Ballaigues – CH
Tél : 021 843 06 27 et 021 729 96 87
Email : angothaim@aol.com
Distribution pour l'Afrique, la Belgique, le Canada : angothaim@aol.com

Couverture : Haïm Goël.

Tous les droits de traduction, reproduction **d'extraits** sont libres, sous réserve de citer la source et d'un transfert vers l'auteur **avant publication** d'un exemplaire de l'usage de l'extrait.

Autres livres de Haïm et Elishéva Goël, voir page 243.

Distributions dans le monde, voir page 255.

Séminaires de Haïm et Elishéva, voir page 257.

Collection EHAD contact : angothaim@aol.com

Remerciements :

Je ne saurais jamais assez les exprimer au corps du Messie qui est resté en prière pour moi en Suisse romande et en France durant de longs mois.

Que soient remerciées Danielle Le Gac et mon épouse qui ont consacré de très longues heures à la frappe du manuscrit.

Au-delà de ce livre, que le frère Charles Schinkel, ministère apostolique, soit particulièrement honoré pour l'encouragement et le doux viatique de son amour fraternel constant depuis quelques années. Charles, ta bienveillance paternelle inconditionnelle d'aîné manifestée au sortir d'heures bien sombres m'a été d'un très grand secours. Merci, tout simplement merci !

Que ton amour vrai te soit compté !

Introduction – Astres éteints, étoiles perdues

Vincent Van Gogh, Friedrich Nietzsche, deux hommes de la fin du 19e siècle, deux fils de pasteurs, deux suicidés de la société, l'un avec son revolver directement tourné vers le cœur, l'autre ayant à la fin perdu la raison soliloquait avec des débordements apitoyés tout en embrassant un cheval dans les rues de Milan. Un temps d'émotion, peut-être de la repentance désorientée, caricaturale ? À coup sûr le dernier soupir d'un cœur qui n'a pas trouvé le bon réceptacle pour aimer juste !

À y regarder de près, les points communs entre ces deux hommes ne sont pas superficiels. L'un des deux, le peintre, Van Gogh, épuisera ses forces dans une recherche de la lumière trouvée et puis perdue, en la restituant finalement d'une façon à ce point géniale que l'on reste songeur et quasi perplexe en discernant derrière tout cela l'intelligence d'un D.ieu distribuant de tels talents, animant une âme d'un tel feu qu'on est incapable de se refuser de croire qu'il n'y eut un D.ieu avant l'incarnation même de cette âme pour la marquer d'un sceau si particulier. ***« Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient… »*** disait déjà David dans le Psaume 139.

L'autre, le philosophe et poète allemand qui se refusa un seul « luxe », celui de la voie métaphysique par laquelle il serait venu ou revenu au Fils de l'homme de la Bible qu'avait dû, mal sans doute, lui enseigner son pasteur de père, construisit un système et conçut une quête où l'homme sans D.ieu s'élèverait au rang du surhomme. Ce n'était finalement qu'une autre façon de glorifier la créature plus que le créateur.

Quelle belle et noble intelligence ! Quel talent ! Quelle culture ! Quelle quête philosophique étonnante, pour aboutir finalement dans une impasse mentale qui ne révéla même pas la secrète fêlure, la souffrance cachée et l'invraisemblable tension qu'elle devait engendrer au fond de l'âme de l'homme aux grandes moustaches qui enferma son secret désespéré derrière les hublots immenses d'un regard éternellement penché sur la folie.

Vincent Van Gogh, choisi par D.ieu pour être un porteur de lumière dans le secret et souverain calcul de D.ieu dès avant la création du monde, fils d'un pasteur de Nuenen en Hollande, œuvrera durant la courte période où il sera missionnaire dans les fosses sombres et minières du Borinage. Le Borinage est une région d'un pays voisin du sien : la Belgique ; la Belgique en phase d'industrialisation, la Belgique catholique à 99,9 %, la Belgique qui n'a même plus la mémoire de ses deux cent mille calvinistes massacrés au temps de la Réforme, la Belgique à la mémoire massacrée par l'exacerbé mensonge religieux de ses grands-prêtres religieux et politiques, à haute dose.

Quel courage n'eut-il pas, ce Vincent Van Gogh missionnaire, en descendant dans des puits noirs et profonds ? Car l'homme ne se satisfaisait pas d'une évangélisation en surface ou de surface. Et pour apporter Christ aux dos musclés, aux bras chauffés par la fatigue de mille coups de pioches, aux poumons rétrécis par la silicose, il descendit au fond, tout au fond des mines, ce missionnaire.

La mission protestante dont il dépendait jugera son zèle excessif, mettra un terme à ses activités et blessera profondément l'âme entière de ce jeune homme de D.ieu de façon irréparable et irréparée. Quel était le plan qu'avait D.ieu à travers Vincent Van Gogh ? Peut-être amener un réveil sur cette terre de Belgique qui aujourd'hui, terrible lieu d'identité massacrée par le mépris des nations alentour durant des siècles (quelle nation d'Europe n'utilisa pas le sol de ce petit pays comme champ clos de ses batailles innombrables ?), se prépare à être le cinquième pilier du régime antichristique en Europe, avec la France à l'Ouest, l'Allemagne à l'Est, l'Angleterre au Nord, l'Italie au Sud.

Satan ne peut installer son trône que dans un lieu à l'identité troublée, voire massacrée, méprisée, piétinée (ah, les terribles blagues belges de Coluche qui, au-delà de leur humour malsain, expriment si bien à quel point cette nation est « choisie » pour être un lieu de non-être, un lieu de tous les dénis, *« Tu seras bête, attardé, risible, mon fils, car tu es belge »*. Les blagues belges de Coluche étaient bien des malédictions qui ne s'avouèrent pas et la partie visible d'un terrible iceberg européen et bien français : le mépris, l'arrogance, la lâcheté qui tuent les « petits » en déroulant le tapis rouge pour le diable…).

Ainsi, la pauvre Belgique n'aura pas connu le réveil que peut-être D.ieu lui assignait, par la faute de quelques « cintres religieux »

qui auraient aimé ranger dans la garde-robe du religieusement correct un pauvre Vincent « naphtalinisé ». Le pauvre Vincent à l'âme marquée dès avant sa naissance par le sceau vigoureux de la lumière ira son chemin perdu, traçant d'admirables portraits à la mine de plomb, aux traits nets et dépouillés de toute forfanterie, de toute pause.

L'homme cueillait de la vie avec son crayon, en tranches vigoureuses, là même où on lui avait interdit d'apporter la lumière avec sa bible, au plus profond de la vie réelle, avec ses misères croisées de beauté fulgurante par le seul fait de la grâce. Ainsi Vincent aima une prostituée.

Il aura sur son chemin pour viatique relationnel un frère bon et bien-aimant : Théo Van Gogh, dont le prénom (Théo vient de Théophile) signifie « l'ami de D.ieu ». Ainsi Vincent, l'ennemi des hommes religieux, avait un frère et ami qui s'appelait l'ami de D.ieu. Si vous croyez au hasard dans de tels cas, c'est que vous êtes un aveugle ou une brute.

Durant la courte déambulation vers le suicide et la mort de Vincent, il y aura encore le bon Dr. Gachet, Gauguin, pour lequel Van Gogh éprouvera une amitié fébrile qui, à elle seule, prouve que Vincent n'avait pas oublié son D.ieu, car Gauguin – toute son œuvre en témoigne – chercha comme un désespéré le lieu et la formule. Il y aura aussi les champs de blé en Provence et l'heure métaphysique où la lumière repose sur la nature dans l'attente d'une Histoire nouvelle à inventer. N'est-il pas écrit ***: « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de D.ieu » ?*** (Romains 8.19)

Vincent a traversé tout cela comme un faucheur traverse un champ, avec un amour secret que seules les perdrix qui ne s'envolent pas au bruit du pas de l'homme connaissent ; fauchant le vrai et l'admirable en traits de couleur pure, il restituera à l'humanité jusqu'à aujourd'hui ébahie le sceau de la lumière qu'avait déposé D.ieu sur son âme dès avant sa naissance et dès avant la création.

Et la pauvre Belgique n'a pas connu son réveil et les religieux prospèrent toujours et encore.

Cher Vincent, il y aura beaucoup de religieux en enfer. Moi, j'aime ton fichu caractère, ta désespérance de fils de la lumière et d'écorché vif et toute cette bonté blessée qui devait gésir au fond de ton âme. Une intuition me fait penser que nous nous reverrons

peut-être un jour devant le grand trône blanc de l'Agneau, pour d'amples surprises.

L'autre fils de pasteur de cette fin du 19e siècle était de Germanie, terre réputée dure par l'inculte et ils sont légions en tout temps et en toutes saisons, ces hommes pour lesquels l'humeur volatile ou l'ignorance sont outils d'appréciation ou de jugement.

Mon cher Friedrich Nietzsche, dans tes grands yeux de fou finissant son existence, dans ces grands yeux où la lune s'est « encabochée » pour toujours, je lis, moi, une bonté d'autant plus profonde que secrète et matinée d'une stupeur qui déclare : *« Was passiert, was ist los ? »*

Il s'est passé, mon cher Friedrich, que tu as écrit un jour quelque chose comme :

« Si les chrétiens vivaient vraiment les enseignements du Christ, le monde depuis longtemps en aurait été bouleversé ».

Mon pauvre Friedrich, n'ayant pas vu le Fils de l'homme vivant parmi les hommes se réclamant pourtant de Lui, tu es donc allé voir ailleurs. Ta large carcasse morale et ton noble appétit pour des choses élevées réclamaient dès lors d'autres horizons. Tous les puissants et profonds vents du Nord habitaient ton âme. Ce Nord qui déferle le soir sur les plages de Borkum ou de Texel et qui a inspiré jusqu'à en mourir de bonheur métaphysique si cela était possible un autre poète aux grandes dents prénommé Jacques.

Rilke, plus tard, rêvera aussi, dans les soirs de bruyère et les grandes plaines de Vopswede, pas si loin du lieu où l'auteur de ces lignes est né lui-même. Mon pauvre Friedrich, le Fils de l'homme est bien descendu parmi nous et tu savais cela. Ton pasteur de père avait dû te l'apprendre et tu connaissais la chose.

Qui dira les secrets d'alcôves religieuses qui, tels des ressorts de mort imparables, t'en ont précipité si loin, en t'envoyant chez les anciens Grecs et chez Zarathoustra ? Puisque le monde religieux avait fait en sorte que ne s'incarne pas la Croix, comme seul signe essentiel de toute l'histoire de l'humanité dans ton propre cœur, puisque D.ieu n'avait pu descendre jusqu'à toi, tu allais fonder l'histoire de ta pensée sur un mouvement inverse, génial à vue humaine mais terrifiant de conséquences. Tu déclaras que *« D.ieu est mort »* et que tous nos problèmes provenaient de ce que l'homme est un surhomme mais que nous l'avions oublié.

Il n'y eut pas dans l'histoire de la pensée allemande marquée par la fêlure, étrange et lointain reliquat de ses panthéons vikings, une tentative plus audacieuse et tragique de créer un ailleurs par-delà « le bien et le mal », comme tu l'écrivais si fort dans la logique de ton système. Mon cher Friedrich, tu en perdis la raison et le sceau de la bonté que le Seigneur avait secrètement posé sur ton âme avant même ta venue sur cette terre en a été dévoyé.

Plus tard, les très basses eaux du national-socialisme allemand vampiriseront vers elles tes écrits transformés par une sœur ambitieuse et retorse au profit d'une aventure idéologique et humaine, marquée du sceau de la désespérance absolue et du diable.

Toi qui n'aimais pas Wagner pour ses idées antisémites, toi qui avais été choisi par D.ieu **pour aimer**, ton regard profond, je le répète, en témoigne, tu ne l'auras pas su, mais tes idées auront été dévoyées et utilisées par des êtres désespérés dont le secret besoin devait tout en profondeur résider dans une invraisemblable frustration d'amour.

Où et quand le diable, via l'univers défaillant et compromis et l'environnement religieux protestant qui étaient les tiens, t'a-t-il avec sa terrible batte de base-ball projeté loin de ta destinée première ? Nul ne le sait si ce n'est toi, Friedrich Nietzsche, et tu as emporté ton secret dans un épais silence que les hommes appellent d'un nom étrange et inexploré : la folie. Peut-être nous livreras-tu ce secret un jour devant le trône blanc de l'Agneau ?

Je dédie ce premier tome de *Kehila-Ecclesia* à Vincent Van Gogh, le suicidé de la société et de la religiosité, à Friedrich Nietzsche, à Jacques Brel, à Arthur Rimbaud qui lisait une *« bible à la tranche vert chou »* tout en questionnant : *« Est-ce que l'on prie la vierge Marie ? »*, à Gauguin et à tant d'autres astres perdus, qui sont partis avec le fardeau de leur destinée dévoyée par les hommes religieux.

Que nous, qui nous disons chrétiens, puissions réfléchir à cette histoire toute simple : un père se plaignait un jour de son fils à un pope russe. Le pope conseilla négligemment de battre cruellement l'enfant. L'enfant, à quelques mètres de là, capta la conversation à l'insu des adultes et prit alors dans son cœur de terribles résolutions de rébellion. Il s'appelait Vladimir Ilitch, dit Lénine.

Puissions-nous, nous les chrétiens, réfléchir à notre responsabilité et redoubler d'amour et d'authenticité. Rejetons en ce temps charnière, avant le retour du Seigneur, les costumes religieux de nos systèmes pyramidaux ou autres et entrons enfin dans la plénitude de la KEHILA-ECCLESIA, corps du Messie, admirablement évoquée dans toutes ses dimensions avec la plénitude du Rouah Hakodesh en Éphésiens 4, par exemple.

(Re) devenons des témoins crédibles et bibliques au sens le plus profond.

Haïm Goël

Prologue

Trois extraits du *Carnet Prophétique n°1* de Haïm Goël (édité par l'auteur)

CARNET PROPHÉTIQUE, EXTRAIT N°1. LE REFUGE (FRANCE) FIN SEPTEMBRE 1999

« Il faut que tu quittes la France en ce moment. Je ne puis t'utiliser, avec le ministère que Je t'ai confié, en ce moment en France. Durant les trois années qui viennent, Je ferai un labour formidable dans cette nation ; dans l'Église et dans la nation. Des choses toutes nouvelles vont apparaître, beaucoup d'autres disparaître. »

« *J'eus alors une vision : un immense et puissant soc de charrue d'un bel acier bleu, fort et tranchant, creusant de profonds sillons sur la terre de France. Au sommet des mottes,* ***des corps d'hommes qui, à l'état cadavérique, gisaient. Ils allaient être enfouis et servir de fumier à un sol totalement retourné, renouvelé. »***[1]

CARNET PROPHÉTIQUE, EXTRAIT N°2

« D.ieu veut libérer un peuple qui lui appartienne, en France, et le conduire en un Canaan spirituel.

Il le fera tout en amenant sur la nation et son état d'esprit présent dans nos systèmes « chrétiens » des plaies semblables aux plaies d'Égypte. Messieurs les pharaons, que vous vous agrippiez ou non à vos trônes, vous serez secoués. Ne nous y trompons pas, les chaînes n'ont jamais pesé aussi lourdement sur les épaules des hommes et des femmes droits et sincères dans l'Église,

[1] Des corps d'hommes... En fait, des institutions humaines, des clochers, mais aussi des hommes.

exactement comme pesaient les fardeaux de l'esclavage sur les épaules des Hébreux en Égypte.

Mais D.ieu prépare une libération. D.ieu envoie des Moïse, des apôtres authentiques qui sauront que dire et comment agir (avec un vêtement de puissance) pour libérer le peuple.

Parallèlement, des calamités vont s'abattre toujours plus sur la France, jusqu'à la libération finale du peuple de D.ieu et de la puissance du Saint-Esprit qui pourra enfin se mouvoir pour un temps court, mais comme jamais. Après viendra la fin, avant l'enlèvement et le Millénium.

Pourquoi ces choses ?

La France doit être humiliée. L'esprit français, tellement empreint d'orgueil, de suffisance, qui empêche en fait la libre circulation de la pensée divine authentique, dépouillée des scories humaines, est présent dans nos églises, nos dénominations, nos mouvements, de manière tellement évidente, hélas. »

CARNET PROPHÉTIQUE, EXTRAIT N°3. LE REFUGE (FRANCE), JANVIER 2001

« Dans les années 89-90 (j'ai une mauvaise mémoire des dates), je participai pour la deuxième ou troisième fois à une pastorale en France. Je revenais du Cameroun où nous avions vécu ce qu'il faut bien nommer un réveil local avec conversion d'un sorcier, etc. J'avais demandé un temps de parole pour parler de cela, un peu.

Le jour de mon intervention, je passai la matinée en prière, car je ne voulais pas monter sur l'estrade avec autre chose que ce que le Seigneur voulait me confier. Durant ce temps de préparation, le Seigneur me donna une vision et une pensée prophétique très nette et simplement formulée.

Deux lignes représentaient deux voies, l'une descendante, l'autre ascendante. Sur la première, descendante, je vis descendre des « figures de proue » de notre monde évangélique (les visages m'apparurent, mais je tus la chose, car je n'avais pas à le dire). Que l'on se rassure, je n'ai pas vu ces hommes descendre en enfer, mais descendre. Descendre, car trop lourds, trop encombrés d'une foule de choses qui n'avaient rien à voir avec leur véritable appel et qui représentaient un lourd fardeau pour le corps.

Il y avait aussi une dimension de jugement dans cette descente, car plusieurs ne s'étaient pas contentés de leur ministère, avaient organisé des structures impliquant « la mise en esclavage » du peuple de D.ieu et quelquefois (souvent) la persécution des entourages qui cherchent à fonctionner dans la seule obéissance au Seigneur. Des armes terribles et pas très propres ont été utilisées contre des frères et sœurs avec d'authentiques et puissants appels de D.ieu. Des flèches terribles et empoisonnées ont été décochées depuis ces forteresses contre des ministères libres, non encore « encagés » par des systèmes politico-religieux dont nos milieux évangéliques sont aussi producteurs hélas que d'autres.

D.ieu allait mettre un terme à tout cela peu à peu par de puissants jugements. Durant ces dix dernières années et particulièrement ces trois dernières années, D.ieu a entamé ce processus.

La deuxième route représentée par une oblique ascendante, dans ma vision, était parcourue par des individus étranges, des « idiots » d'apparence, des naïfs, des boiteux. (Jacob lui aussi fut boiteux après l'aventure du gué de Jabok.)

Au fur et à mesure qu'ils grimpaient cette route, des éclairs d'onction très puissante tombaient sur eux et de ces « idiots » D.ieu faisait une armée extraordinaire mais HUMBLE. « Voici les ouvriers de la dernière heure », finis-je par dire dans cette pastorale. À peine avais-je fini qu'un frère que je ne nommerai pas (et qui, étrangement, fut quasiment à ma conversion le témoin d'une prophétie m'annonçant un puissant ministère) se rua sur l'estrade, empoigna le micro et entama un discours hautain et virulent (presque féroce) contre « ces jeunes qui cherchent à donner des leçons aux plus anciens ».

Dans la salle, l'atmosphère fut houleuse et, des années après, on me rapporta encore et encore que je m'étais fait là de solides inimitiés (Pourquoi ?) et des sympathisants (hélas ! guère engagés…). Le temps a malheureusement démontré que le message prophétique était authentique et il y a aujourd'hui une détresse profonde chez plusieurs leaders. Prions afin qu'ils comprennent eux aussi que D.ieu les appelle à rejoindre avec leurs authentiques ministères (dépouillés) l'armée des ' idiots' de la dernière heure. »

Ces divers extraits de textes prophétiques proclamés ces dernières années annonçaient hier et illustrent aujourd'hui une

réalité qui deviendra de plus en plus incontournable. Ces textes prophétiques prennent toute leur signification à la lumière de ce qui advient à l'Église des vierges sages aujourd'hui sous les yeux de qui veut et sait voir.

Si 1967 marque la fin du temps des nations du fait de la libération de la vieille ville de Jérusalem par les troupes israéliennes, l'année 2004 me semble être une année charnière de grande envergure. Une année en forme de grand tournant pour l'Église.

Je crois d'ailleurs qu'il nous faudra un certain recul pour envisager de comprendre tous les aspects et conséquences d'un bouleversement profond et rapide qui se déroule et se déroulera bientôt encore plus sous nos yeux. Le visage de l'Église (et son corps et son âme) risque d'être affecté à ce point par ce qui vient que nous pourrions très bien ne plus la reconnaître bientôt. Stupéfiant mais certain !

Est-ce un hasard si je reviens en cet avril 2004 de Normandie en France où j'étais invité par un authentique apôtre comme orateur dans le cadre d'une convention intitulée « Le grand tournant » ? Est-ce un hasard si (l'authentique) ministère apostolique à l'origine de cette convention, l'a programmée à l'époque de Pessah (Pâques pour les chrétiens) ? Je ne le crois pas, car Pessah est symbole de **libération.**

Quelque chose de neuf et de tout à fait bouleversant est libéré dans l'Esprit en cette année 2004 ! C'est l'année d'un « exode », d'une « sortie d'Égypte » pour l'Église qui a beaucoup à voir avec une autre sortie d'Égypte : la restauration désormais largement en cours et irréversible des racines si longtemps ignorées, méprisées de l'Église.

On l'aura compris, ceci a beaucoup à voir avec la restauration en cours de nos racines juives.

Parallèlement 2004 est une année de libération pour beaucoup de ministères « Joseph » qui furent opprimés par le rejet et la jalousie, voire la calomnie (rien de nouveau depuis tes terribles péripéties de jadis, mon cher Joseph !) de la part de ministères et structures **pyramidales** par le passé. Ce fut mon cas durant tant d'années difficiles où se côtoyèrent, dans un rude devoir d'apprentissage de l'amour qui pardonne, la puissance évidente du ministère accompagnée pourtant en proportion de bien des inlassables persécutions venues de « pharaonismes » chrétiens

meurtriers et de lâchetés politiciennes (une des constantes du relationnel pyramidal).

La fin 2003 en fut les prémices mais 2004 est vraiment sous mes yeux émerveillés une année de sortie d'Égypte avec à emporter « les trésors de l'Égypte » et un formidable et rapide redéploiement du ministère. C'est aussi la période où je vois soudain disparaître bien des structures pyramidales et des pharaons persécuteurs. Profondeurs de la sagesse de D.ieu ! Qui aurait pu prévoir ? De la même manière qu'en un seul jour une nation, la mienne, est née en 1948, en bien peu de temps et comme soudain et inéluctablement tout un paysage d'animosité se dissipe et D.ieu fait justice. J'étais loin d'imaginer cette « résurrection » voici deux ans encore. Car il y a deux ans je gémissais encore dans « le cachot de Joseph » où m'avaient en fait conduit mes propres frères. Ceux que j'avais cru mes meilleurs amis. Avec l'aide il est vrai d'un pharaon et de la perversité de certaines « épouses de Potiphar ».

Nous sommes devant quelque chose de grand et « le retour promis d'Israël dans la maison de D.ieu » (Romains 11.15 : « ***Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie ? »***) en est un des signes progressifs majeurs. Signe majeur qui ne verra son apogée qu'au retour du Mashiah, mais qui déjà est rendu visible. L'actuel mouvement de prise de conscience des racines juives de la part de certains chrétiens est également un signe fort. Et ce n'est qu'un départ !

Combien je réalise qu'il fut éminemment prophétique d'organiser un repas de shabbat devant cent quarante chrétiens voici plusieurs années à Valence (France) à l'époque où personne ne l'aurait vraiment osé. Combien je comprends pourquoi nous fûmes à ce point combattus et maltraités à l'époque par des *leaderships* chrétiens… pyramidaux et pharaoniques.

Concernant Israël, il est remarquable de constater que « tout » se passe partiellement un peu avant l'avènement de notre Seigneur et que ce tout verra son accomplissement total après. Exemple : depuis des décennies, les Juifs reviennent en Eretz Israël mais toutes les tribus seront sans doute seulement rassemblées au complet après le retour de Yeshoua. L'État d'Israël est né en 1948, mais sa physionomie biblique n'apparaîtra qu'après le retour du Messie. Ainsi en est-il d'ailleurs de la plupart des promesses concernant Israël. Si tout n'est encore que partiel, à quoi devons-

nous nous attendre en termes de conséquences en ce qui concerne la restauration de nos racines juives à partir d'aujourd'hui ?

Nous devons nous attendre à des bouleversements qui ne nous permettront plus de reconnaître le visage même de l'Église.

Un autre signe majeur actuel est la mise à mal, leur essoufflement par crise identitaire larvée, des structures pyramidales de nos églises et systèmes religieux et dénominationnels en phase de secouements forts. Structures pyramidales héritées de Rome, du sanhédrin (et non du Temple) et, par-delà, venues de Babylone et Babel.

Le premier bâtiment de structure pyramidale - architecture et état d'esprit - fut apparemment construit à Babel, la tour de Babel, mais, en fait, le phénomène est peut-être plus ancien, car que contenait vraiment la première ville mentionnée dans la Bible et construite par Caïn (Genèse 4.17) ?

Or, Caïn le rebelle, fils psychiquement captif de sa mère - voyez mon livre *EHAD* à ce sujet - frère meurtrier et otage de Satan, fut de toute évidence le modèle spirituel de Nimrod constructeur de Babel. Le système pyramidal en tant qu'état d'esprit est depuis Nimrod présent dans tous les systèmes religieux. Voyez les Incas, voyez l'affreux système des castes dans l'hindouisme, etc., *ad infinitum*. Toute la terre fut infectée lors de la confusion des langues survenues à Babel et la dispersion des peuples. Le peuple de D.ieu le fut aussi : le sanhédrin condamna Jésus, l'Église romaine ou protestante eut ses victimes extérieures (les Juifs par exemple) et intérieures et… en a toujours.

Nos milieux évangéliques sont loin d'avoir été épargnés par ce fléau. Le système pyramidal se caractérise toujours par l'émergence d'un individu demandant aux autres de se sacrifier pour lui (ou son projet).

À l'opposé, dans un régime biblique, le « leader » donne sa vie pour autrui. Yeshoua est l'exemple parfait. Et cela était déjà inscrit dans la pratique du temple. Le *Cohen hagadol*, le grand sacrificateur, ne risquait-il pas la mort en entrant dans le Saint des saints une fois par an pour y présenter l'expiation des fautes pour Israël ? N'attachait-on pas une corde à sa cheville pour le récupérer si nécessaire ? Était-ce vraiment un privilège propre à développer la vanité humaine et ses tares que d'être souverain sacrificateur dans ces conditions ?

Que signifient ces ébranlements ? Selon mon intuition prophétique, en très peu de jours tout un système dans nos structures d'églises et de modes de pensées va s'effondrer, doit s'effondrer, pour laisser place à d'authentiques fondements apostoliques libérateurs à tous égards et en phase avec une profonde réconciliation avec nos racines juives.

Ceci amènera une réaction en force de la part de l'Église institutionnelle dans le sens d'un raidissement et d'une reprise en mains extrêmement autoritaire. Les « pyramides » qui se sentent en danger révèlent toujours leur caractère réel qui est… meurtrier. Rappelez-vous l'Inquisition de l'Église romaine, la persécution des anabaptistes par « l'Église officielle » d'une certaine Réforme. Rappelez-vous Saul et David, ce fut au fond la même chose. Ceci aura au moins l'avantage d'éclairer plusieurs sur les vrais enjeux du mouvement œcuménique actuel. Tout se finira avant le retour du Seigneur par une séparation radicale entre une Église raidie dans et par son esprit pharaonique, largement syncrétique et œcuménique et une Église « révolutionnaire » en phase avec la simplicité évangélique et **messianique** du Livre des Actes. L'une persécutera violemment l'autre et l'on peut aisément deviner laquelle.

Une saine lecture de la relation dans l'invisible entre Israël et l'Église nous montre que ces dernières années les événements positifs qui concernèrent Israël eurent un rebond positif sur l'Église. Et inversement, semble-t-il. La victoire de 1967 et la libération de la vieille ville de Jérusalem coïncida avec une effervescence spirituelle majeure dans l'Église vivante au niveau mondial. C'est un exemple.

Quelque chose me dit que l'immense victoire remportée peu à peu par l'Israël messianique (les Juifs messianiques) et même l'Israël juif orthodoxe dans une mesure certaine face aux chrétiens, en les aidant à ouvrir les yeux sur une malédiction venue du mépris de leurs racines, est annonciateur d'une grande victoire pour **Israël et… l'Église.**

À ce sujet, laissez-moi vous conter une étrange histoire survenue en fin 2002 (Oh, que le temps passe vite !).

Nous étions quelque part en famille en France. Prière matinale tous ensemble ! Et tous ensemble nous reçûmes le même ordre du Seigneur m'indiquant qu'il me fallait me rendre à Jérusalem très rapidement. C'était net. L'Esprit de D.ieu me fit comprendre

qu'Il avait un message à me communiquer sur place et qu'Il ne me le délivrerait pas ailleurs que là. Étrange, mais j'allais bientôt comprendre pourquoi, car D.ieu allait créer également sur place des circonstances tout aussi prophétiques que le message qu'Il me destinait.

Grâce à un contact suisse, je connaissais le souhait exprimé par un couple vivant à Jérusalem de nous connaître depuis plus d'un an. L'occasion était offerte et je les contactai car je ne disposais pas de logement à Jérusalem à l'époque. Ils acceptèrent de me recevoir durant une semaine au cours de laquelle je souhaitais prier et me mettre à l'écoute de D.ieu puisque j'étais venu pour cela sur son ordre.

D.ieu me parla d'abord au travers des circonstances durant toute la semaine où je demeurai sur place.

J'avais complètement oublié de faire prolonger mon passeport et, si j'avais pu rentrer en Israël, il me serait impossible d'en sortir sans un passeport en ordre. Dès le lendemain de mon arrivée, je me rendis au ministère concerné par ce problème… pour constater que celui-ci était fermé pour cause de grève. Et en Israël, lorsqu'une grève commence… Je compris très vite que je n'aurais pas accès à temps aux services ad hoc en vue de régler mon problème, et que mon retour en avion sept jours plus tard allait être compromis. J'étais assez démuni financièrement et donc très limité. Que faire ?

Je savais que D.ieu avait le contrôle mais aussi qu'Il avait permis ceci afin que cela me parlât. Et cela me parla. J'eus la sensation au fond très désagréable d'être comme mis en prison par les circonstances et que cela avait vraiment à voir avec ce que D.ieu avait à me révéler. Les paroles de l'apôtre Paul me vinrent à l'esprit : « ***Paul, apôtre, dans les chaînes… »*** avec une force et une précision indiscutable. ***« C'est ce que je vais exiger te concernant ici dans un certain futur, si tu acceptes ce que j'attends de toi et ce que je vais te révéler »,*** me dit alors le Seigneur.

Qu'allait me révéler le Seigneur ? Je l'ai su quelques jours après en priant avec le couple ami qui me recevait chez lui.

Voici : dans un temps de prière donc, une vision me fut donnée. Je vis une espèce d'esplanade. Quelque chose qui ressemblait à l'esplanade du Temple à Jérusalem. Pourtant il ne s'agissait pas de cela, mais d'un symbole. Cette esplanade était vide. Il y

manquait une construction, un temple. Je songe ici et maintenant à cette écriture de 1 Corinthiens 3.16 qui dit : ***« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de D.ieu et que l'esprit de D.ieu habite en vous ? »***

Le Seigneur me dit alors : ***« La gloire apostolique a quitté Jérusalem il y a tant de siècles et ta vision de l'esplanade du Temple, vide, complètement vide en est le symbole ! Le temps est venu pour ramener cette gloire apostolique et ce sera le départ pour une nouvelle onction et une œuvre puissante à partir d'ici et sur le plan mondial. Veux-tu revenir ici maintenant et participer à cela ? Je t'y invite. Réfléchis, car ce sera à hauts risques et il faut être prêt à perdre sa vie pour cela. »***

Je vis alors les rues de Jérusalem partiellement en ruines, marquées par les traces violentes de féroces combats et je compris que l'œuvre apostolique, messianique et de puissance préparée par le Seigneur se déroulerait en partie en même temps que des événements très troublés. Et nous savons tous lesquels. Ils sont proches.

Ma réponse faite au Seigneur fut évidemment celle que l'on imagine aisément, car arrivé à ce point, comment pourrait-on refuser ? Je ne saisis pas à ce jour toute la signification de cet appel. Préparateur dans la prière, acteur ? Comment, à quel titre ? Je sais que cela a commencé et j'avance, pas après pas. Je crois que quelque chose de considérable est devant nous ici, mais aussi quelque chose de très, très difficile. Nous avons besoin de vos prières.

Je crois aussi que secrètement D.ieu rassemble ici des forces spirituelles spéciales pour ces derniers temps avant son retour. (Compte tenu des circonstances, bien des « appels » légers et des quêtes aventurières sans plus, ont disparu ici.) D.ieu amène des forces spéciales qui sont appelées à œuvrer pour demain et la préparation… d'après-demain. Ceux qui voient comprendront.

Il importe que l'Église, et particulièrement dans l'Europe au ventre mou, se laisse promptement interpeller par ce qui vient. Car l'Église, du fait de la corruption pyramidale, n'est pas rentrée ou plutôt a perdu **le mode d'emploi pour établir le temple de D.ieu** (1 Corinthiens 3.16), malgré le superbe manifeste contenu en Éphésiens 4.9-17. Un manifeste que nous devrions tous connaître par cœur, **tant il devrait nous obséder par son absence**

d'authentique et complète manifestation. Je vous invite à relire ce texte dans votre Bible.

Dans un contexte de restauration d'une saine compréhension de nos racines juives, le Seigneur prépare une manifestation tout à fait extraordinaire qui amènera l'Église à être à nouveau fondée sur des fondements apostoliques et prophétiques **authentiques.**

Pour terminer cette introduction, une mise en garde s'impose. Lorsque D.ieu se meut, agit, ouvre une nouvelle saison, notre adversaire ne chôme pas et ne lésinera pas sur les moyens à mettre en œuvre pour détourner le peuple de D.ieu de son but.

Pour les chrétiens, la réidentification de leurs racines israélites, la destruction de pans entiers de fausses certitudes, de murs arbitraires élevés entre eux et le peuple israélite à travers une lecture tendancieuse des Écritures et une méconnaissance culturelle grave d'Israël (ne serait-ce que son histoire depuis les années 20 jusqu'à aujourd'hui) et du peuple juif, sont absolument obligatoires à cette heure de l'horloge prophétique universelle. Approcher le judaïsme et tout ce qui l'entoure, sa langue, etc., est également devenu plus que nécessaire. Ne serait-ce que pour disposer d'un minimum de vocabulaire commun avec le monde juif et juif messianique. Mais ce précieux parcours n'est pas sans risque, il faut le dire avec courage et honnêteté. N'entend-t-on pas que certains ont ainsi renié la divinité de Yeshoua ou du Saint-Esprit et qu'il y ait un D.ieu EHAD en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit ?

D'où vient le mal ? Une des stratégies favorites du diable et qui fonctionne avec des êtres fragiles, faibles dans la foi, est simplement la suivante. *« Connaissant ce dont ils ont besoin, ce qu'ils recherchent confusément, donnons-en leur, mais trop, de façon vindicative, radicalisée, surfaite, flatteuse voire théâtrale ».* Donnons-leur de la chair qui flatte et privons-les de l'appel véritable de D.ieu. Le diable suscite alors quelque pseudo-spécialiste, maître surtout en termes de choses qui frappent et qui instruisent aussi (subtil mélange de vérité et de fausseté). On peut dans un milieu messianique ou face à des chrétiens avides de connaissance utiliser un tallith et une kippa avec onction **et humilité** face à D.ieu en vue d'instruire ces goyim et les encourager dans leur travail de découverte, on peut aussi en « faire des tonnes » en vue de les impressionner en abusant leur pauvre ignorance et leur naïve disponibilité. On peut aussi mener une très habile carrière dans un état d'esprit très politique pour

écarter un tel, isoler un autre, discréditer un savoir, une autorité que l'on n'a pas en ceci ou cela. Déjà de son temps, l'apôtre Paul eut à supporter les assauts malins de ces faux apôtres.

Que croyez-vous que fit l'Église catholique romaine avec son décorum, ses pompes, ses ors, ses habiles jésuites, durant des siècles ? La même chose ! Que croyez-vous que fustigea Jésus en face des pharisiens ? Leur terrible hypocrisie, le vide de leur cœur et de leur âme au profit d'une mascarade religieuse abusive.

« Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi.

Mais vous, <u>ne vous faites pas appeler Rabbi</u>, car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.

Et n'appelez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » (Matthieu 23.1-11)

Cette portion de l'Écriture n'interpelle-t-elle pas vivement certaines pratiques dans certains milieux ou l'on se fait par exemple aisément **appeler Rabbi ou Rabbin messianique** ? Mais les enfants de D.ieu lisent-ils encore seulement leur bible quelquefois ? J'entends déjà ici et là, en Francophonie spécialement, les plaintes de chrétiens « pas tout à fait idiots » qui se désolent du vide spirituel, de la sécheresse de certaines manifestations pourtant sensées « mener loin », de certains shabbats aussi ennuyeux que religieusement répétitifs. **Et pourtant, combien un shabbat porté par l'Esprit peut-il être plein, riche** sans déroger nullement au vrai shabbat. Mais qu'est-

ce que le vrai shabbat ? Lisez mon essai sur le sujet lorsqu'il paraîtra bientôt sous le titre « *Notre Shabbat !* »

De grâce, fuyons ceux qui veulent reconstruire un temple religieux, charnel dans le souci d'une propre promotion et alignons-nous avec sagesse sur le D.ieu qui élit des serviteurs juifs messianiques et chrétiens appelés dans des conditions bibliques à construire le vrai temple de D.ieu et à demeurer des frères en Yeshoua ou Jésus-Christ, qu'importe à ce point le vocabulaire. Faut-il s'interdire de dire Jésus-Christ parce que l'on préfère entendre Yeshoua ? D.ieu doit bien rire quelquefois là-haut !

Relisons promptement 1 Corinthiens 3 versets 16 à 21 et, une fois encore le solide avertissement de 1 Corinthiens 3.16 et tout le chapitre en fait. Ne nous laissons pas mettre sous le joug d'une autre pyramide nouvelle et ancienne à la fois tout en prétendant échapper à celle que D.ieu juge en ce moment même. Rejetons avec force ce qui y conduit d'abord subtilement, dans une mise en esclavage dégradante et ridicule par la suite. N'oublions pas la Croix et l'extrême relativité humaine qui doit en découler. N'oublions pas l'Esprit Saint, signe de notre mise en liberté pour la liberté à apporter aux autres. N'oublions pas non plus que l'Église des goyim, malgré ses terribles errements, nous a via tant de héros amenés l'Évangile aux rivages de notre siècle… N'oublions pas qu'un homme qui oublie se condamne à reproduire les mêmes erreurs que celles de ceux qui l'ont précédé, qu'il soit juif messianique ou chrétien.

Chapitre 1 – Israël a raté sa mission… L'Église aussi !

« *Israël a raté sa mission* », s'exclamait un vieil homme au cours d'un repas amical auquel participait ma femme voici quelques années, à l'ombre d'une synagogue, quelque part dans le Sud de la France.

Selon ce que me conta mon épouse, un profond chagrin avait subitement alors envahi le cœur de cet homme et amené un grand silence ému parmi les convives.

Du point de vue de ce vieillard juif, Israël qui devait apporter la lumière à toutes les nations n'a pas accompli sa mission. Terrible, mais honnête et lucide prise de conscience ! Et quand bien même Israël aurait voulu apporter cette lumière et voudrait le faire encore aujourd'hui, le Temple de Jérusalem, temple qui représentait le centre de la vie juive ayant disparu en 70, phare judaïque essentiel qui attirait, souvenons-nous en, à lui des milliers de prosélytes venus de partout, le traumatisme subi par le peuple juif depuis a mystérieusement brisé cet élan. La position officielle des Juifs religieux, du judaïsme rabbinique, n'est d'ailleurs nullement prosélyte, au contraire.

Ni le judaïsme du Temple ni, par la suite, le judaïsme rabbinique, avec tout le développement des commentaires rabbiniques que l'on trouve dans le Midrash et le Talmud (c'est-à-dire la Michna et la Guémara) n'ont donc apporté la lumière aux nations. Mais précisons quand même que, l'un comme l'autre, ont apporté des choses d'un réel et précieux intérêt, avec autant de perles à prendre pour alimenter notre faim de comprendre nos racines qu'avec de la prudence parfois.

Le judaïsme rabbinique risque d'entraîner des êtres imprudents, immatures dans des zones spirituelles dangereuses qu'il faut bien qualifier par moment d'occultes. La racine de ce mal est l'orgueil religieux et l'orgueil tout court, denrée universelle et donc universelle, juive, mais tout autant chrétienne.

Cher vieil homme, ta détresse était grande, mais sincère et courageuse. Certes, tu ignorais, ou ne pouvais pas tenir pour significatif qu'une bonne partie de tes frères juifs, il y a bientôt 2000 ans, prirent le flambeau, après l'événement considérable de la fête juive de Shavouot appelée « Pentecôte » dans le Livre des Actes, et le transportèrent dans une vision de le communiquer à tous les peuples.

Le judaïsme paulinien des disciples du Mashiah Yeshoua, celui de Pierre et des autres était né et commença à se répandre chez les Juifs en Israël et parmi les nations, et puis ensuite chez les Gentils des nations. N'oublions pas que Paul, l'apôtre des Gentils, se rendait pourtant toujours prioritairement vers les communautés juives qu'il rencontrait lors de ses périples dans la galout[2]. Paul, apôtre des Gentils, resta profondément juif !

S'il faut s'en convaincre, relisons l'épisode où Paul fut lié par un vœu en Actes 18.18. Plus tard, très vite finalement, ces Juifs messianiques durent céder peu à peu la place à un nombre croissant de non-Juifs devenus des chrétiens. Ils devinrent peu à peu la grande assemblée, la grande Kehila. Ils devinrent l'Église.

Plus tard encore, cette assemblée, cette Kehila, cette Église qui se réclamait toujours du Messie, ou Christ Jésus, deviendra une aventure, une épopée qui ressemblera de moins en moins à ce qu'elle était au départ.

Elle deviendra une entité pagano-chrétienne de plus en plus tragiquement éloignée de ses sources tout en copiant quelquefois de manière caricaturale les apparences[3], au point de susciter de grands mouvements réformateurs que nous connaissons tous. Au point de susciter aussi de grands mouvements de réveil dont nous avons tous entendu parler, les frères Moraves, les Quakers, les réveils de 1903 et 1906 dans le monde américain et anglais par exemple, et tant d'autres connus et pour beaucoup d'autres mal connus voire méconnus, ici ou là étouffés voire massacrés. Au

[2] Galout : terme désignant le monde de la diaspora juive.

[3] La théologie du remplacement a curieusement conduit l'Église catholique à reproduire en les réinterprétant un nombre important de signes appartenant au judaïsme, à la liturgie du Temple par exemple. Il suffit d'observer la distribution géographique des lieux et leur fonction depuis le fond d'une église catholique jusqu'à son extrémité nord, là où réside le tabernacle avec le « saint-sacrement », une évidente redite du Saint des saints dans le Temple, pour le comprendre de toute évidence. Et ce n'est qu'un exemple parmi une abondance d'autres.

point de restaurer l'esprit de Shavouot/Pentecôte largement répandu à nouveau en ces 20e et 21e siècles.

La lumière et les ténèbres ont mené là entre elles, durant des siècles, un jeu féroce, et ceci explique cela.

J'ai le sentiment ici d'être presque iconoclaste en écrivant si brièvement une Histoire qui fut si riche et mouvementée, tellement riche ! Qu'on me pardonne. Mais retenons l'essentiel. Les nations, les peuples, les civilisations passent, mais le déroulement du plan de D.ieu dans l'histoire de l'Humanité à travers Israël et l'Israël messianique qui côtoya le temple toujours dressé, ensuite relayé historiquement, bien et mal selon, par une autre entité, l'Église, ne passe pas.

L'heure est à présent au retour des fils d'Israël dans la Kehila universelle et avec quelles conséquences ? Lisons Romains 11.15 : ***« Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon LE PASSAGE DE LA MORT À LA VIE ».***

Passage de la mort à la vie ? Pour qui, pour eux ? En première lecture, oui ! Mais plus profondément, pour tous ! Et tout autant, et c'est le plus important, pour des principes divins édulcorés durant des siècles de christianisme largement anti-juif.

Comment ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre. Il y a là quelque chose d'éminemment prophétique et qui doit être reçu dans un esprit de révélation, avec humilité. Quelque chose que nous devons tous saisir aujourd'hui ! C'est vital.

L'heure est pour les Gentils de la Kehila de les voir (re) venir, ces frères juifs, avec humilité et sensibilité, car plus encore que des remises en question profondes, leur retour va signifier une restauration absolument inattendue, un temps prophétique capital pour la plupart des Gentils mais aussi pour bien des Juifs messianiques christianisés, « gentillisés », ou ce qui est erroné pour les adeptes du judaïsme messianique juste préoccupé de reproduire, en fin de compte, un judaïsme rabbinique formaliste sous illusion d'authenticité.

C'est à une réforme nécessitant une révélation/révolution (à ce jour largement voilée et pourtant présente en ligne directe dans la Bible) concernant tout le fonctionnement, (identité et destinée) du corps des croyants, ministères et autres éléments, que nous sommes conviés, Juifs et Gentils.

Romains 11.15 : « Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie ».

Et si tout finira par s'accomplir malgré une évidence certaine, l'imperfection des hommes, tout s'accomplira néanmoins dans le cadre d'un grand dessein divin qui va de la chute à la Jérusalem céleste. Il est évident que le plan de salut de l'humanité devait se trouver inscrit dans le cœur de D.ieu dès avant la création du monde. D.ieu est omniscient. Son omniscience contient tous les possibles et leurs variables à l'infini.

Dites-moi, que pensez-vous de l'aveu tragique effectué par ce vieillard juif dont je vous parlais voici quelques lignes ? En tant que membre de la Kehila universelle, j'entends, moi, aujourd'hui ce même cri résonner au fond de mon cœur pour l'Église. Ce cri est un soupir, une plainte, quelque chose d'inexprimable que l'Esprit murmure sourdement en moi : l'Église elle aussi a raté sa mission.

Très étrangement, bien qu'en tous lieux de la dite Église une activité fébrile, et un activisme extraordinaire même, ce qui est moins bien, pourraient nous donner l'illusion que l'Église est dynamique et vivante, porteuse de nombreux fruits, et elle l'est, assurément, en bien des lieux, il y a « dans le fond de l'air » et tout au fond de nos cœurs, comme une fatigue et une frustration immenses accompagnées cependant d'une espérance qui n'est pas négligeable en ce qu'elle annonce prophétiquement.

L'assurance intuitive et même prophétique que quelque chose de bouleversant se prépare pour l'Église est là. Quelque chose qui culminera avec le retour de Yeshoua en gloire, lequel retour sera précédé d'une restauration toujours plus grande d'un *leadership* juif dans l'Église.

Beaucoup ont prophétisé que « Monseigneur » Lustiger serait le prochain et dernier pape de l'Église catholique romaine. Je ne suis pas en phase avec le catholicisme romain, mais la question n'est pas là. Ce que je veux exprimer ici en relevant la chose, c'est qu'à travers toutes sortes de signes dont nous n'avons même pas idée, toutes sortes de bouleversements dans l'Église et parmi les nations, c'est toute notre conception de l'Église elle-même et du gouvernement des peuples qui va être bousculée à des profondeurs aujourd'hui insondables, avant, pendant, et après le retour du Seigneur. Si Lustiger, juif et catholique, pouvait être, s'il devenait pape romain, considéré comme le faux prophète, que

penser de la puissance de la révélation que D.ieu veut amener dans Son Église en y ramenant des Juifs qui ne soient pas une caricature de chrétiens ni une caricature d'un judaïsme rabbinique formaliste ? Celui-ci étant hélas idolâtré dans certains milieux messianiques au point de conduire plusieurs à renier la divinité de Yeshoua, voire celle du Saint-Esprit que j'ai vu méprisé par certain « Rabbin[4] » messianique. Je suppose que « Pentecôte » cela fait trop chrétien pour certains.

Mais voyons, Pentecôte, c'est Shavouot en plénitude, non ? Je crains fort que dans certains milieux, à la haine (le mot n'est pas trop fort, hélas) séculaire manifestée dans une bonne part de l'Église à l'égard des grands frères juifs, on oppose à présent une haine inavouée mais perceptible sous forme de mépris à l'égard des chrétiens. Cette « haine »-là se développe sur le terreau de l'ignorance et tout au fond sur un manque d'assurance débouchant sur un orgueil compensatoire. Le mépris est alors favorisé et accompagne le non-pardon. Les deux aliènent et conduisent à la catastrophe, aux fausses doctrines, aux dérives sectaires, à la mort spirituelle. **L'amour persévérant**, commandement central de la Loi, est la seule coque de navire capable de nous conduire hors des dérives. C'est cet amour d'autrui qui donne recul et prémunit des pièges sectaires. Ne l'oublions jamais, car la philosophie de l'amour parfait procède du D.ieu d'amour qui nous a sauvés. C'est bien encore et toujours l'événement essentiel de notre existence, Juifs et Gentils, non ? Dès lors tout ce qui nous éloigne de cet axe d'amour parfait ouvre la porte à la mort, au jugement et au retrait de D.ieu de nos vies. Quelles que soient la conviction de nos gesticulations, cela ne changera rien à l'affaire !

Mais revenons à l'essentiel de notre message. Nous sommes devant quelque chose de grand, de considérable qui risque bientôt de nous faire voir, et en peu de temps, le fonctionnement même de nos églises comme souvenirs quelque peu désuets tant nous comprendrons la vacuité de nos errements passés.

Nous allons assister à la plus grande des réformes, et d'une façon que peu avaient envisagé.

[4] Une remarque insistante au passage : Que faisons-nous du commandement de Yeshoua : « Que personne ne vous appelle Rabbi ou Rabbin », ce qui signifie Maître ?

Celles d'un Luther, d'un Calvin et d'autres, furent capitales pour la survie de l'Église et le redéploiement de ses forces et de son message essentiel, savoir : le salut par la foi en Jésus-Christ. Mais ces réformes-là sembleront vite minimes au regard de ce qui vient et de ce qui est déjà en train de se jouer d'ailleurs, en ce moment même.

Dans ma pensée, déclarer que l'Église a raté sa mission ne revient pas à manifester une mentalité négative, mais revient à laisser vivre en moi un débat intérieur sur le « pourquoi », le « comment » et le « que faire, Seigneur ? » qui ronge le cœur de tout chrétien sincère face à beaucoup de choses qui ressemblent à un grand trouble aujourd'hui, et par ailleurs de grands bouleversements positifs, créatifs à venir dont il convient de saisir les ressorts profonds.

Quelque chose d'étonnant se bouscule au fond de mon cœur, comme un bouillonnement prophétique qui me permet de prendre appui avec jubilation sur cette déclaration : « L'Église a raté sa mission », mais cela est révélé parce que quelque chose de très grand est en train de se préparer et de se vivre déjà dès aujourd'hui.

Je n'en veux pour témoin que l'éclosion tellement rapide un peu partout en ce moment de quelque chose qui n'était encore que le fait d'une minorité il y a quelques années. Le temps n'est pas loin où (il y a seulement quelques années) je pratiquais devant cent quarante chrétiens une ouverture de shabbat à Valence (France) et où je m'attirais de très, très hostiles réactions du corps. Réactions qui me coûtèrent cher en termes d'incompréhension, d'hostilité à fleur de peau, de coups bas et de calomnies.

Si vous êtes engagé dans une démarche prophétique en tant que *leader*, assurez-vous que votre entourage est capable de vous suivre. Une démarche prophétique authentique est *kedosha* (sainte). Si les gens que vous avez autour de vous ont des lacunes de ce point de vue, soyez assurés qu'ils deviendront de terribles instruments de Satan contre vous.

Prudence et sagesse si vous avez **à construire une tour** ! (Luc 14.28) Et attendez-vous pourtant toujours à des surprises.

Je suis donc en train d'évoquer la redécouverte et de la reconnaissance des racines juives de notre histoire judéo-chrétienne. Et cela dans le même temps où l'antisionisme et l'antisémitisme tracent dans nos sociétés de véritables autoroutes

que l'on aurait cru ensablées pour toujours depuis le terrible épisode de la Shoah.

Des forces colossales et parfois contradictoires traversent l'Église comme les peuples aujourd'hui, en les sommant de faire un choix. La Terre craque de partout autour de la question juive, et craquera de plus en plus, jusqu'à ce que s'accomplisse tout ce qui doit s'accomplir comme l'Écriture nous l'annonce. D.ieu nous presse à ce sujet. Même le gouvernement et le peuple d'Israël, si lents à saisir les chances historiques que D.ieu leur a données depuis 1948 de construire un état bien plus souverain qu'il ne l'est, sont interpellés par D.ieu.

Ainsi lors du dernier tremblement de terre à Jérusalem en mars 2004, c'est d'une part le bureau (à la Knesset) d'Ariel Sharon, le Premier Ministre, et la rampe d'accès au Mont du Temple près du Kotel (mur de prière des Juifs à Jérusalem et vestige du mur de l'esplanade du Temple) qui ont été les plus touchés. D.ieu parle de Sa souveraineté sur ces lieux et de la trop grande distance tenue par les Israéliens, leur timidité, face à cela. Elle est immense et déroutante. Songez qu'en 1967 les paras israéliens reprirent la vieille ville de Jérusalem et le Mont du Temple occupés par les Jordaniens et l'Islam. À cette époque, le monde arabe était tétanisé par le choc de la défaite et il était plus que simple de restituer le Mont du Temple à la vie juive. Selon ce que je sais partiellement, c'est sous l'influence humaniste de Moshé Dayan que cela n'a pas eu lieu. Il y a tant d'autres exemples !

J'aimerais dire ici qu'il existe une relation entre la position à prendre vis-à-vis d'Israël aujourd'hui, et le fait de vivre dans la plénitude de sa révélation la prochaine réforme de l'Église qui est déjà en marche pour qui sait voir d'un peu loin.

Nous avons à faire un choix : prendre position pour Israël et vivre cette réforme riche et abondante qui vient, car nous sommes greffés sur un olivier franc. Vivre cela comme jamais nous ne le fîmes, tout en étant au bénéfice de richesses non encore reçues, car Paul nous dit, je me répète : « Que sera leur réintégration, si ce n'est le passage de la mort à la vie… » Romains 11.15, ou nous éloigner de ces choses par indifférence, voire hostilité et y perdre tant, pour subsister, isolés bientôt dans une coquille religieuse creuse, vaine et, n'ayons pas peur des mots, sous une malédiction qui perdurera et culminera dans un jugement.

Or le temps de la restauration des fils d'Israël qui découvrent toujours plus nombreux la messianité de Yeshoua est là, chaque jour un peu plus. Quelque chose de tout à fait particulier se déroule en Israël depuis trois ou quatre ans. Le nombre des assemblées juives messianiques y a littéralement explosé. Comme je viens de l'écrire plus haut, voici une année je fus convoqué solennellement par l'Éternel à venir prier à Jérusalem chez des amis pendant presque une semaine. Ce que D.ieu me révéla pendant cette semaine revêtit pour moi un caractère de grande solennité. J'eus le sentiment très net en priant et méditant, que je pourrais un jour payer de ma vie ce qui allait venir sur Jérusalem.

Qu'allait-il venir sur Jérusalem et sur Israël ? Et ce serait bientôt !

Le Seigneur m'annonça que l'onction apostolique allait y être bientôt rétablie et que la restauration de cette onction serait digne de celle qui présidait dans le Livre des Actes après Shavouot/Pentecôte.

Ces choses sont en passe d'arriver, et si nous vivons personnellement une partie de l'année en Europe pour y implanter groupes de prières et églises dans une pensée apostolique et messianique, nous vivons l'autre partie de l'année à Jérusalem.

Voici donc jetées quelques bases pour entamer une réflexion positive et non pas négative, à partir d'un cri du cœur que nous pourrions pousser aujourd'hui comme le vieillard juif du Sud de la France en début de ce chapitre à propos d'Israël. Et ce cri est bien : « L'Église a raté sa mission ! »

Si la Réforme a rejeté le culte des idoles, la mariolâtrie, le culte des saints, et tant d'autres choses manifestement non-bibliques, la Réforme de Luther, Calvin et d'autres s'est aussi arrêtée en trop bon chemin, semble-t-il. Elle s'est même parfois inversée, cette Réforme, reniée chez Luther par exemple à certains égards, hélas. À l'égard des Juifs par exemple qu'il trouva plutôt sympathiques aux débuts[5] et qu'il exhorta furieusement à détruire ensuite de façon nettement moins sympathique.

La découverte ou la redécouverte des racines juives de notre foi qui aurait pourtant pu avoir un effet capital n'a pas semblé être saisie par les réformateurs de façon déterminante, loin de là. Cette

[5] N'oublions pas que les temps de Réforme furent précédés et traversés des travaux et de l'influence d'hébraïsants notoires, dont Mélanchton par exemple, et dont l'audience n'était sans doute pas négligeable.

redécouverte aurait pu conduire l'Église dans un temps de repentance et de restauration qui aurait aussi soulevé, dégagé un voile de malédiction. Mais le temps n'était pas venu et cela ne fut peut-être finalement que le fait de quelques hébraïsants isolés et étouffés dans la masse et dont il n'est pas du tout évident qu'ils aient plongé leurs regards jusqu'au fin fond de ce mystère réservé, je le crois, à notre temps.

N'oublions pas que ces Réformateurs étaient issus d'un monde catholique et humaniste (voyez les écrits d'Érasme par exemple pour comprendre l'air du temps). Un univers qui pratiquait un profond mépris ou de l'indifférence dédaigneuse pour le peuple juif, accompagné pour le peuple et tout le bas clergé en tout cas d'une ignorance abyssale de ce même peuple-racines, de son identité et de sa destinée prophétique. N'oublions pas non plus qu'une immense partie de la planète n'avait pas encore entendu parler ni du D.ieu d'Abraham ni de l'Évangile. La doctrine de la substitution, savoir que l'Église était le « nouvel Israël », un « Nouveau Monde », jouait de toute évidence un rôle majeur dans les schémas intellectuels de ces hommes[6].

À l'apogée de son dérapage, Luther n'écrivait-il pas : ***« Premièrement, on devrait mettre le feu à leurs synagogues… Deuxièmement, on devrait de la même manière casser et détruire leurs maisons… Troisièmement, on devrait les priver de leurs livres de prière et de leurs Talmuds… Quatrièmement, on doit interdire à leurs rabbins, sous peine de mort, d'enseigner encore… Cinquièmement, on devrait interdire absolument aux Juifs les passeports et les privilèges de voyage… Sixièmement, on devrait les empêcher de pratiquer l'usure (facturer les intérêts sur des prêts)… Septièmement, qu'on donne aux Juifs et Juives, jeunes et forts, le fléau, la hache, la houe, la bêche, la quenouille et le fuseau et qu'ils gagnent leur pain à la sueur de leur nez… Nous devrions éconduire les os paresseux et retors hors de notre système. Par conséquent, débarrassons-nous d'eux… Pour résumer, chers princes et nobles qui avez des Juifs***

[6] L'esprit de La Renaissance (redécouverte des valeurs gréco-romaines) n'est pas loin, ne l'oublions pas, ni l'époque des grands voyages de découvertes avec cette vision d'un élargissement du champ mental de l'Europe vers l'Ouest, l'Eldorado, le « Nouveau Monde », loin de l'ancien qui a des racines judéo-chrétiennes et dont le point de départ est pourtant le monde sémite d'Abraham et de Yeshoua. Dont le point central de départ (et d'ailleurs de retour) est et sera Jérusalem.

dans vos domaines, si ce conseil de ma part ne vous convient pas, alors trouvez-en un meilleur, afin que vous et nous soyons libres de ce fardeau diabolique insupportable : les Juifs » ?

Quelle horreur, et penser que cela vint sous la plume ou entre les lèvres d'un ennemi éclairé de Rome, d'un Réformateur. Pourtant dans sa rupture avec l'Église catholique, Luther s'était tourné avec bonté vers les Juifs. Il mit en relief le fait que Jésus était né juif et il se mit à espérer une conversion des Juifs. Il écrivit :

« Peut-être attirerais-je quelques-uns de ces Juifs à la foi chrétienne. Car nos fous – les papes, évêques, sophistes et moines – les grossiers imbéciles ! ont jusqu'à cette époque traité les Juifs de telle manière que… si j'avais été un Juif et avais vu de tels idiots et imbéciles diriger et enseigner la religion chrétienne, j'aurais préféré être une truie plutôt qu'un chrétien. Car ils ont traité les Juifs comme s'ils étaient des chiens et non des êtres humains ».

Ceci a été écrit en 1523. Vingt ans plus tard les Juifs ne s'étant pas convertis en masse, Luther, vieux et malade, changea son discours. Citons encore cette phrase terrible écrite après avoir lu de la littérature antichrétienne écrite par des plumes juives : ***« Que ferons-nous, chrétiens, de cette race de Juifs, damnée et rejetée ? »*** Avec de terribles mots, Luther préparait une autoroute pour celui qui allait créer un faux miracle économique à l'aide d'autres autoroutes à construire dans une Allemagne ébranlée par la crise des années 30 : Adolf Hitler. La suite est connue. Elle fut à son apogée, à travers la Cristal Nacht, les pogroms, Auschwitz ou Treblinka, l'incarnation des paroles de Luther.

La Réforme, c'est-à-dire en fait une partie de l'Église catholique dissidente, a combattu les propres démons doctrinaux de son époque, et en a vaincu quelques-uns. Mais faute d'avoir vaincu un des plus graves démons du christianisme de leur temps et de ce temps : l'antisémitisme, au mépris de pans entiers de l'Écriture, la Réforme a failli. Relisons entièrement Romains 11 par exemple. Extrayons de ce simple verset 29 de ce même chapitre :

« Car les dons et l'APPEL de D.ieu sont irrévocables ». Un texte qui est à lui seul suffisant.

Relisons l'abondante littérature prophétique bienveillante à l'égard d'Israël, et non encore accomplie de l'Ancien Testament, etc.). Au mépris d'une alliance solennelle jamais réfutée entre l'Éternel et

Israël, les Réformateurs ont été plus que partiellement aveuglés sur les desseins profonds de D.ieu concernant **l'Église et ses structures bibliques.**

L'Église et ses structures bibliques ! Nous y voilà !

Autrement dit, les détournements au profit de l'Église des Écritures adressées à Israël, ce qui a largement alimenté la doctrine de la substitution (l'Église serait le nouvel Israël), le rejet et la condamnation du peuple d'Israël en tant que peuple déclaré déicide dans une ignorance et un mépris de l'Écriture ont, avec bien d'autres choses du même tonneau, amené **une véritable malédiction sur l'Église.**

Durant des siècles, l'attitude de l'Église à l'égard d'Israël fut à placer dans la catégorie « vols et mensonges ». Un immense pillage sous forme notamment de détournements « spiritualisants » des Écritures et il est évident que plus l'Église a sombré dans un néopaganisme et un syncrétisme religieux, plus elle a développé à l'égard du peuple-racines haine et jalousie. L'Église s'est elle-même ainsi convoyée dans une situation totalement inverse à ce qui était préconisé par l'Esprit et la parole de D.ieu, à savoir rendre les Juifs, eux, jaloux.

En quoi consiste cette malédiction évoquée plus haut ?

Question : Si nous rejetons, persécutons le peuple qui nous a donné la Thora ainsi que la Brit Hadasha (Le Nouveau Testament), car, ne l'oublions pas, la majorité écrasante des auteurs du Nouveau Testament étaient juifs, disons-le tout net, qu'arrivera-t-il ?

Le D.ieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui, Lui, n'a jamais rejeté Son peuple, nous rejettera aussi ou du moins nous privera des bénédictions de ses promesses. Par exemple de la promesse faite à Abraham : « Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront… » (Genèse 12.3).

L'Église a volé, menti, souillé l'honneur et la réputation du peuple-racines, en le conduisant au passage dans des ténèbres de confusion, de souffrance, d'impuissance et de difficultés à simplement survivre, par conséquent le D.ieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a amené ténèbres et confusion dans l'Église. D'une certaine façon, l'Église fut pire que les Babyloniens. D.ieu a utilisé les Babyloniens pour être en temps voulu un outil de jugement dans les mains de D.ieu. Mais l'outil s'est trouvé (c'est une

étonnante et récurrente habitude chez l'homme en général) être un outil bien plus zélé que la main qui l'a choisi. Cela fut le départ de bien des problèmes et des jugements pour les Babyloniens. L'Église n'a jamais été mandée pour être un outil de jugement sur le peuple de la première alliance non abrogée. Combien plus condamnable fut alors son attitude, dès lors.

Et si nous avons rejeté, pillé, méprisé et conduit au massacre le peuple qui nous a donné la Bible, toute la Bible**, le mode d'emploi de cette Bible ne nous aurait-il donc pas été voilé ?** Il nous sera rendu dans le temps (qui est en marche aujourd'hui) de notre honnête réconciliation avec Israël en tant que peuple, en tant que destinée/fruit d'une alliance, et en tant que nation.

Le rêve sioniste du Grand Israël est de plus en plus étouffé aujourd'hui par le rêve secret de la plupart des nations qui est de se débarrasser d'Israël. Il l'est aussi du fait d'une déplorable incapacité d'un peuple à saisir les chances qui lui sont données par D.ieu depuis 1948 et 1967 particulièrement. Pourquoi n'avoir pas annexé les « Territoires » après la guerre victorieuse de 67 ? Idem pour le Mont du Temple. Que de problèmes n'aurait-on pas évité ? L'explication de cette étonnante absence d'opportunisme légitime ? Comme me le disait une femme juive cet après-midi même à Jérusalem, « Nous avons vécu si longtemps sans réclamer notre dû. Deux mille ans sans penser même que nous le pouvions, rackettés, violés, méprisés, chassés comme nous l'étions ». Ceci explique cela.

Mais je vous invite à regarder plus loin la carte du Moyen-Orient, pour saisir de quelle superficie sera le Grand Israël de D.ieu pendant le Millénium qui vient. Dans ce temps béni, toutes les tribus d'Israël auront été restaurées et la prophétie d'Ézéchiel accomplie. Le « rêve » hideux des nations et de Satan (c'est-à-dire éliminer si possible Israël, car témoin gênant d'une alliance avec D.ieu) va se concrétiser bientôt (relisons Joël 3 et Zacharie 14). **Le jugement sur les nations n'en sera que plus terrible lui aussi.**

Revenons à notre sujet.

Oui, l'Église a peu à peu perdu le mode d'emploi de l'Écriture concernant son fonctionnement. Qui peut affirmer aujourd'hui qu'il connaît et vit Éphésiens 4.9-16 dans un cadre dynamique digne du Livre des Actes, par exemple ?

Relisons : « ***Or que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement de saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de D.ieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ; ainsi nous ne serons plus des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais en professant la vérité dans l'amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ ».***

Personne ne connaît et ne vit ces choses dans une plénitude aujourd'hui, à ma connaissance. Personne de façon totalement convaincante. Même si nous assistons à des tentatives de restauration des ministères apostoliques et prophétiques aujourd'hui, nous sommes, j'en suis convaincu, encore bien loin du compte. Malgré nos aspirations confuses à une restauration, nous sommes voilés et incapables d'y accéder dans une réelle plénitude. En tous cas, pas dans la plénitude que je pressens venir et perçois par la foi.

Une démonstration de cet échec de l'Église m'a été donnée par un coup de téléphone tout à fait récent venu comme une confirmation « tonitruante » de ces pages. Un cher frère de Normandie, authentique ministère apostolique, me conviait à une rencontre de partage et de réflexion en France. Le thème lui en avait été fourni par une très intelligente démarche effectuée par un frère suisse.

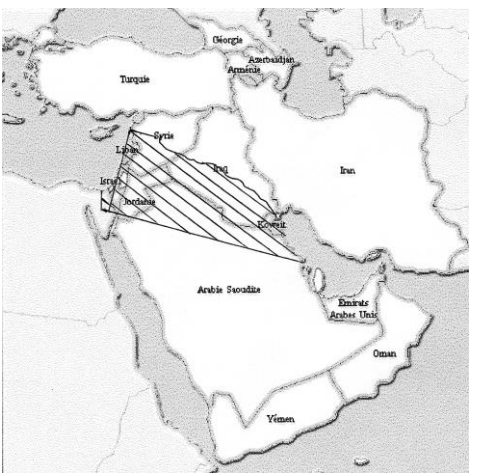
Quelle démarche ? Ce frère suisse avait eu l'idée, conduit vraisemblablement par le Seigneur, de rassembler tout ce qui avait été relâché, à sa connaissance, comme prophéties durant plusieurs années dans le corps. Bien d'excellents messages prophétiques ont été donnés ces dernières années à côté d'inévitables déchets. Mais là n'est pas la question. Ce qui vint alors à l'esprit de cet homme vint sous forme d'une question : **« Qu'est-ce que l'Église a fait de tout ce matériel prophétique ? »**. La réponse sérieuse qui vient quasiment à

l'esprit est tout simplement : rien ! Si l'on est honnête. Rien de significatif en tout cas ! Éloquent !

Mais qu'est-ce que cela signifie au fond ? Que quelque chose dérape en permanence. Qu'entre la restauration des ministères (ici, le prophète) par exemple et leur réel impact, il y a un obstacle qui est tout simplement l'Église dans ses structures actuelles et le fait que ces structures pyramidales lui interdisent la réception autre que superficielle des interpellations prophétiques. Reçues parfois et enregistrées sur le moment et puis classées pour mémoire (de plus en plus vague et lointaine presque toujours).

Qu'en sera-t-il et qu'en est-il alors des autres ministères s'ils fonctionnaient à plein et en pleine vérité dans une compréhension biblique et non religieuse de leur identité et destinée ? Nos schémas conscients et inconscients sont truffés de notions religieuses et castratrices aux origines douteuses qui nous empêchent d'avoir accès dans la liberté à la simplicité et à la dynamique prodigieuse pour l'Église et les églises du plan qui est cependant posé noir sur blanc dans la Bible.

En matière d'Église, d'églises et de ministères par exemple, c'est une évidence. Nous sommes voilés, impuissants et ne le savons le plus souvent même pas, englués que nous sommes dans toutes sortes de structures non-bibliques qui procèdent d'un aveuglement et tout au fond d'une malédiction nommée plus haut.



Israël pendant le millénium selon Ézéchiel 48

Chapitre 2 – D.ieu siège, D.ieu règne, D.ieu se manifeste…

D.ieu siège, D.ieu règne, D.ieu se manifeste en plénitude dans un cadre aussi précieux que précis, déterminé par Lui seul.

Ce n'est évidemment pas un hasard si les événements relatés en Actes 6, la visitation du *Rouah HaKodesh* (le Saint-Esprit) se font au moment de la fête juive de Shavouot. Rien n'est le fait du hasard pour D.ieu. Je ne sais d'où est sortie, de quelle lointaine philosophie païenne est venue cette idée du hasard souverain pour expliquer ou ne pas expliquer ceci ou cela. Dans la Bible rien ne procède de ce hasard. Si « notre » Pentecôte c'est Shavouot ou inversement, alors tout dans l'Ancien Testament doit nous concerner et nous faire réfléchir, nous concerne.

Par exemple ?

Beaucoup trop de chrétiens semblent ne pas en réaliser l'importance, la signification profonde, mais D.ieu, pour résider parmi son peuple, allait exiger de la part d'Israël une **foule de choses précises et détaillées** qui conditionneraient la présence de la *Shehina*, la gloire de D.ieu, parmi Israël.

Il nous faut relire par exemple 1 Chroniques 22, 23, 24, 25, 26 et 29, 2 Chroniques 1, 2, 3, 4, 5, 6 et le chapitre 7 qui débute comme ceci : « ***Lorsque Shlomo (Salomon) eut achevé de prier, le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices, ET LA GLOIRE DE L'ETERNEL remplit la maison ».***

Quel parcours (lisons bien les textes cités plus haut) depuis David, le père, jusqu'au fils Shlomo pour mettre en place les éléments qui amèneraient la gloire de D.ieu en son Temple !
Nous pouvons légitimement conclure qu'en dehors de ces conditions : pas de présence de D.ieu, pas de gloire, mais fatalement la confusion et n'est-ce pas aussi la condition de l'Église aujourd'hui ? Plus encore, si nous considérons que le temple du Saint-Esprit est aujourd'hui en chacun de nous, nous pouvons commencer à réfléchir à ceci : avec quels outils et quels

ouvriers est-il construit dans nos vies ? Vers quoi entraîne-t-on ensuite les temples du Saint-Esprit que nous sommes censés être ? Nos temples du Saint-Esprit qui forment ensemble la maison de D.ieu, **le temple de D.ieu** (1 Co. 3.16 « ***Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de D.ieu*** – *N.B : COLLECTIVEMENT* – ***et que l'Esprit de D.ieu habite en vous ? »***) sont-ils réellement édifiés et dans des conditions d'authenticité biblique par les ouvriers désignés en Éphésiens 4 par exemple ? Quel serait l'impact réel des apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs qui seraient bibliquement libérés ? **Car ils ne le sont pas aujourd'hui, loin s'en faut.** Je souhaite le dire ici comme déjà signalé dans l'introduction : la prochaine restauration en plénitude scripturaire du ministère apostolique, à et depuis Jérusalem, marquera la confirmation absolue de ce qui se fait sous nos yeux aujourd'hui, la restauration de nos racines juives et le point de départ pour une nouvelle vie en résurrection pour l'Église entière. Il est intéressant de constater que ceci survient à une époque où l'univers judéo-chrétien d'Europe renoue avec une culture païenne gréco-romaine.

Quelle définition donnons-nous à des anciens authentiques, des diacres authentiques ? Les structures de nos assemblées sont-elles bibliques, libératrices de ministères et d'une identité, d'une destinée et d'un service pour tous ? Loin de là, la majorité des assemblées évangéliques d'aujourd'hui sont constituées de structures pyramidales avec un homme-orchestre appelé « Pasteur » à sa tête. C'est un pur candidat à l'effondrement qui surviendra un jour ou l'autre par cumul de surcharges monstres qui ne sont bibliquement pas du tout de son ressort. D.ieu lui fait grâce et lui accorde même parfois onction et quelques perles charismatiques ici et là. Mais D.ieu attend de lui comme de chacun d'entre nous qu'il recherche un modèle biblique pour l'Église. Et comme très souvent il se laissera enfermer dans un modèle très dur à briser car historiquement très ancien (le système pyramidal, celui de Babylone, celui du sanhédrin et non du Temple, celui de l'Église romaine et celui de nos assemblées par héritage avec Rome via la Réforme), **D.ieu finira par retirer sa main.** Il ne faut peut-être pas chercher plus loin la cause de l'apparition de tant de mouvements et églises et de leur déclin parfois assez rapide aujourd'hui. Avec un peu de chance, cet homme est entouré d'un club d'aficionados qui le suivent partout (15 % de l'église en moyenne et qui assurent l'illusion dynamique) et du reste du troupeau qui ne sait plus trop où il en est ou qui n'est pas nettoyé

ni établi dans son appel. La majeure partie des pasteurs aujourd'hui n'assume pas en fait un ministère pastoral biblique et authentique. Voyez plus loin tout le passage consacré au ministère de pasteur biblique.

Relisons par exemple l'épisode concernant la longue déambulation de l'arche et la mort d'Uzza en 2 Samuel 6.1-11 : ***« Et David rassembla encore toute l'élite d'Israël, au nombre de trente mille hommes. Et David, avec tout le peuple qui était auprès de lui, se mit en marche depuis Baalé-Juda, pour faire monter de là l'arche de D.ieu, devant laquelle est invoqué le nom de l'Éternel des armées qui réside entre les chérubins au-dessus de l'arche. Ils mirent sur un char neuf l'arche de D.ieu, et l'emportèrent de la maison d'Abinadab sur la colline ; et Uzza et Achjo, fils d'Abinadab, conduisaient le char neuf. Ils l'emportèrent donc de la maison d'Abinadab sur la colline ; Uzza marchait à côté de l'arche de D.ieu et Achjo allait devant l'arche. David et toute la maison d'Israël jouaient devant l'Éternel de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales. Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de D.ieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et D.ieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de D.ieu. David fut irrité de ce que l'Éternel avait frappé Uzza d'un tel châtiment. Et ce lieu a été appelé jusqu'à ce jour Péretz-Uzza. David eut peur de l'Éternel en ce jour-là, et il dit : Comment l'arche de l'Éternel entrerait-elle chez moi ? Il ne voulut pas retirer l'arche de l'Éternel chez lui dans la cité de David, et il la fit conduire dans la maison d'Obed-Edom de Gath. L'arche de l'Éternel resta trois mois dans la maison d'Obed-Edom de Gath, et l'Éternel bénit Obed-Edom et toute sa maison. »***.

Transporter l'arche, c'était aussi transporter la Gloire de D.ieu. L'arche est un objet d'une portée symbolique et spirituelle immense et la transporter dans n'importe quelles conditions coûta la vie à Uzza et David en conçut de l'irritation, du chagrin, mais cela ne changea rien à l'affaire. Il était clair que l'arche devait être transportée, non pas sur un char tiré par des bœufs, mais par des hommes et à l'aide de barres de métal passées dans des

anneaux. Ainsi l'avait indiqué D.ieu à travers Moïse[7] (1 Chroniques 15.2 et 13 à 15). Notez que D.ieu laissa faire un certain temps et les protagonistes de ce transport non biblique eurent peut-être l'illusion que cela « pouvait marcher ainsi ». Mais vint le moment où la patience de D.ieu fut à son terme et Uzza en périt !

Lisons encore 1 Chroniques 15.11-13 : ***« David appela les sacrificateurs Tsadok et Abiathar, et les Lévites Uriel, Asaja, Joël, Schemaeja, Eliel et Amminadab. Il leur dit : Vous êtes les chefs de famille des Lévites ; sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter à la place que je lui ai préparée l'arche de l'Éternel, du D.ieu d'Israël. Parce que vous n'y étiez pas la première fois, l'Éternel, notre D.ieu, nous a frappés ; car nous ne l'avons pas cherché selon la loi. »***

« PARCE QUE VOUS N'Y ÉTIEZ PAS, notre D.ieu nous a frappés ; CAR NOUS NE L'AVONS PAS CHERCHE SELON LA LOI ».

Certains ajouteront bien sûr : *« Mais nous ne sommes plus sous la Loi… ». «* Éternel » et fallacieux argument superficiel qui par sa répétition systématique trahit finalement de la mauvaise foi. Et nous répondons : Christ n'a point aboli la Loi, Il l'a accomplie. Il l'a accomplie non pour nous permettre anarchie et propre justice, il l'a accomplie en nous offrant une structure, une « mécanique » spirituelle pour le fonctionnement de l'Église comme il y en avait une pour Israël. Ignorer cela, c'est ignorer un texte fondamental et sublime comme Éphésiens 4 par exemple et toute la dynamique profonde et véritable ayant trait au Royaume de D.ieu à travers l'Église dans le Nouveau Testament. C'est se condamner à ne jamais vivre le Livre des Actes par exemple.

Revenons à la première partie de 1 Chroniques 15.13 **: *« … Parce que vous n'y étiez pas, notre D.ieu nous a frappés ».*** Partant de cette vérité incontournable qui veut que Yeshoua n'a PAS aboli la Loi mais l'a accomplie (c'est-à-dire manifestée à la perfection) et que des règles de participation non respectées à l'œuvre de D.ieu peuvent entraîner des conséquences terribles, questionnons-nous sur le sort de ces assemblées d'où sont absents tant de ministères et conditions bibliques de

[7] Moïse, un homme au cœur de Père. Un père pour Israël. Absence de crainte de D.ieu et absence de pères bibliques, de paternité biblique sont évidemment en rapport pour expliquer la faillite de l'Eglise.

fonctionnement. Sur ce chemin, il nous faut aller jusqu'au bout et poser la question courageusement : que sont vraiment ces assemblées dans le regard de D.ieu ? Ne faudrait–il pas voir un début de réponse dans le discours tant de fois entendu chez moult jeunes convertis (discours qui devrait nous interpeller très sérieusement) :

« Mes trois premières semaines avec D.ieu furent comme un rêve mais après j'ai découvert les chrétiens dans leurs assemblées locales et là ce fut une tout autre affaire ».

Ainsi en est-il de beaucoup de nos œuvres et activités, vécus de ministères, etc., fondés bien plus sur notre fantaisie ou une fâcheuse ignorance que sur le plan et le projet précis de D.ieu aujourd'hui. D.ieu laissera faire un certain temps nos transports sur bœufs accompagnés de nos mains solitaires d'Uzza. Un certain temps, par amour et patience, mais quand nous toucherons à l'arche elle-même… J'ai vu un *leadership* périr lorsqu'il toucha à l'arche et, je le répète, la langue qui cherche avec présomption à décider du sort d'autrui, c'est une des nombreuses façons de toucher à l'arche. Il en est bien d'autres et ce temps est un temps de rappel à l'ordre pour le peuple de D.ieu…

Ce qui est en question ici, c'est tout simplement notre crainte de D.ieu qui s'est dangereusement dissipée en bien des lieux et au travers de bien des modes étranges, fantasques et comportements non-bibliques ces dernières années.

Attention, D.ieu patiente mais D.ieu est D.ieu et je ne crois pas à un D.ieu « mutant » qui aurait été un D.ieu dur dans l'Ancien Testament et qui serait devenu un D.ieu complaisant à force de grâce dans le Nouveau Testament. L'épisode d'Ananias et Saphira dans le Livre des Actes le confirme. Et D.ieu frappe encore de mort aujourd'hui parmi son peuple lorsqu'Il le juge inéluctable, nécessaire. J'en ai été le témoin. La langue meurtrière et injuste en est d'ailleurs souvent la cause. D.ieu est D.ieu et le même au commencement comme à la fin. Yeshoua s'est lui-même proclamé Aleph et Tav (Alpha et Omega), non ?

Pour nombre de commentateurs bibliques et une majorité de chrétiens, ces choses, qu'on me pardonne l'expression, représentent en quelque sorte des « vieilleries religieuses », au mieux un sac au trésor symbolique duquel nous tirons des « leçons spirituelles » applicables à notre théologie du quotidien

chrétien. Au fond, un peu du Jean de la Fontaine, des fables moralisatrices, mais en plus théâtral. Il n'en est pas moins vrai que si toutes ces choses sont à ranger au rayon des vieilleries, il nous faut aussi alors admettre, et qu'Il me pardonne si je m'approche du blasphème en m'exprimant comme je vais le faire, que ce D.ieu serait alors à ranger dans la catégorie des choses anciennes, passé de mode Lui aussi. Un D.ieu passé de mode, quelle terrible expression. Mais le vécu de tant de chrétiens n'est-il pas devenu une question de modes aujourd'hui ?

Non, il est un fait que le D.ieu d'Israël était et reste un D.ieu exigeant, un D.ieu qui ne siège pas, **qui ne fait pas venir Sa gloire n'importe où et n'importe comment.** Sinon tous les peuples l'auraient peut-être expérimentée, un peu au hasard de leurs divagations spirituelles.

Il convient aussi de saisir ce qu'il faut entendre par gloire et ce n'est pas un moindre débat aujourd'hui.

C'est avec un luxe de détails que le D.ieu d'Israël détailla jadis pour le peuple de son alliance dans quelles conditions Il serait le D.ieu de ce peuple et dans quelles conditions **Sa gloire** marcherait parmi ce peuple.

Les croyants de la nouvelle alliance semblent pour beaucoup ignorer ce point capital et l'Église semble se promener entre beaucoup d'extrêmes, de recherches de ce fait. En matière de vie d'église, de structures d'églises, de la manifestation des ministères, de leur relation au corps et de tant d'autres choses (la manifestation des dons, etc.), l'Histoire de l'Église ressemble à un immense parcours de crise identitaire qui interpelle.

Entre les rituels catholiques romains, façon « Monseigneur » Lefèvre, ses ors et sa pompe pagano-babylono-judaïque, et certaines étrangetés dites charismatiques, je vous laisse faire une méditation sur le sujet de la dérive identitaire historique de l'Église.

Me permettez-vous d'exprimer ici un sentiment très profond ? Je ne suis pas un catholique romain. Je ne suis pas un protestant réformé, et je ne serai finalement jamais un chrétien évangélique, bien que j'évolue et me débatte dans ce milieu depuis vingt-trois ans dans une forme d'esprit de Réforme permanente, ma plus grande sauvegarde. Si je dois me définir comme messianique je le ferai en rejoignant carrément une synagogue tout en professant ma foi en Yeshoua, tant ce que j'ai observé dans certains milieux messianiques me paraît aujourd'hui inacceptable. Mais allant à la

synagogue je serais sans doute lassé un jour ou l'autre par la seule rhétorique rabbinique qui exclut l'essentiel, Yeshoua HaNotsri, Jésus le Nazaréen, et cela malgré toute mon affection. Finalement, je suis depuis quelques années un homme du désert… Il y eut des précédents bibliques…, et d'ailleurs j'aime les déserts. Leur silence majestueux et profond, leur propreté, troublent et émeuvent. L'âme y retrouve paix et équilibre. Le désert est vrai.

Tout ceci dit, je suis convaincu que les seuls ministères louables et qui portent réellement du fruit aujourd'hui ont une position éclairée, au moins de cœur, et humble[8] par rapport à Israël et au peuple-racines. Le reste de l'Église vit sous une malédiction qu'elle ne connaît même pas. Il y règne une confusion identitaire, un vacuum indicible mais puissant et parfois une atmosphère de malheur religieux ou de malheur fantasque qui fait fuir.

Si la Réforme s'est attaquée à de vrais problèmes doctrinaux, la Réforme nous a aussi transmis des structures en matière de faire et d'être dans et pour l'Église qui n'ont rien de biblique, qui étaient profondément catholiques et, au-delà, babyloniennes. Or, rappelons-le, le D.ieu d'Israël, précis et exigeant au niveau des structures d'hommes et de moyens à mettre en place pour l'accueil de Sa gloire, n'était pas un D.ieu balbutiant, cherchant ses repères dans une surabondance de signes et de repères imprécis. Il est resté le même aujourd'hui. Le D.ieu d'Israël est aussi le D.ieu de l'Église, chrétiens et Juifs messianiques inclus.

Certes, il ne s'agit pas de reconstruire le Temple de façon mécanique et religieuse. (Notons quand même que le Temple sera reconstruit pendant le Millénium. Selon Ézéchiel 40 à 48.) Mais penchons-nous sur notre Nouveau Testament, la Brit Hadasha, et voyons s'il n'y a pas dans les Écritures qu'il contient des éléments précis comme il y en avait dans ce qu'on appelle l'Ancienne Alliance. Des éléments précis dont D.ieu exige la mise en place afin que Sa gloire siège **en permanence** dans l'Église comme elle siégeait lorsque Israël respectait les conditions mises par l'Éternel à cette présence.

[8] L'absence d'humilité ! Personne n'est à l'abri. Son absence évidente dans certains milieux juifs messianiques par exemple rend dramatiquement caduc le message pourtant capital qu'ils sont sensés transporter pour aujourd'hui. Mais ont-ils été authentiquement appelés à le transporter, ce message, ou sont-ils des adeptes des bœufs et du char.

Nous parlons tous abondamment de réveil. Nous avons tous lu le livre de Finney sur les réveils religieux, et quantité d'autres choses. Mais nous ne sommes jamais surpris de voir que la plupart de ces réveils ont tenu bien peu de temps.

Bien plus qu'à des réveils qui sont le fruit d'un piétisme ardent ici ou là, et de la grâce de D.ieu qui répond aux supplications de son peuple, nous devrions aspirer à autre chose qui, à mon sens, est plus grand. Nous devrions aspirer aux conditions bibliques du Nouveau Testament, conditions bibliques de structures qui existent, mais que nous méconnaissons et donc n'appliquons pas, conditions qui nous permettraient d'accueillir la présence permanente et glorieuse du D.ieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

N'êtes-vous pas surpris de vivre vos conventions tapageuses, cultes « décibelivores », réunions de prières surréalistes, études bibliques (quand il y en a) et séminaires du « prochain grand soir évangélique », etc., avec « onction », onction dont il ne reste rien ou si peu, dès le seuil franchi du local ou d'un programme mené à son terme ? N'aspirons-nous pas à une présence de D.ieu bien plus permanente dans nos vies ? Pourquoi D.ieu ne vous accompagne-t-il pas avec le même poids de sa présence lorsque vous quittez votre culte d'assemblée pour aller vers votre domicile, votre bureau ou votre usine ?

En cela, les Juifs avec leur histoire ancienne ont une grande longueur d'avance sur l'Église. Invraisemblable paradoxe pour certains que ce que j'affirme là. Mais, dites-moi, l'Église pouvait-elle vraiment avancer dans la gloire sans les Juifs et leur expérience propre en tant que peuple d'une première alliance, d'un premier contrat éminemment détaillé par cet être appelé D.ieu ? Lequel d'entre nous pourrait aujourd'hui se comparer à un Moïse, un Élisée, voire un Samson ? Quel secret nous a échappé ? Est-ce à coups d'effusions charismatiques, bientôt mécaniquement répétées dans l'essoufflement, que nous retrouverons la clé de ce secret ?

La clé de ce secret se trouve dans la parole de D.ieu. Mais nous n'avons pas su la lire comme il le fallait. Nous l'avons lue, mais nous n'avons pas su la pratiquer. Sinon, expliquez-moi pourquoi l'Église est à ce point construite en dehors et à côté d'Éphésiens 4 ? Éphésiens 4 est pourtant le manifeste écrit par D.ieu, manifeste conditionnel pour l'accueil de Sa présence permanente et glorieuse – **non pas dans nos cultes et réunions en vases clos seulement** – mais n'importe où et n'importe quand.

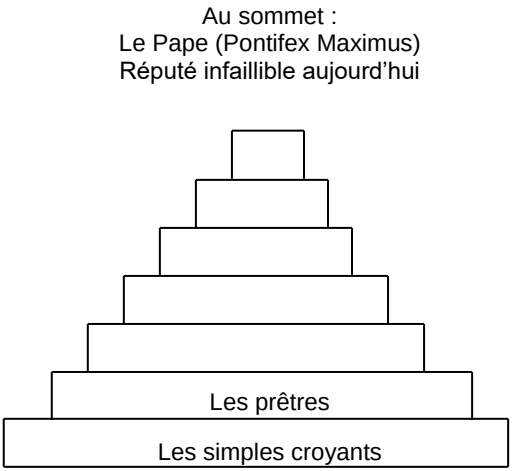
Le temps est révolu pour l'Église de rêver aux réveils comme à des oasis dans le désert. Le temps est venu d'avoir foi dans la mise en place de structures voulues par D.ieu, structures qui affecteront notre « A.D.N. » spirituel et mental d'une telle façon que nous trouverons à vivre la présence permanente de D.ieu en nous et parmi nous, sans cesse. C'est à la recherche de ces structures que je vous invite à venir avec moi. Ce petit livre peut y contribuer un peu.

Mais pour mieux comprendre, revenons un peu en arrière.

Qu'est-ce que la Réforme nous a légué comme structures, et principalement comme structures de ministères et services (diacres, anciens) en rapport avec l'organisation, le vécu ou la croissance spirituelle de l'Église ?

Voyons ensemble.

Au moment de la Réforme, l'Église catholique dont sont issus tous les Réformateurs fonctionnait à partir d'un schéma dit pyramidal qui se présentait comme suit :



Tout en haut de ce schéma, un homme appelé pape ou « Saint-Père », réputé héritier du trône apostolique de Pierre, un homme dont le système catholique romain établira un jour qu'il est infaillible. Une autorité déclarée suprême et unique pour l'Église sur terre. Bref, un homme prétexte (pour des âmes maintenues de façon séculaire dans la soumission, la crainte ainsi que dans

l'ignorance d'un enseignement complet de la Bible et de son enseignement tout court le plus souvent) pour justifier le développement historique d'une Babylone religieuse dont le but évident et non modifié jusqu'à ce jour, malgré les apparences[9] fut d'établir son hégémonie unique, sa domination sur un empire mondial, si possible, autant temporel que spirituel et moral.

Pour meubler la scène, un immense attirail de pratiques syncrétiques et de détournements de principes culturels et cultuels judaïques notamment. L'Église catholique romaine fut la plus grande imitation du judaïsme sous toutes ses formes. Le judaïsme du Temple et de la sacrificature en fut une des principales sources d'inspiration. Le bénitier à l'entrée des églises catholiques est un lointain emprunt à la cuve de purification où les lévites pratiquaient leurs ablutions et la lumière qui brille en permanence dans l'église une redite de celle qui illuminait le Temple grâce aux chandeliers. Deux exemples, mais il en est tant d'autres.

Il suffit de comparer la structure, le plan du Temple juif et de ses rituels, au plan et aux rituels d'une église catholique romaine pour en être éminemment et immédiatement convaincu.

Ainsi, tout en pratiquant la théologie du remplacement ou la prière dominicale et abolie il y a peu contre le « Juif pervers » et tant d'autres choses, l'Église romaine prenait largement comme modèle la vie cérémonielle religieuse des Juifs pour ses propres rituels. L'Église catholique romaine a amené ainsi malédiction et aveuglement sur sa propre destinée et sur celle d'une bonne partie du christianisme.

Que trouvons-nous à la base de cette pyramide ? Voyons le schéma plus haut. Nous trouvons une multitude de prêtres appelés d'ailleurs quelquefois pasteurs. Ils font à eux seuls tout le contact avec le peuple, et sont en fait sur le terrain les garants de la prédication d'une doctrine décidée en haut lieu autour de la tête qui possède ses spécialistes en matière doctrinale. En prise directe avec le peuple, on ne trouve ni évangélistes ni docteurs, ni apôtres ni prophètes, ni même pasteurs au sens biblique (nous verrons plus loin de quoi il s'agit en ce qui concerne le pasteur

[9] L'Eglise catholique romaine est le champion de l'adaptation aux circonstances et bien des protestants et évangéliques naïfs ou profondément attiédis se réveilleront un jour avec une grosse migraine. Pauvres Hus, Savonarole et consorts, si vous reveniez voir !

biblique). Ces prêtres sont les célébrants d'un culte en bien des points non-biblique, farci d'étrangetés tout aussi non-bibliques, qui nous renvoient directement aux mystères babyloniens, à l'idolâtrie déguisée des Baals et des Astartés antiques par exemple.

Ces hommes qui ne sont donc ni pasteurs, ni évangélistes, ni prophètes, ni apôtres, ni docteurs, diffusent la plupart du temps un enseignement réfutable bible en mains.

Comme nous sommes loin des cinq ministères d'Éphésiens 4, dont Éphésiens 4 nous dit pourtant précisément qu'ils sont donnés en vue de l'édification du corps !

Étrangement, ces prêtres sont célibataires, sans pour cela pratiquer facilement, loin s'en faut, la chasteté à laquelle ils s'engagent par vœu. Il y aurait beaucoup à dire sur les racines spirituelles profondes de ce célibat.

Entre ces deux extrêmes de la pyramide, le pape et les prêtres, toute une hiérarchie aux appellations étonnamment non-bibliques : des chanoines, des doyens, des cardinaux, des « Monseigneurs » etc., et une énorme machine administrative où se retrouvent probablement à peu près tous les corps de métiers propres à toute organisation administrative, industrielle ou autre.

Un véritable empire avec ses services secrets, les Jésuites, ses tribunaux et même jusqu'il n'y a pas très longtemps ses moines bourreaux, l'Inquisition. Seuls les termes d'évêques et de diacres semblent être un reliquat des temps très éloignés où l'Église catholique était un corps de croyants assemblés dans des maisons à Rome.

Mais les évêques et les diacres catholiques sont dramatiquement éloignés des modèles primitifs. Ne nous leurrons pas, la plupart de nos diacres et anciens dans nos milieux protestants ou évangéliques le sont tout autant.

Je m'interroge encore et encore en écrivant ce livre sur le pourquoi de la fascination probablement inconsciente (une forme d'A.D.N. spirituel non réglé ?) qu'ont exercé et exercent toujours sur ce que nous appellerons l'inconscient collectif des chrétiens protestants et évangéliques (voire de Juifs messianiques) certaines structures d'un monde catholique qu'ils disent avoir rejeté.

Par ailleurs, qu'est-ce que le monde protestant et évangélique propose, si ce n'est une kyrielle d'hommes et de femmes de terrain que l'on appelle pasteurs, qui ne célèbrent plus les

mystères babyloniens de l'Église catholique romaine (bien que beaucoup y retournent insidieusement aujourd'hui), **mais qui établissent sur le terrain des structures, une vie d'église locale finalement assez semblables à celles d'une église catholique romaine de base.**

Étrangement, dans nos milieux évangéliques, un homme vient-il à ouvrir une assemblée évangélique, en louant un quelconque local et en le remplissant d'âmes évangélisées ou, plus simplement, détournées d'une autre assemblée, ce qui semble être souvent le cas, il se verra immanquablement et dans une espèce de consensus général, attribué *le titre de pasteur.*

N'est-ce pas là l'histoire de nombre de nos églises évangéliques ?

Ailleurs, on formera hommes et femmes dans des écoles bibliques, et on leur attribuera un *titre de pasteur*. Ils seront, avec un peu de chance, assez vite embauchés dans une église locale avec *le titre de pasteur*.

En Afrique*, le titre de pasteur* dans les milieux protestants est souvent particulièrement révéré, voire recherché comme une espèce de promotion sociale. Il y a une aura religieuse et quasi superstitieuse autour de ce titre.

Au siècle dernier, l'instituteur, le curé ou le pasteur en terres protestantes, voire le médecin, représentaient des piliers, des références incontournables pour les sociétés européennes de nos grands-parents.

Dites-moi où est la différence dans tout cela et bien d'autres choses entre un pasteur et un curé ? Croyez-moi, dans l'esprit de *bien des gens*, c'est du pareil au même, et *bien des gens* n'ont pas nécessairement tort.

Le *pasteur* dont question plus haut, c'est-à-dire, le monsieur ou la madame qui a loué un local et l'a plus ou moins rempli d'âmes évangélisées, éprouvera très vite le besoin d'une reconnaissance officielle[10] et dès lors, frappera à telle ou telle porte

[10] Besoin de reconnaissance « officielle » qui est quand même étonnant et sans doute le signe qu'il n'y a pas d'appel véritable ou que l'on s'est fourvoyé loin de son véritable appel. Ce qui est fréquent pour une quantité de Pasteurs. Personnellement j'ai la conviction que l'appel de D.ieu est quelque chose d'à ce point incompressible qu'un entourage sain n'aura aucune difficulté à le reconnaître et à l'identifier. Dès lors quelle place pour un besoin de reconnaissance ? Au cours de mes années de ministère j'ai subi les assauts

dénominationnelle ou fédérative. S'il s'adresse à une institution en voie de formation ou en manque de candidats, il verra quelquefois ses chances d'être intégré croître très fort et très vite.

Et le voilà embarqué avec son assemblée pyramidale dans un système pyramidal sur lequel il n'aura généralement aucun contrôle ni influence réels. Et ainsi le plus souvent son titre de pasteur sera officialisé sans trop de difficultés et le plus souvent dans une méconnaissance du véritable ministère pastoral. J'ai parcouru en vingt ans des centaines et plus d'assemblées locales sur quatre continents.

Si je fais une synthèse, l'office auquel j'ai bizarrement été le plus affecté parfois a été l'office des soins profonds au corps. Un office pastoral. J'ai séjourné ainsi dans certaines assemblées pour y accomplir pendant des jours et des jours un travail en profondeur typiquement pastoral et **jamais accompli jusque-là**. Dites-moi quel genre de pasteurs étaient les pasteurs de ces assemblées ?

Bien, nous avons quelque peu cerné la personnalité problématique de **nos curés protestants** de base. Qu'en est-il pour le reste de nos structures protestantes et évangéliques ?

Eh bien, soyons brefs, mais soyons clairs ! À coups de fédérations, de confédérations, de dénominations, d'alliances, qu'elles soient chrétiennes ou messianiques, nous reproduisons exactement les mêmes schémas pyramidaux qui appelleront nécessairement à leur tête, d'une manière ou d'une autre, un autoritarisme humain, non ouvertement réputé infaillible, mais tout comme dans les faits, de façon plus déguisée (hypocrite ?) voilà tout.

étranges et violents de certains hommes, membres de cathédrales dénominationnelles ou régionales, des baronnies évangéliques craignant sans doute pour leur hégémonie territoriale, des Saül. Un des reproches qui me fut fait : ma non-appartenance à une dénomination ou chapelle quelconque. Outre le fait de venir du fond de la Belgique, c'était un prétexte pour réactualiser un vieux texte biblique : « Que peut-il venir de bon de…. ? » On m'accusa ainsi aisément d'être seul et de travailler seul, isolé. Le but réel, hypocrite, était en fait de m'isoler puisque je ne souhaitais pas désobéir à D.ieu en me rattachant de façon opportuniste à tel ou tel panache ou fanion. Dans le même temps était ignorée une réalité toute simple et connue : les liens extraordinaires que j'entretenais avec des centaines de serviteurs de par le monde en prêchant sur trois et même quatre continents. Mais cela n'était pas une communion fraternelle médiatisable, donc sans valeur aux yeux des habitants des forteresses bien visibles, elles.

Et malheur à l'homme authentiquement oint et appelé au ministère, mais qui ne peut produire les preuves de son affiliation à l'une ou l'autre bicoque susnommée. Déjà du temps du Seigneur cela risquait de vous coûter cher :

« Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom, et qui ne nous suit pas ; et nous l'avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus ; car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. » Marc 9.38-39.

On vous le disait : « Hors de l'Église, point de salut » !

Misérable slogan !

Oh, mais j'oubliais, c'est un slogan de l'Église catholique romaine…

Chut, ne le répétez donc à personne de peur qu'on y reconnaisse de larges pans, très larges, de nos milieux évangéliques cloisonnés, oh combien, hélas !

Chapitre 3 – Le pasteur biblique

Dans certains chapitres suivants de ce livre, j'aborderai une réflexion partielle sur les cinq ministères, le diaconat, et la fonction d'ancien, ainsi que leur interaction dans le corps. Je continuerai cette réflexion dans un second tome à venir de Kehila/Ecclésia. Et puisque nous en étions à parler de pasteurs, je vais commencer par ce ministère, bien qu'il m'aurait fallu en saine logique entamer cette réflexion par le ministère apostolique, ministère de fondements.

Commençons par un constat. Prenons un pays comme la France protestante et évangélique. Combien d'hommes et parfois de femmes portent-ils le titre de pasteur ? Je suis incapable, bien sûr, de vous le dire, car je n'en ai pas fait le compte exact. Admettons qu'il y en ait bien quelques milliers, cinq mille ? Plus ?

Bien, combien avons-nous d'apôtres, de prophètes, de docteurs ou d'évangélistes, bibliquement dignes de ces titres, ou simplement déclarés ? Tous ensemble, ils doivent faire le total de combien ? vingt, maximum trente personnes ? Quelle effarante disproportion, qui à elle seule suffit déjà à corroborer tout ce qui vient d'être écrit précédemment.

Replongeons-nous à présent dans le Livre des Actes ; qu'y voyons-nous ? Ou dans les lettres de Paul, de Pierre, etc. ? Déjà en termes d'auteurs rédigeant le Nouveau Testament, nous avons une majorité écrasante d'apôtres, de prophètes. La plus grosse partie des Évangiles a été écrite par des apôtres (sauf Luc). Les lettres de Paul et de Pierre furent rédigées par des apôtres. Le Livre des Actes rédigé par Luc, met essentiellement en scène des apôtres et, dans une mesure déjà bien moindre, des prophètes et des évangélistes.

L'Apocalypse est un livre de prophète. Jacques, frère de Jésus, qui nous laissa une épître, était un apôtre et, vraisemblablement un ancien à Jérusalem. Nous avons là un quatuor dominant que l'on retrouve dans l'Église primitive. Le Nouveau Testament l'atteste comme essentiel.

Parallèlement, si nous cherchons dans le Nouveau Testament la mention du ministère pastoral, nous n'en trouvons la mention qu'**une fois**, en Éphésiens 4.11…

J'ai fait une recherche dans ma concordance, et j'ai trouvé le mot « apôtre » cité **64 fois**, dans des passages qui ont tous trait au Nouveau Testament. Dans le chapitre consacré aux apôtres plus loin dans ce livre, nous verrons qu'il existe, bien entendu, plusieurs figures d'apôtres dans l'Ancien Testament.

Mais restons-en au Nouveau Testament pour le moment.

Premier constat : l'Église primitive, pleine de la gloire de D.ieu, avait une structure, une ossature, évidemment apostolique, et cela avec une violente et écrasante majorité qui relève du bon sens le plus limpide, puisque l'onction et le ministère apostolique **sont pour les fondements.**

Le ministère pastoral n'a donc ni l'onction, ni la fonction quant à la pose des fondements. Dites-moi alors : tous les pasteurs de France et les dizaines de milliers – voire plus – que l'on trouve aujourd'hui sur la planète, tous milieux protestants confondus, sont-ils des apôtres qui s'ignorent ? Peut-être est-ce le cas pour certains, mais qu'ils sachent alors qu'à force de travailler dans un système pyramidal (et ceci concerne aussi bien une structure dénominationnelle ou fédérative, que la plupart des églises locales) ils perdront et la compréhension et l'onction qui s'attachaient peut-être à leur appel originel d'évangéliste, ou de prophète, ou d'ancien ou autre.

Qu'ils sachent que l'Église est aussi en bien des points, et encore aujourd'hui, une machine à broyer, déformer l'authenticité d'un appel. J'ai observé moi-même de quelle façon l'Église peut être génocidaire à ce niveau, et il faut en bien des points un extraordinaire courage à un jeune ministère pour rester fidèle à son authentique appel dans un tel système.

J'ai entrevu de quelle façon un merveilleux ministère d'évangéliste fut transformé en « pasteur » sous l'effet de conflits et de pressions incessants. Cet homme n'est plus aujourd'hui ni évangéliste, ni pasteur, ni même croyant. Il est séparé de l'église et son couple a volé en éclat.

Ailleurs, j'ai assisté avec consternation à la « mise à mort » de deux merveilleux ministères d'évangélistes puissamment oints, par les critiques et la jalousie de la corporation pastorale. Ces

hommes ont été poussés à bout, et usés en grande partie par la négativité incessante de ce milieu.

Que sont donc dans une très large mesure cette foule de « pasteurs », si nous les observons tels qu'en eux-mêmes dans leur fonctionnement et leur cadre ?

Avec bien entendu d'énormes différences de doctrines, ils sont chacun dans leur paroisse la continuation de ce qu'étaient les prêtres catholiques romains. *Et de la même façon qu'un prêtre recrutait jadis, et recrute sans doute encore aujourd'hui un bedeau ou des notables pour son comité de paroisse (si possible des hommes bien nantis financièrement), ces « curés protestants » que sont tant de pasteurs rechercheront, parmi les membres de leur communauté locale, des diacres et des anciens tout à fait approximatifs en regard des normes bibliques concernant les anciens et les diacres, comme nous le verrons plus loin dans ce livre. Et pourtant il revenait et il revient toujours, pour les mêmes raisons qu'à l'origine, aux apôtres d'établir des anciens qui étaient, si leur fonction était bien comprise et leurs qualités en rapport avec les exigences bibliques, les clés de voûte véritables (après Christ) d'une église locale établie sur le fondement des apôtres et des prophètes.* (Éphésiens 2.20)

À cet égard, j'aimerais vous raconter un émouvant témoignage.

Durant de nombreuses années je fréquentai de chers amis dans l'Isère (France). Dès leur emménagement dans un nouvel habitat j'eus la conviction qu'un jour prochain une assemblée prendrait à partir d'eux son essor dans la région. Peu à peu je les entretins de la chose mais sans appuyer. Ils le pensaient eux aussi, mais sans vouloir du tout mettre ce projet sur un « char à bœufs » (référence à l'histoire tragique d'Uzza, plus haut) en provoquant la chose avant le temps. Il faut ajouter que sévissait alors dans leur région une « baronnie chrétienne typiquement pyramidale » avec laquelle il ne s'agissait pas d'entrer en conflit sous peine de bien des douleurs vaines. Il fallait attendre que D.ieu écarte Lui-même l'obstacle et c'est ce qu'Il fit douloureusement.

Ces chers amis m'invitaient régulièrement à prêcher parmi eux, mais à titre amical dans leur esprit. Ils n'étaient pas prêts encore à faire le saut car inconsciemment peut-être encore retenus subtilement par des schémas aux origines non-bibliques. Mais D.ieu veille ! Je savais en mon cœur que le frère et ami serait un jour ou l'autre établi comme ancien. Il en avait profil et capacité.

Et le jour vint. Ils m'avaient invité pour un week-end. Sur le chemin, roulant en voiture, accompagné de ma famille, le Saint-Esprit me parla : *« Il faut qu'au cours du culte de famille où tu vas prêcher, tu établisses le frère Éric comme ancien de l'assemblée en genèse ».* Fort bien mais j'étais embarrassé car je ressentais chez notre frère toutes sortes de freins malgré son intérêt pour le projet d'une assemblée à venir. Je priai intérieurement : *« Seigneur, tu établis l'église sur le fondement des apôtres et des prophètes. Certes j'ai été reconnu comme prophète et comme apôtre au cours des dernières années mais ce serait tellement mieux que nous soyons deux ministères, deux frères pour pratiquer cela. Moi comme apôtre et quelqu'un d'autre comme prophète* ». Le Seigneur ne me répondit pas et je demeurai intérieurement frustré. La réunion se déroula normalement et tira à sa fin. Je savais intérieurement que le moment approchait, mais priant intérieurement je disais sans cesse à D.ieu *: « Seigneur, avec un autre prophète ce serait mieux ».*

Le moment était venu et j'allais me résoudre, déçu, à agir seul. C'est alors que mon fils David intervint. David avait quelquefois déjà manifesté une disposition prophétique dans le passé mais j'étais à cent lieues de penser à lui ici. *« Papa »* gémit-il quasiment, embarrassé. *« Il y a quelque chose d'inhabituel qui pèse sur mon cœur depuis que nous sommes arrivés. Me permets-tu de le dire ? » « Bien sûr »,* lui dis-je. *« Voilà, le Seigneur me dit fermement que tu dois établir Eric comme ancien* ». La suite vous la devinez.

De façon très intéressante, la même chose survint quelques mois plus tard. Alors que je voyageais en direction de la maison de ces bien-aimés, le Saint-Esprit me parla d'établir un autre frère appelé au ministère pastoral (version biblique et non traditionnelle) dans cette assemblée. Arrivé sur place je m'en ouvris au frère ancien, Éric et son épouse. À peine eussé-je terminé de parler que je vis les larmes leur venir aux yeux, l'émotion. Dans une semi-stupeur, ils me confessèrent avoir eu exactement la même conviction depuis un certain temps. Peu de temps après, nous établîmes en priant le premier pasteur (version biblique) de ma carrière apostolique. Quelle émotion durant ce week-end, bien que nous traversions en famille une de nos épreuves les plus cruelles. D.ieu agit et le diable attaque.

Un pasteur biblique : un très précieux donneur de soins, doux, humble et d'une profonde intelligence spirituelle. Un homme

équipé d'un rare don de discernement, souple dans les mains de D.ieu et totalement disponible pour ALLER VERS les brebis nécessitant des soins.

Je dédie cette section du chapitre à deux ou trois jeunes « pasteurs » de mes amis qui auront un jour (le plus tôt possible, espérons-le) à basculer de l'autre côté de la colline en abandonnant leur faux ministère et la structure babylonienne dans laquelle ils sont coincés, pour rentrer enfin dans leur véritable appel qui est ailleurs.

Je n'ai étrangement jamais été reconnu et établi comme pasteur par l'establishment.

J'ai été identifié tour à tour, en Europe, en Afrique et aux U.S.A comme manifestant l'onction et la fonction d'autres ministères. Mais par le fait de la position dans laquelle j'ai été placé presque automatiquement lorsque je plantais une église au cours de mes vingt années de ministère écoulées, et par la pression culturelle du monde protestant évangélique, qui me faisait sans m'en rendre compte rentrer dans un schéma pyramidal, j'acquérais à chaque fois, comme par automatisme, le *titre de pasteur*.

Je devenais donc à chaque fois un curé évangélique. Et un certain enlisement, subtil mais bien réel, n'était jamais loin malgré la puissance dans l'exercice du ministère. À Gap, France, notre point de contact d'évangélisation en ville et notre jeune assemblée virent en leur début et en peu de temps deux puissantes guérisons du Sida, une quasi résurrection, toutes sortes de prodiges. Ce fut le cas ailleurs, en Belgique, en Italie, en Suisse. La puissance de D.ieu était chaque fois au rendez-vous, voyez quelques exemples dans le chapitre intitulé « Vous avez dit puissance ? » mais aussi un certain enlisement progressif, je vous l'ai dit… Pourquoi ?

La structure pyramidale favorisera toujours étonnamment à un certain moment de son développement (assez vite en fait) l'esprit religieux qui est un dangereux ersatz de l'Esprit saint tout simplement, une caméra *obscura*, un fourre-tout au fond desquels se perd toute idée de consécration authentique (avec la vie vraie, disponible et difficile, voire dangereuse que cela implique) au profit de fadasses grimaces et d'hypocrisies abjectes autant qu'abortives, meurtrières souvent.

Trop de chrétiens de nom, jusque dans les milieux qui se veulent « réveillés » sont en fait des candidats complaisants pour ce genre de choses hélas. Retirez-leur la béquille religieuse, ils viendront à

grogner et griffer, mordre même. J'ai connu cela quelquefois en passant si aisément du statut de héros à celui de paria calomnié à haute dose…

J'ai seulement pris conscience il y a peu que sous mon costume de « prêtre protestant-évangélique » endossé souvent et involontairement ces dernières années par adhésion à une vision et une organisation pyramidale d'églises locales plantées de façon totalement anti-biblique, il y avait vraiment, en plus des autres ministères qui m'ont été reconnus, celui de pasteur biblique.

Laissez-moi vous l'expliquer par un exemple pour moi très émouvant.

Pendant plusieurs années, j'ai fréquenté de chers amis quelque part en France, en ayant la conviction prophétique qu'un jour ou l'autre je planterais dans leur maison, à partir de leur foyer, une assemblée de maison.

Je vous ai expliqué un peu plus haut, de quelle façon mon fils et moi fûmes amenés dans un « assemblage » apôtre et prophète à établir le chef de cette famille comme ancien dans les premiers temps de cette église de maison. Plus tard, c'est ce frère, son épouse et moi-même qui reçûmes qu'un autre frère était arrivé à maturité pour être bientôt établi comme pasteur biblique et non comme curé protestant. Je vous l'ai aussi rapporté plus haut.

Le jour vint où nous eûmes à le faire.

Et ce jour vint au terme d'un processus effectué très en profondeur que j'eus à réaliser dans la vie de ce frère et de son épouse. D'aucuns nomment ce processus « cure d'âme », et d'autres « relation d'aide ». Pour ma part, je définirai ce travail comme étant : du soin à domicile en vue de s'assurer que l'œuvre de sanctification et de restauration est véritablement accomplie en profondeur dans la vie d'un frère converti, ce qui nécessite bien sûr une profonde et spirituelle connaissance des Écritures, alliée au discernement des esprits, à d'autres dons, à beaucoup d'amour et de patience, et à une certaine culture générale.

Je vous renvoie, pour comprendre mieux ces choses, à la lecture du chapitre suivant : « Les deux piliers ».

Nous sommes ici, à mon sens, **au cœur même de la fonction pastorale essentielle**. Le pasteur biblique authentique est un soigneur. Il n'est ni un enseignant, ni un prophète, ni autre chose, à moins qu'il n'ait en plus reçu ces appels. Au corps de discerner.

La fin du processus de soins (apportés dans la vie de ce frère et de son épouse), soins qui n'avaient jamais été donnés, la décision de l'établir pasteur, et sa première vision, son premier plan d'action reçus de D.ieu dans le cadre de son tout jeune ministère furent étonnamment concomitants.

Durant le même week-end où nous priâmes pour l'établir en tant que pasteur, ce frère me dit :

— *J'ai beaucoup observé et appris au travers de tes méthodes, pendant que tu t'occupais de moi, et j'ai compris comment toucher aux racines souvent cachées des problèmes en matière d'âme et d'esprit par exemple. Je vais appliquer ces principes, et mon premier champ d'action va être, selon ce que D.ieu m'a inspiré ces derniers jours, toute une série de couples et de familles chrétiennes qui sont comme des brebis perdues autour de nous dans la région, qui ont connu une vie d'assemblées pyramidales, mais ont quitté celles-ci, faute de soins appropriés.*

L'Esprit de D.ieu avait parlé à cet homme et il me réjouissait à travers lui, car j'assistais, éperdu de bonheur, à la naissance de ce qui était pour moi un authentique ministère pastoral, un berger qui partirait soigner des brebis malades, là où elles se trouvent, perdues sur les collines.

J'ai traversé en vingt ans des centaines d'églises, sur quatre continents. La plupart des hommes de D.ieu qui m'invitaient étaient satisfaits de mes prestations de prédicateur, mais, plus encore semble-t-il, de ce que j'étais amené à faire en plus, à savoir un travail de soins. J'ai ainsi pris en charge, quelquefois durant des jours entiers de quinze ou dix-huit heures – voire des semaines, à plusieurs reprises, des communautés entières, dont certaines entrèrent ensuite dans un processus de réveil.

Que faisais-je en agissant ainsi ? Un profond travail pastoral la plupart du temps. Mais comme ce n'était pas l'œuvre habituelle de ceux qui sont des « prêtres » protestants ou évangéliques, ce n'était pas identifié comme un travail pastoral, mais comme une œuvre de profondeur et de puissance.

Ainsi donc, j'ai fait pendant des années, et dans bien des communautés, sous couvert d'évangéliste ou de prophète, un travail typiquement pastoral, devant des « pasteurs » qui m'identifiaient comme ayant une onction particulière tout en n'étant pas eux-mêmes au fait de leur dit ministère pastoral.

L'homme que nous avons établi comme pasteur est parti sur les collines, par monts et par vaux, à la recherche des brebis blessées et égarées par le non-ministère de ce que nous devons avoir le courage de nommer des faux pasteurs, des faux apôtres, etc.

Un cher frère et ami – qui est en Suisse un diacre merveilleux – me disait un jour :

— *Mais dis-moi, Haïm, si l'on s'en reporte aux choses dans le naturel, et si l'on compare le ministère de pasteur au berger d'un troupeau de moutons, je comprends fort bien que le berger tonde régulièrement ses brebis, les mette en quelque sorte à nu, comme un vrai pasteur doit pouvoir de temps à autres mettre à nu l'âme d'une de ses brebis, un peu trop orgueilleuse. Je comprends très bien qu'il recoupe et cure les sabots de ses brebis, perce les abcès comme le bon pasteur débusque l'action des ténèbres dans la vie des brebis humaines, du fait de péchés non confessés, des arrière-plans occultes non dévoilés. Mais le berger dans le naturel est aussi le conducteur, le chef de ce troupeau, non ?*

« Ah, mon cher frère ! Voilà une vieille réminiscence en toi, de par ton « A.D.N. » spirituel, ta mémoire pagano-chrétienne et ses enseignements pyramidaux, du chef, de la figure d'autorité, du *leader*, du führer, du césar, d'un pape. »

Je lui répondis :

— *Mon cher frère, as-tu déjà observé un troupeau de moutons en transhumance, lorsque le temps est venu de monter dans les alpages ? As-tu jamais perçu qu'il y avait comme une force invisible et douce, un guide invisible qui dirige la masse des animaux bêlants dans leur émouvante cavalcade, et que* ***le berger, le soigneur, est le plus souvent à l'arrière*** *? Il accompagne son troupeau, mais ne le précède pas. Car si les brebis de toutes les transhumances sont guidées par une espèce de connaissance intuitive de la route qui les mène aux pâturages (et n'en est-il pas de même pour les oiseaux migrateurs et tant d'autres espèces ?), l'hôte invisible de l'Église, la véritable tête, Christ, et l'œuvre de l'Esprit qui honore la pensée profonde du Père, sont les vrais conducteurs de l'Église. Si du moins il ne se trouve pas de berger ou de faux berger qui essaye de prendre cette place.*

Peut-être serait-il intéressant de citer ici un ultime exemple avec un passage de l'Écriture.

Il y a quelque temps, un jeune frère vint me trouver, perplexe et très ému. Il avait rejoint voici quelques mois une assemblée, tout en fréquentant dans le même temps un groupe de prière, indépendant de cette assemblée.

Jusque-là, les choses ne semblaient poser aucun problème, ni pour lui, ni pour personne.

Jusqu'à ce que le pasteur de son assemblée ne le mette en demeure de choisir : ou l'assemblée, ou le groupe de prière. Aucun conflit entre ce groupe de prière et cette assemblée, aucune raison doctrinale, ne faisaient obstacle à ce que le chrétien continue à fréquenter et cette église, et ce groupe de prière, utilisé avec fruit dans des positions et des projets différents. Ce jeune chrétien voyait sa vie spirituelle paisiblement bénie et enrichie par la fréquentation de deux contextes différents et complémentaires. Les responsables du groupe de prière, à aucun moment, n'avaient tenté de détourner ce chrétien de ses activités d'église, et le « pasteur » de cet homme eut pour justifier sa demande les mots suivants qui furent éminemment révélateurs :
— *Tu ne peux avoir deux têtes. C'est l'une ou c'est l'autre.*

Terrible phrase ! Ne venons-nous pas de voir qu'il n'y a qu'une tête à toute l'Église, et c'est Christ ?

Combien de temps devrons-nous encore supporter le spectacle de cette espèce de sentiment de propriété, de droit de contrôle sur les âmes, d'esprit territorialiste, qui conduit invariablement le troupeau de D.ieu dans des divisions et des séparations, au point qu'à l'extrême, de dénomination à dénomination, de clocher à clocher quelquefois, on s'ignore, on se juge, on « s'anathémise » douloureusement parfois, et bien trop souvent ?

Je ne sus comment répondre à ce jeune homme, car j'étais, à travers mon ministère apostolique, responsable d'un de ces groupes de prière qu'il fréquentait, et je ne souhaitais en rien l'encourager à quitter son assemblée.

Le lendemain, je recommandai donc à cet homme de prier, de chercher la face de D.ieu. J'aurais pu en toute honnêteté lui suggérer de rejoindre une de nos églises de maison, car il nous connaissait et nous fréquentait au sein du groupe de prière, avant même de rejoindre l'assemblée où on le mettait en demeure de faire un choix.

Les paroles du pasteur résonnaient dans mon esprit : *« Tu ne peux avoir deux têtes ».* J'eusse aimé que ce frère ait exprimé la réponse qui montait dans mon cœur, et qui était la suivante :

« En effet, il n'y en a qu'une et non pas deux, ni dix mille ni cent mille, et cette tête unique, c'est Christ, c'est le Mashiah Yeshoua ! »

Et cette tête unique **a donné** au corps des ministères, comme il est écrit en Éphésiens 4.

S'il les a donnés, c'est qu'ils lui appartiennent. Toute l'inspiration et la manifestation de ces ministères appartiennent d'abord à Christ qui les manifesta tous et qui délègue à travers des hommes.

Combien d'hommes de D.ieu perdent de vue cette grande vérité : tout ministère, qui par orgueil manifeste un joug propriétaire sur les âmes, démontre qu'il a pris la place de Christ pour imposer à la bergerie dans laquelle il œuvre sa propre vision, son propre élan. C'est un adultère spirituel. C'est un piège redoutable dans lequel sont tombés un nombre considérable d'hommes de D.ieu.

Face au questionnement de cet homme, que devais-je faire ? Je demeurais intérieurement calme et silencieux en lui disant que je prierais pour lui afin que D.ieu le secourre et le dirige. La réponse venue de D.ieu ne tarda pas à se manifester. Le lendemain matin, au cours de notre culte familial, j'eus à cœur d'étudier avec trois de mes fils, le chapitre 3 de la première Epître aux Corinthiens :

« Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ?

Quand l'un dit : Moi, je suis de Paul ! et un autre : Moi, d'Apollos ! n'êtes-vous pas des hommes ? Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon ce que le Seigneur a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais D.ieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais D.ieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun

recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec D.ieu. Vous êtes le champ de D.ieu, l'édifice de D.ieu.

Selon la grâce de D.ieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de D.ieu, et que l'Esprit de D.ieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de D.ieu, D.ieu le détruira ; car le temple de D.ieu est saint, et c'est ce que vous êtes. Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant D.ieu. Aussi est-il écrit : ***Il prend les sages dans leur ruse ».***

Et encore :

« Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles sont vaines. Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes ; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à D.ieu ».

Quelle réponse ! Quelle formidable réponse ! Avons-nous bien entendu l'avertissement : **« D.ieu le détruira »** ? L'Écriture condamne ici de façon radicale la promotion de *leaderships* abusifs dans l'Église, que ce soit par les serviteurs bien sûr ou par le peuple de D.ieu. Les versets 16 et 17 : ***« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de D.ieu, et que l'Esprit de D.ieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de D.ieu, D.ieu le détruira ; car le temple de D.ieu est saint, et c'est ce que vous êtes. »*** que l'on utilise généralement depuis les chaires pastorales comme une interpellation à la sainteté pour les enfants

de D.ieu sont surtout en fait à mettre en rapport avec tout le contexte du chapitre. Ils s'adressent à tous : serviteurs choisis par l'Éternel ou simples membres de l'Église. Ils nous mettent en garde en nous rappelant que chacun est le temple de D.ieu et que l'Esprit de D.ieu habite en chacun. Les quinze versets qui précèdent nous parlent de la façon de construire dans ce temple constitué de chacun d'entre nous et dans chacun en particulier.

Paul est explicite. Il dit au verset 6 par exemple ***: « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais D.ieu a fait croître. »***

Relisons à présent les versets 7, 8, 9, 10 et leur suite. Les choses ne sont-elles pas claires ? N'y a-t-il pas une seule tête et une complémentarité de ministères amenés à construire dans chacun des temples que nous sommes ?

Verset 17 : ***« Si quelqu'un corrompt le temple de D.ieu, D.ieu le détruira, car le temple de D.ieu est saint, et tels vous êtes »*** (version Darby).

La corruption ici se rattache à l'idée de construire autrement que dans une complémentarité de ministères **connue, identifiée et pratiquée** avec humilité, conscience de ses limites ; limites d'ailleurs constamment modulables et adaptables pour le serviteur brisé et malléable. La corruption condamnée ici, ce sont les luttes d'hommes et l'esprit religieux qui en découlera toujours de façon hideuse. Observons autour de nous…

En toutes circonstances, une seule tête, une seule autorité doit exister, celle de Christ. C'est alors que l'œuvre authentique du Saint-Esprit s'accomplit et que l'on peut avoir cette impression d'avancer dans un champ préparé d'avance par quelqu'un d'autre **avec un joug léger**.

À ce sujet, les versets 18, 19, 20 et 21 sont particulièrement éloquents. Au verset 18, il est question d'une sagesse dans ce siècle. Il s'agit de la sagesse des apparences. Cette sagesse-là tire sa force de l'orgueil et d'une forme d'aveuglement qui atteint un homme de D.ieu ou des croyants qui ont mis leur projet et leur volonté peu à peu et subtilement, progressivement à la place du projet de D.ieu.

Cette attitude qui consiste à quitter la place de serviteur pour prendre en mains les rênes de l'œuvre de D.ieu en lieu et place de Christ, que de fois ne l'ai-je croisée sur ma route, que de fois n'ai-je été tenté moi-même d'y céder - oh, de façon bien subtile -

mais le diable est subtil et le cœur humain bien retors. Et chaque homme de D.ieu a rendez-vous, le plus souvent lorsqu'il sera affaibli, fatigué, diminué ou parce qu'il se sera lancé trop tôt ou mal dans le ministère (établi d'une manière humaine, charnelle par exemple) ou par la terrible pression du milieu, avec une tentation du même type que celle qu'affronta Jésus à la sortie de son jeûne de quarante jours. (Matthieu 4).

Relisons et méditons ce passage crucial, ce test **et son contenu,** que le Mashiah Yeshoua dut subir lui-même juste à l'entrée de son ministère terrestre. Nous sommes à plein régime au cœur du sujet qui nous occupe. Si Christ a été testé, tenté sur ce point précis, savoir la puissance illusoire avec ses succédanés, dont l'esprit religieux n'est pas le moindre, c'est bien que le sujet est crucial et au centre du conflit pour nous aussi.

La structure pyramidale de la plupart de nos églises conduira la plupart du temps de nombreux serviteurs dans une redoutable impasse, parce que la Croix n'est pas installée dans ce genre de structure. Je m'explique au chapitre suivant. Combien ai-je rencontré de « pasteurs » usés, voire secrètement désespérés, habités d'un secret sentiment d'échec après toute une vie de ministère ?

La pyramide ou la Croix dans la structure de nos églises ?

Laissez-moi vous entraîner dans une lecture biblique : 1 Samuel, chapitre 10. Lisons du verset 1er au verset 9 :

« Samuel prit une fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül. Il le baisa, et dit : L'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois le chef de son héritage ?

Aujourd'hui, après m'avoir quitté, tu trouveras deux hommes près du sépulcre de Rachel, sur la frontière de Benjamin, à Tseltsach. Ils te diront : Les ânesses que tu es allé chercher sont retrouvées ; et voici, ton père ne pense plus aux ânesses, mais il est en peine de vous, et dit : Que dois-je faire au sujet de mon fils ?

De là tu iras plus loin, et tu arriveras au chêne de Thabor, où tu seras rencontré par trois hommes montant vers D.ieu à Béthel, et portant l'un trois chevreaux, l'autre trois gâteaux de pain, et l'autre une outre de vin. Ils te demanderont comment tu te portes, et ils te donneront deux pains, que tu recevras de leur main.

Après cela, tu arriveras à Guibea-Elohim, où se trouve une garnison de Philistins. En entrant dans la ville, tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut lieu, précédés du luth, du tambourin, de la flûte et de la harpe, et prophétisant eux-mêmes. L'Esprit de l'Éternel te saisira, tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme.

Lorsque ces signes auront eu pour toi leur accomplissement, fais ce que tu trouveras à faire, car D.ieu est avec toi. Puis tu descendras avant moi à Guilgal ; et voici, je descendrai vers toi, pour offrir des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Tu attendras sept jours, jusqu'à ce que j'arrive auprès de toi et que je te dise ce que tu dois faire.

Dès que Saül eut tourné le dos pour se séparer de Samuel, D.ieu lui donna un autre cœur, et tous ces signes s'accomplirent le même jour ».

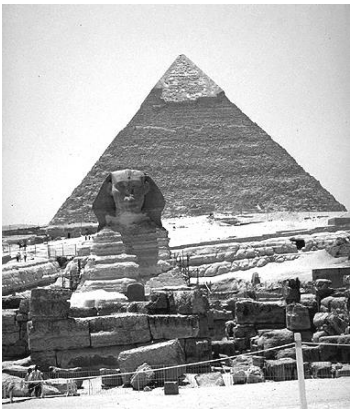
Cette lecture, nous la terminons par les versets 8 et 9 qui sont les points culminants de toute une série de recommandations, voire **d'ordres**, qui sont donnés par le prophète Samuel au futur premier roi d'Israël.

Dans la suite de ce chapitre 10, tout ce que Samuel annonce à Saül va, en conséquence de sa désobéissance, être manifesté. Et, du verset 17 jusqu'à la fin, nous assistons à l'établissement de Saül comme roi d'Israël.

Notons que ce futur roi devra être extrait de sa cachette pour être révélé. Relisons les versets 22 et 23 :

« On consulta de nouveau l'Éternel : Y a-t-il encore un homme qui soit venu ici ? Et l'Éternel dit : Voici, il est caché vers les bagages On courut le tirer de là, et il se présenta au milieu du peuple. Il les dépassait tous de la tête ».

Ô ! merveilleux débuts de Saül dans son appel à la royauté, un homme modeste au point d'en être peut-être timoré. Et de la même manière, chaque serviteur de D.ieu, de l'apôtre au prophète, etc. du Nouveau Testament, doit être un modèle d'humilité (rappelez-vous Paul, l'érudit, venu des pieds de Gamaliel, qui prêchait sans aucune supériorité de langage).



L'absence d'humilité, l'ignorance ou le mépris de la sage construction selon les normes divines conduisent toujours à un type de construction pyramidale et religieuse.

Combien de dénominations, de fédérations, alliances, assemblées, structures multiples d'allure pyramidale dans le monde protestant et évangélique mondial ?

Pour ceux qui sont appelés à régner avec Christ, c'est-à-dire nous tous, peuple de D.ieu, régner avec Christ signifie essentiellement avoir découvert un grand secret, peut-être le plus grand de la vie chrétienne : l'humilité.

Rick Joyner, dans un de ses livres, en parle très bien en décrivant le chrétien à l'armure puissante mais recouverte d'un très ordinaire imperméable gris. L'humilité est au-delà de tous nos dons et ministères la cuirasse authentique qui, présente, nous protège, absente nous disqualifie.

Saül commença très bien. Peut-être même trop bien car il faut s'interroger aussi sur le caractère timoré, déséquilibré de Saul à ses débuts[11]. C'est un autre sujet. Sa soumission à l'Éternel manifestée à travers son écoute de Samuel devait lui attirer la faveur de l'Éternel pour régner. Mais très vite, Saül changea de point de vue. Et il avait à peine régné deux ans sur Israël qu'il quitta - à partir de ce qui peut apparaître comme un détail - cette position de la soumission à l'Éternel vécue au travers de sa relation à Samuel.

Notons au passage que du point de vue de Samuel, la soumission à la pensée de D.ieu fut toujours complète quant à et face à Saül.

Je connais certains prophètes d'aujourd'hui qui disent désespérément chercher des pères, des protecteurs à honorer, mais qui s'empressent dès le premier succès de rejeter, voire d'attaquer et de détruire si possible ceux qui ont été en quelque sorte pour eux des « rois », des vis à vis protecteurs et bienveillants.

Ils ont un zèle amer. Leur agressivité se veut spirituelle, mais elle ne révèle que leur orgueil, orgueil qui leur sera fatal. Mais là aussi, même remarque que pour Saul (voir texte avec astérisque), D.ieu ne donne-t-il pas des « rois » ou des prophètes selon le cœur des chrétiens eux-mêmes ? Selon l'ordre de Samuel, Saül devait attendre l'arrivée du prophète qui devait accomplir l'holocauste à offrir à l'Éternel avant une certaine bataille à mener contre les Philistins.

Lisons 1 Samuel, chapitre 13, tout le chapitre pour le contexte, mais principalement à partir du verset 8 au verset 13. Saül dans

[11] D.ieu l'avait-il choisi délibérément, car connaissant son déséquilibre, pour démontrer à Israël Sa sainte jalousie ? Rappelons-nous que ce n'était pas le projet de D.ieu de donner un autre roi que Lui-même à Israël.

ces circonstances fit preuve d'indépendance, et, avec présomption, transgressa l'ordre de Samuel, pour offrir l'holocauste lui-même.

« Il attendit sept jours, selon le terme fixé par Samuel. Mais Samuel n'arrivait pas à Guilgal, et le peuple se dispersait loin de Saül. Alors Saül dit : Amenez-moi l'holocauste et les sacrifices d'actions de grâces. Et il offrit l'holocauste.

Comme il achevait d'offrir l'holocauste, voici, Samuel arriva, et Saül sortit au-devant de lui pour le saluer. Samuel dit : Qu'as-tu fait ? Saül répondit : Lorsque j'ai vu que le peuple se dispersait loin de moi, que tu n'arrivais pas au terme fixé, et que les Philistins étaient assemblés à Micmasch, je me suis dit : Les Philistins vont descendre contre moi à Guilgal, et je n'ai pas imploré l'Éternel ! C'est alors que je me suis fait violence et que j'ai offert l'holocauste.

Samuel dit à Saül : Tu as agi en insensé, tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton D.ieu, t'avait donné. L'Éternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël ; et maintenant ton règne ne durera point. »

Dans toute cette histoire, il s'agit de façon claire d'un exercice de complémentarité dans le duo Samuel/Saül. D.ieu est sage et des folies humaines Il tire avantage. Israël avait voulu un roi, D.ieu lui en donna un mais un roi appelé à fonctionner non pas seul mais dans une complémentarité qui implique la soumission, **la Croix** déjà.

Mais il y a bien plus. Il y a un exercice relationnel auquel toutes les valeurs de ce monde, faites de toutes sortes d'ambitions, s'opposent avec une totale violence.

Samuel aurait très bien pu être un prophète indépendant. Il y en eut, et qui s'égarèrent. Il y en a, et il y en aura sans doute encore. Emmené par le caractère surnaturel omniprésent chez un Samuel, nous ne sommes pas nécessairement sensibles aux extraordinaires qualités de caractère de cet homme. Chez lui, toute l'énergie semble tournée vers les intérêts de son D.ieu et ceux d'autrui ; dans ce cas-ci : de Saül.

Chez cet homme, tout est service, totale soumission à D.ieu, total dévouement à la cause **de D.ieu et de son prochain.**

Nous retrouvons des hommes de cette trempe ailleurs : le prophète Ésaïe avec le roi Ézéchias, le prophète Nathan face à

son roi David, meurtrier et adultère, et David se soumettant, bien que roi, à la sévère et incontournable interpellation de son prophète.

La soumission l'un à l'autre, l'idée même pour beaucoup de chrétiens et de serviteurs de ce temps, de n'être que partiels et plus encore dédiés à autrui, semblent être très éloignées de la mentalité générale actuelle.

Le christianisme, ministères, médias et business musical compris, est devenu en trop d'endroits une affreuse plate-forme pour le succès. Une terrible vulgarité nous a envahis car nous étions appelés à ce qu'il y a de plus haut : donner notre vie et nous avons cherché à vivre avec un très grand V.

De plus, ironie, les gens du monde font cela mieux que nous, tellement mieux.

Nous sommes indiscutablement troublés par l'aura surnaturelle que véhicule Samuel dans tout ce qui nous en est rapporté dans la Bible. Ainsi en est-il d'Élie et d'Élisée. Ainsi en fut-il d'Hénoch qui fut enlevé car il plut à D.ieu.

Mais c'est parce que leur existence même, le cœur de cette existence, était entièrement dédiée à D.ieu et aux hommes leurs frères qu'ils avaient à croiser, qu'ils accomplirent tant de prodiges et qu'ils furent trouvés spirituels.

Aujourd'hui, la recherche de puissance fait mode partout, dans le monde comme dans l'Église. Il faut paraître vite et fort, il faut briller.

Et c'est pourtant parce qu'un homme, un jour, un homme qui est le Fils de D.ieu et qui est D.ieu, choisit à son tour de suivre ce chemin de la soumission à son Père, **que nous avons vous et moi été sauvés au travers de la Croix.**

Vous l'avez compris, la Croix est omniprésente et doit le rester si nous voulons espérer porter du fruit qui dure ; un fruit qui en vaille la peine, de l'or et non de la paille et du foin, comme il est écrit en 1 Corinthiens 3, versets 12, 13, 14 et 15.

De quelle façon la Croix doit-elle être présente pour faire barrage – dans une communauté locale par exemple – à l'établissement d'un système pyramidal qui finira toujours par précipiter un homme dans le plus redoutable des pièges, le péché de Saül, qui finit par nous faire abandonner le fait de « régner » avec Christ dans

l'humilité pour le fait de régner sur sa propre vision, son propre royaume ?

Nous y venons. Car tout tourne au fond pour une église et son système de fonctionnement autour du fait de comprendre comment faire fonctionner ensemble cinq ministères, des anciens, des diacres, et le peuple de D.ieu, comme fonctionnaient ensemble et dans la soumission le roi Saül et le prophète Samuel par exemple.

Prenons de la hauteur et dégageons une première chose essentielle : un roi et un prophète sont deux êtres très différents, dans l'essence même de leur identité et de leur destinée.

Différences qui vont exiger de part et d'autre une constante humilité, un esprit de soumission à D.ieu et l'un à l'autre en éveil permanent, autrement dit : la Croix.

Que fait un roi en Israël ? Il règne, je ne vous apprends rien. Quand tout va bien, il fait par exemple la guerre victorieusement pour défendre son peuple. Il est au fond un surveillant des intérêts politiques et économiques de l'Éternel et de son peuple.

Que fait Samuel ? Il établit le roi. Il amène les fondements de la volonté divine pour le peuple et son roi. Il ramène sans cesse la vision du roi et du peuple de D.ieu à la pensée de D.ieu, à une vision spirituelle.

Transposons. Nous avons compris que, pour le gouvernement dynamique de l'Église, il nous faut avoir mis en place les mêmes principes. La soumission mutuelle d'individus, à l'identité et la destinée spirituelle totalement différentes, afin que surgisse une tension librement consentie et hautement destructrice de toute forme d'orgueil et d'indépendance.

Voilà ce que je nomme la « Croix dynamique » en action.

Si c'est le roi qui va à la gestion des affaires courantes et dans une certaine mesure à la surveillance des intérêts divins parmi le peuple en Israël, qu'en est-il dans l'Église ?

Quel est le ministère ou le service qui doit assurer cette fonction ?

Quel est l'homme chargé de surveiller la construction de la Kehila comme le roi d'Israël finit par construire le Temple, la cité, ses murailles, l'homme chargé de faire régner l'harmonie, la paix, la justice parmi le peuple de l'Église ?

Eh bien, ce n'est ni l'apôtre ni le prophète, ni l'évangéliste ni le docteur, et certainement pas le pasteur. C'est l'ancien ou l'évêque comme surveillant local ou régional.

Si par contre les prophètes en Israël établissaient les rois et apparaissaient comme des garanties vivantes de la pensée divine pour ces rois et pour le peuple tout en jetant sans cesse les bases prophétiques de la destinée du peuple choisi, qui doit assurer ces tâches dans l'Église ?

Les apôtres et les prophètes, selon ce que dit l'Écriture.

Il y a chez un Samuel quelque chose de l'apôtre et du prophète en prototype qui annonce cette écriture disant que L'Église est bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes. (Ep. 2.20)

Mais revenons-en à l'église locale.

L'ancien, établi par un apôtre digne de ce nom, est donc appelé à gérer l'église locale, voire une communauté régionale d'églises locales (il sera alors appelé évêque), en s'assurant que celle-ci rentre dans sa destinée, tout en se soumettant au ministère *apostolique qui l'a établi, et au ministère prophétique qui marche avec l'apôtre, dans une totale dédicace de leur vie au Seigneur et aux anciens qu'ils sont chargés d'établir.*

Ainsi, l'amour mutuel, le respect et la soumission sont profondément inscrits dans la relation apôtre-ancien et ancien-apôtre. Il est clair que nous avons là la clé, c'est-à-dire la Croix, qui seule peut faire barrage à l'émergence et à la dynamique d'une structure pyramidale.

Il est évident que les autres ministères (pasteurs, docteurs, évangélistes, prophètes) s'articuleront face à des anciens crédibles, authentiquement oints et établis.

Les pasteurs eux-mêmes dans cette vision des choses ne seront plus amenés à usurper, dans une solitude redoutable et un inévitable esprit de contrôle, la position qui revient à des anciens bibliques.

Ce principe de la soumission mutuelle (le principe de la Croix) est éminemment central et dynamique au cœur même des vérités bibliques les plus fondamentales. Il fait partie du E<u>h</u>ad (unité en hébreu) de D.ieu.

Il n'est possible que si l'amour parfait de D.ieu est installé dans nos cœurs. Il est éminemment enseigné dans un texte fameux –

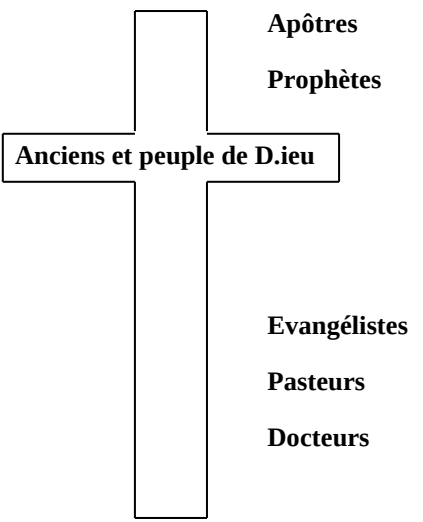
et si peu et si mal enseigné – qui va d'Éphésiens 5 verset 22 à Éphésiens 6 verset 9, où les six schémas relationnels humains fondamentaux, mari avec femme, femme avec mari (je renvoie à la lecture de mon livre *Ehad* sur ce sujet), enfants avec parents, parents avec enfants (je vous recommande ma brochure « Maudits ou bénis » à ce sujet), serviteurs et maîtres, et maîtres avec serviteurs, sont signalés avec leurs devoirs mutuels qui impliquent la soumission et la Croix les uns face aux autres.

Est-ce un hasard si, comme je l'ai inlassablement prêché depuis des années, la mention de ces six croix apparait juste avant qu'il ne soit fait mention du fait que nous avons à lutter contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ?

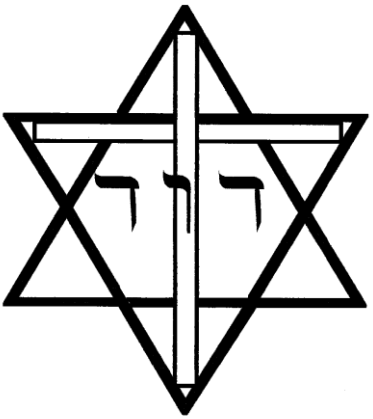
Que signifie alors le fameux verset qui dit que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église ?

Si ce n'est, en tout cas partiellement, que c'est en restaurant des structures bibliques pour la gestion de l'Église que cette parole pourra prendre toute sa signification.

LA CROIX AU CENTRE DE LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ



Laissez-moi vous présenter un deuxième schéma, que je dois au ministère de docteur de notre frère Philippe Rochat, et qui est lui aussi très explicite :



Voyez cette croix prise dans un *Magen* David. Examinons lettres et mot placés sur la croix.

Sur le bras horizontal de la croix vous avez les lettres DALETH, VAV et DALETH.

Lisons, et cela fait David, roi d'Israël, ancêtre de Yeshoua, type du Messie régnant et victorieux.

Au centre, vous avez la lettre VAV qui a une forme de clou et qui originellement se dessinait comme un clou. Le clou est au centre du discours de la Croix, donc du temple de l'Église. Le clou c'est la souffrance, c'est être attaché au bois par l'obéissance à D.ieu et autrui (Yeshoua obéissant à son Père). C'est aussi le signe de notre soumission mutuelle qui est parfois (souvent) souffrance, difficulté, mais qui devient toujours plus aisée à force d'honnête humilité.

Ce Vav clou doit s'appliquer à tous, les uns en face des autres et dans le respect de ce qui a été institué par D.ieu. Le fondement apostolique est une de ces institutions. Il en résulte l'amour et la présence glorieuse de D.ieu dans son temple fait d'humains consacrés.

Aux deux extrémités du bois nous avons deux fois la lettre DALETH. En hébreu le mot DELETH signifie porte. N'est-il pas significatif que ce soit à l'endroit où Christ posa ses mains clouées ensuite que nous trouvons ces deux portes qui nous rappellent d'ailleurs les portes d'entrée du Temple à Jérusalem ?

Des mains clouées. L'abdication de toute volonté propre, la paralysie acceptée de son « Moi » charnel, représentent, à travers les relations crucifiées des ministères avec l'Église et de l'Église avec eux (anciens et diacres en tête), les deux portes d'entrée qui invitent, par leur parfum de grâce et d'amour, au salut les âmes perdues. Et tout cela, comme le dessin ci-contre le montre si bien, s'inscrit admirablement dans le *Magen* David.

Magen David signifie : bouclier de David. L'œuvre de la Croix dans le relationnel s'inscrit à merveille dans le bouclier protecteur de David, type du Messie royal et triomphant qui vient bientôt maintenant, savoir YESHOUA HAMASHIAH.

Chapitre 4 – Les deux piliers essentiels de la cure d'âme

(Petit manuel du pasteur) ; les deux piliers essentiels de la cure d'âme.

Je ne prétends pas ici couvrir d'un coup d'aile tout le point de vue de ce ministère de pasteur, mais je voudrais m'attacher à parler de ce qui me paraît être l'essentiel eu égard aux besoins fondamentaux rencontrés inlassablement hélas depuis bientôt vingt ans que je visite des églises de toutes sortes.

Je vous l'ai dit plus haut, ma conviction est qu'un pasteur n'est ni un président directeur général, ni le concierge, ni l'animateur socioculturel aux mille bras d'une association « Loi de 1901 », ni un homme qui bat inlassablement la campagne en quête de fonds pour alimenter la caisse d'une vision ou d'une œuvre missionnaire, ni un homme écrasé par les charges d'un culte et de son organisation, ni un homme occupé à toutes les tâches qu'il est communément admis de voir effectuer par ce qu'on appelle traditionnellement un pasteur.

Ce très précieux ministère est un ministère de soigneur, de donneur de soins spirituels, moraux et psychologiques. C'est là sa tâche essentielle et première, mais elle est énorme en termes de conséquences et donc fondamentale. Et il m'est hélas apparu en toutes ces années de ministère, traversant les églises, que ce n'est bien souvent pas le cas.

J'aimerais vous laisser ici une espèce de petit manuel (pas du tout exhaustif) destiné à aider les pasteurs bibliques à accomplir leur ministère.

Je suis venu à Christ en 1981, dans des circonstances fortement imprégnées de surnaturel.

Dans l'année qui précéda mon acceptation de Yeshoua comme Messie, Sauveur et Seigneur, j'eus à vivre trois expériences

déterminantes avec la divinité. Les décrire ici prendrait trop de temps et je m'en abstiendrai. Sachez simplement que la première concernait le Père dans la divinité.

J'entendis un beau matin au réveil une voix extrêmement audible venue, semblait-il, de partout à la fois et se dirigeant partout vers l'intérieur de mon être et tout autour de moi, et cette voix me dit : ***« Je suis ton Père, et Je t'aime. »***

La suite, je vous l'ai déjà dit, serait trop longue à raconter, mais je vécus dans la foulée de cet événement une journée époustouflante. Dans la suite, était-ce des semaines ou des mois, je ne sais plus, je vécus une expérience difficile. J'avais à relire tout Dostoïevski en vue d'une adaptation théâtrale de son roman « Les Possédés ».

Il y avait dans mon appartement une bibliothèque de près de deux mille livres qui représentaient une espèce d'ultime refuge, avec deux ou trois autres choses, pour mon orgueil d'homme blessé et perdu. Et là, soudain, devant ce monument à ma vanité, je ressentis quelque chose d'effrayant qui fit sombrer mes paradis artificiels en un instant. Je ressentis le vide, le néant et, pire, une somptueuse indifférence pour tous les auteurs, poètes, romanciers, penseurs, mystiques qui se trouvaient là, rangés sur les rayonnages. Finis, vains, Dostoïevski, Rimbaud, Krisnamurti, Molière et quelques centaines d'autres.

Ma détresse était grande, ma frustration au maximum, et, avec une espèce de colère, je saisis un livre que je n'avais pas souvent ouvert, un livre à la couverture de cuir noir, une bible qui m'avait été offerte en rue par les adeptes d'une étrange secte appelée « Les enfants de D.ieu » et dont je m'étais prudemment éloigné d'instinct. Je saisis ce livre avec véhémence, me mis à le feuilleter avec colère : *« Et dans ce livre-là, trouverais-je autre chose que de la frustration ? »*

Comme soulevées par un souffle léger (venu d'où ?), les pages très fines en papier bible se mirent à tourner sous mes yeux étonnés. La bible s'ouvrit sur l'Évangile de Jean, l'Évangile de l'amour, et mes regards furent attirés par un verset auquel je ne compris rien, mais dont je réalisai qu'il devait contenir une vérité propre à satisfaire mon âme et mon esprit desséchés.

Au même instant, quelque chose comme une vive colonne de lumière s'éleva de cette bible, et, comment vous expliquer cela ? je sus intimement que dans cette colonne de lumière il y avait la

présence spirituelle de Jésus. Cette parole que je venais de lire, ce simple verset, c'était Jésus lui-même.

Je crois que si j'étais resté devant cette bible ouverte avec cette colonne de lumière qui était la gloire de D.ieu, je serais tombé sur place dans une conviction de péché et une déroute de tout mon être. Mais je pris peur, et refermai brutalement cette bible.

Ainsi, le temps du salut pour moi était différé.

Quelque temps après, mon épouse, dont j'étais séparé, rencontra le Seigneur d'une façon foudroyante et spectaculaire lors d'une des conventions organisées par Jean-Louis Jayet à Vichy.

Il faut vous dire aussi que, depuis un an à peu près, une jeune amie juive messianique intercédait pour nous. Dans les trois jours qui suivirent la conversion de mon épouse, que je crus d'abord être enrôlée dans une secte et droguée tant son exaltation était puissante (mon épouse est un modèle d'équilibre et de modération en temps ordinaire), deux ou trois visions me furent données par l'Esprit pour me convaincre que ce que mon épouse vivait là représentait ce que j'avais cherché toute ma vie : D.ieu.

J'acceptai le Seigneur Jésus comme mon Sauveur personnel avec une grande soif et une grande détermination, quelques jours après cela, lors d'une réunion des Hommes d'Affaires du Plein Évangile à Bruxelles.

Les prédicateurs particulièrement oints étaient Jean-Louis Jayet et Johann Maasbach. Le puissant message de ces hommes de D.ieu m'est resté en mémoire jusqu'à ce jour. Mon futur pasteur, qui devait m'établir comme serviteur, accompagné d'un ministère apostolique trois ans après, était dans la salle. Il me racontera plus tard avoir beaucoup ri, car, au moment de l'appel pour le salut, je levai, paraît-il, la main tellement haut en la tirant très fort vers D.ieu que tous comprirent que je voulais être sûr que D.ieu la verrait.

Effectivement, je voulais vraiment que D.ieu voie ma main et agrée ma décision. Le spectacle devait être évidemment assez cocasse, car je mesure près d'un mètre quatre-vingt-dix. Mais je me souviens qu'au moment de m'avancer pour l'imposition des mains, je fus paralysé sur place, en proie à la crainte et à toutes sortes de pensées contradictoires. J'étais paralysé. De larges pans de ma personne semblaient encore être le terrain de bataille des puissances des ténèbres. J'avais trente-trois ans.

Par idéalisme et rejet de toutes les valeurs hypocrites, j'avais opté dans ma jeunesse pour une forme d'anarchisme désespéré, mené une vie d'artiste imprégnée d'occultisme indirect, traversé sans jamais m'arrêter à rien toutes sortes de milieux intellectuels, artistiques et politiques, pratiqué une forme d'autodestruction professionnelle systématique, toujours en quête du lieu et de la formule.

Mes modèles de vie étaient Arthur Rimbaud pour son génie littéraire et sa spiritualité sauvage, le chanteur Bob Dylan pour son côté inspiré et prophète, et la chanteuse Barbara pour son inouïe sensibilité (ces derniers, tous deux juifs). En fait, il y avait là une synthèse de ce qui se bousculait en moi, une synthèse entre une espèce de Viking ardennais comme l'était Rimbaud, et l'inclassable sensibilité juive venue d'autres ancêtres, comme celle qu'avaient Barbara ou Dylan ; inclassable et mystérieuse sensibilité orientale.

Bref, j'étais après ma nouvelle naissance un homme violemment épris de ma découverte, et d'ailleurs presque immédiatement rempli du Saint-Esprit, mais aussi un homme encore sévèrement ficelé par des puissances des ténèbres venues de ma vie de péché ce qui, faute d'instruction et prières adéquates, allait me jouer quelques vilains tours dans les premiers temps qui suivirent ma conversion.

Les choses ont bien changé depuis, mais à l'époque, à peu près personne ne parlait de nettoyage en profondeur par rapport au péché sexuel et aux contacts avec l'occultisme, qui sont les deux piliers fondamentaux autour desquels s'articule l'échec de tant de nos vies dites pourtant chrétiennes. La doctrine officielle de l'église que je fréquentais au début de ma vie chrétienne était simple, simpliste en fait : « Quand on a accepté le Seigneur on n'a besoin de rien, le travail ayant été fait à la Croix on est censé être parfait ! »

Ah, bon ? Les fruits de ce genre de discours sont redoutables car, sans nuance, sans intelligence. Serait-il un brin paresseux ?

Permettez-moi de vous raconter une histoire terrible et édifiante.

Ma femme et moi étions de tout jeunes nés de nouveau (quelques semaines) et avions encore gardé quelques habitudes de notre vie d'artistes. Nous décidâmes donc un beau soir d'été de nous attabler à une terrasse pour y consommer quelque rafraîchissement. Je m'abandonnai dans un profond fauteuil en

osier et avant même d'avoir commandé quoi que ce soit, je réalisai que j'avais à mon côté gauche un étrange voisin sifflant, grognant et passablement agité. Notre voisinage semblait le déranger beaucoup et prestement il quitta son siège pour se rendre vers les taxis qui stationnaient là à quelques mètres de l'autre côté de la rue. Soudain un esprit de prière vint sur moi et je priai intérieurement avec foi : *« Seigneur, s'il te plaît ramène cet homme vers nous ! »* Instantanément il s'arrêta et comme poussé par une force invisible, exécuta sur place un magistral demi-tour et vint se planter devant nous.

— *Puis-je me rasseoir auprès de vous, puis-je vous parler ?* marmonna-t-il en grinçant et sifflant étrangement.

— *Bien sûr !* lui répondis-je.

Frédéric était un garçon plus qu'étrange. Il était impossible de discerner ses yeux cachés derrière de très épaisses lunettes souillées et griffées. Son comportement était, vous l'avez deviné, celui d'un être gravement dominé par des puissances des ténèbres et cela « chahutait » ferme, croyez-moi. N'ayant jamais entendu parler de démons, avec cette espèce de crainte caractéristique de la religiosité malsaine, nous attachâmes, sans craintes inutiles, une attention libre et disponible que nous demandait d'avoir le Saint–Esprit au discours mouvementé de Frédéric. Je ressentis beaucoup de compassion pour Frédéric et il se mit à parler de sa détresse. Il était français (l'histoire contée ici se déroulait à Liège en Belgique). Il était en fuite car, disait-il, il avait abusé et même, si ma mémoire est juste, assassiné sa petite sœur. Son tourment était immense et Frédéric cherchait une issue à cet enfer pour soulager sa conscience. En fait, Frédéric venait en quelque sorte de se confesser. Je n'eus qu'une réponse et j'eus l'impression de m'engouffrer dans une brèche largement ouverte tant ce pauvre garçon écoutait. Je lui annonçai clairement le salut en Jésus-Christ. Il fut vraiment à l'écoute et très ouvert. Dans le même temps ses grognements, sifflements et agitations de toutes sortes ne firent qu'augmenter. Frédéric était un assassin mais également un jeune homme qui avait dû fréquenter des choses très occultes pour être à ce point habité de démons. Avec le recul, je me demande s'il n'était pas tout simplement un sataniste fuyant le satanisme avec effroi et terreur. Nous clôturâmes l'entretien par une invitation à venir à notre assemblée le surlendemain. Je ressentais que mon rôle de jeune croyant

inexpérimenté s'arrêtait là et qu'il était plus sage de le confier, notre Frédéric, à des anciens en principe plus expérimentés.

Le surlendemain Frédéric vint à la réunion de semaine. Ce devait être un jeudi si ma mémoire est bonne. Frédéric s'assit au fond de la salle près de la table où se trouvait le thermos de café et les biscuits de fin de réunion comme dans tant d'églises évangéliques.

Nous priâmes beaucoup intérieurement pour lui car nous avions tant de joie à le voir là. Son comportement n'avait pas changé. Il était aussi bruyant que l'autre soir. Frédéric était une véritable « chaudière à démons » en action au fond de l'assemblée. Mais nous étions, mon épouse et moi, pleins de joie car, selon toute vraisemblance, les anciens présents allaient intervenir et aider ce jeune homme ouvert à l'Évangile.

Hélas ! la réunion se termina, les jeunes chrétiennes délicates s'approchèrent avec beaucoup de ruse de la table aux biscuits à côté de laquelle attendait Frédéric. Tous s'éclipsèrent sans un mot pour le jeune homme, et Frédéric disparut. Mon épouse et moi étions pétrifiés et immensément désolés devant tant de lâche démission.

Quelques jours plus tard, ma femme rencontra Frédéric en bordure de la foire de Liège. Ils se reconnurent et Frédéric supplia mon épouse de lui donner l'argent nécessaire pour aller faire un tour sur les montagnes russes dans le but de s'y suicider. Frédéric était sale, ses chaussures déchirées par devant, il allait de-ci de-là, hirsute et hagard. Mon épouse tenta à nouveau de lui parler du Seigneur et de la paix que Christ peut donner, mais il était devenu fou. Rien n'y fit et Frédéric s'éloigna. Nous ne l'avons plus jamais revu. Le dimanche suivant, le pasteur monta en chaire et fit cette remarque :

— *Il conviendrait de ne pas amener de cas à l'assemblée lors des réunions de semaine ou du culte*.

Certes, je puis comprendre la remarque de cet homme dans une certaine mesure, mais une question brûle aussi sur mes lèvres. À quoi sert alors l'église ?

J'en reviens à mon témoignage.

Dans les jours qui suivirent ma conversion et ceux qui précédèrent un puissant baptême du Saint-Esprit, l'évangéliste Jean-Louis Jayet m'imposa les mains au terme d'une réunion. C'était, je m'en

souviens, dans une petite salle aux murs verts en carton ondulant remplie de tout au plus dix personnes, ce qui à l'époque me surprit, car cet homme de D.ieu était accompagné d'une onction que je n'ai plus jamais retrouvée en Francophonie.

Ce soir-là, lorsque cet homme fit l'appel, je fus, je crois, le seul à m'approcher, et je tombai spontanément sur mes genoux. L'évangéliste m'imposa les mains et prononça ces simples paroles :

— *Que tes chaînes tombent !*

Je me redressai, et au moment de faire demi-tour, je ressentis avec une incroyable violence des chaînes exploser sur ma poitrine et tout mon être intérieur. Des chaînes émotionnelles ou autres, je ne sais, mais ce fut grand et puissant, et ce qui s'ensuivit pour moi pendant plusieurs heures le fut tout autant dans l'onction.

Cette onction devait m'accompagner, car quelque temps après, à plusieurs reprises et en des lieux très différents, des serviteurs de D.ieu, dont Sergine Snanoudj, évangéliste bien connue, me prophétisèrent un puissant appel au ministère.

Mais voilà, les évangélistes étant généralement à l'époque dénigrés ou accompagnés de toutes sortes de suspicions parfois malsaines dans bien des églises, et c'était le cas dans l'assemblée que je fréquentais, je m'éloignai perplexe pendant plusieurs mois de toute église.

Il faut dire aussi que ma vie continuait à être le champ de bataille où des puissances démoniaques se plaisaient à me faire chuter dans un domaine en particulier, et qu'au lieu d'un solide travail de cure d'âme, je me heurtai à la froideur et la dureté religieuse environnante, voire au sot mépris et au rejet qui, à mon avis, déshonorent le Seigneur qui n'avait pas hésité, lui, à déployer des moyens bien plus généreux pour se faire connaître à moi. Il le fera encore dans la solitude qui allait être la nôtre durant de longs mois, notamment au travers du ministère des anges.

Avec mon épouse (nous avions décidé de revivre ensemble malgré de grandes difficultés émotionnelles et psychologiques), nous partîmes vivre dans les Ardennes belges, avec ses abondantes forêts silencieuses gorgées de poésie.

J'avais depuis toujours espéré trouver dans ce cadre solitaire le repos pour mon âme, mais c'est l'enfer qui vint à moi. Le diable me serrait de partout. Les conflits intérieurs à différents niveaux

de ma personnalité étaient quotidiens et j'allais, semblait-il, de défaite en défaite.

Avec le peu dont nous disposions, une Bible et notre bonne volonté, nous commençâmes, mon épouse et moi, à marcher comme nous le pouvions avec le Seigneur. Tout cela dans une atmosphère de sommets et de gouffres constamment répétés. Je vécus malgré tout quelques poignantes expériences de prière et d'intercession.

Je me souviens de cette matinée entière où, à genoux, j'intercédai pour mon père avec une rare profondeur d'inspiration, avec larmes et cris.

Je me souviens du facteur qui entra dans la maison pour y déposer le courrier, et je me souviens de n'avoir pu m'interrompre, tant ma communion avec D.ieu était grande. Le brave homme dut s'enfuir en courant en découvrant l'énergumène pleurant et intercédant à genoux sur le carreau en schiste ardennais de son grand living.

Dans ce temps-là, il m'arriva tant de choses qui me rappelaient le deuxième jour après ma conversion. J'avais en effet trouvé refuge sous la table, tant la présence de D.ieu m'effrayait, tout en le suppliant de rester car elle me semblait extraordinaire, rare, sainte et bienveillante.

Autre expérience : dans ce temps-là, je me souviens être rentré avec colère et détermination dans notre maison en y remarquant, par le discernement des esprits, la présence de nombreux démons. Ils exerçaient leurs droits, car subsistait dans la maison une caisse avec quelques objets personnels d'une jeune fille avec laquelle j'avais vécu à l'époque de la séparation d'avec ma femme, avant ma conversion, et qui avait eu sur moi une emprise de l'ordre du charme magique.

Avec une rare colère, je jetai en dehors de la maison les objets personnels de cette jeune fille, car je les sentais en relation directe avec les puissances démoniaques qui agressaient mon épouse et tentaient de l'étrangler dans la voiture où elle était restée, juste devant la maison. Lorsque je pris autorité sur les puissances démoniaques, et que je jetai au dehors de la maison les objets personnels de cette fille, mon épouse fut instantanément délivrée des puissances démoniaques qui l'étranglaient.

Même pas délivré de mes propres démons, j'avais à apprendre la lutte spirituelle sur le tas. Ce fut un apprentissage terrible, mais quelle école ! Je finis par me défaire définitivement de la jeune fille citée plus haut, qui avait exercé sur moi un réel pouvoir, par ce que je définirai comme un coup de génie du Saint-Esprit.

Je décidai un beau jour que le seul moyen de régler cette question était tout simplement de lui témoigner de la façon dont Christ m'avait sauvé et de lui proposer le même salut. C'est ce que je fis. Et c'est ce qui finalement nous délivra elle et moi, et elle accepta Jésus comme son Sauveur et j'espère Seigneur. Nos routes s'éloignèrent et se séparèrent l'une de l'autre, mais j'appris plus tard par un ami qu'elle avait suivi les cours d'une école biblique.

Grâce à ce qu'il faut bien nommer de sérieux manquements de l'Église en matière de discernement des esprits, le diable avait espéré nous attirer dans la solitude, ma femme et moi, pour tenter de nous y détruire, et certes toute cette période fut une des plus contradictoires et des plus difficiles de ma vie. Mais encore une fois, quelle école !

Un jour, à bout, vraiment à bout car toujours tourmenté, je criai à D.ieu mon désespoir et le besoin d'une solution.

Ayant eu la conviction que D.ieu m'avait entendu et qu'il allait se passer quelque chose, j'entraînai mon épouse avec résolution le lendemain même, un dimanche matin, dans une minuscule assemblée que nous venions de découvrir à une vingtaine de kilomètres de chez nous. Tout jeune chrétien, je renouais ainsi avec une assemblée locale après plusieurs mois sans.

Et le miracle s'accomplit !

Le pasteur amena un message équilibré et nourrissant accompagné d'une riche onction. Au moment de terminer le culte, il fit alors l'annonce suivante :

— *Pour les frères et sœurs qui en éprouveraient le besoin, je vous signale que le pasteur Ricard et son épouse, venus spécialement de Bretagne, seront à notre disposition pour quelques jours. Leur ministère est particulièrement oint dans le domaine de la délivrance et de la cure d'âme.*

Et pan ! En plein dans le mille ! D.ieu avait effectivement entendu mon cri du jour précédent, et le lendemain même y avait répondu.

Tout aussi vivement que j'avais entraîné mon épouse au culte ce dimanche-là, je l'entraînai à un rendez-vous avec Monsieur et Madame Ricard.

Dans mon esprit, la mésentente au sein de notre couple, mésentente qui nous avait conduits à quasiment divorcer dans l'année qui précéda notre conversion, provenait essentiellement de mon épouse. Il est un fait que nous sommes des êtres de tempéraments différents en presque tout et cela semblait être le départ d'une multitude de frustrations et de malentendus. Plus tard, en mûrissant, et en laissant ma nature d'homme se soumettre à la volonté divine, je compris une des facettes du génie de D.ieu en unissant deux êtres aussi différents.

J'en donne en partie le témoignage dans mon livre *Ehad*.

Ainsi, ce qui est pour l'homme au départ un champ de frustrations peut devenir un festin spirituel par la suite. Ce fut le cas pour moi et pour nous, et croyez-moi, le festin se déroula bien au-delà du domaine de notre couple.

Mais revenons-en à notre entrée en matière avec **le pasteur biblique**, Monsieur Ricard, et son épouse. À leur question *: « En quoi pouvons-nous vous aider ? »*, je m'exprimai en faisant état de nos difficultés relationnelles au sein du couple. Dans mon esprit, il fallait prier pour mon épouse dont l'attitude psychologique me décontenançait, et c'est ce que j'exprimai. M'ayant profondément et rapidement détaillé du regard, le couple Ricard me fit la réponse suivante :

— Eh bien, mon cher frère, je crois que nous allons commencer par vous.

Monsieur et Madame Ricard s'occupèrent de nous pendant quatre ou cinq jours, à raison d'un ou deux entretiens par jour, de plusieurs heures chacun. Les heures passèrent vite. Et je n'oublierai jamais, en fin de parcours, ce que l'Esprit glissa dans mon esprit et dans mon cœur **:** ***« Observe bien, et retiens bien ce qui se fait ici. C'est moi qui ai communiqué cette méthode à ces serviteurs. Ceci est une école pour toi, et dans le futur, tu pratiqueras la même chose. »***

Nous passâmes en revue tout ce qui avait été pour mon épouse et moi source de contact avec l'occultisme dans le passé, jusqu'à trois ou quatre générations et même plus, en fonction du principe des reports de malédictions et de la tendance à répéter les mêmes

types de fautes dans une lignée familiale. Bien des choses ténébreuses furent débusquées et confessées. Je ne m'étendrai pas sur la justification biblique de la méthode utilisée par ce pasteur ni sur le détail de celle-ci. Je vous renvoie pour cela à la brochure que j'ai spécialement écrite à ce sujet et intitulée : *Les deux piliers. Manuel du pasteur Biblique pour la relation d'aide.*

Très étonnamment, une de mes lignées ancestrales me rattachait assez violemment au monde des divinités païennes nordiques. (Or une partie de ma famille provient de Normandie et descend donc des Vikings.) Mais une autre branche ancestrale se manifesta avec tout autant, si ce n'est plus, de violence.

Et le pasteur arrêta notre entretien de délivrance pour me poser une question avec quelque peu de solennité :

— *Dites-moi, êtes-vous juif ?*

Je lui répondis que non et que j'avais grandi dans une famille apparemment catholique « bon teint ». En fait, je préférais mettre de côté certaines expériences saisissantes vécues depuis mes dix-neuf ans et certains incidents qui m'avaient mis sur la piste d'une origine israélite.

Je réaffirmai au pasteur qu'à mon avis je n'étais pas juif, mais il me répondit avec une grande assurance que cela était impossible, au vu des problèmes spirituels qui étaient les miens, et compte tenu de ses expériences récentes et plus anciennes de relation d'aide effectuée auprès de Juifs venus à Christ, au Mashiah ainsi que des énormes similitudes entre leurs cas et le mien. Il me dit :

— *Vous avez exactement le même profil et les mêmes problèmes que plusieurs Juifs venus à Jésus et pour lesquels nous avons prié.*

Son épouse acquiesça vivement, et je m'inclinai devant quelque chose que D.ieu opérait de façon mystérieuse dans ma vie depuis bien des années et qu'Il allait nous conduire plus tard en famille, dans un parcours éminemment prophétique concernant la restauration de nos racines israélites et de leur substance spirituelle non négligeable, à découvrir. Je dis nôtres, car j'avais épousé sans le savoir une femme – la mienne – dont les origines étaient similaires.

Vous raconter ces quatre ou cinq jours d'entretiens, de prière, serait vraiment trop long. Retenez simplement que tous ces temps

de prière s'articulèrent autour des racines spirituelles non-bibliques ou occultes de nos passés, mon épouse et moi.

Plus tard, par l'intermédiaire d'un couple venu d'Angleterre cette fois, un deuxième pilier fut attaqué dans mon passé, et il concernait tout ce qui avait été du domaine du péché sexuel.

Aussi, dans mes entretiens, j'aborde systématiquement ces deux piliers éminemment complémentaires dans le monde des ténèbres, à savoir le comportement sexuel pécheur sous toutes ses formes, et les comportements religieux faux, ainsi que les comportements occultes. Comportements occultes d'une extraordinaire et terrifiante variété aujourd'hui, et toujours plus semble-t-il. Dans le même temps le péché sexuel augmente de façon alarmante partout.

Il est pour moi évident de constater que, dans notre monde, par exemple, et cela est hélas quotidiennement vérifiable, l'accroissement de la pornographie et du crime sexuel sont directement proportionnels à la vulgarisation toujours plus marquée des sciences occultes qui atteignent presque tout homme aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre. Et vice versa.

Après dix-neuf années d'entretiens de relation d'aide pastorale effectués sur quatre continents où j'ai été conduit à exercer le ministère, j'ai donc pu constater que sous toutes latitudes le péché sexuel et l'occultisme sont les deux colonnes essentielles autour desquelles s'articule tout le délabrement d'une personnalité pécheresse. S'il y a deux mains et deux portes dans le dessin décrypté plus haut dans ce livre (la croix au milieu du *Magen* David), il semble bien qu'il y ait deux colonnes, deux portes d'accès essentielles dans l'univers de la perdition éternelle. Ces deux portes-là sont occultisme et péché sexuel.

Il y a une raison qui, de manière très synthétique, m'a sauté au visage voici peu. Nimrod, appelé grand chasseur devant l'Éternel (Genèse 10.8-9) fut en fait un « grand guerrier » en matière de sciences occultes et en matière de débauche sexuelle. La plupart des grandes écoles occultes de l'humanité se rattachent probablement aux pratiques démoniaques de cet homme qui est à l'origine de Babel et de Babylone. Le savoir spirituel démoniaque initié essentiellement par Nimrod se répandit sur toute la terre après la chute de Babel et infecta toutes les civilisations antiques connues ou moins connues.

Est-ce l'histoire, est-ce le mythe qui nous le rapporte, toujours est-il qu'il nous est dit aussi que ce Nimrod épousa sa propre mère ; abomination sexuelle s'il en est !

Personnellement, je crois cela tout à fait plausible, et je crois que le comportement débauché de cet homme devait s'exprimer de bien d'autres façons encore. Nimrod est en fait la restauration spirituelle de l'univers de Caïn qui inaugura déjà tous ces principes. Une simple lecture de la relation quasi-incestueuse de Caïn avec sa mère qui apparaît en Genèse 4.1, au moins psychologiquement parlant, et une découverte de l'univers de Caïn (en faisant une étude très approfondie de Genèse 4.16-24 par exemple) sont évidemment convaincantes à ce sujet.

Tous les principes de corruption occulte et sexuelle établis par ce Nimrod à Babel - qui devint ensuite Babylone, ne l'oublions pas - se sont trouvés dispersés, je me répète, parmi toutes les cultures ensuite sur toute la surface de la terre, à travers l'épisode de la confusion des langues. Ainsi, ayant opéré sur des terrains culturels très divers et sur quatre continents, j'ai pu vérifier que toute la corruption dans le genre humain est largement tributaire de Babel et de Nimrod, son fondateur. Un des principes de cette corruption qui était assez théâtralement omniprésente dans toutes les cultures antiques, et que l'on retrouve, malgré (ou du fait d') un christianisme souvent superficiel, dans le vécu et les arrière-plans de millions de personnes, est celui **de la prostitution sacrée**. La prostitution sacrée était un fléau omniprésent dans l'Antiquité et l'est encore aujourd'hui dans certaines cultures.

Voici un texte biblique qui en fournit une trace forte :

« La parole de l'Éternel fut adressée à Osée, fils de Beéri au temps d'Ozias, de Jotham, d'Achaz, d'Ezéchias, rois de Juda, et au temps de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël. La première fois que l'Éternel adressa la parole à Osée, l'Éternel dit à Osée : Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; car le pays se prostitue, il abandonne l'Éternel ! Il alla, et il prit Gomer, fille de Diblaïm ». (Osée 1.1 à 3).

Diblaïm était une prostituée sacrée des cultes cananéens de la fécondité. Dans ce cas, l'intention de l'Éternel qui demande à son prophète de prendre pour femme une étrangère, et qui plus est une prostituée sacrée de cultes païens totalement démoniaques est contraire à tout ce qu'était présumé faire un Israélite fidèle à

son D.ieu. Imaginez ! C'est un discours prophétique à travers lequel l'Éternel veut parler à son peuple sur sa rébellion et son péché. La suite d'Osée 1,2 etc. l'atteste clairement.

Voici un autre témoignage contemporain lui, concernant la prostitution sacrée en Inde :

« Irawati ne se souvient pas très bien. Elle fait un geste las lorsqu'il s'agit d'évoquer les circonstances qui l'ont désignée, elle, pour devenir prostituée sacrée. Si le souvenir est sûrement douloureux, il semble surtout remonter à un âge, cinq ou six ans, auquel la jeune femme ne pouvait comprendre ce que signifiait pour elle devenir l'esclave de la déesse Yelamma, symbole de la fertilité et incarnation de la déesse mère : donner son corps par l'entremise d'un acte religieux. Irawati n'était qu'une enfant, ayant grandi dans le milieu fruste et illettré des intouchables d'un village du sud de l'Inde, où chacun a surtout le nez sur la question de sa propre survie ; Irawati était une enfant timide, si l'on en juge par la manière dont elle ne cesse aujourd'hui de rajuster pudiquement son sari vert sur ses cheveux…

« Je me suis rendu compte de ce que voulait dire être devadasi le jour où ma mère m'a dit qu'un homme allait me rendre visite », lâche la jeune femme, le regard soudain effarouché. Ce jour-là, son père, un paysan sans terre, sa mère et ses deux frères ont quitté la petite masure, au toit de tuiles et au sol en terre, pour laisser le propriétaire terrien d'un des villages voisins « honorer » leur fille, à peine pubère, qui cachait depuis peu d'adorables petits seins naissants.

Pour avoir le privilège de cette défloration, l'homme a donné aux parents une jolie somme : quelques milliers de roupies (une centaine de dollars américains). Désormais, lui a-t-il signifié, elle était mariée à la déesse Yelamma : son corps appartiendrait, sa vie durant, aux hommes. Et pendant quelques années, la jeune fille a, de temps à autre, reçu la visite d'hommes dans la petite masure. Contre l'équivalent d'un dollar environ, elle chassait alors père et mère pour satisfaire le client. Puis, la vingtaine passée, Irawati est devenue la concubine attitrée d'un homme déjà marié, a eu un enfant avec lui avant d'entrer dans la dernière saison de sa vie d'esclave de Yelamma comme chaste mendiante… Le parcours de Shanta, 20 ans, fut encore plus difficile que celui d'Irawati. Pour la jeune fille, l'amour prôné par la déesse a pris la forme d'un vagabondage malheureux qui l'a conduite, une maigre besace de parfums sur l'épaule, à parcourir les villages de la

région du nord du Karnataka, au sud de Bombay. Ses signes distinctifs de devadasi : un collier de perles rouges et blanches et l'image de Yelamma sur la tête. Mais plus que devadasi, Shanta était alors une basavi : une « génisse errante » qui ne possédait ni richesse ni foyer. Une vie si dure qu'elle a fini par chercher protection auprès d'une parente… dans une maison close de Miraj, dans le nord du Karnataka. Dans le bordel aux successions de cellules sans fenêtres ni toilettes, Shanta a alors trouvé pendant quelques mois le « salut ». Mais nouveau coup du sort : les premiers résultats du test du sida qu'elle a passé dans un centre local seraient positifs. Elle aurait rejoint le triste cortège des 16 000 séropositifs que comptent les 105 000 âmes du district de Nipani.

Les chevilles ornées de bracelets cliquetants, des taches noirâtres sur la joue, Shanta affiche désormais le regard meurtri et fier des femmes qui protègent un secret, fût-il misérable. De quoi se souvient-elle ? Pourquoi a-t-elle été dédiée à Yelamma ? « Je ne sais plus, c'était il y a longtemps », lance-t-elle vaguement avant d'ajouter, la voix dure et détachée : « Lorsque j'ai atteint l'âge de la puberté, j'ai été offerte parce que j'étais amoureuse d'un homme qui ne convenait pas à ma mère. » Sur les genoux de la jeune femme, un enfant la houspille. C'est le sien, mais Shanta lui jette à peine un regard.

Si des devadasis parlent aujourd'hui de leur destin avec une apparente soumission, c'est qu'elles savent, comme Irawati, âgée aujourd'hui de 38 ans, que leur vie sera toujours celle d'une devadasi. Et si la fille (scolarisée) d'Irawati juge honteuse la condition de mendiante de sa mère, il est trop tard maintenant pour prétendre à un meilleur destin que celui de chaste mendiante. Afin de se hisser un instant au-dessus de celui-ci, Irawati prend son instrument de cordes et de bois, le choudiki, et chante les jogati pada que lui ont enseignées d'anciennes devadasis, qui possèdent encore quelques notions de danse et de musique. Car ces prostituées sacrées étaient autrefois liées à la vie des temples, où elles chantaient et dansaient.

C'est dans le sud de l'Inde, où le désir d'accroître le nombre de dieux et de temples était le plus puissant, que les devadasis ont connu leurs plus grandes heures de gloire et de décadence. Dominée par le pouvoir religieux, la période féodale (du IX^{e} au XIII^{e}) a signifié pour ces femmes le privilège d'un accès aux arts de la musique et de la danse, la Bharata Natyam, ainsi qu'à des

fonctions rituelles spécifiques (allumer les lampes et offrir la nourriture à Yelamma). Elles ont ainsi formé une classe sociale matriarcale enviée, dont la simple présence était considérée par la population comme un porte-bonheur ; les devadasis pouvaient être appelées pour bénir une maison.

Mais, avec le déclin du pouvoir sacré, ces femmes ont lentement glissé vers des fonctions plus profanes, celles de femmes courtisées pour leur pouvoir sacré, leur beauté ou parfois simplement leur richesse (certaines pouvaient garder une partie des gains financiers accumulés lors de passes), avant de sombrer au cours du XX^e^ siècle dans des statuts de plus en plus misérables dont les pratiques rituelles et artistiques se sont appauvries ». (Un texte de Laurence D'Hondt saisi avec autorisation sur Vox Dei.)

Notez les deux « ingrédients » majeurs des situations décrites. La sexualité hors mariage et l'aspect religieux et occulte. Nous avons ici la manifestation des deux piliers qui concernent la vie de péché de presque toute personne aujourd'hui : sexe illicite et occultisme.

Le contexte d'évident retour de notre vieille Europe dans le giron du monde païen gréco-romain de ses origines explique la chose. Notre société postchrétienne d'Europe ressemble bien plus qu'il n'y paraît à celle de ces prostituées sacrées de l'Inde « éternelle ». Si une personne n'entretient pas une relation avec le D.ieu vivant, ou si elle ne naît pas dans une famille où l'on entretient une relation avec Celui-ci et où l'on veille avec une grande rigueur à fermer en toute connaissance de cause (connaissance qui manque souvent hélas tragiquement) la porte à Satan, cette personne est exposée à deux chutes majeures et qui s'expriment au départ de façon toujours anodine (le diable ne vient jamais avec de gros sabots).

Chez l'adolescent, et même chez le tout jeune enfant déjà, l'attirance pour la rêverie passive, l'attirance romanesque vers le mystère, ouvrira, si elle est entretenue, la porte à une initiation même involontaire ou apparemment anodine à ce qu'il faut qualifier de sciences occultes. L'attirance vers le caché, le secret, qui peut même prendre les apparences bienveillantes d'un certain mysticisme, interviendra tôt ou tard dans la vie de toute personne qui n'a pas une relation avec le D.ieu vivant.

L'enfance est un terrain propice et très recherché par le diable, d'où le succès d'Harry Potter et le succès tout aussi subit qu'énorme d'Halloween, par exemple, sur le continent européen

qui avait rejeté cette fête aux racines sinistres et sataniques dans les ténèbres d'un monde celtique que l'on croyait éteintes.

Parallèlement, il semble évident, après tout ce que j'ai observé et entendu, que l'attirance pour le mystère et l'occulte chez l'individu fait s'abaisser dans le monde spirituel et donc dans l'invisible, des barrières protectrices, des barrières du sens éthique et de la morale.

L'individu s'ouvre alors plus aisément et même très aisément à la faute sexuelle. La faute sexuelle, elle, constitue toujours un séisme psychologique pour l'individu, lequel séisme va le précipiter dans une dangereuse fuite vers l'irrationnel, le spirituel à bon marché, l'occultisme, comme un refuge pour l'esprit blessé par la faute sexuelle. C'est le retrait de Caïn, loin de D.ieu malgré la sollicitude divine. Certes le retrait de Caïn loin de D.ieu intervint après le meurtre de son frère, mais n'oublions pas que le mal profond chez Caïn résidait dans une forme de lien incestueux (au minimum psychologique) avec Eve sa mère. C'est le sens des paroles d'Eve en Genèse 4.1 **:** ***« Ani caniti »*** (j'ai acquis) et du prénom de son fils qui en découle : Caïn, qui veut dire acquisition. Si Caïn est une acquisition pour Eve, cela signifie qu'il lui appartient **et qu'il n'existe pas pour lui-même.** Il y a détournement d'identité (Caïn comme toute création appartient exclusivement à D.ieu) et pire, vol de destinée. Il y a inceste psychique et psychologique entre Eve et Caïn avec des conséquences spirituelles catastrophiques qui représentent au final une tentative aboutie de la part de Satan d'établir un autre régime que celui établi par D.ieu, Père, en matière de don d'identité (garant d'autonomie). Caïn est le premier esclave de la Bête et du culte de son image psychique, savoir le régime de la Reine du Ciel. Et cela à travers une prise de possession incestueuse de la part d'Eve ! Nous avons ici une clé majeure pour comprendre par exemple les vraies racines de l'esclavage religieux qui s'oppose toujours à la formidable liberté reçue en Christ. Retenons encore qu'un régime persécutera toujours l'autre.

La vie de l'esprit et la sensibilité sexuelle de l'individu sont deux pôles d'une extraordinaire sensibilité et réactivité dans la personnalité humaine. Si l'on allume la mèche d'un côté, le baril de poudre finira toujours par exploser de l'autre. En dehors des relations naturelles du couple, il convient de protéger ces domaines sous couverture du sang précieux de l'Agneau,

Yeshoua Hamashiah. Comment se pratiquait la prostitution sacrée au sein des civilisations connues de l'Antiquité comme des autres moins connues, car n'ayant pas laissé autant de traces archéologiques ? (Chez les Celtes par exemple.)

Sacrifice druidique, du pur satanisme.
Voici la fête d'Halloween à l'origine.

Femme druide

Rencontre contemporaine de druides quelque part en Bretagne.

Le principe en était simple. Des jeunes femmes étaient choisies, par centaines souvent, probablement vierges et belles bien entendu, et, au cœur des temples, elles étaient forcées à entretenir des relations sexuelles avec des prêtres et des hommes

en général. Au fur et à mesure de leur « sacerdoce » de prostitution dite « sacrée », celles-ci recevaient toujours plus de pouvoirs occultes, par infestation progressive. Ce furent les pythies de l'Antiquité, de célèbres devineresses, dont devait être cette femme qui poursuivait Paul à Philippes (Actes 16 v.16). Dans un certain temple de Delphes, il y avait près de mille prostituées sacrées.

On retrouve par exemple aussi à l'entrée de Pompéi, dans la Casa dei misteri, les traces évidentes de ces prostitutions sacrées. Pompéi est un livre archéologique ouvert de l'Histoire antique, comme chacun le sait.

Dans le même temps, les prêtres et les hommes qui avaient recours à ces prostituées sacrées pensaient, à travers ces actes, entrer en relation avec les dieux. N'oublions pas que ce qui, dans la conception judéo-chrétienne, est considéré comme monde démoniaque était perçu dans l'Antiquité païenne comme l'univers mystérieux et attractif des dieux.

Toutes les cultures eurent ainsi leur monde mystérieux des dieux. Derrière un univers de mythes, tout auréolés de fantastique et d'exploits surnaturels se cachait en fait un univers d'une dépravation spirituelle et sexuelle qui conduisait à la mort.

Le monde néo-chrétien dans lequel nous sommes largement entrés aujourd'hui – je parle en termes de civilisation occidentale – rend à nouveau ces vieilles réalités démoniaques antiques de plus en plus familières aux hommes d'aujourd'hui, sous couvert de New Age par exemple.

Dans le satanisme, l'initiation occulte s'accompagne le plus souvent d'orgie sexuelle, voire de viols. Vous l'aurez compris, le monde de l'occulte et du mystère ouvre toujours sur la débauche sexuelle et inversement. Quoi qu'en disent certains doctrinaires qui méprisent le travail - à mon sens éminemment pastoral - de relation d'aide après la conversion en disant que tout est accompli à la Croix, je crois que ce travail de soins est tout particulièrement celui d'un ministère pastoral en faveur des âmes, des esprits et des corps blessés, traumatisés et liés.

Bien évidemment, tout a été accompli à la Croix ; encore convient-il de s'assurer que c'est bien le cas dans les arcanes les plus profondes de l'âme humaine. Dans le naturel, le berger qui délaisserait une brebis boiteuse sur la route difficile de la

transhumance la perdrait très vite, malade ou mourante dans un fossé.

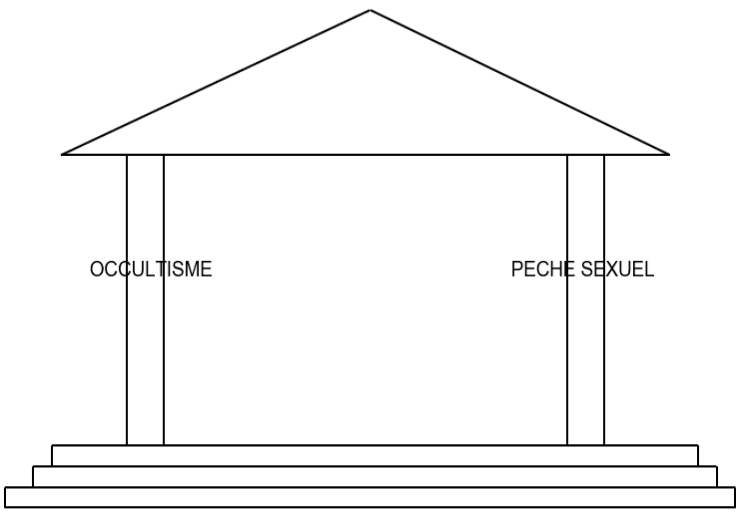
Outre le discernement des esprits, une vie personnelle particulièrement sanctifiée, une solide culture générale en relation directe avec son ministère, une des qualités absolument nécessaires au beau ministère biblique qu'est le pasteur est l'amour ; l'amour patient, bienveillant, sans limite, doublé d'un caractère bien trempé, et de nerfs solides.

Pour la méthodologie du ministère pastoral tel que je l'exerce depuis de nombreuses années, je vous renvoie à ma brochure (en préparation et prochaine sortie) sur le sujet pour une information plus détaillée. Mais voyons quelques points ensemble ci-dessous.

Petite méthodologie pour le pasteur d'aujourd'hui.

J'ai pour habitude, lorsque je commence un entretien, d'expliquer aux gens au préalable deux ou trois choses.

Je dessine devant eux rapidement et de façon fort schématique un temple. Grec par exemple.



À dessein, je ne dessine que les deux colonnes aux extrémités de ce temple. J'explique alors aux gens que ces deux colonnes représentent dans nos vies l'une le péché sexuel, l'autre l'occultisme.

Je leur explique ensuite que l'œuvre du diable dans la vie de tout un chacun est d'essayer d'entraîner l'âme humaine dès l'enfance vers le mystère, l'ailleurs. Pour peu que l'individu soit blessé en quoi que ce soit, il projettera dans cette soif de l'ailleurs, voire de l'étrange ou du merveilleux, un « idéal » de recherche de puissance en compensation.

Au lieu de se réaliser, identité et destinée, selon le plan de D.ieu, l'individu se cherchera sans le comprendre vraiment au départ dans des ténèbres auréolées de mystère et de gloire factice, de miracles à bon marché. Et puis sur ce chemin, l'occasion se présentera et il commencera par exemple à lire son horoscope. Plus tard, il s'initiera à l'astrologie, au yoga, à la méditation transcendantale, à la sophrologie, etc. Et le voici embarqué dans un convoi aux wagons sans fin.

Parallèlement, **et c'est systématique**, sa vie morale va s'ébrécher et se dégrader toujours plus.

J'explique alors à la personne que pour prier efficacement nous allons établir une liste détaillée des fautes de sa vie dans ces deux domaines, et les amener par la repentance à la Croix. La plupart du temps, les gens sont comme voilés concernant leur passé. Et c'est ici que la parole de connaissance et le discernement des esprits, deux dons spirituels importants mais aussi la parole de sagesse, entrent en jeu pour amener à la lumière toutes choses.

Et croyez-moi, les plus terribles fautes sont curieusement et le plus souvent enfouies dans la mémoire des gens. Elles n'ont donc jamais fait l'objet d'une confession et encore moins d'une repentance.

J'ai vu trop en vingt ans - et spécialement ces derniers temps - de dégâts dévastateurs accomplis contre le royaume de Satan pour douter qu'il y ait là une véritable clé pour le ministère pastoral. Mais là aussi, un authentique ministère pastoral en phase d'identité biblique – je parle de l'identité du ministère – et non en phase d'identité religieuse, pyramidale, pourra se laisser utiliser par D.ieu de manière efficace pour le soin à apporter aux brebis.

Ayant pris tout le temps de dresser la liste, généralement au cours de deux ou trois entretiens d'une heure et demi à deux heures chacun, je passe à la prière. Certes, cette phase préliminaire ne se limite pas à dresser la liste des fautes passées de la personne, mais elle sert aussi à l'instruire sur les raisons profondes de ses fautes, le pourquoi et le comment, etc.

On est ainsi amené à effectuer par la force des choses une « radiographie » complète du passé de la personne et une radiographie de ses antécédents moraux et spirituels du point de vue de ses ancêtres. Une attentive écoute de ce que la personne aura à nous apprendre concernant ses parents et ses grands-parents sera toujours d'une grande instruction car nous ressemblons bien plus que nous le pensons à ceux dont nous sommes issus.

LA PRIÈRE

Je propose alors la plupart du temps aux individus de prier ainsi. En vue d'être expressément spécifique et précis, je les invite par exemple à faire la prière suivante :

« Père céleste, au nom de Yeshoua Hamashiah (au nom de Jésus-Christ), *je te demande pardon pour avoir* (par exemple) *participé à une séance de spiritisme avec untel, unetelle. Je renonce à cela et à toutes conséquences sur mon corps, mon âme et mon esprit, et sur le corps, l'âme et l'esprit de mes enfants ».*

Nous faisons ainsi défiler les deux colonnes, la colonne du péché sexuel et la colonne des pratiques occultes, religieuses, mystiques, opposées à la parole de D.ieu.

Si, pendant la prière, il est discerné qu'un pacte, direct ou indirect (consécutif aux pratiques occultes, par exemple) ou qu'un dommage a été causé à autrui, on amène aussi la personne à la repentance et à délier les victimes de tout ce qui a pu les atteindre (par exemple, si j'ai tiré les cartes, prédit l'avenir à autrui, je délie les personnes que j'ai infestées, etc. Si j'ai commis l'adultère, je demande pardon pour avoir détruit, souillé la vie d'une personne, mais aussi celle de son conjoint.)

Nous établirons ci-après une courte liste des principaux péchés sexuels qui concernent une majorité d'individus aujourd'hui :

1. les rêveries impures ;
2. la masturbation ;
3. les revues et films pornographiques. La plupart des bandes dessinées pour adultes. Ces ouvrages véhiculent une violence et un esprit de débauche auxquels vient le plus souvent s'ajouter un cadre où l'attirance pour le fantastique,

voire le démoniaque pur est clairement et effrontément planté ;
4. les attouchements et jeux sexuels entre enfants ;
5. incestes et viols pratiqués ou subis (voir plus loin la question du viol) ;
6. le nudisme, le naturisme ;
7. les relations homosexuelles ;
8. la sodomie ;
9. les rapports bucco-génitaux ;
10. les propos grivois ;
11. le sado-masochisme ;
12. le voyeurisme, l'exhibitionnisme ;
13. l'adultère ;
14. la fornication ;
15. les relations sexuelles avec animaux ;
16. l'échangisme ;
17. les orgies ;
18. les relations sexuelles au cours d'initiations occultes ;
19. les relations pendant les règles.

Cette liste n'est malheureusement pas exhaustive, loin s'en faut. La colonne des péchés occultes est quasiment « infinie » aujourd'hui. Quelques exemples : l

- Les superstitions (variété énorme selon les cultures). Quelques exemples : le dicton « jamais deux sans trois » : une parole fataliste et d'origine moqueuse pour les trois personnes de la divinité ; 'expression « touchons du bois » ; la crainte du chiffre 13 ; la crainte de passer sous une échelle, etc. Les cultures paysannes sont abondantes de ce point de vue.
- Les objets protecteurs ou magiques : main de Fatma (protection contre le mauvais œil) répandue en Afrique du Nord et abondamment parmi les Juifs sépharades. Les médailles de saints ou de Marie, les cornes dorées (très en vogue depuis quelques années), les statuettes et statues issues du catholicisme, l'eau de Lourdes, les fers à cheval, les trèfles à quatre feuilles, etc. La variété est, là aussi, devenue quasi infinie du fait du brassage mondial des cultures. L'Afrique, l'Asie et même le continent Nord-américain ont déversé chez nous tant de choses ces derniers temps. On rencontre de plus en plus jusque dans les maisons chrétiennes un objet amérindien nommé filtre des songes. Un cercle orné de plumes et qui est sensé veiller sur nos rêves. Nous sommes là en plein chamanisme aux effets seconds redoutables ! Certaines figurines animales au symbolisme très

occulte : le hibou, la salamandre, la grenouille, le scarabée (Égypte), le chat (Égypte), dans certains cas l'éléphant, etc. La présence de ces objets dans un foyer indique très souvent une attirance, un lien avec l'univers occulte. Une liste complète des objets à placer dans cette rubrique occuperait des pages et des pages. Soyons vigilants et à l'écoute du Saint-Esprit.

- Les ouvrages occultes : *Le Grand Albert*, les grimoires, ouvrages du type Lobsang Rampa, ouvrages d'astrologie pratique, toute l'énorme gamme des ouvrages du Nouvel Age et des médecines parallèles. La littérature mondiale est aussi porteuse à divers niveaux de choses occultes. En littérature française on notera Nerval, Baudelaire et tant d'autres. Victor Hugo pratiqua le spiritisme… Certaines littératures mystiques ou sectaires. Liste absolument non-exhaustive.
- Les pratiques occultes : innombrables. Dictons, chansonnettes qu'il faut entendre « entre les lignes », magies blanche (retour d'affection, etc.) et noire, divination sous toutes ses formes, guérisseurs, spiritisme, radiesthésie (pendule et baguette de sourcier), astrologie, la plus grande part des médecines parallèles venues d'Orient ou d'ailleurs (l'homéopathie est plus que douteuse car son fondateur était occulte, et certains laboratoires ont recours au pendule), les arts martiaux, la macrobiotique et le large spectre des philosophies douteuses de la nutrition et de la médecine, la méditation transcendantale, la sophrologie, l'appartenance à une secte occulte (Satanisme, martinisme, franc-maçonnerie, la Santeria, le vaudou, la sorcellerie, etc. Liste fatalement très incomplète…).
- L'appartenance à une secte religieuse : mormons, témoins de Jéhovah, sectes « chrétiennes » et syncrétiques africaines, etc. L'appartenance à l'Église catholique romaine dont une grande quantité de pratiques et croyances sont non-bibliques et souvent à caractère occulte. L'appartenance à une religion ou philosophie imprégnée de pratiques occultes (hindouisme, bouddhisme, shintoïsme, druidisme, nazisme, etc.). Attention à certaines dérives redoutables de la mystique juive. Attention à l'islam. Attention aux pratiques des marabouts si présents aujourd'hui en Europe. Les jouets et jeux occultes (jouets Nouvel Age et démoniaques glorifiant la puissance et les mondes parallèles) très présents sur le marché depuis une quinzaine d'années. Halloween, ancienne fête druidique et satanique chassée jadis par la christianisation et resservie aujourd'hui à nos enfants, édulcorée comme une sombre friandise, mais terriblement initiatrice de choses bien plus sérieuses. Le cinéma actuel

dégoulinant de violence, de sexe et d'occultisme. La littérature adolescente : Harry Potter. L'écoute de musique aux fondements occultes : rock, heavy metal, etc. Liste hélas ! non-exhaustive.

Il sera utile dans ce domaine de se documenter très sérieusement et régulièrement si l'on y est appelé, car le monde démoniaque est en effervescence toujours plus avant le retour du Seigneur, et le développement et « l'épanouissement » de ses sinistres outils est en pleine croissance quasi quotidiennement. Je tiens à vous recommander aussi des ouvrages tels que *Briser la malédiction des générations,* de Marilyn Hickey aux Éditions Bethesda, B.P. 6, Randan 63310, France, ou *Les Yeux ouverts,* d'Emile Kremer, remarquable outil de base, à la C.LC 26100 Bégude de Mazenc France, parmi d'autres. Ils constitueront d'excellents outils de base, simples et pratiques.

Pour une documentation plus approfondie sur les influences occultes *via* le catholicisme, je vous conseille par exemple l'incontournable *Les deux Babylones,* de Hislop, à commander en n'importe quelle librairie chrétienne. Il existe sur le marché chrétien bien d'autres outils à découvrir. À vos catalogues !

Au fur et à mesure de la confession, selon les temps que me dicte l'Esprit de D.ieu et afin que les choses soient bien marquées dans l'esprit des gens et face au monde spirituel, je prie alors comme ceci :

« Père céleste, je suis (nous sommes, si je prie accompagné de mon épouse ou d'un assistant) témoin(s) devant toi et les puissances des ténèbres de la prière de repentance de X, et je le délie maintenant corps, âme et esprit au nom de Yeshoua. Je proclame le sang précieux de Jésus sur cette personne. Qu'elle soit purifiée et que tu envoies au fond de la mer le souvenir de ces choses, là où tu les oublies. Comme le dit l'Écriture. »

L'avantage de ces temps de confession pour le repentant :

Il est grand, et le fait d'être spécifique, voire détaillé, est bien plus important qu'on ne peut l'imaginer et que ne se l'imaginent les tenants du « tout est accompli le jour de la conversion ».

Tout a été accompli à la Croix, mais tout n'est pas pour autant accompli dans les cœurs et dans les consciences. Confesser ainsi ses fautes de manière détaillée devant autrui, et particulièrement devant un pasteur biblique est évidemment humiliant. Et cela l'est d'autant plus si ce pasteur biblique manifeste, en même temps

que son discernement et une autorité spirituelle, le cœur du Père à travers une attitude faite de bonté, éloignée de tout jugement. Mais cette humiliation-là est bonne, elle libère la conscience dans un climat positif.

Seuls des hommes particulièrement brisés et humiliés en leur temps pourront manifester face au pénitent ce cœur de bonté d'une étrange efficacité. J'ai vérifié la chose. Il est important que nous soyons humiliés par une confrontation réaliste, honnête, courageuse avec nos fautes, mais sous l'œil d'un homme plein de l'amour du Père. J'ai vu ainsi des rebelles et des orgueilleux notoires finir par confesser des fautes d'une abjection presque inimaginable, et redevenir ensuite dans les heures et les jours qui suivirent des êtres d'une innocence quasi enfantine.

La non-confession des fautes soutient malignement l'orgueil et l'orgueil entretient à son tour la non-confession des fautes, privant l'individu de la douce réconciliation avec le Père céleste, le privant de la restauration de son identité et de sa destinée (donc, de sa vraie place dans l'Église, la famille, la société), privant l'individu de toutes ces choses et le maintenant dans les tourmentes et la confusion pour lui-même et son entourage.

Laissez-moi maintenant vous donner un exemple qui démontre à quel point la confession de fautes délivre de terribles malédictions.

Voici bien des années en région bordelaise, je fus invité pour une merveilleuse soirée par toute une petite tribu gitane. Ils étaient d'aisés brocanteurs. Trois générations étaient réunies là dans la maison et je remarquai au niveau de la troisième de ces générations qu'il y avait un déficit de santé nerveuse général. Une maman s'approcha de moi et me confia que son enfant était atteint de nanisme. Elle sollicita la prière pour celui-ci, mais je discernai immédiatement une source occulte à ce problème et priai intérieurement.

Je questionnai la maman.

— *Avez-vous été maudite en quelque occasion ?*

Elle me répondit avec frayeur que oui et que, voici quelques années, faisant du porte à porte dans une certaine rue d'une certaine ville de France, elle tomba nez à nez avec une sorcière *gadjé* (*gadjé* = non gitan dans la langue des gens du voyage) qui la maudit de telle et telle façon.

Sa propre mère, dans l'ignorance de cela jusqu'à ce jour, réagit alors vivement et lui expliqua que, voici vingt ans, elle fut elle aussi maudite dans la même rue de la même ville par une sorcière *gadjé*. Sidérant, mais authentique, et pas tellement étonnant au fond quand on a l'expérience de ce genre de choses.

Je demandai alors à la mère si son père avait lui-même été maudit ou s'il était un homme qui maudissait. Confuse elle affirma néanmoins que son propre père maudissait avec violence et, hélas, succès tout autour de lui ses ennemis.

Je tenais la clé ! Nous avions là quatre générations sous le joug de Satan y compris l'aïeul qui maudissait. Et à la quatrième génération les désordres devenaient extrêmes.

Je réunis alors tout ce monde pour le conduire dans une prière de repentance par rapport aux pouvoirs occultes et aux crimes de l'aïeul et les délier tous de toute malédiction.

Savez-vous ce qu'il advint ?

Je reçus un coup de téléphone quelques mois après de la part de la mère de l'enfant atteint de nanisme :

— Frère, D.ieu soit loué, c'est merveilleux, notre fils a recommencé à grandir normalement !

LA BÉNÉDICTION DU PÈRE

J'ai écrit un livre sur ce sujet. Il est suffisamment explicite pour ne pas développer la chose ici, mais il est à se demander si cette onction paternelle ne devrait pas être manifestée plus particulièrement aujourd'hui par des bergers bibliques alors que les besoins à ce niveau augmentent de façon vertigineuse.

Je me rappelle ici avoir reçu en entretien un couple qui me paraissait être au bout du rouleau, usé physiquement et psychiquement. Ces malheureux avaient fait le tour de presque tous les pasteurs consultants en relation d'aide de leur région pendant plus de dix ans, sans résultat profond semblait-il.

J'ai rarement rencontré des individus à ce point usés par le malheur et la souffrance. Au-delà du travail de repentance par rapport aux liens occultes et aux péchés d'ordre sexuel que nous fîmes, quelque chose, une clé, semblait manquer. Et, soudain, je pris conscience que l'un des deux membres de ce couple qui était

en face de moi était un invalide, mais à un niveau très profond, un être intérieurement fantomatique. Son conjoint en subissait les contrecoups et présentait tous les signes d'une vie affective et psychologique complètement ruinée, tant le gouffre de non-identité chez son conjoint était profond.

Je saisis alors par l'esprit qu'il me fallait mettre ma foi en action, et appliquer la fameuse bénédiction des pères telle que décrite dans mon livre *Bénédiction du Père, bénédiction des pères* :

— *Comme un père bénirait son propre enfant, je te bénis. Je relâche sur toi tous les trésors de mon cœur de père. Je t'établis sur la terre des hommes et j'ouvre les portes de ta destinée.*

Et le miracle s'accomplit de façon absolument éblouissante, à tel point que ce couple est entré aujourd'hui dans un appel au service du Seigneur.

Ainsi, selon les temps donnés par D.ieu, le berger biblique va curer les sabots de ses brebis de leur boue et même de leur pus, de leur infection, ou amener une bénédiction toute particulière. Il y a aussi une puissance de ministère spécifique pour le pasteur, à condition qu'il soit biblique.

FAUT-IL CHASSER LES DÉMONS ?

Bien sûr, car Jésus l'a fait et nous a envoyés pour le faire selon Marc 16.17 :

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons… ».

Mais il me semble qu'il existe beaucoup de confusion aujourd'hui dans ce domaine.

Notons tout d'abord que Jésus a toujours été spécifique et ne s'est jamais occupé que de gens au cas par cas dans ce domaine. Jésus n'a jamais fait de délivrance collective.

Notons encore que la méthode que je viens de vous décrire plus haut est déjà en soi une méthode de délivrance. Certes elle demande un peu de temps et de disponibilité. Mais un authentique ministère pastoral, débarrassé de tous les jougs que la tradition et les fonctionnements administratifs l'obligent à porter dans les systèmes pyramidaux ou dénominationnels, n'a-t-il pas le temps et le devoir prioritaire de s'occuper de ses brebis ?

Songez à toute cette armée de pasteurs que nous avons autour de nous, et qui, débarrassés de tous les jougs qui ne leur reviennent pas, seraient à la disposition des brebis. Si cela pouvait survenir enfin, nous aurions très vite, en peu de temps, une vaillante armée d'enfants de D.ieu, bien droits sur leurs jambes, et non cette trop longue cohorte d'éclopés ou de religieux égarés comme nous en avons trop souvent.

La méthode décrite plus haut est bien une méthode de délivrance pour la raison suivante : le monde spirituel est un monde régi par des lois très rigoureuses.

J'ai découvert en de multiples occasions – des centaines et des centaines en vingt ans de ministère – que là où il y a péché non confessé, il y a le droit pour une ou plusieurs puissances démoniaques de demeurer et d'influencer. Cela est vrai pour un homme comme pour un lieu ou un simple objet.

Par le don de discernement des esprits et la parole de connaissance, combien de fois n'ai-je pas, en entrant dans une maison, discerné dans le corridor d'entrée la présence d'esprits de dispute, voire de violence. C'est en ce lieu de la maison que souvent les disputes, entre conjoints par exemple, ou parents et enfants, atteignent leur paroxysme lorsque l'un ou l'autre quitte la maison en claquant la porte et parfois pire.

Je pourrais vous donner une foule d'exemples à ce sujet, dont certains tellement impressionnants qu'ils vous feraient dresser les cheveux sur la tête. Là n'est pas mon but.

Je me souviens de cette maison de gitans où l'on m'avait invité à venir prier, dans le Midi de la France. Plus personne n'osait venir habiter dans cette maison. J'y pénétrai le premier, suivi à la queue leu leu par une kyrielle d'amis gitans tremblants et cherchant une vaine protection derrière ma haute taille. Nous pénétrâmes par un corridor où il faisait étrangement sombre bien qu'en plein jour, et nous entrâmes dans une cuisine ouverte à notre gauche, encore plus sombre, bien qu'une fenêtre aux carreaux propres donnât largement sur l'extérieur. Ces ténèbres-là n'étaient pas naturelles du tout.

Peu à peu, scrutant ces ténèbres en priant, je perçus en plein milieu de la pièce, je « vis » une espèce d'immense toupie d'environ un mètre vingt, un mètre trente de haut, un cône de ténèbres d'environ quatre-vingt centimètres de large à sa base. Ce cône était un cône de ténèbres absolues, très opaques et qui

tournoyait à une vitesse vertigineuse sur lui-même. Il se dégageait quelque chose d'extraordinairement démoniaque de cette présence, de cette manifestation.

Que signifiait cette chose ?

Le Seigneur me révéla alors simplement que le couple gitan qui habitait cette demeure auparavant s'était disputé avec une haine sans nom, une haine accompagnée certainement de violences et de malédictions terribles, ultimes. Par conséquent, un esprit de haine vraiment terrifiant s'était installé dans la pièce et avait fait de cette maison un lieu aride où demeurer (selon Matthieu 12.43).

Je priai en demandant pardon au Seigneur pour ce qui s'était passé là. Ce comportement est biblique mais je n'y ai recours que conduit par l'Esprit de D.ieu. Lorsque j'eus terminé ma prière, je déliai cet endroit au nom de Jésus de toute influence démoniaque, et mes amis gitans et moi eûmes la surprise de voir cette toupie, ce cône tournoyant de ténèbres, se mettre en mouvement pour quitter la pièce en oscillant de gauche à droite, tout en continuant à tournoyer sur lui-même.

La « chose » passa devant nous, mes amis gitans étaient alignés dans le couloir, et passant devant eux elle sortit par la porte, emmenant avec elle un paquet de ténèbres. Ce que tous virent alors de leurs propres yeux stupéfia : la lumière du jour pénétra à flots dans la cuisine.

Je pourrais vous donner d'autres exemples encore bien plus spectaculaires que celui-là, mais retenons simplement que ce qui est vrai pour un couloir ou une cuisine, l'est aussi pour une personne. Là où le péché a fait son œuvre, en l'absence de repentance, les puissances des ténèbres exerceront toujours leurs droits à la manipulation, au contrôle des individus. Dès lors, confesser ses fautes et en être délié corps, âme et esprit revient à pratiquer une forme de délivrance.

À d'autres moments de mon ministère, il m'arrive, sans passer par le processus décrit plus haut, de chasser des démons directement. Ce fut le cas par exemple, il y a quelques années, à Miskolz en Hongrie, et si je prends cet exemple, c'est parce qu'il est remarquable.

Dans une jeune église où j'étais invité à prêcher un soir, je n'eus pas à le faire, car l'onction était tellement forte que les paroles de connaissance concernant des maladies tombaient comme en

rafales, avec une formidable précision, et nous priâmes ensuite pour les malades qui étaient guéris, parfois sur une simple parole d'autorité donnée grâce au don de la foi, par le micro et à distance.

La présence de D.ieu était très forte, si palpable, et il s'ensuivit que cinq ou six femmes qui étaient là pour la première fois, mais avec une grande soif de connaître le Seigneur, et sans doute un esprit de repentance intérieure très profond, tombèrent au sol en proie à des puissances démoniaques qui n'avaient aucune envie de voir ces processus de nouvelle naissance continuer.

Je me revois ensuite marcher entre les chaises pour aller vers ces femmes, l'une après l'autre. Il ne fallut que quelques courtes minutes pour que toutes fussent délivrées.

Ce fut bref et le fait de quelques paroles d'autorité puissante exprimées au nom de Jésus-Christ.

Si nous lisons les Évangiles, nous nous rendons compte que cette méthode fut aussi utilisée par le Seigneur lui-même, ainsi que par ses disciples, Paul et la femme avec un esprit de Python à Philippes par exemple (Actes 16.16).

Mais quelque chose me frappe dans l'Écriture, c'est que ce type de délivrance est toujours court, rapide, et du même genre que ce que nous avons vécu à Miskolz.

Que faut-il alors penser de certaines méthodes de délivrance qui durent des heures, voire des jours, et qui plongent le plus souvent les personnes à délivrer dans un abîme d'humiliation, voire de dégradation et de souffrances physiques et morales, quelquefois traumatisantes ?

J'aimerais vous raconter deux expériences qui représentèrent des pôles extrêmes à l'époque de mon ministère dans sa jeunesse, mais qui ont constitué aussi la trame d'une profonde réflexion sur le danger de certaines méthodes de délivrance.

Laissez-moi vous expliquer :

LA DÉLIVRANCE D'UN SATANISTE

Voici bien des années, vers 1990 j'avais été invité dans un pays d'Europe dans le cadre des Hommes d'Affaire du Plein Évangile à quelques réunions particulièrement bénies et j'avais choisi avec l'accord de mon assemblée de Belgique de prolonger mon séjour

pour effectuer sur place un travail de relation d'aide et d'évangélisation.

Un week-end de réunions d'évangélisation fut organisé. D'emblée ces réunions furent placées sous une onction très puissante et je vécus là certaines de mes expériences les plus fortes et les plus étonnantes de jeune ministère.

Ce devait être un samedi soir et la réunion battait son plein en approchant de sa fin quand soudain un jeune homme particulièrement pâle et maigre se leva en proie à de terribles contorsions qui l'envoyèrent vite au sol. Les sièges en plastique se mirent à voler de toutes parts autour de cet homme et très vite une dizaine de forts gaillards de ma corpulence furent amenés à maîtriser le jeune homme dont le corps si mince se soulevait encore, doué d'une énergie colossale, en nous baladant de gauche et de droite.

Je commençai à prendre autorité sur les démons qui habitaient ce corps car des manifestations très violentes accompagnées d'injures, d'invectives et de menaces avaient fait jour. Ce à quoi nous assistâmes est indescriptible. Je l'ignorais mais ce jeune homme avait été manipulé par un groupe sataniste et utilisé pour amener chez eux une victime à sacrifier. Selon ce qu'il nous conta, à cette occasion il fut violé et offert à des démons tout en étant introduit ainsi dans ce groupe sataniste comme membre.

Je n'avais jamais eu à être confronté à quelque chose d'aussi extrême. Les démons « montèrent » les uns après les autres après d'âpres luttes spirituelles. À un moment l'un d'eux commença à énoncer les péchés cachés des hommes qui maintenaient le jeune homme pour l'empêcher de se blesser. Les uns après les autres mes collaborateurs occasionnels se retirèrent gênés. Je demeurai seul face à l'homme à délivrer avec la seule autorité du nom de Jésus. L'un des démons me tint un langage étonnant qui se voulait séduction concernant certains de mes projets futurs et je dus prendre autorité avec beaucoup de force. Dans ces circonstances je découvris que le monde démoniaque pouvait être en parfaite connaissance de nos projets et qu'ils les combat donc ou essaye de les « favoriser » en les dévoyant avec beaucoup de subtilité par exemple. Finalement ils furent tous chassé dans un vacarme de cris affreux et de grandes souffrances physiques pour le jeune homme. Un des démons avant de partir promit de me tuer et de me faire payer très cher tout ce qui venait de se passer. Le jeune homme dormit ensuite treize ou quatorze

heures et nous veillâmes en priant. Nous demeurions vigilants car pendant sa délivrance nous avions pris conscience qu'un cercle sataniste dans la ville s'était organisé pour contrer et si possible bloquer sa délivrance.

Lorsque le jeune homme délivré se réveilla, il ressentit une profonde détresse, un sentiment de grande dépression. Sur une direction de D.ieu, je le pris dans mes bras et priai pour monter en esprit auprès de D.ieu le Père et Son trône (le jeune homme avait accepté le Seigneur comme Sauveur). Ce qui s'en suivit est de l'ordre du miracle, il poussa un cri émerveillé car il vit quelque chose de la gloire de D.ieu. Une gloire libératrice et consolatrice. Il fut apaisé, réjoui.

Lui était libre mais les années qui suivirent furent pour moi l'occasion de nombreuses et harassantes attaques de tous ordres (dont le mensonge) qui faillirent même ruiner ma santé et mon honneur à une époque. Le temps passa et je continuai à exercer le ministère tout en méditant durant des années sur le sens de ces incidents consécutifs à une délivrance.

LEÇON À TIRER

Le contact prolongé avec des puissances démoniaques peut avoir pour effet de souiller, d'attirer l'homme de D.ieu sur un terrain dangereux, difficile. Ne méprisons pas la ruse, l'intelligence et la force du monde démoniaque. Ce sont des réalités. Il y a aussi peut-être le risque de vouloir, même inconsciemment, se confronter avec elles pour exercer son autorité. Que nous le fassions au nom de Jésus-Christ ne change rien à l'affaire.

Il est assez remarquable de constater qu'après cette mémorable séance de délivrance, Satan me déclara la guerre de manière impitoyable et rusée, à travers une tactique de calomnies et un commando de calomniatrices (et d'un calomniateur particulièrement pervers, au point de convaincre en diffusant notamment de formidables mensonges). Cette « équipe » se leva en divers points de l'Europe pour finalement, quoique inconnus les uns des autres au départ, coordonner d'une façon stupéfiante leurs activités. Manifestement, des puissances démoniaques furent à l'œuvre durant des années derrière ces personnes qui se liguèrent pour tenter de me détruire en amenant le doute sur mon honneur, ma réputation.

À partir de ce moment, je fus remis peu à peu en question par le Saint-Esprit quant à cet épisode de mon apprentissage en matière de délivrance. Je ne comprenais pas où j'avais commis une erreur, puisqu'en fait nous avions obtenu un merveilleux résultat, et qu'en conclusion de tout ce que nous avions fait, j'avais conduit cet homme devant le trône de D.ieu pour une grande guérison.

Où était l'erreur ? En fait, D.ieu avait sans aucun doute voulu cette délivrance tout en permettant l'erreur, car il désirait m'apprendre quelque chose.

Laissez-moi à présent vous raconter une deuxième expérience survenue des années après la première (entre les deux je pratiquai beaucoup de relation d'aide avec délivrance selon la première méthode décrite plus haut).

Bangui, Centrafrique. Mon frère Clément Guérékozoungbo, apôtre et remarquable homme de D.ieu, m'accompagne pour une soirée d'évangélisation en plein air. Des bancs, un sol en terre battue, des centaines de pieds qui battent la mesure. Avant de venir, j'ai prié et le Seigneur m'a donné une parole de connaissance concernant une femme qui sera présente ce soir-là. Cette femme est liée par des puissances démoniaques. Je relâche cette parole de connaissance et immédiatement la femme assise au fond de l'assemblée se dresse et se met à marcher à quatre pattes sur la tête des chrétiens assis. Elle vient vers moi et les démons qui s'expriment à travers son gosier en veulent à ma personne. Elle vient s'abattre devant l'estrade et le Seigneur me commande silence et calme. J'obtempère, ne bouge pas de mon emplacement, laissant venir et plein de la tranquille assurance que je vais découvrir quelque chose…

Quelques serviteurs africains se précipitent alors sur cette pauvre victime de Satan en commençant à tenter de chasser les démons.

C'est alors que D.ieu me dit d'agir. Je les arrête et descends calmement de l'estrade. Je viens me planter devant le corps agité de la femme qui est au sol et dans une totale obéissance au Saint-Esprit je lève simplement le bras droit à l'horizontale, index pointé et je regarde avec autorité mais recul intérieur la femme, comme intérieurement sur une frontière. Je perçois l'autorité calme et complète donnée par D.ieu. La femme s'apaise, les démons l'ont quittée sans aucune rébellion ni discussion. Pas un mot, pas un cri **et certainement pas de dialogue prolongé avec les démons.**

Certes l'importante victoire remportée contre les puissances des ténèbres en arrachant ce sataniste à ses démons explique en grande partie la raison pour laquelle le monde démoniaque me prit particulièrement en grippe en me promettant la mort et en déployant (via des chrétiens apostats) une terrible et durable (plus de dix années) stratégie visant à me détruire.

Mais il y a plus à comprendre. Vous avez peut-être saisi comme moi la leçon que D.ieu chercha à m'enseigner durant les années qui séparèrent ces deux expériences : pas de contact prolongé et inutile avec des puissances des ténèbres. Pas de travail forcé dans ce domaine, ni de délivrance à tout prix, ni de « professionnalisme », mais une action menée dans un esprit de disponibilité au Saint-Esprit. C'est pourquoi je ne crois pas profondément à ce qu'on appelle des ministères de délivrance, bien qu'ils existent et qu'ils obtiennent des résultats.

Je ne crois pas en des ministères de délivrance, car de tels ministères n'ont pas de fondement biblique. Éphésiens 4 nous parle de cinq ministères, et il n'y a pas trace de ministère de délivrance dans cette nomenclature.

Je me suis toujours questionné sur ces étranges cloisonnements, cette espèce de professionnalisation de certains secteurs de l'activité ministérielle en dehors de toute justification biblique. J'y vois plus un élément de la vaste crise identitaire et donc du fonctionnement bancal que vit l'Église sans même en prendre conscience, la plupart du temps.

En bref, lorsque le Saint-Esprit me commande de chasser des démons directement, Il sait pourquoi Il me demande de le faire, et je m'exécute. Mais ce n'est finalement pas aussi fréquent que cela. La majeure partie de mon travail dans ce domaine relève plutôt de la première méthode décrite plus haut, et je dois signaler qu'utilisant cette méthode, à mon sens - et pardon si je me répète - **éminemment pastorale**, il m'est arrivé de voir des puissances des ténèbres chercher à se manifester au départ d'un entretien. Je les ai alors toujours fermement liées en leur interdisant toute manifestation, en leur interdisant au nom de Jésus-Christ de faire souffrir physiquement ou psychiquement qui que ce soit, et en leur déclarant ne rien vouloir entendre d'elles. Elles se sont toujours soumises, car le monde démoniaque est avant tout un monde spirituel, et, comme tout monde spirituel, il est régi par des lois,

des règles, des limites infranchissables une fois posées. Pour un enfant de D.ieu, refuser d'être souillé par le contact avec les puissances des ténèbres est une règle importante. Utiliser le nom de Jésus-Christ pour manifester de l'autorité devient alors légitime et efficace. Chaque fois que j'ai appliqué, lorsque cela était nécessaire, ces règles d'autorité pour lier les puissances qui cherchaient à se manifester, j'ai pu alors paisiblement et efficacement commencer un travail de cure d'âme qui a toujours conduit les personnes à travers la repentance à être déliées de ces influences démoniaques.

QUELQUES REMARQUES

Sans repentance, pas de délivrance, dit-on parfois. C'est exact, et je me fais toujours souci pour des gens desquels on chasse des démons sans s'être enquis, auparavant, de savoir s'ils étaient entrés dans un processus de repentance et de nettoyage. C'est pourquoi, j'insiste, j'insiste, je privilégie - sauf ordre divin - la méthode numéro 1 décrite plus haut. N'oublions pas le passage de l'Écriture qui dit :

« Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. Il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première…/… » (Mathieu 12.43-45).

Sachez que des démons lassés de vos cris ou de vos demandes répétées de départ finiront par s'en aller mais si le temple n'est pas purifié, ils reviendront plus nombreux. Et alors ?

Un témoignage qui appuie ceci :

Invité comme orateur à l'occasion d'un grand rassemblement de serviteurs de D.ieu en France, je fus invité à prêcher en fin de session. Je prêchai un message crucial sur les relations pères et enfants. Sujet sensible et de bien des tensions. À la fin de la soirée l'onction était forte et des pleurs et des cris se firent entendre. Il y avait du monde au pied de l'estrade pour la prière. Une jeune fille était en proie à des démons, et un quatuor de jeunes ministères

« s'acharnait » à chasser des démons qui refusaient de déménager.

Saisi par l'Esprit, j'interrompis cette pénible séance, liai les démons et interrogeai la jeune fille ainsi :

— *Je sais par l'Esprit de D.ieu que tu as de la haine pour ton père. Quelle qu'en soit la raison, il te faut renoncer à cette haine d'abord et avant tout.*

Dans le long silence qui suivit une terrible lutte s'engagea dans le cœur et la volonté de la jeune fille. Je dus insister en lui répétant que nous ne prierions pas en l'absence d'un pardon libérateur de sa part. Elle finit par obtempérer, et une délivrance profonde survint sans discussion possible de la part des puissances démoniaques lorsque je la déliai. **Le monde spirituel est fait de lois précises**, rigoureuses, établies par D.ieu, et les démons le savent. Ils s'en vont sans broncher lorsque ces lois sont respectées à leur désavantage. Combien de ces puissances ai-je vu se retirer en esprit après des séances de « nettoyage » sérieux et scrupuleux.

La repentance est le préalable absolu à toute authentique et durable délivrance.

Apprenons aussi à discerner les vrais besoins des âmes qui nous font face.

Je me souviendrai toujours d'un certain après-midi en Afrique. C'était la fin d'un long temps de séminaire et toute une équipe de ministères finissait son séjour, réunie dans un temps de semi-repos bien mérité. Nous formâmes des équipes de deux car des chrétiens souhaitaient encore avant notre départ l'un, un entretien, l'autre, la prière, etc.

Je me retrouvai à prier en compagnie d'un ministère aîné. Le jeune homme qui nous avait rejoints avec des besoins exprimés confusément se retrouva vite à nos pieds, en proie selon l'apparence, à des démons. Mon aîné dans la foi se mit à prier avec autorité et à intimer l'ordre à toutes sortes de démons de sortir. J'eus un malaise et la conviction me vint qu'il n'y avait là aucun démon mais l'œuvre d'un manipulateur qui cherchait simplement à ce que l'on s'occupe de lui. Il faut dire que le ministère qui m'accompagnait dans ce temps de prière jouissait d'une réputation et d'un charisme personnel fort.

L’Esprit de D.ieu me convainquit que ce jeune homme au sol non seulement n’était habité d’aucun démon mais cherchait désespérément les bras d’un père. La suite vous la devinez. Je fis part de mon discernement et le ministère aîné n’arrivant à aucun résultat par sa méthode inappropriée me pria, un rien agacé, de rentrer en action.

Je « calmai le jeu » avec le jeune qui se trémoussait au sol et lui fit part de mon analyse. Il confirma quelque peu confus et je priai pour lui une profonde prière de bénédiction paternelle.

Chapitre 5 – Vous avez dit « apôtre » ?

En préambule à ce chapitre où je ne prétendrai pas dire tout ce qui est à dire sur ce ministère essentiel mais seulement développer certaines choses qu'il me semble nécessaire de dire aujourd'hui plus spécialement, laissez-moi attirer votre attention sur quelque chose de fondamental. Si depuis la Réforme l'Esprit de D.ieu a tenté de restituer à l'Église les cinq ministères souvent mis à mal, étouffés, déformés par des contextes pyramidaux, l'actuel accent mis sur la restauration du ministère apostolique est en train de coïncider avec un autre élément majeur.

Il s'agit de l'acceptation de plus en plus large dans une bonne partie du corps de Christ de la nécessité de rendre à César ce qui est à César et à D.ieu ce qui est à D.ieu. La restauration profonde des racines hébraïques de notre foi, et hélas quelquefois aussi sujette à de malheureux dérapages, fait partie de ces choses remises à D.ieu aujourd'hui.

Il y a coïncidence entre ces deux grands faits : l'émergence d'authentiques ministères apostoliques et bibliques et la reconnaissance par l'Église de ses vraies racines bibliques et donc messianiques. Il est donc évident que la pleine restauration du ministère apostolique exclusivement biblique se fera d'abord dans un cadre messianique. Je ne nie pas qu'il existe des ministères apostoliques non issus d'une mouvance messianique. Loin de moi cette pensée ! Mais j'ose affirmer que la pleine signification biblique et la portée réelle, profonde, révélée du ministère apostolique ne pourra être rendue sans admettre cette coïncidence avec la restauration des racines hébraïques de l'Église.

Je crois qu'un *leadership* juif messianique en pleine expansion va obliger l'Église et vite, à toujours plus de remises en question.

Je crois aussi avec force que le véritable mouvement messianique n'est pas ethnique mais que Juifs et Gentils y trouveront place à part égale car ce mouvement est avant tout un mouvement de l'Esprit et non d'une caste ou d'un parti.

Le mouvement messianique de l'Esprit va proposer deux choix : le premier qui est le mauvais choix, consistera à aller dans une direction charnelle déplaisante qui exclurait les uns au profit des autres. C'est ce que l'Église fit au détriment de toute trace vivante et respectée d'une vie juive, durant des siècles, hélas. Le monde juif messianique pourra être tenté par un retour de balancier (et l'est déjà certainement en quelque milieu). Espérons de tout cœur que cela ne sera le fait que d'une minorité. Il y a une deuxième voie bien plus positive et créatrice de vie. C'est celle dont j'ai déjà évoqué l'existence plus haut. Elle consiste à vivre ce temps charnière et prophétique essentiel comme une œuvre de D.ieu et non des hommes. Une œuvre où Juifs et Gentils (greffés sur l'olivier franc, ne l'oublions pas) iront ensemble sous l'onction. Prêts ?

Puis-je par ailleurs écrire comme je viens de le faire, sans vous restituer une partie du texte déjà présenté dans l'introduction ?

Il y a là une expérience prophétique dont le contenu vient avec bonheur souligner la pertinence de ce qui précède. Voici donc ce texte que vous avez lu dans l'introduction. Rappelez-vous, le Seigneur m'avait convoqué à Jérusalem pour un temps de prière et de révélation très spécial après un temps de prière en famille…

« …/… Grâce à un contact suisse je connaissais le souhait exprimé par un couple vivant à Jérusalem de nous connaître depuis plus d'un an. L'occasion était offerte et je les contactai car je ne disposais pas de logement à Jérusalem à l'époque. Ils acceptèrent de me recevoir durant une semaine au cours de laquelle je souhaitais prier et me mettre à l'écoute de D.ieu puisque j'étais venu pour cela sur son ordre.

D.ieu me parla d'abord au travers des circonstances durant toute la semaine où je demeurai sur place.

J'avais complètement oublié de faire prolonger mon passeport et si j'avais pu rentrer en Israël il me serait impossible d'en sortir sans un passeport en ordre. Dès le lendemain de mon arrivée je me rendis au ministère concerné par ce problème… pour constater que celui-ci était fermé pour cause de grève. Et en Israël lorsqu'une grève commence… Je compris très vite que je n'aurais pas accès à temps aux services ad hoc en vue de régler mon problème et que mon retour en avion sept jours plus tard allait être compromis. J'étais assez démuni financièrement et donc très limité. Que faire ? Je savais que D.ieu avait le contrôle mais aussi

qu'Il avait permis ceci afin que cela me parlât. Et cela me parla. J'eus la sensation au fond très désagréable d'être comme mis en prison par les circonstances et que cela avait vraiment à voir avec ce que D.ieu avait à me révéler.

Les paroles de l'apôtre Paul me vinrent à l'esprit : :***« Paul, apôtre, dans les chaînes… »*** avec une force et une précision indiscutable. ***« C'est ce que je vais exiger te concernant ici dans un certain futur, si tu acceptes ce que j'attends de toi et ce que je vais te révéler »*** me dit alors le Seigneur.

Qu'allait me révéler le Seigneur ? Je le sus quelques jours après en priant avec le couple ami qui me recevait chez lui.

Voici : dans un temps de prière donc, une vision me fut donnée. Je vis une espèce d'esplanade. Quelque chose qui ressemblait à l'esplanade du Temple à Jérusalem. Il ne s 'agissait pas de cela mais d'un symbole. Cette esplanade était vide. Il y manquait une construction, un temple. Je songe ici et maintenant à cette Ecriture de 1 Corinthiens 3.16 qui dit : ***« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de D.ieu et que l'esprit de D.ieu habite en vous ? »***

Le Seigneur me dit alors : ***« La gloire apostolique a quitté Jérusalem il y a tant de siècle et ta vision de l'esplanade du Temple, vide, complètement vide en est le symbole ! Le temps est venu pour ramener cette gloire apostolique et ce sera le départ pour une nouvelle onction et une œuvre puissante à partir d'ici et sur le plan mondial. Veux-tu revenir ici maintenant et participer à cela ? Je t'y invite. Réfléchis car ce sera à hauts risques et il faut être prêt à perdre sa vie pour cela. »***

Je vis alors les rues de Jérusalem partiellement en ruines, marquées par les traces violentes de féroces combats et je compris que l'œuvre apostolique, messianique et de puissance préparée par le Seigneur se déroulerait en partie en même temps que des temps très troublés. Et nous savons tous lesquels. Ils sont proches.

Ma réponse faite au Seigneur fut évidemment celle que l'on imagine aisément car arrivé à ce point comment pourrait-on refuser ? »

Allons à présent plus avant et laissez-moi vous entraîner dans la parole de D.ieu en Ésaïe 32 versets 1 et 2 :

« Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. Chacun d'eux sera comme un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans un lieu desséché, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée. »

Nous avons ici, selon un rhéma qui m'a été donné un jour, une admirable description prophétique, même si elle tient en quelques simples mots, du gouvernement divin sur toute la terre pendant le Millénium tout proche maintenant, juste après le retour de notre merveilleux bien-aimé Messie à Yeroushalaïm, très bientôt.

Quelques mots sur le roi et les princes qui « domineront avec droiture ».

Ils ont des qualités très particulières.

Ces qualités sont :

- « Abri contre le vent »
- « Refuge contre la tempête »
- « Courant**s** d'eau dans un lieu desséché »
- « Comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée ».

Alors que je lisais ce passage un jour passé, il y a déjà quelques années, quelque chose m'a sauté au visage : il y avait là les qualités fondamentales des cinq ministères d'Éphésiens 4.

« Abri contre le vent » :

Le ministère pastoral, ministère de soin, de protection de ce qui est encore vacillant, fragile, inconscient des dangers. Dans les montagnes, les bergers érigent des murets de pierre, **des enceintes** pour protéger les agneaux du vent et des loups qui pourraient les détruire. Une forme de **« ministère maternel »** pour le départ de la vie chrétienne avec une connaissance pertinente et éprouvée des besoins d'un « bambin ». Un bambin est en danger de mort si l'on n'y veille. La mort rôde souvent aujourd'hui avec efficace, faute de pasteurs authentiques.

« Refuge contre la tempête » :

Le plus gros orage de notre existence est le plus souvent le temps de confusion et de détresse qui précède généralement une conversion. Et plus tard lorsqu'un orage éclate dans la nuit d'un jeune converti, ce qui ne manque pas d'arriver, c'est le plus

souvent le ministère dynamique, puissant, juvénile de l'évangéliste qui dresse un abri contre l'orage qui menace d'engloutir la personne qui est sur le chemin du salut, ou le converti assailli par Satan et prêt d'abandonner la route.

« Comme des courants d'eau dans un lieu desséché » (notez le pluriel qui indique, non pas un, mais plusieurs ministères) :

Il s'agit nécessairement de deux ministères dont la fonction est de rafraîchir, de conduire plus loin, plus avant, plus profond, en apportant aussi si nécessaire un temps de repos pour l'esprit, pour l'âme. Pour l'âme consacrée qui n'a pas peur du prophète dit « de malheur », par opposition au prophète de coussinet, le ministère prophétique sera toujours un vrai rafraîchissement par rapport à tous les questionnements cruciaux. Le prophétisme authentique constitue aussi un rafraîchissement pour l'homme égaré.

Un exemple dont le récit complet apparaît dans le chapitre intitulé : « Vous avez dit puissance ? » :

Il me revient à l'esprit parmi cent autres souvenirs celui de cette toute jeune fille dans cette église qui se présenta à moi, petit bout de femme déterminée, avec le discours suivant :

— *Cher frêêêre ! Alors, voici. Enfin, voilà ! Je dois entamer des études de professeur de musique dans quelques semaines. C'est une certitude, D.ieu a largement confirmé la chose à mon cœur ainsi que par bien des prophéties et paroles de connaissance* (elle avait dû les arracher de force pour les obtenir à voir son attitude impérieuse !). *Veuillez prier pour moi et bénir cela, s'il vous plaît ! »* s'exclama-t-elle à peu près.

Long silence après le tonnerre…

Depuis mon mètre quatre-vingt-huit, je considérai ce petit bout de nerfs campé devant moi comme un petit marbre aux yeux d'acier. Et la parole suivante sortit calmement, paisiblement même :

— *Ma petite sœur, vous ne serez jamais professeur de musique. D'ici peu de temps, quelques mois tout au plus, vous serez mariée à un missionnaire et vous partirez en mission dans un pays étranger. Voici ce que le Seigneur me demande de vous déclarer.*

La jeune fille rejeta avec dédain et colère, on s'en doute, la prophétie que je lui communiquai.

Bien sûr, vous devinez plus ou moins la suite. Une année après, alors que je marchais avec un ami réhov Ben Yehouda à

Jérusalem, je fus percuté dans le dos par une petite voix suppliante et timide :

— *Frère, frère…*

Je me retournai. Un couple me souriait. Je ne reconnus pas la jeune fille tout de suite. Elle se présenta et me dit :

— *Vous aviez raison, frère, quand vous avez prophétisé sur moi.*

Elle me présenta le géant blond qu'elle avait à son bras, un jeune Finlandais et me dit :

— *Voici mon mari. Nous sommes mariés depuis quelques mois et nous sommes missionnaires parmi les Arabes de Jérusalem-Est.*

Dans ce cas-ci le rafraîchissement du prophète fut assez rude, mais nécessaire et porteur de bons fruits qui évitèrent à la chère jeune femme de s'égarer dans le sec corridor d'une vie gâchée.

L'autre ministère qui me paraît être un authentique ministère de rafraîchissement est celui du docteur biblique, c'est-à-dire qui enseigne dans un esprit de révélation. Je parlerai dans le tome 2 de *Kehila-Ecclesia* du ministère de docteur, et il y a beaucoup de choses à dire à ce sujet.

Je connais personnellement un docteur francophone qui est plus que probablement un cadeau de D.ieu à l'Église qui écoute aujourd'hui ce que l'Esprit a à nous dire concernant l'actuel mouvement prophétique qui conduit à la restauration de nos racines israélites, de notre héritage, riche, ancien et trop longtemps rejeté. J'ai nommé Philippe Rochat qui est, j'en ai été témoin plus d'une fois, une source de rafraîchissement particulièrement abondante pour l'Église par ses enseignements inspirés et non simple bibliothèque ambulante.

La dernière qualité et le dernier ministère évoqués dans Ésaïe 32 verset 2 sont aussi les plus mystérieux au premier abord :

« L'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée ».

Le rocher, c'est bien évidemment Yeshoua Hamashiah, Jésus le Christ. « Un grand rocher » dit l'Écriture, le rocher des siècles, le seul rocher planté dans l'aridité et le désert de nos existences impropres au royaume de D.ieu jusqu'à ce que nous soyons entrés par la porte étroite. C'est aussi le grand rocher refuge de nos échecs selon 1 Jean 2.1 ***« … Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste ».***

Qu'est-ce que l'ombre de ce grand rocher ? Et tout d'abord, qu'est-ce qu'une ombre ? Tout d'abord, une ombre ce n'est rien, ce n'est personne.

Laissez-moi dès lors, dans la foulée, tout de suite vous citer 1 Corinthiens 4, versets 9 à 13 :

« Car D.ieu, il me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

Nous sommes fous à cause de Christ ; mais vous, vous êtes sages en Christ ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts. Vous êtes honorés et nous sommes méprisés !

Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité ; nous sommes maltraités, errants çà et là ; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous parlons avec bonté ; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous jusqu'à maintenant. »

Voyez la fin de la lecture : « les balayures du monde, le rebut de tous. »

Oui, l'ombre du rocher représente le ministère apostolique. Faut-il vous convaincre, après cette lecture d'1 Corinthiens 4 versets 9 à 13, que le ministère apostolique est probablement le ministère le plus exposé au rejet, aux souffrances, au mépris et que plusieurs ont fait naufrage avec ce ministère qui leur était destiné car ils ont cherché **à établir des « trônes »** ?

Si le prophète authentique est le plus souvent rejeté, persécuté cruellement (certains tentent d'y échapper à n'importe quel prix… et se fourvoient dans un ministère au rabais, décevant pour le corps entier), l'apôtre le sera encore plus s'il reste authentique. La compromission politicienne, les ambitions de « trône » pour un prophète disqualifient elles aussi ce beau ministère porteur de lumière. L'authentique et courageux ministère prophétique deviendra le plus souvent, si pas toujours, la cible d'un esprit de Jézabel notamment. Esprit auquel il s'oppose complètement, de par sa nature, dans le monde spirituel.

Le prophète est représenté à son apogée par Yeshoua dont tout le comportement et les paroles souvent osées et nécessaires mais

profondément porteuses d'un élan prophétique le conduiront à de rudes affrontements avec le monde et l'esprit religieux.

J'en sais à mon niveau quelque chose aussi et les sots qui n'ont pas su identifier la cause profonde de la haine que me portèrent certaines Jézabel coalisées, rusées et menteuses, devraient réfléchir. Pour comprendre, il faut à certains beaucoup de recul, de temps, à d'autres moins, mais l'inévitable jugement de D.ieu fera toujours voir qui est qui et quoi fut quoi.

À Jérusalem, je « dispose » ainsi d'une espèce de portier qui répand sur moi des horreurs depuis des années et qui de par ses fonctions est en contact avec une bonne part de ce qui débarque comme serviteurs de D.ieu à Jérusalem. C'est un homme que nous aidâmes jadis et dont nous dûmes déplorer des comportements indélicats. Celui-ci pour nous remercier à sa manière de notre patience mêlée de fermeté et d'amour de la vérité « siège volontiers aux portes de la ville » pour me discréditer et jeter le trouble sur ma réputation. Il méprise aussi publiquement mon ministère prophétique. I<

l est aussi étonnant de constater à quel point des comportements dégénérés trouvent aisément des auditeurs complaisants. Ah, la Francophonie d'aujourd'hui et sa terrible faiblesse de caractère !

Orgueil et jalousie sont les armes de ce pauvre homme. Terrible responsabilité spirituelle que la sienne. Un jour D.ieu lui fera voir tout ce qu'il a brisé par sa méchanceté dans le relationnel du corps et tout ce en quoi il aura freiné l'œuvre du Seigneur en brisant ou polluant des cœurs. Pauvre homme, devoir un jour récolter en les contemplant les fruits de son ministère hypocrite. Triste récompense !

Mais comme nous l'avons lu en 1 Corinthiens 4.9-13 et comme le Livre des Actes, les diverses épîtres nous l'enseignent largement, l'apôtre en un certain sens, est le ministère le plus proche de Christ pour le rejet, la petitesse dans le visible et la souffrance. Quelles luttes ne dut pas mener l'apôtre Paul pour défendre son ministère clairement méprisé et constamment attaqué par de faux apôtres de son époque dont le jugement de D.ieu n'a retenu en apparence aucun fruit durable si on s'en tient à la Bible. Pour nous tous aujourd'hui, Paul est un homme fameux.

Il était sans doute très loin d'apparaître comme le « Grand apôtre » Paul qu'il fut avant que son histoire rapportée durant des

siècles au travers des Saintes Écritures ne nous parvienne en la magnifiant.

L'apôtre n'est qu'une ombre, l'ombre d'un rocher. L'ombre est le reflet sans relief du roc. L'ombre, c'est un rien et en même temps ce rien se doit d'être identifié (c'est la nature d'une ombre) au plus prêt à celui dont il est l'ombre. Ombre de Christ : n'être rien et vivre dans l'intimité la plus extrême du maître, dans sa souffrance. Paul n'a-t-il pas écrit cette phrase étrange et empreinte d'une extraordinaire noblesse mêlée d'humilité : ***« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église »*** (Colossiens 1.24).

Si proche de Lui pour les souffrances, ombre du rocher.

Mais n'en restons pas là ! dites-moi où une fleur, de la verdure, se risquent-elle à pousser en plein désert ou simplement vers quoi se dirigera toujours un homme condamné à mort par la soif dans un désert ? Où la vie a-t-elle une chance de démarrer ou se poursuivre dans un désert ? À l'ombre d'un rocher. Les fondements de l'œuvre authentique de Christ ne peuvent également apparaître qu'à l'ombre du rocher.

Traduction et c'est pourquoi il est écrit en 1 Corinthiens 12.28 :

« D.ieu a établi dans l'Église en premier lieu des apôtres, … ».

D.ieu donne toujours la primauté à ce qui est petit d'apparence. David n'était même pas présent dans la maison de son père lorsque Samuel y vint pour oindre le futur roi d'Israël. C'est pourtant lui qui fut choisi.

Christ a quitté sa demeure divine pour venir comme le plus petit, le plus anodin de tous les hommes dans un contexte nettement moins poétique que celui représenté par les petites crèches de Noël. Probablement dans une caverne sombre malodorante et inconfortable.

Mesdames, laquelle d'entre vous irait accoucher dans un tel endroit aujourd'hui ? Il fut le plus petit, le plus négligé, et dans quelle époque ! Dans une époque où un roi faisait massacrer des centaines d'enfants innocents à cause de lui. Charmant accueil terrestre pour le Roi des rois !

Il fut l'homme le plus petit, l'homme le plus méprisé, le plus sujet à l'injustice et la Croix fut évidemment un sommet à ce sujet. Mais

finalement D.ieu l'a élevé en souveraineté sur toutes choses. Une autre qualité majeure de l'apôtre se dégage à la lumière de tout ceci :

L'humilité. Mais attention, pas une humilité construite avec de bonnes résolutions bien humaines. Ce type d'humilité vole toujours en éclat au jour où elle est éprouvée. Il doit s'agir d'une humilité qui marche en nous en provenance de la nature de D.ieu. Cette humilité-là doit être donnée par D.ieu au fil et au terme d'un processus de brisement mystérieux dans chacune de nos vies. Cette humilité-là doit être capable d'écouter les discours les plus difficilement supportables sans broncher et en **aimant** de l'intérieur. Voici l'humilité donnée par D.ieu. C'est celle qui nous révèle plein d'amour intérieur face à l'adversité et c'est celle qui nous permet avec une tout aussi mystérieuse puissance de vaincre pacifiquement toute adversité. J'ai connu jadis un bon serviteur qui donnait toutes les apparences de l'humilité. C'était un ancien ecclésiastique catholique. Il s'était sans doute exercé durant de longues années à une humilité toute religieuse, humaine. Face à l'adversité ou de simples divergences de vue il se révéla plus tard être un homme raide. Il en perdit le ministère qu'il abandonna.

Songeant aux grands types apostoliques déjà présents dans ce que l'on nomme étrangement d'ailleurs l'Ancien Testament je songe à Moïse et à tout ce qu'il dut endurer et qui révéla son humilité extrême. Comment ne pas amener au jour à partir de l'exemple de Moïse une autre grande qualité apostolique : **la patience.**

Patience, amour et cœur paternel vont de pair. Et nous verrons un peu plus loin de quoi il s'agit.

Concernant les apôtres, l'Écriture dit encore en Éphésiens 2, verset 20 :

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres. »

Il est écrit aussi en Éphésiens 3 versets 1 à 13 :

« À cause de cela, moi Paul, le prisonnier de Christ pour vous païens… si du moins vous avez appris comment je fais part de la grâce de D.ieu qui m'a été confiée pour vous. C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a

pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile, dont j'ai été fait ministre selon le don de la grâce de D.ieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance.

À moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière le moyen de faire connaître le mystère caché de toute éternité en D.ieu qui a créé toutes choses ; c'est pourquoi les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de D.ieu, selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur ; en lui nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance. Aussi je vous demande de ne pas perdre courage à cause des afflictions que j'endure pour vous : elles sont votre gloire. »

L'apôtre est donc le ministère qui apporte des fondements. C'est une évidence lorsqu'on lit Paul, comme on vient de le faire ici.

Mais attention ! Je crois fermement qu'eu égard à l'économie du plan de D.ieu en marche dans l'Histoire, il y a des priorités, des fondements nouveaux pour l'Église, particuliers à chaque époque de son Histoire. Un des fondements que posa Paul à son époque eut des conséquences considérables sur la vie de l'Église juive messianique de l'époque, et des conséquences considérables pour le monde des païens qui, jusque-là, vivaient deux possibilités : soit exister dans l'ignorance du peuple sacerdotal, Israël, soit judaïser pour s'approcher de l'unique vérité de son temps : le Temple, ses sacrifices, etc.

Christ étant venu, le salut était ouvert à tous ; encore fallait-il convaincre et les Juifs et les non-Juifs de cette vérité « nouvelle », et en poser les fondements, dans la pensée de l'époque. Ce ne fut pas nécessairement simple comme nous en témoigne d'ailleurs l'Écriture.

Ces fondements-là posés n'ont plus à l'être. Le peuple de D.ieu, presque deux mille ans après, est arrivé sur l'aiguille du temps à

une tout autre étape. Autre étape, autres fondements. Autre époque, autres besoins.

En tant qu'ombre du rocher, l'apôtre (et le prophète à lui associé) de ce temps aura à souffrir. Beaucoup pensent que D.ieu lui révèle de nouveaux fondements propres au dessein divin contemporain. Deux fondements essentiels (parmi d'autres) dans l'exercice de mon propre ministère apostolique aujourd'hui sont premièrement le relâchement de la bénédiction paternelle. Acte éminemment prophétique pour le salut d'une génération selon Malachie 4.5-6 : ***« Voici je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. »***

Je vous renvoie à la lecture de mon livre *Bénédiction du Père, bénédictions des pères* à ce sujet d'une brûlante actualité. Si le relâchement de cette onction est purement prophétique et directement rattaché à notre temps, l'onction qui accompagne cette bénédiction de père est, elle, apostolique, puisque ayant amené de puissants fondements identitaires et de destinées dans la vie de nombreux enfants (jeunes, adultes et vieillards) sans père pour lesquels j'ai été amené à prier ces dernières années. Un autre fondement essentiel et plus particulier au corps de Christ local là où je le visite est l'établissement de structures bibliques pour la direction locale ou régionale du corps. C'est tout un thème dont j'ai déjà effleuré pas mal de facettes dans d'autres parties de ce livre qui est lui aussi d'essence apostolique.

L'apôtre est donc **un poseur de fondements.**

Je suis convaincu que, durant le Millénium qui vient, nous aurons encore d'autres fondements amenés par d'autres apôtres et prophètes, c'est l'évidence. Un autre contexte, une autre nécessité de fondement.

Ceci me permet d'embrayer sur une remarque : il a été dit dans certains milieux chrétiens que les douze premiers apôtres seraient les douze et uniques apôtres de l'Histoire de l'Église ayant posé les fondements uniques et définitifs. Je ne le pense pour ma part pas du tout. Les tenants de cette doctrine se reposent notamment sur le fait que l'on trouve douze apôtres siégeant aux douze portes de la Jérusalem céleste pour y juger les douze tribus d'Israël. Mais il s'agit d'Israël et non pas de l'Église, constituée de Juifs et de

Gentils établis sur le fondement de la Kehila universelle de Yeshoua Hamashiah, Jésus le Christ.

Les douze tribus d'Israël ne furent pas seulement les douze tribus issues des douze fils de Jacob. Symboliquement, chacune d'entre elles était une représentation d'une des qualités fondamentales du Messie. Ces douze tribus associées avaient donc une identité et une destinée tout à fait particulières à honorer et à vivre. Leurs destinées furent largement tragiques. La plus grande partie de ces tribus, leurs descendants, sont encore noyés parmi les nations aujourd'hui. Elles auront à subir un jugement particulier. Ce sont les douze apôtres fondamentaux qui y procéderont. Ceci devrait aussi « clouer le bec » rétrospectivement à des générations de « chrétiens » qui ont porté sur le peuple d'Israël de terribles jugements hors temps et hors compétences, dont l'horrible accusation de peuple dit « déicide » n'est peut-être pas la moindre.

L'obscurantisme et l'ignorance dans l'Église ont conduit une certaine Église dans bien des égarements. Qui sont ces hommes et ces femmes pour juger un peuple de manière aussi péremptoire, alors que D.ieu a lui-même préparé douze juges qui siégeront en juste connaissance de cause et de manière infaillible, puisque c'est D.ieu qui les a établis ? Quel égarement, quelle arrogance à mon sens fatale.

Les douze premiers apôtres furent-ils donc les derniers ? Nullement. Ces hommes posèrent des fondements nécessités par leur temps.

Les apôtres de ce temps, de notre temps, ont à amener ou ramener d'autres fondements prioritaires. Par exemple eu égard aux besoins des hommes de ce temps, il me paraît plus qu'urgent d'investir tous les domaines de la vie sociale largement paganisés aujourd'hui dans le retour à une société d'inspiration gréco-romaine. Le couple, la famille, les relations fraternelles, la définition d'une église locale (le lieu religieux ou le corps vivant ?), les ministères, la paternité biblique - je parle de l'identité paternelle et spirituelle de l'homme - souffrent d'un urgent besoin de retour et d'une restauration de la pensée juive en opposition avec la pensée grecque. Qui d'autre que des apôtres juifs messianiques pourront le mieux faire cela ?

En 1967, le temps des nations a fini avec la prise de Jérusalem par les armées israéliennes. Nous sommes aujourd'hui en 2004 à

un jet de pierre du retour du Seigneur, à Jérusalem, en Israël. En conséquence, nous sommes dans un temps de chambardement bien plus profond que nous ne le croyons, dans tous les domaines de ce que nous nommons notre vie chrétienne, y compris notre vie de l'Esprit (mais peut-être pas comme beaucoup se l'imaginent en ce qui concerne la vie de l'Esprit).

Une bonne partie des expériences charismatiques d'aujourd'hui ne sont en fait que les fruits d'un navire en voie de désagrégation, celui de l'Église de la pensée grecque, de la pensée qui place l'homme au centre, tout en clamant servir D.ieu. La pensée grecque de l'Église qui recherche la puissance de D.ieu et non le D.ieu de la puissance.

Les apôtres d'aujourd'hui sont aussi bien entendu des hommes qui laissent derrière eux des assemblées où ils établissent pour les diriger, non pas des pasteurs, mais des anciens, de vrais anciens, ceux de la Bible, et non pas ces hommes très improbables que l'on rencontre aujourd'hui sous l'appellation d'anciens dans les églises.

Les apôtres authentiques de ce temps comme ceux du temps de Paul et de Pierre sont des hommes qui laisseront derrière eux des communautés dont les fondements, à y regarder de plus près, seront infiniment plus inspirés que structurels.

Disons-le tout net, en réalité, la plupart des églises aujourd'hui existent plus par leurs structures (quand elles en ont encore) que par un assemblage de pierres vivantes, même dans les milieux dits les plus réveillés, il suffit d'observer.

Une autre qualité majeure d'un apôtre : Il est un organisateur et planificateur inspiré pour une région donnée. On reconnaît un véritable apôtre en ce qu'il peut sur un terrain donné organiser les fondements du corps (désignation d'anciens par exemple) dans un strict respect de ce qu'il rencontre. Je suis vraiment confirmé dans l'actuelle activité apostolique que me fait mener le Seigneur en Suisse et en France. Elle concerne tout un peuple de laissés pour compte dans l'effondrement de structures pyramidales un peu partout. À aucun moment un rapt de chrétien n'a été effectué dans une assemblée vivante. Nous avons d'ailleurs et cela est connu et accepté des responsables d'églises, des collaborations occasionnelles avec des chrétiens membres d'assemblées et qui le demeurent tout en étant en relation avec nos œuvres… C'est un vrai slalom auquel le Seigneur m'invite depuis des mois et un

slalom inspiré et dirigé, car il n'y a pas d'ambition contraire à l'esprit de « l'ombre du rocher » dans notre démarche.

Œuvrer sur le terrain à l'implantation d'un corps vivant appelé église en plusieurs lieux dans la même année requiert aussi des qualités de discernement, de persévérance et de courage qui révèle un planificateur inspiré qui n'a pas le droit à l'erreur. L'évidente atmosphère de concertation que cela implique avec les collaborateurs (anciens, évêques, diacres, autres ministères) est évidente et soumise au fait que ceux–ci sont authentiquement appelés par le Seigneur eux aussi. Le vrai ministère apostolique attirera à lui de précieux ministères collaborateurs. Il les discernera même, les reconnaîtra et aidera à leur croissance avec amour. Ceci nous amène à signaler ce qui pour moi est peut-être la qualité apostolique majeure. Celle d'un homme au cœur de père. Ne négligeons pas la chose, l'apôtre est aussi un garant en matière de doctrine mais il doit pouvoir se soumettre à l'avis d'autres apôtres et d'anciens particuliers. Voyez l'Écriture dans le fameux passage des règles alimentaires à imposer ou non aux païens dans le Livre des Actes (Actes 15). L'apôtre est aussi un garant en matière de discipline dans le corps. Paul dut intervenir plusieurs fois pour que cessent des désordres. Pierre eut à exercer une discipline à la mort pour Ananias et Saphira.

En bref quelques qualités du ministère apostolique :

Il est patient, humble, homme au cœur paternel éprouvé. Il plante des églises corps de Christ et non des institutions. Il établit des anciens, une structure biblique. Il établit les fondements éternels mais aussi des fondements appropriés à l'époque. C'est un stratège inspiré. Homme endurant, il est capable de tout supporter même le pire pour ensuite réceptionner par l'Esprit et apporter une solution spirituelle en toutes choses. Son autorité n'est jamais charnelle (c'est quand je suis faible que je suis fort), il supporte donc tout.

Une suggestion me fut faite par mon ami Michael Queen, apôtre américain qui plante inlassablement des communautés jusqu'en Russie profonde. Selon Mike, l'apôtre authentique a vu le Seigneur. Si on lit scrupuleusement l'Écriture on peut constater que c'est un fait. Même Paul eut cette expérience sur la route de Damas et par la suite. Personnellement j'ai vu le Seigneur dans ma chambre, voici plusieurs années alors que le démarrage de mon ministère apostolique venait de m'être clairement prophétisé. Cette rencontre et cet échange intime avec le Seigneur fut un

tournant pour moi. Il se clôtura par quelque chose qui scella cette rencontre de façon tout à fait particulière et marqua comme le signal d'un nouvel envoi en mission. En effet au terme de cette rencontre qui se déroula en esprit ailleurs que sur terre le Seigneur poussa en mon cœur un diamant, signe d'une révélation intraduisible en langage humain et marque d'une mission particulière. C'est avec beaucoup d'hésitation et de pudeur mêlée de respect que je communique ici cette expérience très intime mais le cadre l'impose.

Je ne sais ce qu'il en est pour d'autres ministères apostoliques mais je pense que cela mérite peut-être d'être retenu comme critère signalant un authentique ministère apostolique. La rencontre privée avec le **rocher** achève-t-elle de vous faire comprendre ce qu'est **l'ombre** ? Oui, sans doute et pour moi cette rencontre vint au terme d'un temps de terrible broyage de ma volonté humaine, naturelle. Côtoyer « le Rocher » est quelque chose qui se prépare quelquefois durant des années de transformation intérieure absolument imprévisible et ingérable pour l'homme naturel. En ce qui me concerne l'épreuve en fut le moyen essentiel.

VOUS AVEZ DIT « PÈRES SPIRITUELS » ?

En ouvrant ce chapitre sur le ministère apostolique, je ne souhaitais pas nécessairement amalgamer ces deux thèmes, mais l'Esprit m'y conduit. Car ils possèdent entre eux des points de contact et, au-delà, des passerelles, des complémentarités. Tout père spirituel n'est pas un apôtre, mais il est évident qu'il faut affirmer que tout apôtre est nécessairement une personne qui doit avoir l'allure, les qualités profondes, l'onction et l'action d'un père spirituel.

Attachons-nous donc tout d'abord quelque peu à cette notion de père spirituel à travers l'évolution d'un personnage connu.

Il s'agit d'Abram, qui deviendra Abraham.

Abram signifie **« père élevé »** et Abraham **« père d'une multitude »** Abraham, de son vivant, a donc vécu une forme de mutation spirituelle qui s'articule entièrement autour de la notion de paternité. Ceci est capital ! Cela fut-il pour Abram le temps de transformation, de mutation pour vivre à côté du Rocher, pour devenir peu à peu « ombre » ? Je le crois. Abram devait être et

était, c'est une évidence, doué d'un caractère noble. Il en fallait pour répondre comme il le fit à l'appel de D.ieu avec tant de grandeur et de simple disponibilité lorsque D.ieu l'invita au grand départ :

« L'Éternel dit à Abram : va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Abram partit, comme l'Éternel le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit de Charan. » (Genèse 12.1-4).

Le caractère noble d'Abram est encore souligné par l'épisode de Genèse 15.6 : ***« Abram eut confiance en l'Éternel qui le lui imputa à justice »***. Quel homme rare cet Abram, il est de la race des Noé et autres grands patriarches. Ce fils d'un homme serviteur des dieux d'Ur en Chaldée, le voici sensible et respectueux à l'écoute du D.ieu vivant et capable d'entendre de Lui un ordre de départ vers un ailleurs indéfini (Genèse 12.1). Certes Abram est un homme noble, sensible au D.ieu vivant et décidé à lui obéir avec foi en engageant à sa suite toute une petite tribu. Abram est vraiment un **« père élevé »**.

Ce n'est pourtant pas à cela que D.ieu le destine…

Notez déjà ici le parallèle avec Moïse, noble prince d'Égypte, avec Paul, pharisien cultivé et zélé pour « son » D.ieu, avec un Pierre, homme peu instruit mais d'un caractère généreux et d'une certaine noblesse de par cette générosité. Des pères élevés ! Il y en a bien d'autres dans la Bible.

Revenons à Abram avant qu'il ne devienne Abraham. Il y avait un danger à rester simplement Abram, père noble, élevé. C'est le même danger qui est encore plus visible dans les nobles personnalités que sont Moïse, Joseph, Paul, Pierre et tant d'autres… avant d'être brisés. Un caractère noble se suffit à lui-même et est perçu par celui qui en dispose comme une finalité, un régime de comportement à protéger, défendre, imposer même. La démarche est compréhensible mais que peut faire D.ieu avec quelqu'un de si bien doué ? Le plus souvent rien ! De manière tout à fait intéressante on trouve peu de nobles (authentiques, c'est-

à-dire de caractère et comportement) parmi le peuple de D.ieu. Paul le faisait déjà remarquer.

Quel était le projet essentiel de D.ieu pour Abram. Peu de choses à vue humaine, bien peu de choses : un fils. Dites-moi, comment amène-t-on une riche et noble nature à rentrer dans un projet si restreint (si magnifique soient les promesses de D.ieu par ailleurs). La Bible nous apprend d'ailleurs que ce ne fut pas si simple pour Abram, devenu Abraham, de rejoindre ce plan de D.ieu tout simple. Il fallait en quelque sorte que la vie d'Abram tombe dans les mains de D.ieu et qu'il devienne **simple semence** dans les mains de D.ieu. C'est lorsqu'il fut prêt pour cela qu'il devint père d'une multitude. Ainsi en fut-il pour d'autres (Moïse, etc.) ! On peut aisément imaginer le prix que coûta ce processus pour l'âme humaine la plus noble que la terre ait jamais portée : Yeshoua HaMashiah. Lorsque je me retourne vers mes souffrances passées et l'atroce mise à mal des valeurs de noblesse acquise dans le cadre de mon développement de jeune enfant et adolescent, je comprends à mon tour. En clair nous ne pouvons jamais accéder aux riches desseins de D.ieu si nous ne devenons pas semence dans la main de D.ieu. Simple semence qui nous donne alors le titre de père d'une multitude. Saisissez-vous le rapport entre Père d'une multitude et apôtre, à présent ? Ou plutôt comprenez-vous combien il convient qu'un apôtre soit passé du statut de père élevé à celui de père d'une multitude à travers un brisement unique en son genre pour chacun ?

Dans le passage d'Abram vers Abraham, il y a un discours divin, quelque chose comme *:*

« Cher homme, cher fils, tu as accédé à la dimension de père élevé, je ferai de toi le père d'une multitude, Abraham. Du ***qualitatif****, je te dirige à présent et en confiance vers le* ***quantitatif****. Parce que tu as su être et rester élevé et te laisser briser pourtant, façonner secrètement au point de devenir simple semence (et dans le cas d'Abraham, ô combien cela prend de signification directe et admirable) j'augmenterai ton influence sur une multitude, te ferai père d'une multitude. »*

Nous retrouvons également ici une thématique récurrente à tout le discours biblique : les deux étapes dans la progression spirituelle des plans divins. *« Et un devint deux »* s'écrie Nietzsche dans son Zarathoustra pour exprimer une mutation essentielle. Une lointaine réminiscence géniale venue de son arrière-plan protestant. Nietzsche resta bien plus judéo-chrétien qu'il ne le

souhaitait et quelle que soit notre rébellion, nous ne mettons souvent que mieux en valeur ce qui la motive et contre quoi nous luttons. Ceci dit en passant.

En quoi Abraham fut-il agréable à D.ieu ? En quoi fut-il d'abord Abram père élevé ?

Je l'ai dit déjà et j'ai toujours été personnellement saisi par le départ de la vocation d'Abraham. L'Écriture, en Hébreux, chapitre 11 verset 8, nous dit qu'il obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage et **qu'il partit sans savoir où il allait.**

« C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait ».

Comment ici ne pas songer à cette étrange et merveilleuse promesse faite par le Seigneur lui-même à chacun d'entre nous :

« Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. » (Matthieu 19.29-30).

Nous pouvons encore lire le verset 9 du même chapitre dans notre Bible et citer le verset 10 qui décrit l'objectif d'une foi si grande. Nous avons ici les caractéristiques d'un apôtre et d'un père spirituel. Abram, père élevé, était un être d'une incomparable noblesse de caractère et de cœur. Abraham était un visionnaire des profondeurs, prêt à dédier sa vie à un objectif ultime.

« C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère. »

Ce n'était pas un homme de l'immédiateté au niveau des fruits et de son ministère. Un apôtre authentique n'est pas un homme de l'immédiateté, au succès immédiat.

Paul, après sa rencontre avec D.ieu, sera formé par le Seigneur pendant des années avant d'être utilisable. Moïse devenu type apostolique majeur après son temps de désert, usera d'abord quarante années de sa vie à n'être pas, à n'être rien (eu égard à ce qu'il avait été en tant que prince d'Égypte).

Je crois que beaucoup d'hommes que l'on présente comme apôtres aujourd'hui en sont en réalité à ce stade. Ils sont des

princes d'Égypte, talentueux peut-être, de fortes personnalités, doués, représentatifs sans doute grâce à l'enthousiasme trompeur d'un entourage toujours prompt à élever des vedettes, mais… princes d'Égypte.

La chose mérite vraiment d'être notée et envisagée avec beaucoup de sérieux. Car le travail mystérieux et toujours douloureux qu'opère D.ieu pour faire d'un homme élevé le père d'une multitude est d'une telle « alchimie » intérieure que s'engager, se laisser reconnaître comme apôtre (et ceci est vrai pour tout appel, c'est-à-dire pour nous tous, car nous sommes tous appelés à quelque chose) représente un réel danger qui peut être mortel si l'œuvre secrète et puissante de D.ieu n'est pas arrivée à son terme en nous. C'est bien ici que prend tout son sens une parole vers moi relâchée par un vieux serviteur de D.ieu au crépuscule de sa vie alors que j'étais un tout jeune enfant de D.ieu. Cette parole m'a traversé en son temps comme une épée et un solennel avertissement. La voici :

« Tu as beaucoup reçu de D.ieu et tu es appelé à servir mais prends bien garde : ce n'est pas tellement la façon dont tu commenceras qui importe mais la façon dont tu finiras ! » Vous avouerais-je que durant de nombreuses années après que j'aie été pourtant établi dans le ministère par des hommes et que j'aie commencé à porter du fruit (et avec quelle puissance parfois), le Saint-Esprit murmura plus d'une fois à mon oreille, celle du cœur et de l'esprit *« Tu n'es qu'en préparation… ! »*

Revenons à nos princes d'Égypte. Pour rappel, la racine du mot « Égypte » en hébreu : MITSRAIM, signifie « oppression ». Le mot « France », en hébreu : TSARFAT, possède la même racine, c'est-à-dire « oppression ». De fait, la méthode utilisée par Moïse prince d'Égypte pour défendre ses frères sera celle d'un oppresseur autoritaire. Il tuera.

Le plus considérable obstacle qu'auront à rencontrer les apôtres authentiquement appelés (de même que tous les autres ministères authentiquement appelés) sera l'esprit d'oppression. L'esprit du faux apostolat s'opposera à l'apôtre authentique en formation ou en action. L'apôtre authentique en formation (particulièrement dans le contexte français et latin) aura lui-aussi rendez-vous avec cet esprit d'oppression qui essayera d'abord de le séduire pour l'embrigader.

Retour à Abram. Les promesses qu'il reçut devaient s'incarner au-delà, bien au-delà de sa propre vie terrestre. Quelle grandeur chez cet homme ! Et quel caractère ! Quelle foi !

Et c'est pour ces choses dont il ne verrait rien, absolument rien de son vivant, que le dénommé Abram s'est levé… pour aller dans la direction d'un « quelque part » qui ne serait rien de son vivant et qui prendrait toute sa signification dans un futur qu'il ne verrait pas (si ce n'est par la foi). Aucune place pour la convoitise dans un tel schéma, bien sûr.

Moïse, d'abord prince d'Égypte, Père élevé. Il deviendra ensuite Père d'une multitude après quarante année de désert et un long processus de brisement et de préparation. (Moïse d'après une gravure de Gustave Doré)

Le dénommé Abram a tout laissé derrière lui pour aller dans cette direction-là. Et il n'a vu réalisé de son vivant que la toute première étape de la promesse divine, et encore, tout à la fin de sa vie et après que Satan l'ait criblé dans le domaine de sa foi justement, c'est-à-dire Isaac. De façon extraordinaire, cette première manifestation de la promesse de D.ieu à l'égard d'Abraham, un fils, allait établir entre le duo Abraham – Isaac un étrange parallèle avec le duo Père – Fils dans les cieux.

En même temps que son amour pour D.ieu sera éprouvé à travers le sacrifice non abouti de son fils Isaac il incarnera par son obéissance un désir profond de la divinité : rendre visible le mystère de l'amour parfait incarné par le Père céleste et le Fils dans le EHAD (au sens d'unité) primordial qui ouvre l'Écriture Sainte comme un long et glorieux son de shoffar en « BERECHIT BARA ELOHIM ». Voyez mon livre *Bénédiction du Père, Bénédiction des pères* à ce sujet. Nous pouvons être certains qu'un tel homme a déployé les ressources les plus

exceptionnelles dans sa relation avec son fils Isaac. Déploiement de ressources par la foi qui le démontrera profondément père à l'instar de D.ieu qui est Père.

Nous avons ici nombre de qualités qui caractérisent un père spirituel et un apôtre. C'est un être capable de se lever et d'aller sans savoir nécessairement où, mais simplement parce que D.ieu le lui demande.

Dans la première phase de mon ministère, il y a maintenant dix-huit ans, le Seigneur a concentré ma méditation et mes regards sur la personnalité d'Abraham. Et j'ai par conséquent vécu un jour ce formidable « Lève-toi » apparemment sans but ni raison.

Le journal que j'éditai pendant un temps s'appelait d'ailleurs *Lève-toi !*

Il semblerait, et il est même certain, que plus ce réservoir de foi est puissant chez un être, ce réservoir de disponibilité généreux, plus la profondeur des révélations apostoliques, c'est-à-dire fondatrices, sera considérable. Là se trouve la marque d'un authentique ministère ou d'une authentique onction apostolique et également la marque indélébile qui nous fera reconnaître les véritables pères spirituels. Des hommes qui ont quelque chose à transmettre.

Être capable de se lever, simplement disponible, et de façon totale, généreuse, sans trouble ni hésitation pour aller « quelque part », c'est-à-dire sans savoir où, mais pour établir un projet divin dont seul à ce stade l'Éternel connaît le lieu et le formule….

Seul un homme capable d'aimer D.ieu comme ça est aussi capable d'aimer un fils ou une fille spirituelle, car engendrer un fils, par-delà le fait physique, est avant tout une extraordinaire aventure spirituelle qui implique aussi une disponibilité pour un projet de vie dont on ne connaît pas les données au départ.

Il y a donc une espèce de disponibilité par la foi qui ressemble, et qui est de la mort à soi-même, et cela très en profondeur pour des fils et des filles authentiques, qu'ils soient d'ailleurs charnels ou spirituels.

A contrario, et pardonnez-moi ici si je fais un parallèle curieux, un faux père spirituel, un faux apôtre ressemblera plus au dieu Chronos (divinité de la mythologie grecque dévorant ses enfants par peur qu'ils ne prennent sa place), qu'à Abram, père élevé, ou Abraham, père d'une multitude.

Certains hommes que l'on appelle apôtres aujourd'hui ne le sont pas ou le sont mal et ne le seront peut-être jamais. Ils n'ont pas une foi dédiée à ceux qu'ils sont chargés de faire s'élever avec amour et correction. On devrait prudemment les écarter d'une position apostolique qui leur a été accordée précipitamment. Car si, dans une économie « abrahamique », on peut s'attendre à de grandes choses, dans une économie de type Chronos dévorant ses enfants, par contre…

Je crois aussi que les pères spirituels authentiques, comme les apôtres, sont des individus qui ont vécu une expérience particulière au contact de la divinité. Je l'ai déjà signalé plus haut. Ceci est d'une grande importance et un grand signe qui annonce l'authentique ministère apostolique. J'en suis de plus en plus convaincu.

Les grands types apostoliques de l'Ancien Testament, Abraham, Moïse par exemple, et les apôtres du Nouveau Testament, ont tous en commun une chose : ils ont tous vu la divinité dans une de ses manifestations.

Personnellement, je ne vois pas un hasard si, en 1997, à l'occasion de la rencontre internationale organisée par Tom Hess, à Jérusalem, il me fut prophétisé que D.ieu souhaitait changer mon manteau de prophétique en apostolique. C'est dans les mêmes jours, était-ce au ciel ou dans ma chambre, que Jésus m'est apparu, m'a parlé d'Esprit à esprit, et a poussé un diamant dans mon cœur, geste surnaturel dont la signification profonde m'est intime et intraduisible.

Ce n'est pas non plus un hasard si ces choses sont arrivées pour moi dans une période de souffrances épouvantables, mais qui fut aussi l'occasion d'un « moi » fracassé.

Voyez Paul, voyez Pierre, des exemples types, des hommes au moi fracassé ; Pierre humilié, brisé et repentant face à des échecs. Rappelez-vous les paroles de Jésus lui-même adressées à Pierre : « Arrière de moi Satan ! » Voilà des circonstances qui durent ébrécher vivement le moi trop lourd, trop présent de Pierre.

Rappelez-vous que Paul apprit ce qu'il devait souffrir pour servir le Seigneur, qu'une épine fut mise dans sa chair, et que pourtant il alla. Toute la profondeur des écrits de Paul ne s'explique que par le caractère élevé de sa consécration. Il y eut une phase et un fondement « père élevé » chez Paul. Mais s'il devint père d'une multitude, ce fut dans la suite des temps grâce à la parole de D.ieu

répandue parmi les nations et les siècles. Le même processus, au fond, que pour Abraham. Paul souffrit de barrages incessants pour le développement de son ministère, et l'œuvre de faux ou de mauvais apôtres dans son entourage ne fut pas le moindre de ces barrages, avec la calomnie, la trahison de faux frères, etc.

Il semble qu'il n'y ait rien de neuf sous le soleil à cet égard, notons-le au passage. Une bonne partie de l'œuvre que Paul avait suscitée battait de l'aile, vivait des divisions, avait peut-être même disparu au moment de sa mort. Paul s'est plaint aussi d'avoir été abandonné de presque tous.

Paul devait avoir, au moment de quitter cette terre, un profond sentiment d'échec, de frustration. En quoi Paul fut-il alors le père d'une multitude ? Il le fut d'une manière qu'il n'avait certainement pas prévue : à travers ses écrits qui rentrèrent dans le Canon de l'Écriture et influencèrent des multitudes dans l'Église au travers de nombreux siècles, au point d'aider à l'avènement d'un Luther. Les écrits de Paul furent capitaux pour la prise de conscience chez Luther que le salut s'obtient par grâce et non par adhésion religieuse.

À cet égard, Paul devait à la fin de sa vie ressembler au vieil Abraham qui, si ce n'est un fils, n'avait rien vu encore de ce pourquoi il avait accepté de se lever. Et il avait accepté de se lever pour voir l'avènement de la Cité de D.ieu (Hébreux 11.10), dont le développement « finitif » culminera seulement avec l'apparition de la Jérusalem céleste. Un tel souffle, une telle foi, un tel cœur de père élevé pour « voir » loin est admirable et signale un cœur d'une rare bonté. Le cœur bon est aussi le terrain sur lequel la parole vivante de D.ieu prend racine.

Voyez Paul, qui, comme un véritable père spirituel, ne cherche jamais son intérêt. Il peut s'attendre légitimement à un soutien financier en prêchant l'Évangile, mais se fait pourtant un point d'honneur à le refuser pour ne point provoquer la fragilité probable de jeunes convertis. Seul un père spirituel authentique pouvait écrire : ***« Je voudrais être anathème pour mes frères »***.

Cet apôtre, ce père spirituel dont on devine aisément l'attention affectionnée qu'il aura pour Timothée, par exemple, est vraiment un père élevé, à même de recevoir les profondes révélations contenues dans 1 Corinthiens 13 :

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une

cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. »

Il est évident que Paul savait de quoi il parlait lorsqu'il parlait d'amour. Il est aussi évident que Paul, s'il en a parlé ainsi, a aussi été l'homme capable de le mettre en pratique. Paul saura se préoccuper de Timothée et de beaucoup d'autres, comme il saura se préoccuper des communautés dont il était responsable, par la foi et en leur dédiant sa propre vie.

Ce genre de père spirituel et d'apôtre manque cruellement aujourd'hui. Et pardonnez-moi ma brutalité, mais il me semble avoir rencontré surtout aujourd'hui en matière d'apôtres dans nos milieux francophones l'expression d'un esprit de tyrannie plus proche de Chronos qui dévore ses propres enfants plutôt que celle d'Abram, « père élevé »

Comme me le faisait remarquer un jeune frère dans le ministère récemment et qui avait cherché à se mettre sous la coupe d'un ministère dit apostolique, afin d'obtenir une « couverture » (et dites-moi, qu'y a-t-il de biblique dans cette démarche ?) : *« en dehors des dîmes que cet homme réclame à notre assemblée, et d'une espèce de charte internationale dont le lointain président américain est pour moi un illustre inconnu (charte qu'il m'a fallu pourtant signer), que m'a apporté ce ministère apostolique, à moi, jeune serviteur de D.ieu assoiffé de conduite spirituelle, de conseils ? Rien ».*

Je connais quantité de ministères qui, s'ils faisaient le bilan courageux et désespérant qui devrait être fait, en arriveraient à la même conclusion.

Personnellement, j'ai été appelé au ministère par prophétie dans les premières semaines qui suivirent ma conversion en 1981. Cela se passait en public, dans le cadre d'une œuvre bien connue organisant ses conventions bisannuelles.

Un certain évangéliste eut une vision pour moi, qu'il me communiqua avec beaucoup d'excitation et de joie en me disant *: « Je vois une grande lumière sur vous et un appel au service du Seigneur. »* L'homme de D.ieu qui priait avec lui confirma la chose et me pria de la prendre avec le plus grand sérieux.

Je vivais les tout premiers temps de ma conversion, et je crois que je ne réalisais pas à ce stade toute la portée de ce message prophétique, tout baigné que j'étais dans l'atmosphère de gloire et d'émerveillement qui caractérisait mes premiers pas dans la vie chrétienne. J'avais été, comme mon épouse d'ailleurs, quelques semaines auparavant, rempli du Saint-Esprit en plein milieu d'une réunion qui fut d'ailleurs interrompue avec joie et bonhomie par le prédicateur, tant cette visitation était incontrôlable. Cette période de ma vie représentait pour moi un véritable « opéra fabuleux », non pas au sens rimbaldien bien sûr, mais dans un climat de festin spirituel incomparable, où m'étaient proposés les termes d'un renouvellement complet de l'âme, de l'esprit, de l'intelligence.

Je me souviens de cette période de ma vie où plusieurs grands questionnements d'ordre métaphysique trouvèrent enfin leur réponse dictée par l'Esprit de D.ieu d'une manière tellement simple qu'elle n'en faisait que mieux ressortir la bonté du Père à mon égard.

La parole de D.ieu est vraie lorsqu'elle dit que notre intelligence est renouvelée par le Saint- Esprit et sa visitation.

Cet appel au ministère fut confirmé par la suite par l'épouse d'un couple d'évangélistes notoirement connus pour leurs émissions de radio, par de nombreux chrétiens croisés sur ma route, des ministères assemblés en conventions pastorales, etc. en plusieurs points d'Europe, aux États-Unis et en Afrique. Je ne ferai pas ici l'exposé du développement de cet appel en plusieurs étapes et ministères bibliques successivement annoncés et confirmés au travers du corps. Je tenterai plutôt de rapporter de quelle façon cet appel et son évolution manquèrent tout du long d'un élément capital à mon sens : la présence, l'amour et le soutien d'un père spirituel éclairé, disponible.

En dix-neuf ans de ministère, dont quinze ans à temps plein et par la foi, c'est bien Chronos, Chronos et encore Chronos que j'ai rencontré là où j'aurais dû rencontrer dans les moments cruciaux un père spirituel, de la prière, de l'aide, du conseil **désintéressé**. Ce triste manque et les terribles souffrances qu'il a engendrées ne remettent nullement en cause un appel et son parcours.

En matière de comportement de type « Chronos », je me souviens et le rapporte d'emblée, de cet homme qui nous visita il y a quelques années en France. J'étais le responsable d'une jeune église. Il avait reçu une pensée, qu'il disait inspirée du Saint-Esprit, alors qu'il échangeait avec deux ou trois personnalités du monde évangélique extrêmement soucieuses de fédérer, confédérer, refédérer à l'infini le corps de Christ à tour de bras en surfant finalement avec opportunisme sur toutes les réalités vivantes et sensibles d'autrui. À côté du florilège déjà considérable de dénominations de toutes sortes, eu égard au nombre lilliputien de chrétiens évangéliques en France, cet homme avait l'idée de réunir toutes les églises indépendantes en une « fédération d'églises indépendantes ».

Voilà bien le type de raisonnement à la française qu'il faut déplorer. Car, oh, paradoxe ! que subsisterait-il d'indépendant dans les églises indépendantes au moment même où elles se fédéreraient en églises dites indépendantes ?

La ruse était grossière et il ne s'agissait en fait, osons le dire, que de chercher à élargir l'assise et l'influence d'hommes avides de pouvoir, des hommes séduits par l'esprit de Pharaon, des princes pyramidaux.

Il ne faut généralement d'ailleurs guère de temps pour que de tels hommes se révèlent. Au travers de circonstances délicates par exemple, des circonstances qui requièrent normalement une approche rigoureusement biblique, un amour paternel ou fraternel. Leur véritable caractère qui est l'oppression apparaîtra et ils n'hésiteront pas à aller jusqu'à la destruction de tout récalcitrant qui ne se soumet pas à leur désir d'hégémonie, dans ce cas comme dans bien d'autres.

Ils disposent d'assez de combinés téléphoniques pour cela. Notons aussi au passage que si ces hommes sont impitoyables pour tous ceux qui ne rentrent pas dans le rang, c'est-à-dire dans leur rang, ils peuvent être d'une étrange complaisance, voire d'un étonnant laxisme (aveuglement ou obligation de lâcheté pour ne pas voir rétrécir leurs propres assises ?) à l'égard de leur propre entourage, lorsque celui-ci mériterait d'être repris et corrigé. Ainsi, l'on refuse les normes bibliques de respect pour l'étranger et l'on rejette les normes bibliques de correction à l'égard de ceux qui constituent le propre entourage.

Pères spirituels ou Chronos ? Apôtres usant de discipline ou de laxisme selon le balancement de leurs propres intérêts ?

L'homme dont je vous parlais plus haut, je le connais fort peu (je ne puis établir s'il est un père spirituel ou un frère Chronos), mais l'attitude qu'il développa à notre propre domicile nous stupéfia d'autant plus qu'il n'avait de nous aucune connaissance intime et que dans ce cas, on approche les êtres avec humilité, curiosité et un a priori favorable.

Cet homme ne posa aucune question particulière sur notre assemblée, son vécu. Ma personne ne semblait nullement l'intéresser non plus. Cet homme donnait tous les signes d'un activiste en pleine tournée pour tenter de fédérer à tout prix. Il semblait que la décision de nous accepter éventuellement ne relèverait finalement en rien de ce que cet homme aurait pu découvrir de nous en questionnant, en observant, mais, qu'elle se prendrait ailleurs, loin, très loin de notre réalité, de nos aspirations, de nos besoins, de nos projets.

En fait, cet homme nous parla de lui, d'une manière assez ostentatoire. Nous assistâmes à quelques-uns à cet étonnant monologue à la française, et, découvrant son pedigree préchrétien, ma foi prestigieux, ce dont nous n'avions nullement cure pour être fidèles à la pensée de Paul qui nous enjoint à

considérer ces choses comme balayures, nous réalisâmes très vite que nous n'aurions pas la possibilité de prononcer ne serait-ce que quelques paroles qui lui permettraient de percevoir les rudiments de notre réalité de ministère, d'église, etc.

Je fis malgré tout une courte et désespérée tentative, vite interrompue par notre visiteur pressé, plein de superbe et d'ostentation. Une moue significative vint se dessiner sur son visage, et nous comprîmes alors qu'il avait déjà été informé ailleurs nous concernant.

Nous comprîmes aussi que ce qu'ailleurs lui avait donné comme informations lui suffisait et, que l'information ait été bonne, mauvaise, ou même complètement éloignée de la réalité n'avait aucune espèce d'importance. Ce qui importait, c'était de faire du nombre, de rallier un maximum d'églises.

Je compris qu'en tant qu'église indépendante, si nous rentrions dans un tel type de fédération « d'églises indépendantes », nous serions en fait appelés, avec d'autres, à faire tapisserie et nombre, sous la présidence d'un homme particulièrement « indépendant » à notre égard.

Nous n'étions que des pions destinés à servir des intérêts « supérieurs » dont il ne convenait pas qu'on nous détaillât le contenu, mais dont nous devinions fort bien l'existence.

Alors ? Père spirituel ou Chronos dévoreur d'enfants ?

Revenons-en à mes débuts.

À l'époque où me fut donnée cette prophétie dans cette convention par les deux serviteurs de D.ieu dont il était question plus haut, très jeune chrétien, ébloui nuit et jour par la présence du Saint-Esprit, je percevais à travers le prisme de ma nouvelle innocence les chrétiens comme faisant partie d'un même corps. Imaginer autre chose à ce stade de ma jeune vie chrétienne eût été, je vous l'affirme, inouï, démentiel, pervers.

J'allais hélas ! comme tant d'entre nous, déchanter.

Dans le même temps que je fréquentais les rencontres organisées par un évangéliste au puissant ministère et au travers duquel j'étais venu au Seigneur (je vous rappelle que c'est dans une de ses réunions que mon appel me fut prophétisé en premier), je commençai à fréquenter une assemblée dans la ville où j'habitais.

Je revins donc un jour du fond de la France, heureux du fait que D.ieu m'appelât à son service. Encore tout émerveillé de l'atmosphère pleine des richesses de l'Esprit dans lesquelles j'avais baigné, je communiquai à quelques diacres et anciens de l'assemblée que je commençais à fréquenter ce que je venais de vivre en matière de prophétie reçue. Tout emporté par la joie, non pas de ces choses, mais de la présence de D.ieu dans ces choses, je ne pris pas garde aux mines renfrognées que je vis apparaître devant moi.

Dans les deux ou trois jours qui suivirent, ces mines renfrognées avaient accompli leur sinistre besogne. Je n'avais pas encore eu l'occasion de lire l'histoire de Joseph et de ses frères dans ma toute nouvelle bible aux dorures encore craquantes sous les doigts empressés mais j'allais « être mis au parfum ».

La joie de la présence du Seigneur me faisait aimer les réunions qui se prolongeaient longtemps, longtemps. Je crois que, si l'on m'avait proposé des réunions de plus d'une semaine d'affilée, j'y serais venu avec sac de couchage et sandwiches.

Lorsque les réunions se terminaient, il me fallait de longs moments avant de quitter mon siège. Un certain jeudi, ou était-ce un mardi ? je ne sais plus, l'église se vidait donc autour de mon épouse et moi, alors que nous restions dans la présence du Seigneur. Au bout d'un long moment, nous nous levâmes et nous tournâmes vers la sortie. Une surprise nous attendait à quelques pas de la porte d'entrée devant laquelle une haie de six ou sept hommes faisait une muraille impénétrable. Au milieu de cette frontière humaine se trouvait le jeune pasteur ; regard aiguisé et index sévèrement pointé vers moi, il prononça avec autorité des paroles amères *:*

—*Que viens-tu chercher ici, toi ?* (Autrement dit, quel mal cherches-tu à nous faire, ou que sais-je d'autre … ?)

Le tableau devant moi poussait presque à rire : on aurait dit les « sept mercenaires » d'après le western bien connu. Au centre, un pasteur en « caïd justicier », semblait vouloir réclamer justice avec ses acolytes offensés par je ne sais quoi dans mon attitude. Il manquait un peu de barbe à ce frère, sans quoi, je vous l'assure, on l'aurait pris pour un Moïse « furibard » de péplum.

Fort heureusement, ce trop jeune pasteur avait encore à perdre quelques illusions superficielles telle que la cravate obligatoire comme emblème chrétien significatif pour le culte dominical.

Devant l'index accusateur du pasteur, fut-ce la direction du Saint-Esprit, je ne sais, mon regard obliqua d'un ou deux degrés vers la gauche, vers le visage noué par l'amertume de l'homme à son côté. Je compris immédiatement que l'œuvre de la jalousie avait fait son parcours dans le cœur d'un ancien. Nul n'avait en fait rien à me reprocher.

Comme la prophétie qui m'avait été donnée ne l'avait pas été au sein de l'église par le pasteur, et comme ce n'était pas l'ancien à sa droite qui l'avait reçue, je devenais l'homme à abattre, moi, le jeune chrétien, le désormais quasi envoyé de Satan. On avait dit je ne sais quoi me concernant, je n'ai jamais su quoi, et j'avais déjà été jugé.

En fait, la jalousie la plus cynique à l'égard d'un jeune converti de la part d'un « ancien » (mais quel genre d'ancien est-ce là ?) avait répandu son venin, probablement à coups d'exagérations, voire de mensonges, pour engendrer une telle réaction. Étonnamment, j'ai rencontré plusieurs fois depuis ce genre de scénarii avec toutes sortes de variables. Le bon grain est semé avec l'ivraie dans le corps. La jalousie et l'envie, la calomnie, sont hélas présents.

Judas a trahi l'amitié que lui portait son maître. Il ne nous sera pas fait moins. Mais que dire de ce jeune pasteur et de ses acolytes ? Pères spirituels ou Chronos ? Il va sans dire que ma confiance dans ces hommes fut largement ébranlée, et j'étais, je vous le rappelle, un tout jeune converti, avec ses problèmes, ses besoins d'aide, mais un homme déterminé à la loyauté à l'égard de ses responsables.

Quelle immaturité ! Si ce pasteur avait prié quelques instants, il aurait flairé immédiatement le piège. La seule connaissance de son entourage aurait dû le rendre prudent, car les problèmes se lisaient clairement sur les visages et dans les comportements de certains de ses « sept mercenaires » prêts à « dégainer » face à un couple de jeunes chrétiens à la sortie de leur église.

Je n'eus pas de peine à laisser de côté cette prophétie concernant mon appel, car je n'avais aucune intention d'en provoquer la réalisation. Ce n'était pour moi qu'une simple prophétie.

Et j'étais de toute évidence disposé à attendre sa mise en place par le Seigneur si elle devait se mettre en place. J'oubliai la chose, mais ne pus oublier les terribles tourments et oppressions que nous fait subir notre ennemi à tous.

L'année et demi qui suivit devint pour moi terrible ; en même temps que je sentais le Seigneur à mon côté, je dus faire face à de béantes plaies émotionnelles du passé et l'absence de conduite paternelle et pastorale crédible ne m'y aida en rien.

Je dus affronter des gouffres et des angoisses terribles avec le secours, il est vrai, d'interventions surnaturelles tout à fait étonnantes, et plusieurs visitations angéliques, dont hélas je ne profitai pas comme il l'aurait fallu, comme le cœur de mon Père céleste aurait voulu que j'en profite. J'étais affaibli, solitaire, déstabilisé dans ma jeune marche avec le Seigneur. J'eus également à affronter le péché et la chute, avec là aussi, le jugement, la dureté, le rejet, alors que j'étais manifestement victime de puissances démoniaques et que, sans chercher à minimiser mes propres responsabilités, j'aurais eu c'est évident besoin d'être entouré, aidé et délivré.

Le pasteur dont il est question plus haut, alors qu'il me visitait à domicile et qu'il utilisait gratuitement des locaux attenants à mon habitation pour entreposer du matériel appartenant à son église, m'annonça un jour subitement et froidement alors qu'il était confortablement assis dans mon unique fauteuil et qu'il me faisait une visite pastorale censée m'encourager, qu'il renonçait désormais à nous visiter et à garder un quelconque contact avec nous car j'étais à ses yeux un rebelle. Il m'annonça cela alors que rien dans notre échange à cette époque ne permettait de le supposer. Cet homme ne pouvait pas m'aider et au lieu de me l'avouer tout simplement et de chercher avec moi une solution auprès d'un collègue, il préféra m'abandonner.

Fort heureusement, le Seigneur Lui ne nous abandonna pas.

Je vous le répète, le Seigneur nous soutint, les anges nous visitèrent, le Saint-Esprit nous inspira des stratégies audacieuses pour vaincre, **mais où étaient nos pères, pour nous aider à franchir nos gouffres, des gouffres dangereux ?**

Nous vécûmes ainsi, mon épouse et moi, des mois entiers sans assemblée. Il n'en existait aucune à des kilomètres et des kilomètres à la ronde dans notre région des Ardennes, délaissées depuis des siècles par rapport à la propagation de l'Évangile ; les Ardennes belges, une région spirituellement parlant construite sur le vieux pandémonium toujours très actif et très présent des vieilles pratiques celtiques et germaniques, le tout superficiellement recouvert d'une mince pellicule de religiosité

catholique et largement syncrétique, une religiosité essentiellement teintée de superstition, de mariolâtrie et d'un ciment social : on naît catholique et l'on meurt catholique. Car on est en terre de tradition, d'abord et avant tout, et ARDENNES vient du vieux celte : ARD ENN qui signifie terre rude.

Nous témoignions néanmoins du Christ, là où nous le pouvions, essentiellement nourris par notre découverte de la parole de D.ieu, les cassettes de l'évangéliste français qui encadra les débuts de notre conversion et l'aide puissante du Saint-Esprit, dont nous pratiquions de plus en plus les dons.

Nous apprîmes à obéir au Seigneur, comme ce jour fameux où, en début de mois, il nous restait pour vivre, en fait, juste ce qui correspondait à la dîme de nos revenus, lorsque nous avions payé l'essentiel : loyer, téléphone ou électricité.

Nous en étions au quatre ou cinq du mois, et il nous restait en mains deux mille francs belges, c'est-à-dire exactement dix pour cent des vingt mille francs belges dont nous disposions chaque mois à l'époque.

Notre situation était précaire, car j'avais bien entendu renoncé à ma situation d'homme de théâtre. J'aurais pu aisément retourner vers une de mes activités professionnelles anciennes, dans le domaine de la photographie, ou du design par exemple (j'avais été décorateur de plateau chez un des photographes les plus connus d'une grande ville européenne, j'avais occupé divers emplois du domaine artistique et je connaissais bien des gens), mais je ressentais qu'il me fallait rester tel que j'étais, car D.ieu avait préparé un tout autre chemin, et ce chemin était pavé d'expériences riches, mais toujours soumises à l'obéissance et à l'apprentissage de la foi.

Je proposai donc à ma femme en ce fameux début de mois de l'année 1982, au fond de notre maison de pierres battue par les vents ardennais, de franchir un pas important. Car l'Esprit saint m'interpellait sur le don de la dîme, c'est-à-dire les deux mille francs belges qui nous restaient, comme en chaque début de mois, les deux mille francs qui nous permettaient de vivre à peu près correctement pendant moins d'une semaine. Après…

Nous résolûmes ensemble de nous laisser convaincre par ce que l'Esprit nous demandait, et nous offrîmes cette dîme, tout ce qui nous restait pour vivre, à l'œuvre qui nous soutenait par son enseignement et ses cassettes.

Vous décrire comment nous vécûmes ce mois dans lequel nous étions entrés m'est impossible. Nous échappâmes littéralement à l'espace-temps, vécûmes ce mois **en cinq minutes, réellement en cinq minutes** sous une couverture d'amour de notre Père céleste absolument extraordinaire. Il m'arrive quelquefois de me demander si nous avons bien vécu ce mois sur la terre à mesure que nous l'avons vécu, ou ailleurs… Car ce fut une succession de miracles tous plus extraordinaires les uns que les autres. Sans que nous ne demandions rien, ni ne parlions à qui que ce soit de notre situation, les miracles vinrent à notre rencontre, dans une espèce de défilement du temps extraordinairement accéléré et heureux. Je ne sais toujours pas aujourd'hui si nous étions sur la terre ou ailleurs pour vivre ces choses, **mais je sais qu'à travers elles D.ieu a en Son cœur de Père un extraordinaire réservoir d'amour et qu'Il aimerait quelque peu communiquer Son état d'esprit et Sa générosité à des hommes que l'on pourrait appeler pères spirituels, par exemple.**

À la même époque, nous reçûmes en provenance de l'œuvre française comme à l'accoutumée, une cassette audio. Elle était inhabituelle dans son contenu : l'homme de D.ieu qui s'exprimait d'ordinaire d'une façon tellement positive, celui qui nous avait apporté tant de bénédictions, avait perdu sa paix et réglait à travers cette cassette des comptes. Nous reçûmes instantanément la conviction très forte qu'il nous fallait suspendre la réception de ces cassettes qui avaient été notre seul réconfort pendant de longs mois. L'espérance d'un père spirituel s'évanouissait de nouveau à l'horizon. La chose était d'autant plus grave que je continuais à vivre des attaques intérieures régulières et violentes de la part de Satan, et, un jour, après avoir crié à D.ieu, car je ressentais avoir besoin de délivrance, j'annonçais à mon épouse que nous allions coûte que coûte et dès le lendemain rechercher un culte dominical.

La suite vous la connaissez, je vous l'ai contée dans le chapitre quatre de ce livre.

Le lendemain, nous étions assis au culte d'une assemblée inconnue de nous jusque-là, le premier culte depuis de longs mois. L'église était petite, mais au premier abord très sympathique. Je ne savais pas à ce moment que c'est dans le cadre de cette assemblée, qui aurait déménagé sous l'appartement où naîtrait notre premier fils dans une ville voisine, que se concrétiserait une année et demi plus tard mon appel au ministère.

Au terme du culte, le pasteur annonça qu'un ministère spécial pratiquant la délivrance serait présent dans une église d'une ville éloignée, et cela pour une bonne semaine, et que les gens qui souhaitaient avoir un ou plusieurs entretiens pouvaient s'inscrire sur le champ auprès du pasteur.

Je sus immédiatement dans mon for intérieur que si nous étions venus ce dimanche matin dans cette église, c'était bien pour cela. Je n'hésitai pas à nous inscrire, mon épouse et moi, pour un entretien.

Aujourd'hui, je sais avec le recul que, si D.ieu a permis le tourment et l'échec dans les premiers temps de ma conversion, c'est qu'Il poursuivait un but : briser mon orgueil dans un climat d'impuissance et faire émerger en moi une réflexion profonde sur bien des choses. Nous vécûmes donc, mon épouse et moi, plusieurs jours au contact de cet homme de D.ieu et de son épouse, oints pour la délivrance, vrais pasteurs qui nous avouèrent plus tard, après nous avoir vus pour la première fois, avoir compris que D.ieu les avait envoyés tout spécialement pour nous dans cette ville.

Ce pasteur et son épouse, que nous n'avons malheureusement connus qu'une semaine alors qu'ils étaient de passage dans cette ville, resteront jusqu'à ce jour les seules figures paternelles et maternelles que j'ai rencontrées dans l'Église, pour deux raisons essentielles. La première tenait à leur personnalité dans le service ; la patience immense et l'amour de cet homme et de cette femme resteront à jamais gravés dans mon esprit. Il en découlait presque naturellement un discernement extraordinaire.

Leur efficacité était grande, profonde. Ils m'interpellèrent par rapport à mes racines israélites enfouies qu'ils discernèrent très clairement, ce qui fut pour certains développements délicats de mon ministère futur extrêmement précieux.

En trois ou quatre jours, le pasteur Ricard et son épouse, de Bretagne, m'enseignèrent sans même le savoir, une méthode saine, logique, pertinente que j'ai réutilisée, en laissant le Saint-Esprit la moduler bien sûr, des centaines et des centaines de fois. J'ai rencontré là durant une semaine mes premiers et derniers parents spirituels, un homme et une femme qui se déplaçaient au service du corps, d'église en église, vers les âmes et les esprits souffrants et enchaînés.

Leur mouvement vis-à-vis du corps était biblique. Ils allaient vers les besoins et ne pratiquaient pas ce que pratiquent tant d'hommes de D.ieu qui vivent dans le schéma inverse.

Cette manière de se positionner face au corps et à ses besoins, plutôt que de faire venir le corps à soi, représente le premier pas si l'on veut devenir un père spirituel et a fortiori si l'on a un appel à être un apôtre.

Nous décidâmes, mon épouse et moi, ayant été encouragés à le faire par Monsieur et Madame Ricard, dont nous gardons encore aujourd'hui un souvenir ému et reconnaissant, de nous rallier à l'assemblée où ils avaient été invités à officier. Nous déménageâmes et commençâmes à fréquenter cette assemblée, ayant été aussi vivement encouragés à le faire par son pasteur qui nous sollicita beaucoup, en nous proposant même un logement de dépannage.

Hélas ! à notre grande surprise, dans les semaines qui suivirent le pasteur annonça que, conformément aux directives de sa dénomination, il dénonçait désormais tout le travail effectué par le frère Ricard et son épouse, à l'avantage évident pourtant de plusieurs personnes de son assemblée.

C'était l'époque où la dénomination pentecôtisante à laquelle appartenait l'église que nous fréquentions depuis peu promulgua cette « vérité » qui veut tout dire et ne veut rien dire à la fois, et qui dit que « un chrétien n'a pas besoin de délivrance ».

Je sais pour ma part que ce que Monsieur et Madame Ricard m'ont enseigné à l'époque à travers leur pratique m'a permis encore récemment de déblayer le chemin du péché non confessé et de l'impureté spirituelle qui en découle dans une assemblée des Cévennes, et qu'il y eut pour conséquence immédiate plusieurs conversions fulgurantes, là où pendant dix ans il n'y en avait eu aucune.

Et que dire de cette assemblée camerounaise qui vécut le départ d'un réveil avec conversion de sorciers, suite à un travail du même genre ? Et que dire de tant d'autres expériences bénéfiques similaires ?

Le principe moteur essentiel d'un réveil, et ceci au-delà de tous les discours qu'on a pu entendre sur le sujet, est tout simplement et restera toujours la repentance, la purification et la consécration

d'un individu ou d'un groupe d'individus. Donc, si l'on parle tant de réveil dans certains milieux, mais qu'on n'en voit pas venir…

Nous demeurâmes dix mois dans cette assemblée. Il y avait là d'excellents frères et sœurs, un potentiel de service chez des hommes et des femmes humbles et soumis, mais hélas, un manque de fibre paternelle qui établissait une structure pyramidale et autoritaire, départ de beaucoup de blessures et frustrations explicitées et réglées par un éternel discours déclarant « l'éternel » besoin de brisement du troupeau.

Le besoin d'autorité absolue – et la remarque vaut absolument d'être faite ici – est un signe non négligeable, un mauvais signe, le signe d'une impureté, le signe qu'à un authentique appel on a mêlé une revendication humaine en matière d'autorité ce qui signifie peut-être qu'il n'y a pas d'appel ou un appel dévié. Peut-être que l'on a abouti dans une position qui ne correspond pas du tout à l'appel de D.ieu et qui est le fruit d'une ou de plusieurs volontés seulement humaines.

L'autorité spirituelle authentique est pacifique. Elle s'exprime dans une liberté (pour celui qui la pratique) qui apporte la liberté à ceux qui en bénéficient.

J'ai hélas rencontré dans mon parcours ce type de *leaders* abusifs. Je ne suis pas le seul à les avoir rencontrés malheureusement, loin s'en faut. Ce genre d'autorité est à l'origine de terribles destructions et blocages. Des pans entiers de la richesse spirituelle qui voudrait passer et s'exprimer dans le corps sont ainsi condamnés à la stérilité. Je connais ainsi un *leader* français qui a été systématiquement en guerre avec toute une série de jeunes et moins jeunes ministères prometteurs, en réduisant au maximum leur impact spirituel sur le corps et dans la moisson, en utilisant toutes sortes de méthodes qui relèvent de l'abus de confiance, de la manipulation, de la relance systématique de la suspicion, voire de la calomnie. De tels hommes devraient être sévèrement interpellés par le corps de Christ. L'occasion en est donnée régulièrement, mais parce qu'elle n'est pas saisie, le pouvoir tyrannique de ces *leaders* abusifs en est considérablement renforcé et de tels hommes finissent par tomber sous le jugement de D.ieu d'une façon qui est rendue visible pour tous.

J'aimerais attirer l'attention sur le fait que c'est quelquefois toute une génération qui aura des comptes à rendre à D.ieu sur ce sujet.

Dans cette assemblée souffrant d'un régime ultra–pyramidal nous reçûmes néanmoins d'excellents enseignements qui nous ont accompagnés jusqu'à aujourd'hui et nous bénéficiâmes d'une forme d'école biblique privée, grâce aux enseignements très fouillés d'un pasteur à la retraite qui avait à mon sens un authentique ministère de docteur.

Le ministère pastoral dans cette église transmettait également d'excellents enseignements et d'excellentes exhortations qui nous laissèrent des traces profondes et bénéfiques, car elles étaient accompagnées d'un message d'exigence et de rigueur qui nous convenait particulièrement.

Je me souviens particulièrement d'un enseignement extrêmement rigoureux donné par cet homme de D.ieu concernant la médisance et la calomnie, enseignement qui implique un profond respect d'autrui. **L'élévation d'un tel message m'avait rassuré sur le niveau d'éthique auquel on pouvait s'attendre de la part de l'Église.** Hélas, mille fois hélas ! l'homme de D.ieu qui enseignait ces choses démontra plus tard, à mon détriment, qu'il pouvait pratiquer des choses tout à fait contraires à ses propres enseignements, sans s'en repentir nullement. Cet homme finalement discerna mon appel et, alors qu'il s'était absenté, il me pria pour la première fois de préparer un message et de prêcher en semaine. C'est ce que je fis avec obéissance et reconnaissance de cœur, mais aussi beaucoup de tremblements. Son épouse, sans doute quelque peu indiscrète, nous apprit à peu près à la même époque que son mari avait l'intention de me former pour me faire entrer dans un ministère et souhaitait sans doute nous envoyer à l'école biblique.

J'apprendrai hélas un peu plus tard, lorsque je serai officiellement appelé au ministère dans une autre assemblée, que ce cher frère exprimera des paroles de mépris et de moquerie à l'égard de cet appel. Les hommes forment des projets, mais D.ieu décide… La réaction de cet homme démontre qu'il n'avait pas le cœur d'un père spirituel. Cet homme avait discerné mon appel, mais D.ieu avait choisi de le manifester ailleurs. En effet, à cette époque, le Seigneur m'ouvrit clairement la porte pour un emploi dans la région dont nous provenions, à près de cent kilomètres de là et non loin de la petite assemblée où nous nous étions rendus, rappelez-vous, un dimanche matin. Il n'y avait aucune autre assemblée connue de nous dans cette région, et par bien des signes et des convictions intérieures, nous fûmes fortifiés à l'idée

de fréquenter cette assemblée qui, un dimanche matin, nous avait ouvert la porte pour une étape essentielle dans notre cheminement.

Nous nous en ouvrîmes au pasteur de l'église que nous allions donc quitter, compte tenu de ma nouvelle situation professionnelle qui m'obligeait au déménagement. Il nous dit finalement être favorable à ce départ, mais il le fit d'une façon qui me surprit, avec irritation et agacement. Les projets que cet homme avait concernant mon appel ne se réaliseraient pas dans le cadre de son assemblée, et cela semblait lui déplaire. Il est vrai que cet homme avait beaucoup investi avec courage, patience, prière me concernant et je lui en resterai éternellement reconnaissant. Mais que révélait cette mauvaise humeur ? Cet homme fut à certains moments pour moi un frère bienveillant, un ami courageux et exigeant, mais il ne fut pas un père spirituel.

Il sera hélas par la suite, dans bien des circonstances, un outil négatif, visant à freiner ailleurs mon appel, mon service. Il y est arrivé assez largement pendant plusieurs années. L'esprit de contrôle peut devenir de la jalousie et de la rébellion à l'égard de D.ieu lui-même, lorsque nous ne pouvons supporter la toute puissante liberté de D.ieu à l'égard d'autrui.

Ce genre de scénario n'est pas neuf, hélas. Voyez Saül et David. Et s'il n'est pas discerné avec courage et soumis avec humilité par les Saül eux-mêmes au jugement de D.ieu, il s'accompagnera très vite d'un esprit de meurtre.

C'est ce qui advint entre Saül et David, et c'est ce qui advint sans doute en partie parce que Saül réalisa qu'il n'était pas un père spirituel pour David, ce qui excita d'autant plus sa jalousie. Ainsi, à la veille de mon appel officiel au ministère, un esprit de contrôle et de destruction se leva contre moi de la part d'un homme qui m'avait apporté certaines choses, mais qui n'était pas un père spirituel.

L'esprit de meurtre ne se manifeste plus aujourd'hui au travers de lances qui viennent se planter dans la muraille non loin du cœur de David, mais au travers de mots qui sont lancés comme autant de flèches menteuses et de lances perverses ici et là dans le corps de Christ au cours de nombreuses années, hélas !

Et c'est ce qui advient à beaucoup.

Vous avez dit : « Pères spirituels ou Chronos ? »

Cette expérience consistant à rencontrer des pères Chronos et non des pères élevés digne de devenir pères de multitudes je l'ai vue répétée en vingt-trois années de vie au sein de ce monde parfois bien étrange nommé Église et de façon d'autant plus récurrente et agressive que D.ieu me pria dès le départ de ne jamais adhérer à quelque dénomination ou fédération que ce soit dans un esprit d'amour et de respect pour **tout** le corps. Quel défi dans le contexte pyramidal assez général manifesté en tant d'endroits !

L'expérience fut rude dans cette Europe maniaco-dépressive depuis plus de cinquante années (et l'Église n'échappe pas au climat de sa nation), très rude. Je faillis y perdre santé et raison (sans rien exagérer) mais au terme de cette première grande étape de ma vie d'homme de D.ieu, un privilège me fut donné. Le privilège de rencontrer comme au fond d'un grand corridor de « douleurs filiales et non fraternelles » un homme remarquable qui est pour moi comme un authentique frère à la nature de père, un Abram-Abraham.

Ce qu'il y a d'admirable entre cet homme et moi est le plus souvent tu et s'exprime plus dans un délicat non-dit plein de respect et d'amour vrai qu'en paroles vaines que tacitement nous évitons.

Depuis l'œuvre que D.ieu lui a confiée dans la terre d'une partie de mes ancêtres, savoir la Normandie, je sais qu'il n'aimerait pas que je cite son nom.

Qu'il soit cependant remercié et béni tout particulièrement pour ce qu'il est. Au pays de mes anciens pères dans la chair, D.ieu m'a donné à connaître un frère et père Abram-Abraham.

Hourra, Yah ![12]

Seigneur, je ne sais quelle est la part permise par toi dans les souffrances de tes fils cherchant désespérément pour certains des pères et des frères, mais je te prie maintenant de restaurer enfin un régime spirituel qui nous en donne beaucoup.

[12] Abréviation pour Yavéh.

Chapitre 6 – Vous avez dit « diacres » ?

Au début des années quatre-vingt-dix, rentrant du Cameroun, je participai à une grande pastorale de plusieurs centaines de membres, en France (comme je le raconte plus sommairement dans le prologue).

En Afrique, je venais de mener une campagne d'évangélisation extrêmement bénie et saturée de véritables merveilles : repentances, purifications, miracles, guérisons, conversions dont celle d'un des sorciers les plus connus de la région après une mémorable réunion de brousse et ailleurs de toute une famille qui constituait une espèce de clan sectaire étrange et inaccessible pour l'Évangile du fait de plusieurs années de sorcellerie pratiquée à haute dose.

Ailleurs, après trois journées de repentance prêchée et vécue dans une communauté locale, quelque chose d'un véritable réveil s 'était manifesté. Certains témoignèrent qu'au terme des trois jours de repentance incités par la prédication, une sorte de parfum s'était dégagé des bâtiments où se tenaient les réunions et que cela avait attiré des païens à l'église. Moi-même, au terme du dernier culte, je fus transporté en esprit devant une porte d'entrée en or dans le Ciel.

Un dimanche, prêchant, je reçus une parole de connaissance m'indiquant qu'il y avait dans l'assemblée nombreuse une maman avec un bébé en train de périr. Conduit par l'Esprit, je suggérai à la personne non identifiée de venir me rejoindre à la fin du culte. Elle vint avec un bébé de quelques mois dans les bras. L'enfant était si maigre et avec une peau ratatinée, toute ridée ! Je supposai qu'il était en train de périr par déshydratation. Diarrhée, autre chose ? J'avisai la mère et compris immédiatement, à observer le voile de ténèbres sur sa face et dans son regard désespéré, qu'elle avait recours aux sorciers, abondants dans cette région réputée être un très haut lieu africain en ce domaine.
— *Es-tu chrétienne, questionnai-je ?*

— *Oui*, me répondit elle dans un souffle gêné…

— *Mais tu as encore recours aux sorciers ?* questionnai-je à nouveau.
— *Oui*, avoua-t-elle dans un nouveau souffle.

Je la conduisis à une stricte repentance et décision d'y renoncer, après quoi le Seigneur me pria de fermer les yeux, d'imposer les mains à l'enfant et de prier pour sa guérison. Quand j'ouvris les yeux, le miracle avait eu lieu. La mère, qui tenait quelques minutes avant un être mourant et décharné dans ses bras, avait à porter à présent un gros bébé aux joues en forme de généreux petits pamplemousses. Sous la peau grise quelques instants auparavant on devinait même le rouge de la santé qui venait délicatement colorer un brun superbe et satiné, perlé de vie et d'éclat. Gloire, gloire !

Tous ces jours furent accompagnés de puissants miracles et il faudrait presque un livre pour les raconter.

Je demandai, conduit par le Seigneur, l'autorisation au président de la pastorale française de dire quelques mots sur ce que je venais de vivre en Afrique. Un quart d'heure me fut donné le lendemain et je me mis longtemps dans la prière en vue de délivrer le témoignage d'une manière sérieuse et soumise à l'Esprit. Rapidement et curieusement, je reçus en sus une pensée prophétique et une vision que le Seigneur me demanda de donner depuis l'estrade à tous les serviteurs réunis. Vision et pensée prophétique vinrent ainsi étrangement se superposer à ma pensée qui était au départ tournée vers le fait de témoigner de ce que la puissance de D.ieu avait accompli en Afrique. La pensée prophétique prit ainsi peu à peu le pas sur le témoignage et je saisis qu'il y avait là une stratégie de D.ieu à laquelle j'avais à me soumettre. Je témoignai donc courtement de mon expérience africaine.

Quant à la pensée prophétique que je relâchai ensuite, la voici restituée très succinctement et de mémoire (du moins son contenu essentiel) :

« Trop de choses sont construites de mains d'hommes parmi vous, églises, fédérations, dénominations. Dans les prochaines années je vais agir pour faire émerger en lieu et place de toutes vos structures quelque chose qui amènera à **mon service** des « ouvriers de la dernière heure ».

Je transmis ensuite la vision que D.ieu m'avait donnée.

Dans cette vision j'avais vu deux chemins comme suspendus dans l'espace et le temps. Un chemin figurait une ligne descendante sur laquelle marchaient vers le bas des hommes puissants et influents dans l'Église (je discernai certains que je connaissais). Ces hommes qui provenaient, c'est ce que je perçus en esprit très fortement, de trônes, de trônes humains dans l'Église allaient être détrônés et allaient devoir descendre sur ce chemin. Je ne sus pas en quoi consistait cette « descente », ou préférai, par pudeur et humilité, ne pas m'y attarder.

Dans le même temps, j'aperçus une ligne, un chemin montant que je discernais à l'arrière du chemin descendant. Sur ce chemin marchaient des individus sur un axe bas/haut. Ils semblaient presque « stupides », des simples, des anodins, des « je ne parierais pas un kopeck sur lui ». Je vis pourtant des éclairs d'une onction violente et généreuse tomber sur ceux-là alors qu'ils montaient et venaient à la surface pour servir D.ieu. « Ce sont des ouvriers de la dernière heure » me dit le Seigneur ! « Ceux que je me suis choisis, moi, en lieu et place de plusieurs d'entre eux et de leurs structures charnelles tant éloignées de moi. Qui contestera ? Dis-leur ces choses ! Ce ne sont pas des spécialistes en matière de ministère ou des personnalités particulièrement charismatiques mais c'est un peuple que j'ai choisi pour me servir en lieu et place d'hommes et femmes repus, autosatisfaits et devenus inutiles pour moi ».

Persuadé que D.ieu m'avait parlé et que je ne faisais que lui obéir en délivrant ce message sur lequel j'avais prié longuement, à part, je ne m'étais pas préparé à la réaction très houleuse à laquelle je dus faire front (sous prétexte que j'avais empiété de quelques minutes sur le temps imparti). Colère, fureur quasi injurieuse, fort malveillante en tout cas de certains, terrifiantes manifestations d'orgueil blessé chez d'autres vinrent sabrer mon âme et mon entendement stupéfaits. Un homme bondit sur l'estrade et m'arracha le micro pour stigmatiser « ces jeunes qui se permettent de, etc. ». Notez bien que je devais avoir quarante-trois ans à l'époque… La salle remplie « d'hommes de D.ieu » ressembla soudain à l'Assemblée Nationale en ses jours de convulsions et de quasi-empoignades. La vraie raison était bien sûr ailleurs et n'avait rien à voir avec mon léger empiétement sur le temps imparti. Je rejoignis ma place, toujours troublé par ce que j'avais provoqué, pourtant dans une totale obéissance et sincérité, car j'étais en ces choses pur de cœur.

Mon voisin, un certain médecin et conférencier chrétien, m'accueillit hilare, soulagé, satisfait. Je contemplai la salle et constatai que si une moitié de celle-ci me considérait avec surprise mais satisfaite autant qu'intriguée, l'autre moitié me jetait des regards hostiles qui en disaient long…

Le président de la pastorale tenta de ramener le calme, mais des années après un avocat chrétien qui avait dû assister à la chose me la rappela pour me faire comprendre que je m'étais fait là de sérieux et redoutables ennemis, ce qui expliquait une étonnante propension à faire courir sur mon compte toutes sortes de rumeurs aussi extravagantes que déshonorantes. J'avais aussi contre moi que je provenais, crime presque impardonnable aux yeux de certains semblait-il, du fond de la lointaine et petite Belgique. « Et que peut-il venir de bon de… » Vieille rengaine archi-rabâchée par les aveugles de tous les temps, hélas.

Prenons du recul, de la hauteur par rapport aux circonstances. En matière prophétique ces dernières années, l'Église a trop souvent fabriqué les conditions (consciemment ou non, mais quel est le pire ?) pour la manifestation et la réception de « messages prophétiques » qui ne sont tout au plus que des édulcorations avantageuses et douteuses de la pensée de D.ieu.

Lorsque des paroles significatives, fortes sont délivrées, j'en ai été témoin dès le début de mon ministère il y a vingt ans, elles sont la plupart du temps ignorées ou brisées, réfutées comme nulles et non avenues. Que n'ai-je, hélas ! entendu aussi de sottises dans la bouche de certains « spécialistes » qui ne font visiblement même pas la part entre ministère prophétique, don prophétique ou paroles de connaissance, qui sont chez certains allégrement confondus dans une bouillabaisse charismatique quelquefois confondante, tout occupés qu'ils sont à mijoter leurs petits fours prophétiques pour les copains ou la pérennité de leur gloire personnelle en pratiquant du prophétique au « kilog-mètre ».

L'étrange paradoxe d'une Église qui a souvent clamé en chœurs émerveillés « la grande effusion à venir », « la grande moisson » (qui tarde pourtant), le « Grand soir charismatique ». Une Église qui « tue » prophètes et étouffe prophéties authentiques cependant préalables évidents, pour qui sait entendre avec courage, à la préparation d'un terrain propice, à une authentique et puissante œuvre du Seigneur.

Seigneur, est-ce la même Église qui se prépare à affronter la persécution qui vient ? Non, je ne le crois pas, car D.ieu dans son amour a choisi de nous bouleverser complètement et positivement (laisserons-nous D.ieu faire ?) avant que cela ne survienne et afin que nous y soyons préparés. À bien y voir, la prophétie donnée il y a bien plus de dix ans dans cette pastorale en France allait tout simplement dans ce sens.

J'ai manifesté depuis plusieurs années un ministère prophétique dont la thématique essentielle (pour la France notamment) est le labour, le bouleversement, le renversement des tours de Babel religieuses ou dénominationnelles, etc., au prix de la maladie, de la mort même pour certains en divers points du *leadership* (voir *Carnet Prophétique n°1* / Haïm Angot).

Croyez-vous que ce fût avec joie que ces choses difficiles furent annoncées (et elles se sont depuis réalisées en grande partie) ? Non, mais des temps apostoliques authentiques sont devant nous et, à mon sens, l'authentique manifestation prophétique des dix dernières années devait et doit encore pour un temps court **ouvrir le chemin** (se faire en tout cas la voie de cette ouverture) de la manifestation apostolique qui vient et qui sera la clé, à travers un temps de grandes souffrances, d'une restauration complète de l'Église telle qu'entrevue dans le Livre des Actes.

Nous sommes loin de l'annonce grandiloquente d'un réveil à bon compte et annoncée depuis trop longtemps, en vain.

Ayant levé une partie du voile concernant cette restauration, cette nouvelle Réforme qui se profile à l'horizon, plongeons dans le vif avec cette étude sur le diaconat dans l'Église et abordons le service diaconal dans un nouvel état d'esprit.

Si D.ieu le permet, nous aborderons dans ce livre ou dans la série qui suivra (j'ai la conviction qu'il y aura plusieurs tomes de *Kehila-Ecclesia)* chaque ministère et service au travers d'une démarche portée par un esprit de révélation, un esprit de révélation dont nous avons besoin pour franchir le fossé de quelque deux mille ans de voiles religieux et culturels qui nous séparent de l'Église de Jérusalem à ses débuts.

Savez-vous ce qu'en quelques instants, un beau jour, le Seigneur m'a révélé alors que je lisais Actes 6 ? Le Seigneur m'a dit : « Observe les chiffres, simplement les chiffres dans le texte apparent autour de l'élection des diacres en Actes 6 et laisse-moi t'inspirer certaines choses. »

Lisons ensemble Actes 6 versets 1 à 7, s'il vous plaît. (Bible en version Darby)

« Or en ces jours-là, le nombre des disciples se multipliant, il s'éleva un murmure des Hellénistes contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service journalier. Et les douze, ayant appelé la multitude des disciples, dirent : Il ne convient pas que, laissant la parole de D.ieu, nous servions aux tables. Jetez donc les yeux, frères, sur sept hommes d'entre vous, qui aient un (bon) témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse, que nous établirons sur cette affaire. Et, pour nous, nous persévérerons dans la prière et dans le service de la parole. Et ce discours plut à toute la multitude ; et ils choisirent Étienne, homme plein de foi et de l'Esprit Saint, et Philippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche, qu'ils présentèrent aux apôtres ; et, après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. Et la parole de D.ieu croissait, et le nombre des disciples se multipliait beaucoup dans Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi. »

Notons au passage que ces sept premiers versets du chapitre 6 précèdent immédiatement l'épisode concernant Étienne et son martyre en final, ce qui débute au verset 8. **« Or Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait parmi le peuple des prodiges et de grands miracles »**.

Le chapitre 6… et 7 versets sont donnés en lecture avant que ne survienne cette écriture toute spirituelle **« Et la parole de D.ieu CROISSAIT et le nombre des disciples SE MULTIPLIAIT beaucoup dans Jérusalem »**.

Cette admirable et directe conclusion est consécutive dans le texte à l'épisode rapporté au départ, celui du problème du service aux tables.

Voyons, le 6 et le 7, déjà des chiffres clés.

Le chiffre 7, celui de la divinité, le chiffre 6, celui de l'humain.

Nous pouvons donc déclarer que nous avons ici une rencontre au plus haut niveau entre la divinité et l'humanité, une rencontre totale, sans faille autour d'un épisode apparemment dérisoire, presque trivial, un murmure, une dissension autour de biens terrestres distribués au quotidien, trois fois rien en apparence.

Voire. Mais c'est aussi et surtout autour du thème que constitue le diaconat que s'effectue cette rencontre et ceci doit retenir notre attention.

Notre attention doit être mise en éveil ici avec crainte de D.ieu et une humilité toute spéciale, source de délices spirituels pour qui veut. Car cette thématique du diaconat va toujours constituer un test majeur et préalable à tout appel au service spirituel et de puissance authentique et… **durable**.

Durable… Je n'oublierai jamais à ce sujet des paroles qui me marquèrent très vivement dans les premiers mois de ma vie de nouveau-né. Elles émanaient d'un vieux serviteur que je considère aujourd'hui comme ayant été un docteur dans ma formation personnelle et non un pasteur au sens du titre généralement et erronément donné à la majorité des hommes ou femmes présidant des assemblées. Détestable habitude toute religieuse. On appelait ce précieux vieillard anglais « pasteur ». C'était en fait un enseignant remarquable qui me marqua durablement.

Voici ces paroles spéciales, plusieurs fois répétées dans ce livre et étrangement prophétiques en tout cas qui me troublèrent en profondeur :

— *Tu as beaucoup reçu de D.ieu c'est un fait, mais n'oublie jamais mon ami que l'essentiel n'est pas comment on commence mais bien comment on finit.*

Paroles de grande sagesse qui me troublèrent et me marquèrent d'un sceau spécial longtemps, en me préparant sans doute sans que je m'en rende bien compte à des temps difficiles à venir dont il faudrait sortir vainqueur et ces temps difficiles vinrent par la suite et à un niveau d'intensité que je n'aurais pas pu imaginer.

Ceux qui me connaissent admettent que mon histoire, mon parcours personnel après un départ dans l'excellence, les prodiges et une abondance de pensées prophétiques et riches visions, se transforma ensuite en un parcours difficile dont il me fallut émerger au temps de D.ieu après quasi dix ans et une terrible dépression. Un parcours comme celui de Joseph vendu par ses frères. Un des hommes qui entra le plus aisément dans le rôle des frères qui décidèrent de me jeter avec cruauté un jour au fond d'un puits fut d'ailleurs un prophète (authentique en tant que prophète pourtant, mais pas en tant qu'homme) qui me confia un jour avoir trouvé sous l'impulsion du Saint-Esprit en structure

numérique mon identité greffée dans la Bible à l'histoire de Joseph.

Comme quoi, il convient de se montrer prudent même avec ceux qui nous veulent apparemment du bien car il est écrit, hé oui : **« Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme »** (Jérémie 17.5).

Revenons à Étienne et au diaconat. Étienne, homme plein de grâce et de puissance, qui opérait de grands prodiges parmi le peuple directement après être mentionné comme serviteur de la soupe aux veuves frustrées ! Il n'y a là l'effet d'aucun hasard. Cela indique tout simplement que la signification profonde du diaconat en tant qu'étape fondamentale de la vie du croyant né de nouveau authentique nous concerne TOUS. Elle est un test et une voie royale, en fait un chemin étroit, très étroit, pour un appel au service spirituel béni précédé d'une formation, du test de notre caractère et de nos motivations profondes lorsque nous disons vouloir servir D.ieu. Le diaconat est un berceau spirituel capital et hélas négligé trop souvent et si mal compris.

Après une rapide recherche, il est aisé de prendre conscience qu'elle a concerné et continue à concerner en phase préalable tout grand ministère. De l'avoir ignoré ou méprisé en a conduit et en conduira encore plus d'un à la ruine.

Les futurs apôtres suivirent d'abord le Maître en tant qu'auxiliaires pratiques, servant les pains et les poissons aux foules. Nous négligeons dans nos conversations, enseignements ou prêches ces détails d'une importance pourtant colossale. Qui prêche là-dessus ? Bien entendu ces « détails » ne font pas ou plus guère partie de l'assommant « Grand Soir » évangélique qui nous annonce réveils en pagaille pour demain et que Paris va brûler « dans la gloire » le week-end prochain.

Le problème est que, lorsque le week-end est écoulé, il n'y a jamais sur place de comité d'évaluation pour vérifier si Paris a bien flambé. Les offrandes sur base de promesses de « prodiges », elles, ont bien flambé le plus souvent. Hum ! Et les gogos retournent, aisément oublieux, au Barnum le week-end suivant, là ou ailleurs. Pauvres gens ! Que voulez-vous, il faut bien que les foules rêvent un peu dans leur désarroi qui flambe lui aussi de tous ses feux.

Mais pourquoi le désarroi chez tant de chrétiens ? Bonne question, mais autre réflexion…

Le grand apôtre Paul, disciple de Gamaliel, avant même sa rencontre avec D.ieu sur la route de Damas, dut servir sa boisson et transporter ses sandales au maître Gamaliel aux pieds duquel il s'éduquait. Peut-être lui lavait-il les pieds et les chaussettes (qu'il n'avait pas) ? Sans doute. Mon expérience du Moyen-Orient et de ses cultures me permet de dire que Paul a dû avoir une forme de temps diaconal appuyé auprès de Gamaliel.

En Afrique musulmane et animiste, même les serviteurs de Satan ont leurs jeunes diacres. Ainsi ai-je rencontré un jour un Marabout qui me maudit en vain car j'avais refusé ses services proposés en rue. Cet homme était accompagné d'une espèce de disciple qui lui tenait lieu de secrétaire et de serviteur. Paul, devenu l'apôtre Paul, aura à son tour autour de lui des disciples qui lui serviront de scribes et à bien d'autres choses pratiques. Un des avantages du diaconat est l'apprentissage de l'humilité et donc de la crainte de D.ieu qui forme entre autres le caractère moral de l'individu.

Yeshoua lui-même est représenté le plus souvent dans la tradition comme travaillant dans l'atelier de son père Joseph bien avant de rentrer dans son temps de ministère.

Ainsi, l'appel à un service de puissance[13], signes et prodiges mais intégré et précédé de l'école d'un diaconat au témoignage exigeant et humble nous concerne tous.

Les fruits dans le cas d'Étienne ?

Un témoignage d'humilité exigeante qui placera Étienne en position d'être <u>particulièrement lumineux</u> face aux ténèbres du sanhédrin.

Lisons Actes 6.15 : **« Tous ceux qui siégeaient au sanhédrin ayant fixé les regards sur Étienne, son visage leur parut comme celui d'un ange. »**

Voici une lumière qui éclairera des ténèbres bien au-delà de ce qu'on pourrait penser puisque, lisons Actes 7.51-59 **:**

« Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos

[13] Mais nous sommes ici à des années-lumière du mouvement charismatique tel qu'il se présente trop souvent. Osons le dire, il y a un nombrilisme, un infantilisme, et probablement certaines croyances spirituelles caduques dans les milieux des manifestations dites de puissance ou de gloire actuelles.

pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la loi d'après des commandements d'anges, et qui ne l'avez point gardée !...

En entendant ces paroles, ils étaient furieux dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais Étienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidèrent Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! »

Autrement dit, le martyre brutal et lumineux d'Étienne conduit à l'intervention lumineuse de D.ieu et à la conversion brutale de Saul.

Comme je vous l'annonçais plus haut, le Seigneur me parla un jour sur les qualités requises pour les diacres à travers des éléments généralement négligés, petits points de détails en apparence mais forts de conséquences. Ces éléments sont de simples chiffres. Ainsi, souvent, la sagesse de D.ieu est en grande partie cachée pour n'être révélée qu'au temps favorable.

Et j'ai la conviction que nous arrivons dans un temps où la sagesse profonde de D.ieu cachée sous forme de mystères ou de « détails » doit et va être révélée de manière toute particulière et toujours plus.

N'est-il pas écrit que D.ieu révèle Ses mystères aux apôtres et aux prophètes ? D.ieu a même dû placer une écharde dans la chair d'un certain Paul pour éviter qu'il ne s'enorgueillisse du fait de la richesse des révélations qu'il avait reçues.

Lumière sur la face d'Étienne, réflexive et qui agira mystérieusement et en profondeur dans la vie du même Saul pour ressurgir en Actes 9.3. C'est-à-dire lors de l'épisode de la route de Damas au cours duquel D.ieu s'oppose au zélé Saul de Tarse pour l'amener vivement à devenir Paul, l'apôtre.

Au cœur du chapitre 6 des Actes (pour rappel, six représente l'homme) et au verset 3, le verset où il est ordonné de choisir les diacres (pour rappel, trois est bien sûr le chiffre de la divinité en

trois personnes), nous avons, à condition de faire une lecture en filigrane, une indication de la plénitude de l'action de la divinité des trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, dans le domaine humain apparemment ordinaire : le diaconat.

Lisons à présent les versets 3 et 4, quatre étant symbolique d'accomplissement. Il nous suffit de lire là aussi l'équation suivante : la divinité trine (3) accomplit (4), définit l'établissement de la tâche essentielle des apôtres, la prière et le service de la Parole après avoir défini celle des diacres. Deux fonctions apparemment très différentes au point d'en être quasi étrangères l'une à l'autre, voire subtilement antagonistes dans notre culture d'Occident, sont directement accolées ici par ordre divin. Quelle leçon !

Avançons encore un peu !

Actes 6.3-4 : **« C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole ».**

« Choisissez parmi vous sept hommes… », non pas six ou huit, mais sept. (Sept est le chiffre de la divinité. C'est donc à un choix marqué du sceau de la divinité elle-même qu'il va être procédé.) Le chiffre sept est d'une grande importance. On le retrouve plus tard dans l'Apocalypse où D.ieu s'adresse aux sept églises, que l'on pourrait aussi appeler les sept chances historiques de D.ieu pour l'Histoire de l'Église.

Voyons maintenant la description qui nous est faite de ces diacres qu'il faudra choisir : **« sept hommes de qui l'on rende <u>un bon témoignage</u>, qui soient <u>pleins d'Esprit saint</u> et <u>de sagesse</u> ».**

Il est question de trois qualités fondamentales attestées et réclamées par le D.ieu trois fois Saint. Avez-vous également discerné que ces trois qualités peuvent se rattacher aisément chacune à une des trois personnes de la divinité (Père, Fils et Esprit) ?

« … de qui l'on rende un bon témoignage » : le Père. Qui pourrait rendre un mauvais témoignage de la divinité elle-même, du D.ieu créateur de la lumière et de toute vie, du Père ? Personne.

« … remplis de l'Esprit » : la relation au Saint-Esprit est évidente.

« … et de sagesse » : Jésus est appelé la sagesse (1 Co. 1.24).

Ainsi donc, de ces sept diacres choisis pour servir entre autres sans doute la soupe et le pain aux tables, il était attendu que soit établie en eux une identité spirituelle qui fasse voir en équilibre et en majesté, en plénitude maximale, au zénith d'une révélation, la nature du Père, du Fils et de l'Esprit.

Quelle gifle monumentale à la conception du service diaconal dans la plupart de nos églises aujourd'hui face à ces *kehilot* (terme hébreu pour églises) des temps apostoliques, d'une réelle efficacité, en mouvement et en croissance permanente, et de quelle façon et avec quels fruits. Lequel parmi nous oserait comparer la plupart des services diaconaux d'aujourd'hui à cela ? Savez-vous où réside le secret ? Nous le trouvons encore à travers les chiffres.

Chapitre 6 des Actes, verset 2 : **« Les douze convoquèrent la multitude de disciples, et dirent : Il n'est pas convenable que nous délaissions la parole de D.ieu pour servir aux tables »**.

« Les **douze** convoquèrent… » Je ne vous apprendrai rien en vous disant que 12, cela fait trois fois quatre, ni en vous rappelant une fois encore que trois représente les trois personnes de la divinité, Père, Fils et Esprit, ni que le chiffre quatre représente l'accomplissement.

3 x 4 qui font 12 peut donc signifier que les trois personnes de la divinité accomplissent ou plutôt que le D.ieu « E<u>h</u>ad »[14], si vous préférez, accomplit. Si c'est le D.ieu « E<u>h</u>ad » qui accomplit, bien sûr les choses sont accomplies parfaitement.

C'est donc le parfait accomplissement de D.ieu à travers douze hommes qui va établir sept diacres.

Nous pourrions continuer ainsi longtemps avec ces chiffres et découvrir bien des choses. En considérant par exemple le nombre 12 si nous additionnons les chiffres qui le forment, le 1 et le 2, nous retrouvons le 3. Il n'y a pas de hasard.

[14] Voyez mon interprétation du « E<u>h</u>ad » dans le livre *Bénédiction du Père, bénédiction des pères*, paru aux Éditions RDF et mieux encore dans mon livre *E<u>h</u>ad*, paru aux Éditions E<u>H</u>AD.

Si nous attribuons le chiffre 1 à l'une quelconque des personnes de la divinité (le Père par exemple), et que nous considérons le chiffre 2 du même nombre douze, nous pouvons décider qu'ils sont intrinsèquement liés dans ce nombre douze et que le 3 (addition de 1 + 2) se confond avec le 1 du Ehad.

Douze Apôtres, représentant la parfaite volonté de D.ieu, imposèrent les mains à sept diacres. Et savez-vous pourquoi ces douze Apôtres représentaient dans le conseil qu'ils donnèrent au peuple l'accomplissement de la parfaite volonté divine en matière de choix de diacres ? **Parce qu'ils avaient été eux-mêmes tous les douze des diacres.**

N'ont-ils pas suivi Jésus pendant trois ans en tant que disciples et diacres ? Jésus n'était-Il pas en Lui-même et à tous égards un accomplissement (le chiffre 4…) ? Voici encore l'omniprésent et « lancinant » 3 x 4 qui fait 12.

Ces douze Apôtres servirent le pain, le poisson, partirent s'enquérir d'un ânon, allèrent à la pêche pour trouver dans la bouche d'un poisson de quoi payer une taxe et s'acquittèrent probablement de mille et une autres tâches, durant ces trois années au contact du maître de l'accomplissement.

Nous ne savons rien de celui qui remplaça Judas, mais nous pouvons et devons penser que probablement il passa par la même école, d'une façon ou d'une autre. Notons au passage que celui qui fut appelé le fils de perdition avait probablement reçu la tâche la plus élevée et la plus délicate dans les postes diaconaux : la gestion des finances. Méditons à ce sujet…

J'ai pour ma part connu dans ma toute jeune vie chrétienne où j'avais été appelé au ministère diaconal des tribulations plus que comiques face à un faux diacre, en titre mais non de cœur, un homme orgueilleux, épris au fond de succès, de reconnaissance et recherchant insidieusement, comme il le faisait en chaque chose, le poste le plus élevé en matière de diaconat. Un non-sens absolu, le diaconat étant non pas seulement l'école de l'humilité mais la démonstration de celle-ci et d'un esprit de service sans corruption réellement et harmonieusement installé dans le cœur brisé de l'enfant de D.ieu authentique.

Le diaconat devrait, comme nous le voyons dans l'Écriture, ne pas être une fonction dans laquelle le chrétien s'installe (quelquefois à vie car on l'y relègue souvent « à défaut d'autre chose »), mais le diaconat devrait toujours être envisagé comme une étape cruciale

de formation et de révélation du caractère de l'individu. Une étape par laquelle tout ministère, tout croyant quel qu'il soit, devrait nécessairement passer d'une façon ou d'une autre.

La conception du service diaconal dans la plupart de nos églises, qui est le plus souvent une voie de garage pour chrétiens en éternelle phase d'immaturité ou de sous-développement spirituel, voire de sous-développement en termes de consécration, est une catastrophe, une honte, au regard de ce que nous démontre l'Écriture.

Cette conception-là du diaconat est le reflet et la preuve flagrante de l'existence d'une structure, d'un esprit pyramidal et de ses aveuglements devenus normes dans trop d'églises locales. En haut de la pyramide : le Pasteur, talonné et agacé souvent de près par les « anciens », le peuple ensuite et les diacres enfin en queue de peloton.

Combien je jouis quelquefois paisiblement du souvenir enamouré de cette période peut-être la plus joyeuse et la plus paisible de toute ma vie chrétienne, celle où j'accomplissais de bon cœur, comme un enfant, des tâches diaconales au cours des premiers temps de ma vie de croyant né de nouveau. Croyez-moi, ce fut peut-être la période de ma vie où la présence de D.ieu se fit sentir la plus proche, la plus délectable. Je ne parlerai pas ici en termes de Gloire, de Prodiges ou de Miracles avec un grand M creux… Je parle en termes de joies ineffables et d'intimité avec D.ieu.

Jésus n'a-t-Il pas dit : **« … et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »** (Matthieu 18.3) ?

Jusqu'à aujourd'hui, pour m'attacher à la valeur spirituelle d'un ministère, je cherchais à connaître :

- s'il est ou a été persécuté,
- s'il est marié, à observer si ce relationnel est biblique ainsi que celui qu'il entretient avec ses enfants et autrui de façon générale et nous en sommes loin très souvent, croyez-moi (Voyez mon livre *EHAD.*).

J'ajouterai à présent une question :

« Dis-moi, mon frère, as-tu été un diacre joyeux comme un enfant dans l'intimité de son père ? »

N’oublions pas non plus que Jésus, s’il fut plus que probablement « diacre » de son père nourricier qui était charpentier, fut durant tout son séjour terrestre diacre permanent aux ordres de son Père céleste, ne faisant rien que ce que son Père lui demandait de faire. Et c’est bien pourquoi il put être finalement tout à la fois apôtre, prophète, évangéliste, pasteur et docteur, et bien plus encore, souverain sacrificateur de sa propre vie et enfin Roi en gloire !

Nous sommes appelés au même chemin et cela commence dans le diaconat. La clé, le secret d’un diaconat réussi est simple, c’est accepter d’être souverain sacrificateur de sa propre vie, de mourir, d’emblée et au départ de tout. Mourir par amour et d’amour pour son D.ieu. Quel est, ou bien sont, notre ou nos dieux ? C’est cela la clé. Une authentique conversion y conduit ! C’est également la condition qui accompagnera l’appel à tout ministère, toute fonction, quelle qu’elle soit, je le répète. Tout le reste n’est que tragique calembredaine qui vous transformera un jour ou l’autre, non pas en statue de sel, mais pire encore peut-être, en statue de bronze, en monument inutile à la gloire de l’homme.

Et si le guano du pigeon souille toujours un jour ou l’autre ces statues-là, le temps et le recul qui peuvent être un guano redoutable finiront toujours aussi par mettre en lumière ce que nous avons réellement été. Toujours, quelles que soient les apparences immédiates. Comme le disait un vieux serviteur anglais au jeune serviteur bouillant et saturé du Saint-Esprit que j’étais : « Mon jeune ami, n’oublie pas ceci : L’essentiel n’est pas de savoir comment tu commences, mais comment tu finis. »

Je dis : plus un diaconat a été profond dans ses racines, plus le ministère ou le service qui le suivra, quel qu’il soit, sera solide, résistant, éprouvé et puissant, source de vie et non de mauvais soucis pour autrui. Vous pouvez être aussi une source « de bons soucis ». Mais c’est une tout autre question.

Comment sommes-nous parvenus à déformer à ce point la vision du service diaconal dans nos églises ?

Je ne prétends pas ici faire une étude de l’évolution plus que probablement chaotique et étrange de cette fonction ecclésiale durant les presque deux mille ans écoulés. En creusant, on devrait bien entendu trouver des « perles ». Bonjour pauvre Quasimodo, débile bredouillant sous la férule d’un terrible abbé Frolo chez Victor Hugo. Pauvres bedeaux de l’Église en certains temps pas

si lointains. Sinistres vestiges caricaturaux de l'admirable modèle premier que l'on trouve cependant décrit si spirituel dans les Actes.

Mais je voudrais encore néanmoins toucher deux ou trois points qui pourront, je le crois, nous éclairer, nous instruire.

La raison me semble-t-il fondamentale de l'évolution dégénérative du concept et de la manifestation du service diaconal dans l'église est à mettre en relation avec une vision du monde qui n'a plus rien de juif mais est, ô combien, devenue grecque au fil des âges.

Jésus était juif. Les Apôtres étaient juifs. Il n'est pas inutile de le rappeler, car j'ai entendu dans la bouche d'un ancien, je parle de son âge, qui remplissait la tâche pastorale « par défaut » dans une assemblée de deux cents personnes du Nord de l'Italie, que jusqu'au moment où il m'avait rencontré, il avait toujours cru que seul Judas était juif et que Jésus, les douze Apôtres, Joseph, Marie, etc. étaient tous... catholiques ! Ben voyons !

Cet homme, malgré trente, trente-cinq ans de cheminement avec la Bible, en était resté là. J'ose espérer que ce genre de méconnaissance, d'ignorance biblique, fruit de l'antisémitisme acharné d'une bonne part de la chrétienté pendant des siècles, est rare, mais n'en suis pas certain, hélas.

Qu'y a-t-il au niveau de la vision du monde dans la culture juive de radicalement différent de la conception du monde dans la culture des Gentils, en ce qui nous concerne ici, c'est-à- dire le diaconat ?

Dans la culture juive, il n'existe que fort peu cette espèce de séparation mentale accompagnée le plus souvent de mépris entre le travail manuel et le travail intellectuel. J'ai quelquefois vainement tenté d'expliquer à certains - et c'est pourtant aisé à comprendre, me semble-t-il - que, de la même façon qu'il existe des travailleurs manuels dotés d'une profonde intelligence, il existe des intellectuels stupides. Je ne sais pas pourquoi la plupart des gens ont une difficulté à admettre cela. Peut-être parce qu'ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes. Complexes de supériorité et d'infériorité aux sources socioculturelles évidentes ? Plus ? Ailleurs ? Mais quoi ? Discours dominants et snobinards récurrents dans la montée de la domination bourgeoise en tant que sous « aristocratie moderne » depuis la Révolution française ?

Je ne crois pas que l'on naisse intellectuel ou manuel. Je crois que l'on naît et que l'on devient quelque chose, quelqu'un et que les mille et une raisons des choix intellectuels qui nous mèneront ici ou ailleurs et toujours à une place unique finalement sont tellement complexes qu'il est vraiment idiot et superflu de résumer le monde des humains en deux catégories faites d'un côté de manuels et de l'autre d'intellectuels.

Cela n'a évidemment pas de sens. Ne serait-ce que par le fait que nous sommes tous appelés à poser des centaines d'actes manuels au cours d'une journée. Simplement écrire ce livre a requis de moi une activité intellectuelle soumise au Saint-Esprit et une série de gestes manuels innombrables de ma part, de la part de mon épouse et de toute une série de personnes par la suite : metteur en page, graphiste, imprimeur, manutentionnaires, etc. Merci à eux d'ailleurs !

Cette dichotomie étrangement entretenue à travers les mentalités et les comportements est au fond absurde et le signe profond d'une forme de décadence morale. Un signe de faiblesse de notre civilisation.

Pour des raisons de santé et un désir de solitude qui me tenaillait il y a fort longtemps dans ma jeunesse, je me suis volontairement adonné en solitaire au travail de bûcheron pendant cinq ou six mois, au cœur d'un hiver à neige profonde et très silencieuse. Et c'est peut-être là, en plein milieu du silence ouaté et profond de la neige épaisse, en plein milieu des forêts d'Ardennes belges, que j'ai le plus longuement médité et réfléchi à tant de choses essentielles. Cette période où je m'adonnai au simple bûcheronnage dans un cadre de vie d'une grande simplicité m'amena à poser des fondements et des choix de vie pour les dix ans à venir. C'est une période où je fus fécond en projets divers et c'est au terme de celle-ci que je commençai ma carrière théâtrale. Sur fond d'activité manuelle, je réfléchissais sainement à bien des choses… Mon père qui était un excellent enseignant se prit un beau jour de passion pour le jardinage sans trop peut-être savoir pourquoi. Mais cela devait l'aider à penser bien son métier. Les Belges et les Suisses sont des peuples équipés de ce bon sens qui manque à d'autres, toujours épris de grandeur semble-t-il. Ces deux peuples ont toujours produit des génies pratiques, signe que le cerveau n'y méprise pas la main.

Dans les années qui précédèrent cette époque de bûcheronnage, assoiffé de tout et voyageant beaucoup, je pratiquai plus de

quarante-cinq professions et jobs différents pour des périodes courtes ou de durée moyenne et longue. Je renonce à vous les citer toutes bien entendu, ce serait inutile.

Quelques-unes ? Décorateur de plateau chez un grand photographe, designer, décorateur de théâtre et d'opéra, comédien, metteur en scène, poète, animateur théâtre d'une section universitaire, surveillant dans un lycée, éducateur, responsable de centre culturel régional, animateur d'un centre d'Art contemporain, employé quadrilingue et plus en office touristique, mais aussi magasinier, laveur de vitres sur passerelles, rejointoyeur en building en construction, etc.

Dans cet éventail d'activités, il y en eut, au gré de mes nombreux voyages, d'intellectuelles et d'autres manuelles. Mais, assez étonnamment, les angoisses métaphysiques qui talonnaient mon existence, et donc le questionnement lancinant du même ordre qui en résultait, m'empêchèrent toujours de privilégier la fonction intellectuelle par rapport à la fonction manuelle ou inversement. Ma pensée ne fut jamais grecque à cet égard.

Tout naturellement dès lors, les activités artistiques combinant exercice manuel et intellectuel l'emportèrent souvent pendant des années.

Aujourd'hui encore, je ressens ce que je dois bien nommer comme une froide défiance à l'égard de comportements méprisants pour la main qui travaille, comportements méprisants qui n'ont pour finalité que de mettre en valeur une intellectualité creuse ou mesquine, non généreuse. De la même manière, je ne peux pas supporter le mépris d'eux-mêmes que s'octroient hélas certains travailleurs manuels. Un fol orgueil chez les uns, et probablement le tragique vide identitaire qui en résulte chez les autres, président partiellement à ces deux comportements.

Le monde juif ne véhicule généralement pas cette dichotomie. J'ai lu les écrits de certains rabbins faisant l'éloge du travail manuel. Il y a peu encore, avant la Shoa, l'essentiel de la vie juive de la Mittel-Europa (Allemagne, Pologne, etc.) était caractérisée par l'étude de la Torah, accompagnée par une multitude de petits métiers. Le célèbre Kibboutz Degania en Israël, à l'aube de l'ère sioniste, fut créé à mains d'hommes par des intellectuels de très haut niveau.

Cette tradition du travail manuel qui va de pair avec le travail intellectuel ou une activité spirituelle a toujours existé et est saine.

C'est peut-être une forme de rendu respectueux à la terre qui nous reçoit et nous porte, nous nourrit. Même si notre profession est intellectuelle essentiellement, entraînons-nous à apprécier le vaste champ des moyens matériels mis à notre disposition pour l'exercer. Nous serons surpris et nous surprendrons à être ému, reconnaissant, si nous prenons un peu de temps pour cela.

Arrêtons-nous de temps à autre devant la beauté de tel objet menu, sachons apprécier l'étonnante variété des matériaux mis à la disposition de l'homme pour les fabriquer. Soyons un brin poètes, aimons, tout simplement.

Paul, élève de Gamaliel, a dû être le scribe aimant ou le porteur aimant de son maître. Le petit Samuel allumait les lampes dans le temple à Shilo avant de devenir le prophète que l'on sait. Il devait le faire avec cette lenteur attentive et cérémonieuse, délectable qu'ont les enfants qui s'adonnent à une tâche car… ils aiment en faisant.

En Afrique, les marabouts, sorciers et guérisseurs musulmans ont leurs secrétaires – disciples, je l'ai dit. Il me semble que la dernière manifestation de cet état d'esprit est à repérer dans l'Histoire de l'Occident chrétien dans le phénomène monacal. Bien que l'on puisse probablement conclure que c'est poussés par les circonstances, un peu comme la secte de Kumran en Israël, finalement que ceux-ci choisirent un mode de vie où se mêlèrent l'activité manuelle, la méditation et l'activité intellectuelle.

Étonnamment, c'est dans l'Italie de la Renaissance que nous trouvons majoritairement récupérées, hélas par une mentalité humaniste, de magnifiques fiançailles entre la main et l'esprit. Leonard de Vinci, les grandes écoles de peinture italienne et l'architecture qui a essaimé ses goûts et ses talents jusqu'aux confins de l'Europe en sont toujours le témoignage aujourd'hui. Mais l'Italie appartenait partiellement et appartient toujours d'ailleurs à la zone d'influence moyen-orientale via la Méditerranée.

D'où provient fondamentalement cette dichotomie entre la main et l'esprit, le matériel et le spirituel en Occident et dans nos sociétés pourtant dites avancées, mais avancées en quoi ?

De la peur.

Plus l'Église et le monde occidental se sont éloignés de ce qu'était l'Église primitive, exclusivement déterminée par la pensée juive (je

parle de la pensée juive issue du contact direct et séculaire avec la Divinité et via les patriarches, les prophètes, la Loi, le temple et Jésus), plus l'Église et l'Occident se sont enfoncés dans un chaos spirituel et une confusion mentale que nous avons quelque peine à nous représenter aujourd'hui, bien que ces choses fassent hélas partie de notre ADN mental et de notre héritage.

Ce chaos spirituel, via toute sorte de facteurs, dont les fameux moments de syncrétisme entre paganisme et christianisme, conduisit l'Europe autour de l'an 1000 et bien avant dans des ténèbres invraisemblables qui ne pouvaient générer que la peur. Qui n'a entendu parler de la peur de l'an 1000 ? Les Juifs ont connu de longue date le Dieu « E<u>h</u>ad » ce qui signifie « Un », mais aussi « unité », mais n'ont pas su discerner qu'« Unité » était plus grand que « Un » et que l'unité du D.ieu Père, du D.ieu Fils et du D.ieu Saint-Esprit était plus importante aux yeux de D.ieu Lui-même que l'idée d'un D.ieu unique. Pour qui sait lire, cela est clairement énoncé dans les trois premiers mots de la Bible à condition de les lire en hébreu. Je vous renvoie à mon livre *E<u>h</u>ad* et à mon livre *Bénédiction du Père, bénédiction des pères* pour mieux comprendre cela.

Les Juifs avaient comme mission de préparer la voie à cette grande révélation, car celui qui comprend cette unité comprend l'amour et celui qui peut comprendre l'amour que le Père, le Fils et l'Esprit ont l'un pour l'autre et pour nous a tout compris. Et la paix, non la peur, demeure en lui.

L'Occident chrétien qui s'est dangereusement éloigné de ses racines juives, bien que greffé sur l'olivier franc, comme le dit Paul, est donc dans son Histoire en trajectoire d'appauvrissement sans ces racines juives.

L'absence de transmission du message culturel par les Juifs est dû essentiellement à la pierre d'achoppement que représenta Jésus pour beaucoup de Juifs dans sa « messianité » affirmée, le repli du peuple juif sur lui-même et en définitive le rejet de ce même peuple par les Gentils par lente et puis toujours plus violente érosion du relationnel Juifs/chrétiens. La « ghettoïsation » du peuple juif acheva la séparation en amplifiant dramatiquement les conditions pour l'émergence d'une grande peur, d'un grand questionnement et vide identitaire, comblé chez les uns comme chez les autres, chrétiens et Juifs, par un foisonnement de recherches et pratiques religieuses toutes plus éloignées les unes

que les autres de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) ou du Tanah.

Ajoutons à cela que la structure pyramidale du sanhédrin, structure toute humaine et à la gloire de l'homme, a été fort probablement copiée par l'Église catholique, du moins dans son état d'esprit, ce qui n'a rien arrangé.

La peur et la crise identitaire non gérée, les illusions religieuses, engendrent toujours la séparation et à moyen ou à long terme un processus d'atomisation, de mort des valeurs vraies et dans notre cas des valeurs bibliques les plus essentielles au profit d'un univers d'ersatz religieux.

Toute l'Histoire de l'Occident chrétien est une lente mais quasi imperturbable mélopée de séparations, de divisions, de persécutions extra et intra-muros, d'engouements passagers, de modes, d'atomisations identitaires, de destructions, de disparitions. La famille plus ou moins patriarcale de l'époque de mes grands-parents a complètement disparu en Europe.

Avec mon épouse, qui poursuivit dans sa jeunesse des études artistiques assez poussées, nous avons fait il y a quelques années une étude du processus d'autodestruction semble-t-il inéluctable de l'Occident par observation de l'évolution négative (ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas du génie et du talent chez certains acteurs de ce parcours) de l'Art depuis la révolution romantique (Delacroix, etc.). Etonnant et révélateur !

Je me demande parfois si l'Ecclésiaste, écrit par le roi Salomon, ne fut pas le livre écrit par un homme au déclin de sa vie, à force d'avoir « flirté », au travers de ses centaines d'épouses païennes, avec toutes les valeurs anti-bibliques de ce monde.

Un des effets de la peur et de la perte d'identité, je vous le disais, est la division, la déchirure. Jeune étudiant, j'eus jadis à suivre un cours d'Histoire de l'Art et d'Esthétique. Je me souviens encore du premier professeur que nous eûmes. La pensée profonde de cet homme, lorsqu'il nous faisait voyager à travers l'art grec, égyptien ou sumérien, était au fond la suivante : il faut à tout prix (je parle ici de celle qu'il n'exprimait pas mais qui transpirait au-delà de ses mots) échapper à notre condition et tendre vers ce qui est beau, noble, élevé, supérieur. SUPERIEUR.

L'Art et son Histoire devenait dans l'esprit de cet homme l'occasion lancinante de séparer le monde en deux catégories : le

supérieur et l'inférieur. Je vous laisse deviner comment il distribuait ce qui relève du manuel et de l'intellect, voire du spirituel dans son système de valeur. Que n'ai-je entendu vanter la beauté classique des fameuses cariatides de l'Erechthéion au Parthénon d'Athènes. Les historiens d'art semblent pour la plupart ignorer que ces « merveilles » adulées de l'art grec avaient sans doute requis comme modèle des prostituées sacrées, femmes d'une extrême impureté et grandes connaisseuses en matière occulte. Les cariatides de l'Erechthéion étaient sans doute des péripatéticiennes mais réputées « sacrées ».

Tout le comportement de cet homme trahissait une pensée propre à ce que j'appellerais la « bourgeoisie intellectuelle du 19e et d'une bonne partie du 20e siècle », la maladie de l'Occident : « le monde est laid, vil, méprisable. Il faut s'échapper, s'évader en méprisant quelque chose et en exaltant autre chose jusqu'au fantasme. Et pour preuve de ce que je vous dis, voyez les témoins du passé. Voyez Phidias, voyez ailleurs Louxor, Angkor Vat et ses temples… Voyez l'étonnant culte esthétique rendu à ces témoins muets du passé. Aujourd'hui cette même « bourgeoisie » s'adonne au culte du corps et des plages *via* le club Med.

La tendance de cette fin du 20e et du début du 21e siècle se serait plutôt inversée depuis 68 et sa révolution culturelle : « Voyez comme le monde est pourri, laid, cruel et méchant, pornographique, pédophile et odieux, mais roulons-y joyeusement ». Retour de balancier, reflux, malédiction en phase d'achèvement.

C'est le discours cynique de la bourgeoisie de droite dont les fils sont gauchistes par ennui esthétique. Voyez-vous, les choses vont et viennent et puis finissent par se ressembler. Certains cherchent un monde idéal hors du réel, d'autres le cherchent en s'y vautrant. Mais les deux divisent le monde en deux, le monde du beau du laid. « Et pourtant il n'y a pas de pire enfermement intellectuel que celui de la définition du beau d'une culture à l'autre. »

Je suis toujours très surpris de voir la réaction de mes frères lorsque je leur annonce que, pour moi, ma femme était au sommet de sa beauté lorsqu'elle était enceinte. Pour moi la chose était évidente car elle était dans cet état à aimer infiniment, donc… belle. Et cette façon de séparer là aussi les choses, comme on sépare la main travailleuse de l'esprit qui féconde, fait froid dans le dos.

Le monde autour de nous n'est jamais laid que parce que nous l'avons fait tel, parce que nous avons projeté notre intérieur défiguré, déchiré, apeuré sur ce monde. La terre n'est que le témoin pantelant de nos folies, de notre perversion, de notre chute et elle soupire pourtant toute entière après la révélation des fils de D.ieu, ne l'oublions pas. (Romains 8.19)

C'est nous qui sommes souillés, c'est nous qui sommes malades et qui avons besoin d'être guéris. C'est de l'intérieur de notre temple que sortent toutes sortes de monstres.

Chercher un monde idéal en dehors de ce monde où il nous est donné de vivre maintenant, c'est au fond démontrer l'incroyable mépris ou ignorance que nous avons des vérités essentielles concernant notre condition de pécheurs, d'hommes relatifs mais heureusement manuels et intellectuels, c'est-à-dire déjà spirituels dans une appréhension du monde plus complexe et plus modeste à la fois. Nous rouler dans la fange du mal comme c'est la tendance cynique du monde aujourd'hui, c'est démontrer notre lâcheté face à cette même condition de pécheur. C'est le revers d'une même médaille.

Dans les deux cas, le déclencheur originel de la démarche, c'est l'orgueil.

Pour continuer, amis lecteurs, retenons que la perte de contact avec le D.ieu Unité, le D.ieu « Ehad » qui manifeste Son amour depuis le premier jour de la création jusqu'au dernier, en harmonie de la première virgule à la dernière virgule de l'Histoire de l'Humanité, fait que l'homme sombre dans la peur et crée un système de valeurs du haut et du bas.

Ainsi, le Moyen-Âge, en Occident, a-t-il établi deux castes d'individus que tout opposait et rendait d'autant plus pourtant dépendants l'un de l'autre : en gros, **le seigneur et le serf**. La loi salique (des Francs dits saliens) et antérieure au Moyen-Âge, établissait, elle, ce qui aggravait encore le cas de ce type de société, que tout l'héritage du père devait passer au fils aîné, ce qui revenait à dire que les suivants devaient se débrouiller à peu près seuls pour survivre. Beaucoup disparaissaient faute de moyens ou devenait moinillons sans conviction, ou bandits de grands chemins, soudards errants, ou devenaient farouches opposants. Les vikings pratiquaient eux aussi un droit d'aînesse

impitoyable pour les cadets et suivants. C'est ce qui poussait le plus souvent ceux-ci à monter sur leurs fameux drakkars et partir au loin faire un pillage féroce. Une bonne partie du monde connu de l'époque eut à en souffrir dramatiquement. La dureté de cœur de leurs pères était démultipliée au bout de l'épée sauvage des fils par la frustration.

Ainsi, sur un arrière-plan de peur (la peur toujours) et d'orgueil fou, peur de ne pas pérenniser son nom, son vécu, sa fortune, sa gloire, au-delà de son départ final dans la mort, que sais-je d'autre, un homme favorisait exclusivement un de ses enfants, le fils aîné, en créant une zone d'exclusion et de pauvreté pour les autres**.**

Il est à noter que dans l'Écriture sainte et la tradition patriarcale biblique l'accent était mis aussi sur le droit d'aînesse mais que, très étonnamment, ce droit d'aînesse y fut régulièrement bouleversé. Voyez Esaü et Jacob, Manassé et Éphraïm. Rappelez-vous Caïn et Abel. N'est-ce pas le second qui fut agréé par D.ieu ? Ne devons-nous pas méditer sur Ismaël et Isaac dans cette optique et d'une certaine manière ? Il y a là tout un intéressant message qui honore la sagesse infinie de D.ieu dans l'Histoire des hommes et la trace de son élection.

Revenons à nos Francs saliens qui nous donnèrent des Clovis et autres Charlemagne (prototype du tyran antichristique européen) et à leur impitoyable droit d'aînesse qui régit encore, vestige vivace, une bonne partie des cours d'Europe.

De tels schémas, sous des formes différentes mais semblables sur le fond, se manifestent encore dans nos sociétés aujourd'hui.

Voyez l'enrichissement phénoménal de certains et l'appauvrissement lent et progressif mais certain de la plus grande majorité des individus dans le circuit dit pourtant du libre-échange mondial à l'heure actuelle. À travers toute l'Histoire européenne et malgré les révolutions que l'on sait, ce phénomène est finalement récurrent, en éternel retour semble-t-il. Un monde de la séparation, de la déchirure et de la peur où le fort, finalement, construit sa « force » en écrasant et en s'isolant de l'autre qui n'a d'autre choix que de devenir le faible.

J'ai découvert ces schémas dans le relationnel qui imprègne d'une manière bien plus profonde que nous le pensons le relationnel entre serviteurs de Dieu eux-mêmes. J'ai ainsi mis un terme à près de dix ans de relations avec toute une structure et son *leadership*

en France dont le discours était au fond le suivant : « Deviens faible entre nos mains ou nous t'écraserons ». Ne croyez pas que j'exagère ! Il revient à D.ieu de nous briser selon Sa sagesse, mais tant d'hommes tentent de s'en charger comme viatique de leur pouvoir illusoire et mortel.

Un homme de D.ieu s'écria paraît-il un jour à mon encontre : « Angot, il faut, je vais le briser ». Cet homme est mort aujourd'hui… Et c'est dans ces milieux, bien sûr, que les notions de paternité authentique, de couple biblique, de relationnel et de justice bibliques sont finalement les plus méprisées et bafouées. Je n'oserais même pas vous parler de la façon dont le diaconat est conçu dans de tels milieux. Il n'est même pas conçu en réalité, il est tout simplement assimilé, dans un état d'esprit dont nous venons quelque peu de dévoiler les arcanes, au bas de l'échelle, aux fondements souterrains d'une pyramide orgueilleuse où privilèges et compromis se distribuent comme en un Versailles et sa Cour. C'est à peine caricatural et nos milieux évangéliques français n'ont à cet égard guère à envier sur le fond à Rome dont l'Empire et l'Église ont sucé le même lait du même mythe fondateur. C'est celui de Romulus et Remus qui ne sont avec leur louve nourricière qu'une redite du trio Eve, Caïn et Abel. L'aîné Caïn assassina son frère cadet. Il en fut de même entre Romulus et Remus. Un hasard ? Certes non !

Le monde du **Seigneur** et du **serf** n'est pas loin. Celui du cadet frustré et maudit (ou quasi) non plus. Bonjour les castes religieuses en terres évangéliques !

Si l'on observe les *leaders* qui se trouvent à la tête de tels systèmes religieux, on pourra observer que ce sont des personnalités marquées le plus souvent par la peur et l'insécurité, un manque de communion avec Dieu, un étrange aveuglement qui prend sa source, j'en ferais presque le pari, **dans l'absence d'un propre vécu diaconal authentique dans leur passé. Question saine à poser donc à tout ministère ou *leader* : « Quand, où, comment fûtes-vous diacre ? »**

Chapitre 7 – Vous avez dit « puissance » ?

Dans le cours des années 90, je fus invité régulièrement dans le cadre d'une dénomination pentecôtisante bien connue des gens du voyage.

Prophéties, conversions, miracles, guérisons, paroles de connaissance, de sagesse, discernement des esprits, etc., étaient au rendez-vous à chaque réunion ou convention. L'occasion me fut donnée ainsi de prêcher devant de grands auditoires, conventions, ou dans de petites églises, de visiter nombre de familles et de prier pour des besoins de tous ordres, y compris pour des besoins qui, pour des raisons culturelles, n'étaient jamais abordés dans ces milieux par les pasteurs (stérilité des femmes par exemple, etc.). Combien de couples ne m'ont-ils pas annoncé, après que j'aie prié pour eux, avoir enfin conçu un enfant !

Je me liai particulièrement avec une vingtaine de pasteurs de ce milieu avec lesquels mon intimité ne fit que croître au fil des années, au point que nous formions, par le tissu d'une amitié forte, une espèce d'équipe au sein même de leur dénomination, mais sans jamais aucune manifestation ni tare qui accompagne un esprit de division. Quelle époque bénie !

Notre démarche était empreinte d'un formidable esprit de service. Un ministère non-dénominationnel, le mien, et une vingtaine de pasteurs, pour lesquels la possession d'une carte de pasteur était, hélas, primordiale pour continuer à exercer au sein de leur dénomination, œuvraient pourtant ensemble autour de l'essentiel : conduire des âmes à Christ, délivrer, guérir, prêcher dans un esprit apostolique et prophétique.

Ces frères pasteurs me disaient :

— *Frère, nous t'invitons parce que les gens de notre milieu sont devenus terriblement matérialistes au fil des ans et les vraies conversions, guérisons et miracles sont devenus très rares parmi nous. Nous t'invitons parce qu'avec toi c'est différent.*

Un jour, lors de trois soirées mémorables dans le Sud-Ouest de la France, nonante (quatre-vingt-dix) personnes vinrent au Seigneur, dont un caïd régional bien connu.

Mes liens avec les gens de cette dénomination étaient devenus à ce point étroits que j'avais été adopté en bien des lieux comme l'un des leurs et j'avais mon propre canif pour les repas fraternels. Durant des années, notre téléphone fut presque quotidiennement assailli par des demandes de prière en provenance de ces milieux, demandes de prière presque aussi invariablement exaucées après que nous ayons prié au Refuge (notre ancien quartier général en France). Cent miracles et bien plus furent enregistrés, simplement par téléphone (cancers, sidas, maladies de toutes sortes, drogue, délinquances, situations de conflits familiaux et autres…).

Notre ligne téléphonique à elle seule était pastorale. Combien de paroles de sagesse, de connaissance, de conseils spirituels n'ont-ils pas été déversés à l'époque… !

M'est-il possible d'oublier ce jeune homme dont les pieds étaient nettement trop courts, ce qui bien sûr le handicapait beaucoup ? Et la demi-heure de prière que je passai avec persévérance, les mains sur ses pieds, juste avant un culte dominical ? Ses pieds atrophiés se mirent à croître et je me mis à prophétiser qu'il était appelé à un ministère pastoral après un temps de formation qu'il aurait à l'école biblique. C'est ce qui advint quelques mois plus tard. Avant cette intervention miraculeuse, rejoindre une école biblique n'était pas dans la pensée de ce jeune homme. C'est ce qui advint un peu plus tard. Il doit être dans le ministère aujourd'hui.

Un jour, à Bordeaux, alors que je venais de tenir quelques réunions bénies dans un contexte difficile, un homme et une femme me présentèrent leur neveu, un colosse espagnol d'une vingtaine d'années, en chute libre dans les méandres de la drogue. Je discernai immédiatement une belle intelligence, une nature vive et sensible mais un plus que probable déficit paternel. Un redoutable cocktail des temps dits « modernes ».

J'entraînai le gaillard de certainement plus de cent kilos avec moi dans un parc public. Nous nous assîmes là sur un banc pour causer. Je me mis à l'entretenir de l'amour du Père céleste à son égard, espérant qu'il en serait touché et lui offrir ainsi une piste d'atterrissage pour gérer sa rancœur inconsciente à l'égard de son

propre père, ainsi qu'une piste de décollage pour une authentique conversion et libération. Mais j'avais devant moi un mur. Une personnalité forte malgré une déchéance qui était surtout une rébellion en piqué ! Il émanait de tout cela un « je ne sais quoi » que je n'arrivais pas à définir et je n'avais pas à le définir, car la chose appartenait au seul regard de Dieu sur la destinée prophétique de ce jeune homme. C'était bien quelque chose de l'ordre de l'appel de D.ieu et ceci m'incita à persévérer.

L'Esprit Saint me convainquit alors qu'il fallait à cet instant quelque chose de fort, de très fort pour convaincre ce jeune homme de la paternité puissante de Dieu.

Nous étions, je crois, au mois de novembre. Ce devait être la fin novembre ou peut-être le début décembre. Il faisait très froid à Bordeaux. Le ciel était bleu, sans nuages et le soleil était bien accroché là-haut, comme un lustre sonore et bienveillant, mais il faisait si froid. Et le colosse intelligent et mystérieux assis à ma gauche grelottait, la poitrine étroitement serrée dans une veste de fin cuir noir.

C'est alors qu'une pensée s'imposa à moi très doucement et de ce fait irrévocable. Il s'agissait du Saint-Esprit.

— *Il fait froid, hein !* dis-je au jeune homme.

— *Mm….oui,* grommela-t-il en grelottant.

— *Aimerais-tu que je te donne la preuve que l'amour de ton Père céleste peut t'être révélé sur le champ, et se manifester très proche de toi ?*

— *Mm…. Oui,* grommela-t-il encore. *Pourquoi pas ?*

— *Alors, regarde, regarde le soleil là-haut dans le ciel. Regarde-le bien. Je vais prier et D.ieu va faire en sorte qu'instantanément le soleil se mette à chauffer plus fort, bien plus fort, de plusieurs degrés, et cela rien que pour toi.*

Le colosse intrigué m'observait, étrangement intéressé, soudain. Si je m'en souviens, il se rapprochait même imperceptiblement de moi qui devait quelque peu faire figure de surprenant père dans ces moments.

Je priai : *« Père céleste, au nom de Jésus, ce jeune homme à mes côtés a vraiment besoin que tu lui démontres ta puissance en tant que Père de tout l'univers et de toute vie. Je lui ai promis que tu*

allais faire en sorte que le soleil chauffe soudainement et beaucoup plus et que ce serait comme un signe pour son corps et son âme qui ont froid. Exauce-moi, je te prie ! »

Et la chaleur des rayons solaires se mit instantanément à croître de manière notable et durable en notre direction…

Puis-je oublier, plus tard, ces réunions extraordinaires, parmi tout un groupe de gens du voyage, une petite « tribu » d'inconvertis (mais je l'ignorais), de païens bien authentiques qui m'avaient invité à venir prier pour leur maman, une femme aux grands pouvoirs occultes pour laquelle ils m'avaient demandé de venir prier à l'hôpital ?

La voyant sur son lit, je vis en esprit quatre anges qui se préparaient à l'enlever au ciel. Elle s'était convertie quelques jours auparavant et c'est pourquoi les membres de sa tribu (une cinquantaine de personnes) avaient invité le « pasteur-guérisseur » dans l'espoir de la sauver.

Je vous rappelle que j'ignorais que la plupart de ceux-là étaient inconvertis (leur mine patibulaire à l'époque l'attestait cependant) et que selon leurs croyances ; si je ne la guérissais pas et si elle venait à mourir, ce qui arriva peu après ces événements et une réunion d'évangélisation au sein de la tribu qui resta célèbre dans leurs annales et les miennes, ils auraient dû probablement me tuer car j'aurais été sensé être porteur du mauvais œil selon leurs croyances païennes.

Grâce à plusieurs paroles de sagesse et de connaissance en sortant de la chambre de la mourante, je ne dévoilai pas à l'entourage les intentions divines qui étaient de reprendre au ciel la femme fraîchement convertie. Je pus ensuite et dans la foulée prêcher, encerclé dans un campement de fortune loin de là, l'Évangile à ce groupe, amener quelques-uns de leurs *leaders* au Seigneur et m'échapper vite avant la catastrophe.

Le pasteur qui m'avait appelé à cette « opération commando » me prévint que si la femme venait à décéder pendant que je prêchais ils le sauraient immédiatement, par la seule vertu des téléphones portables nouveaux venus sur le marché, et que nous devrions alors notre salut à la seule rapidité de nos quatre jambes pour rejoindre sa voiture et nous enfuir.

Dois-je ajouter qu'au terme de la réunion, au cours de laquelle je fis tout pour maîtriser mon stress dû à la face citron et

éminemment crispée de mon collègue et ami pasteur, plusieurs démoniaques se manifestèrent dans ce groupe, qu'il nous fallut donc faire un travail de cure d'âme, chasser des démons, ce qui prolongea d'autant (une heure et demi, deux heures…) ce premier culte ?

La dernière délivrance fut évidemment la plus longue et la plus étonnamment complexe qu'il m'ait été donné de pratiquer : c'était une simulatrice habilement inspirée par Satan pour faire durer les choses et les risques. Mais, Dieu soit loué, Il mit sa main sur l'ex-reine mère de cette tribu, tout récemment convertie. Elle ne décéda qu'un jour ou deux après et mon ami pasteur put expliquer à la tribu que je n'avais pas le mauvais œil, que la vieille maman était allée auprès du Seigneur.

Les *leaders* de cette bande de desperados, ce qu'ils étaient vraiment sous d'autres cieux en Europe…, fraîchement convertis, se soumirent à Christ et laissèrent l'Esprit saint assainir et sanctifier leur intelligence en la renouvelant.

Mon parcours parmi les gens de cette dénomination pentecôtisante fut parmi les plus féconds de mon ministère en France. Je pourrais ici vous aligner des pages et des pages des hauts faits du Saint-Esprit, dignes du Livre des Actes. Mais j'aimerais aborder à présent une autre partie essentielle de ce chapitre « Vous avez dit 'puissance' ? ».

L'AUTHENTIQUE PUISSANCE DE DIEU

Manifestée dans un cadre authentique, qu'il soit d'apostolat, d'évangélisation, prophétique ou autre, elle vous fera toujours entrer en collision, si vous vivez dans la lumière et si vous êtes lumière, avec le monde des ténèbres qui se retrouve dans le monde mais aussi dans l'Église, hélas. *« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.* ***Vous êtes la lumière du monde****. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »* Matthieu 5.13-16

Il y a une quinzaine d'années, à l'époque jeune ministère d'évangéliste et de prophète, j'étais arrivé intuitivement à la conclusion (et avais été rapidement appelé à le vivre comme victime) que dans notre monde de l'Église occidentale apparemment libre, mais alors tout à fait apparemment et de quelle liberté, liberté formidablement ficelée par d'effroyables puissances démoniaques d'autant plus subtiles que camouflées derrière l'hypocrisie ambiante et une faiblesse faite de lâcheté et ses évidents compromis en bien des lieux, le chrétien ordinaire ou le serviteur de Dieu qui suivrait radicalement la pensée du Seigneur pour son service serait en butte à une authentique persécution venue de l'Église elle-même.

Je ne développerai pas ici le sujet, mais puis affirmer que la persécution existe bel et bien par « l'Église » elle-même, je l'ai vécue. Le relationnel politicien et ambitieux avec les compromis qui en résultent en créent hélas aisément les conditions.

Mais revenons-en à ma « lune de miel » avec plus d'une vingtaine de pasteurs et des centaines et bien plus, de chrétiens côtoyés dans cette dénomination pentecôtisante durant des années et des années. Les seconds me téléphonent encore souvent, demandant la prière. Des vingt et quelques autres du premier groupe, je n'ai aujourd'hui plus aucune nouvelle, si ce n'est l'un d'entre eux qui me téléphone régulièrement, humble et fidèle ami des temps passés. Qu'est-il arrivé ?

J'allais à l'époque de réunion en réunion dans ces milieux. L'onction croissait et un véritable esprit de réveil commençait à s'installer. J'eus souvent une vision, à l'époque, donnée par le Saint-Esprit, alors que je me rendais à l'une ou l'autre de ces réunions. Dans cette vision, le Seigneur me montrait au creux de ma main ouverte une flamme et je savais intimement que là où j'allais passer quelque chose du feu de Dieu serait déposé, mais presque secrètement, intimement.

À la suite d'une des dernières réunions que je devais tenir dans ce milieu, dans l'assemblée où je prêchais, le feu fut déposé. Et il me fut rapporté que cette assemblée se mit à croître très, très rapidement au point de tripler dans les semaines et les mois qui suivirent. La vision du feu déposé avait été très nette, alors que je priais pour préparer cette réunion.

C'est alors que la lumière entra en collision avec les ténèbres en démontrant la fragilité de l'institution « Église »… J'avais reçu en

priant, juste avant de partir pour cette réunion, une parole de connaissance sous forme de vision dont la signification complète ne me serait donnée que du haut de l'estrade lorsque je commencerais à prêcher.

Dieu est omniscient et, si j'avais eu toute la connaissance dès le départ, il est probable que j'aurais éprouvé certaines difficultés à transmettre la prophétie qui allait jaillir de cette parole de connaissance, du haut de la chaire.

Ce message prophétique fut délivré. Il était destiné, sans que je le sache nullement, à un « pasteur » qui causait depuis de longs mois un trouble certain à toute la communauté de croyants de sa région. Dieu avait choisi d'avertir une ultime fois cet homme qu'il avait à se réformer. Je devais découvrir par la suite que les comportements malsains de cet homme étaient notoires pour tous et que le message délivré depuis le haut de la chaire, sans le nommer expressément bien sûr puisque je ne le connaissais pas comme destinataire de ce message, représentait un encouragement et un soulagement pour d'autres pasteurs harassés par les comportements de cet homme.

Il ne convient pas que je rentre dans le détail de la suite. Cet homme ne fit que révéler à quel point ce message lui était destiné par les comportements qu'il manifesta dans les semaines qui suivirent, en me demandant par exemple de lui rédiger une lettre dans laquelle j'aurais attesté que cette prophétie ne lui était pas destinée alors que, je le rappelle, je ne l'avais pas désigné, ne le connaissant pas, ni lui ni une autre personne.

Refusant de s'humilier devant Dieu et de réformer ses voies, il résolut de se venger. Il ne convient pas que je vous raconte comment il s'y prit. Cela est finalement sans intérêt mais cela eut pour effet de m'interdire de prêcher désormais dans ce milieu. Le Seigneur me donna à l'époque beaucoup de sagesse, car de nombreux pasteurs voulaient que je vienne défendre ma cause devant le bureau de leur dénomination qui avait pris cette décision très rapidement, sans même me consulter, sur base de l'accusation d'être un faux prophète, accusation bien évidemment mensongère menée par l'homme interpellé dont je vous parle plus haut. L'homme avait aussi de la parenté parmi les membres de ce bureau, me rapporta-t-on.

Je me soumis à l'Esprit de Dieu lorsqu'il me prévint que j'aurais à vivre probablement une mésaventure plus difficile encore si je me

rendais à ce bureau. Le Seigneur m'avertit avec le passage d'Actes 6 et 7, lorsque Étienne doit comparaître devant le sanhédrin.

Le seigneur me prévint : *« Ils ont hâtivement statué sur ton sort et leur fierté ne leur permettra pas de revenir en arrière. Alors, si tu cherches à forcer la porte, ils te feront pire encore que ce qui vient d'être fait. Ils te 'lapideront' comme ils ont jadis lapidé Étienne ».*

L'homme rebelle à l'avertissement divin chuta gravement quelque temps après.

Pour ma part, averti par Dieu, j'avais probablement échappé à une réelle persécution. Ce ne fut pas toujours le cas, loin sans faut.

Mais la leçon que j'aimerais tirer au terme de cette première partie de ce chapitre, c'est que les dons authentiques manifestés dans la puissance authentique s'accompagnent toujours d'un choc avec les ténèbres et donc de la persécution, et qu'hélas les institutions religieuses ne sont pas toujours, loin s'en faut, innocentes en ces choses.

Si certains ont des doutes à ce sujet, qu'ils relisent le Livre des Actes et même toute la Bible, depuis Abel le sage et l'Histoire de l'Église jusqu'à aujourd'hui. Rien n'a fondamentalement changé, mais ce sont les hommes qui oublient les témoignages de l'Histoire. O naïve inculture !

Nous sommes ici aussi très loin d'un certain surnaturel sirupeux et ambigu, tel qu'il déferle aujourd'hui en bien des lieux, sans rencontrer guère d'obstacle mais bien plutôt un accueil complaisant.

J'étais il y a quelques semaines au Congo-Kinshasa en compagnie de deux excellents serviteurs de Dieu français. Nos messages entraient en confrontation avec toute sorte de doctrines et manifestations « clinquantes » et vaines telles qu'on en voit aujourd'hui.

L'un des deux serviteurs de Dieu français (le plus âgé de nous tous) eut le courage d'adresser de la part du Seigneur un reproche fait à l'Église de Kinshasa, par la phrase suivante, un extrait de son message *: « Vous recherchez ma puissance et bien d'autres choses. En fait, vous convoitez mes richesses*, dit le Seigneur. *Mais ce n'est pas moi que vous recherchez. ».*

Cette déclaration pourrait s'adresser à bien des chrétiens aujourd'hui en dehors de l'Église à Kinshasa. Cette phrase de notre frère, pleine de sagesse, et son discernement rejoignaient en un instant un test et une conviction que j'avais eu à vivre presque quinze ans auparavant, lors d'une soirée d'évangélisation en Suisse romande. Je vous en parlerai plus loin. Ce test réussi en ce qui me concerne (j'en ai aussi raté quelques autres…) allait ouvrir la porte à l'onction prophétique qui m'amènerait à prophétiser en 1997 qu'une vague séductrice de faux docteurs, faux prophètes serait bientôt relâchée (Voir *Carnet prophétique N°1,* Haïm Angot.).

À QUOI SERVENT LES DONS ?

Les dons spirituels, répertoriés dans la parole de Dieu, sont au nombre de neuf.

« En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues. » 1 Corinthiens 12.8-10.

Je ne ferai pas ici une étude systématique sur les dons spirituels. Il existe bon nombre d'ouvrages qui ont été écrits sur ce sujet. Je m'attacherai donc plutôt au domaine de leur application.

Il est écrit qu'il y a diversité d'opérations des dons spirituels. *« Il y a… diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. »* (1 Corinthiens 12.6) Beaucoup de chrétiens aujourd'hui connaissent et pratiquent un, deux et au maximum trois de ces dons : le parler en langues, l'interprétation, la prophétie. Les autres dons semblent être très souvent bien peu représentés dans la pratique du corps de Christ et semblent plutôt réservés à quelques spécialistes.

Ceci est évidemment absolument déplorable. D'autant plus qu'il semble qu'en bien des milieux la manifestation des dons spirituels authentiquement bibliques soit en chute libre depuis quelques années et cela parallèlement à l'apparition d'un surnaturel de plus en plus difficile à situer, eu égard à ce que nous enseigne la Bible, une sorte de nouveau surnaturel.

Nous devons bien entendu nous poser certaines questions. La manifestation des dons surnaturels authentiquement bibliques est en décroissance et cela ne peut pas être pris à la légère et doit résonner à nos esprits comme un signal d'alarme.

Ce que j'ai pu observer pour ma part dans l'Église francophone au cours des quinze dernières années (je parle notamment du relationnel imprégné d'orgueil, de futilité, de trahison) en est probablement une cause majeure. En réalité, la Croix qui implique dans le domaine relationnel don de soi, fidélité avec patience et persévérance, la Croix est de plus en plus absente. Elle est de plus en plus remplacée par une rhétorique triomphaliste, un mépris d'autrui, un surnaturel dont on ne perçoit que de moins en moins les tenants et les aboutissants. Et de grâce, qu'on ne m'afflige pas d'un caractère incrédule qui prétendument m'empêcherait d'avoir accès au surnaturel de Dieu. J'ai vu et vécu moi aussi bien des choses.

Savez-vous qu'il est possible de vivre un mois entier en quelques secondes lorsque vous avez donné au Seigneur votre dernier centime le cinq du mois ? Je sais aussi comment des anges viennent à votre secours lorsqu'on va vous frapper et peut-être vous tuer. Je sais comment on roule dans un véhicule à cours d'essence pendant plus de cinquante kilomètres et comment on trouve une station d'essence entièrement neuve, comme construite le jour même, en plein cœur d'une forêt, à des lieues et des lieues de toute habitation !

Je sais aussi que le Seigneur m'est apparu dans ma chambre à Jérusalem. Était-ce dans ma chambre ou au ciel, je ne sais… Mais je n'oublierai jamais ce qu'Il m'a confié ni qu'Il poussa un diamant dans mon cœur en me délivrant un message très personnel.

Je sais aussi que je ne peux décrire les réalités spirituelles ineffables contemplées au travers de cette entrevue avec Jésus. Je sais encore bien d'autres choses et je sais aussi ce que signifie avoir une terrible écharde dans sa chair, afin de ne pas succomber à l'orgueil de ces choses.

Je suis, je crois, un des hommes les plus ouverts qui soient par mon caractère, mes bases théologiques et mes expériences, à la vie de l'Esprit. Mais j'éprouve, c'est un fait, un malaise de plus en plus fort face à tout un spirituel à bon compte et suspect véhiculé aujourd'hui dans le corps de Christ. Ce qui m'inquiète peut-être le plus est le comportement, voire le caractère extrêmement

déroutant rencontré chez beaucoup de ceux qui sont les adeptes du toujours plus en la matière.

Comment puis-je ne pas devenir sceptique ? Comment puis-je ne pas faire preuve de perplexité, au souvenir des comportements relevant de la cruauté mentale dont pouvait faire preuve un certain jeune ministère prophétique que j'ai bien connu ? Tout, chez cet homme, clamait finalement son orgueil bruyant, l'assurance d'une élection exceptionnelle, qui le poussaient toujours plus avant vers toujours plus d'expériences spirituelles « élevées ». Il révéla un caractère impitoyable et cruel en détruisant systématiquement, à travers écrits et propos, et à mon insu, une communion fraternelle de frères patiemment élaborée au fils des ans. Il profita de circonstances difficiles et injustes dans la vie d'un homme pour l'écraser impitoyablement et réaliser une de ses pulsions foncières, dépasser autrui en l'abaissant à n'importe quel prix.

De tels hommes n'ont d'égards finalement que pour leur propre ministère, presque assurés que le monde entier va bientôt se réorganiser autour d'eux et de leur ministère si particulier. Ils sont impitoyables dans leur comportement et croient ainsi rendre un service à D.ieu. Ils ne sont pas rares dans nos milieux francophones et latins et, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, hommes habiles, ils sont capables d'en entraîner beaucoup derrière eux. À moins qu'ils ne se repentent, leur fin sera à la mesure des moyens qu'ils ont utilisés.

En ce qui concerne ces nouvelles vagues de surnaturel qui apparaissent aujourd'hui, je développerai le sujet dans la dernière partie de ce chapitre. Mais, permettez-moi, comment ne serais-je pas perplexe lorsque je constate les vies sans fruits (je parle de fruits véritables : conversions, consécrations particulières au service du Seigneur, etc.), l'étonnante instabilité caractérielle chez tant de chrétiens, courant de-ci de-là, de séminaires en séminaires, où l'on vous annonce pourtant des choses toujours plus exceptionnelles ?

N'êtes-vous pas frappés par ces inlassables discours nous annonçant un prochain grand réveil, depuis tant d'années ? Réveil que personne ne voit venir bien sûr et dont l'illusion inlassablement prophétisée ne fait qu'entretenir un spirituel et un surnaturel « en vase clos ». Chers amis, le réveil ne se prophétise pas inlassablement. Cette vulgarisation de l'idée de réveil, largement répandue pendant des décennies, a ouvert la porte à une idée de réveil accessible à tous et à tous moments. Et nous

avons fini par meubler le vide qui en a résulté par un surnaturel en circuit fermé dont se gargarisent certains chrétiens aux détriments d'un monde païen qui continue à aller à sa perte.

J'ai vécu deux ou trois expériences qui peuvent s'apparenter à des réveils. Je vis depuis quelques années la perception relativement constante, en presque tous les lieux où je prêche, d'une forme de nuée ou de feu (une puissance, une autorité, une consécration, payées au prix de la mise à l'épreuve ? Que vous dire ? Je ne sais, car c'est gracieux, gratuit de la part de D.ieu et seul Lui sait) et ce sont des choses que je retrouve la plupart du temps SUR LE TERRAIN, en action, lorsque je suis au service du Seigneur.

Il y a fort longtemps que je n'ai quasiment plus de vie privée, ce qui ne m'empêche pas d'avoir une vie de couple et de famille. Et si je n'ai plus de vie privée, c'est parce que je suis d'une certaine manière en permanence sur le terrain. Que je sois chez moi, comme en ce moment en train d'écrire ce livre, ou que je sois en train de prophétiser, ce que je fais toujours avec une espèce d'esprit de retenue et seulement solennellement poussé par l'Esprit, que je sois en train d'évangéliser au fond de la brousse africaine, ou devant dix mille personnes lors d'une convention, ou dans un train en France, ou que je sois en train de voir manifester les signes et les prodiges qui vont conduire à l'établissement d'une assemblée en Italie, la nuée et le feu sont là.

J'ai par contre très souvent perçu en esprit et de plus en plus ces dernières années que c'est l'Église elle-même qui est très souvent l'obstacle pour que cette nuée, ce feu, puissent accomplir leur destinée, qui est sainte et éternelle.

Je crois que cette nuée (cette *shehina)* accompagne tout enfant de D.ieu à l'authentique appel pourvu qu'il réponde aux conditions posées par Dieu. Je ne crois pas au réveil que l'on proclame incessamment pour bientôt. Je crois à la toute-puissance de D.ieu, maintenant et ici, en ce moment même. Et je prie l'Éternel tout puissant de vous la faire ressentir à l'instant même, comme gage de la vérité, au travers de larmes de repentance ou d'une visitation de l'Esprit de Sa grâce, selon.

Je ne crois pas au « laboratoire » du Saint-Esprit dans lequel on essaye de fabriquer aujourd'hui je ne sais quelle mixture miraculeuse. Je ne crois même pas aux écoles de prophètes. Nous ne sommes pas assez juifs au sens biblique pour vivre cela et c'est pourquoi cela, comme beaucoup d'autres choses, subira

le sort des modes plutôt que de s'enraciner en nous avec force. Mais je crois à la toute-puissance de D.ieu qui peut forger un prophète.

Je crois qu'une bonne partie de nos rencontres, séminaires et autres manifestations actuelles sont tout simplement inutiles. Je crois par contre au D.ieu qui me surprend par Son Esprit, et Il me surprendra toujours. Car en Lui se trouve tout le dépôt de l'Esprit. Et le mot « tout » est déjà de trop lorsqu'il est question de l'Esprit. Il n'y a pas d'adjectif en dehors de « Saint » pour qualifier l'Esprit. L'Esprit est infini. Comme un enfant sevré, je repose volontiers sur le cœur de mon D.ieu et j'attends qu'Il veuille me surprendre.

Je ne crois pas aux écoles de prophètes d'aujourd'hui, mais je crois au D.ieu qui peut saisir un homme et en faire un vrai prophète. Je ne crois pas à nos emplâtres actuels qui nous font organiser des séminaires, des écoles, des stages pour apprendre à guérir. Le don de guérison ne s'apprend pas, il se reçoit. Et ceux qui reçoivent savent toujours puissamment ce qu'ils ont reçu.

Le Saint-Esprit est D.ieu et cohérent, suffisant. Il sait guider et informer, ne serait-ce que par des outils humains oints au bon moment, au bon endroit, l'aurait-on oublié ?

Revenons à des choses plus pratiques.

Je vous parlais plus haut des neuf dons spirituels et de leur mise en action. Il me semble que bien des enfants de D.ieu sont bloqués par rapport à une acquisition et une manifestation plus riche de ces dons. Une des raisons que j'ai cru discerner à la source de ce blocage est la conception toute intellectuelle dans la façon de les aborder, donc de les recevoir et de les pratiquer. Je m'explique : la manière dont ceux-ci nous sont présentés et dont nous les abordons en les étudiant par exemple nous conduit à les envisager individuellement, ou en trois grandes catégories, comme cela se fait le plus souvent.

Ainsi aurons-nous tendance à acquérir ces dons un par un et à établir même inconsciemment une forme de programme personnel qui nous poussera à manifester ce ou ces dons que nous sommes sûrs d'avoir reçus. Mais ce n'est pas du tout ainsi que la chose se présente dans la réalité.

Laissez-moi vous donner un exemple. En 1988, sur une direction de D.ieu, je pris les premières et dernières « vacances » que j'eus jamais prises. C'est ainsi qu'en famille nous vînmes nous établir

pour un mois dans les environs de Sisteron dans les Alpes de Haute-Provence, à Entrepierres, village de vacances chrétien.

Nous avions envisagé l'Angleterre et une convention Eurofire, mais le Seigneur nous envoya tout à fait ailleurs. Nous jouîmes d'à peu près trois ou quatre jours de vacances réels. Mon épouse était enceinte de notre troisième fils, Aaron. Un beau matin, nous reçûmes la visite du pasteur de l'Assemblée de D.ieu de Sisteron, Monsieur Ashby. Celui-ci vint nous trouver pour nous faire part d'une difficulté. Ils avaient projeté une campagne d'évangélisation avec un évangéliste français qui malheureusement, pour l'une ou l'autre raison, s'était désisté.

Le pasteur et les anciens ayant prié, ils avaient reçu, selon le Pasteur Ashby, la conviction que si j'étais venu là c'était pour remplacer cet homme. Il me demanda donc d'assurer pour les deux semaines suivantes les prédications de cette campagne. Les chrétiens de cette petite église, une trentaine de membres, se déployèrent régulièrement, jour après jour dans les rues de la ville afin d'inviter les gens à cette campagne, distribuèrent nombre d'invitations, rameutèrent beaucoup. L'unique fruit de cette campagne fut Philippe, que je trouvai dans un parc de Sisteron et que je ramenai à l'église pour une des réunions. Philippe, un S.D.F à demi ivre et traînant derrière lui un énorme sac en plastique rempli d'escargots de Bourgogne destinés à la vente… ! Philippe dégrisé accepta néanmoins le Seigneur. Quel camouflet pour l'assemblée malgré des semaines de prières et d'efforts divers.

J'eus l'occasion pendant ces deux semaines d'observer beaucoup l'assemblée et, lorsqu'au terme de cette campagne d'évangélisation, le Pasteur Ashby me fit part de son profond désappointement, pensez donc, une seule âme amenée à Christ, je lui fis part de mes observations : presque tous les chrétiens de cette assemblée avaient besoin d'un travail de mise au point dans toute sorte de domaines non confessés jusque-là. Bref, l'assemblée avait besoin, si pas d'être évangélisée, au moins d'un sérieux « décapage » qui devait être l'œuvre d'un authentique pasteur, berger biblique.

Le pasteur en titre (anglais et donc pragmatique selon son affirmation) me donna le feu vert et je commençai le travail qui amena presque toute l'assemblée, au cours d'entretiens privés, à confesser une chose ou l'autre, à se repentir… bref, à mettre de l'ordre, beaucoup d'ordre. Je me souviendrai toujours de cette sœur confessant son passé occulte et les manifestations

démoniaques terriblement oppressantes sous forme entre autres d'un étrange orage, qui se manifestèrent juste avant dans la montagne contiguë à notre petit local d'entretiens. Il s'en suivit un très net changement d'atmosphère spirituelle dans cette église.

Au-delà de mon temps de vacances, je revins plusieurs fois dans cette assemblée pour poursuivre cette tâche et au bout d'une année, le nombre de membres n'était pas loin d'avoir doublé. Au cours d'un de ces retours, un élément assez spectaculaire survint, un élément qui avait tout à fait l'impact apostolique de ceux que l'on rencontre dans le Livre des Actes.

En suivant le récit que je vais faire, essayez, cher ami lecteur, de voir comment les dons spirituels qui vont y être décrits dans leur manifestation vont s'entremêler, s'enchevêtrer en continu pour ne former finalement qu'un seul événement. C'est souvent ainsi que les dons spirituels se manifestent. Bien plus souvent qu'isolés et uniques. Ceci est d'une grande importance pour qui veut non seulement recevoir l'équipement des neuf dons spirituels mais les pratiquer d'une façon souple, flexible de manière à atteindre chaque fois le but assigné par le Saint-Esprit.

Alors que j'étais en train de prêcher, j'eus soudain une vision. Que vis-je ? Les culottes courtes avec bretelles d'un enfant, son dos et le départ de ses jambes. Je m'arrêtai de prêcher et immédiatement posai la question à l'assemblée :

— *Y a-t-il un petit garçon en difficulté dans cette ville ?*

Arrêtons-nous déjà ici. À ce stade, un don spirituel et peut-être deux ont déjà été activés. Le premier, à travers la vision : un petit garçon que je devinai en difficulté. Il s'agit d'une parole de connaissance qui se développa et prit son essor dans la question que je posai : « Y a-t-il un petit garçon en difficulté dans cette ville ? »

Je considère que, d'une certaine manière, le don de foi a été mis en action ensuite. Parce qu'entre le moment de la vision de la culotte courte et du départ des jambes, ce qui au premier abord n'était pas explicite, il a fallu que sous l'onction de l'Esprit je m'expose par la foi afin de poser la question qui suivit. Une sœur âgée au fond de l'église leva la main et m'interpella :

— *Frère, il s'agit du fils de l'ancien maire. Il est en train de mourir d'un cancer du sang à l'hôpital.*

J'eus alors la conviction de faire venir cette sœur devant. Ma première pensée était que nous priions ensemble pour la guérison de cet enfant. Mais nous n'eûmes pas l'occasion de le faire car je prophétisai sous l'onction, d'une façon très nette, que D.ieu allait guérir l'enfant sur le champ. Voici donc pour suivre le don de prophétie en action. L'enfant fut guéri ce jour-là et sauvé du cancer. Je pus vérifier personnellement la chose plusieurs mois après.

D'après ce qu'on a pu observer, l'enfant fut guéri dans les moments qui suivirent la prophétie. Les spécialistes qui suivaient l'enfant attestèrent de la guérison miraculeuse. Ainsi donc, le don de miracle vint clôturer la manifestation du Saint-Esprit en action. Parole de connaissance, don de foi, prophétie et miracle : quatre dons spirituels furent ainsi mis en action ce jour-là.

La plupart du temps, lorsque j'exerce le ministère sur des terrains très variés, le Seigneur est au rendez-vous avec des miracles, des guérisons, des conversions, des délivrances, et même des enseignements pour lesquels le Saint-Esprit use de scenarii où les dons spirituels s'enchevêtrent dans des cheminements toujours uniques.

Une des caractéristiques les plus réjouissantes pour moi, dans cette manière de faire du Saint-Esprit, est l'extraordinaire finesse et précision avec lesquelles ces choses se déroulent. Et tout cela passe, n'est-ce pas merveilleux, avec grâce par le canal de notre intelligence renouvelée.

Combien de fois en esprit n'ai-je pas suivi la guérison d'une personne à qui j'imposais les mains ! Combien de paroles de connaissance ont amené des individus à remettre de l'ordre dans leur vie ou, plus rarement, à se rebeller durement au point de me déclencher une guerre durable parfois…

Puis-je oublier ce puissant sorcier africain qui au terme d'une réunion bénie qui dura de neuf heures du matin à minuit, au Cameroun, se présenta à l'église en semant une certaine panique ? Il venait tester la puissance de l'homme blanc. J'ignorais pour ma part à qui j'avais à faire, mais lorsqu'il se présenta devant moi, rien n'indiquait extérieurement qu'il était un grand sorcier. J'eus alors la vision d'une liste de commissions (voici une parole de connaissance qui démarre), comme celles que ma mère me donnait en m'envoyant quelquefois chez l'épicier lorsque j'étais enfant. Mais sur la liste de commissions un peu

spéciale de ma vision, il y avait une suite impressionnante de fautes graves qui concernaient la vie de cet homme.

Je me surpris l'instant d'après (j'étais sous l'onction heureusement) à lui en faire l'énoncé précis avec reproches et admonestation assez sévère s'il vous plaît ! Ma propre audace me confondait. Et j'allai *crescendo*, en finissant avec la phrase suivante qui claqua comme une sonnerie de machine à calculer ancienne, en guise d'addition en phase terminale :

— *Et combien de temps vas-tu encore résister au D.ieu vivant, au seul vrai D.ieu, au Seigneur Jésus-Christ ?*

L'homme devint gris, se mit à trembler et tomba à genoux. Il se convertit, là dans la poussière de cette chapelle de brousse. Dans les jours qui suivirent, il alla déterrer ses fétiches de malédiction, enterrés ici et là contre les uns ou les autres. L'affaire se répandit comme une traînée de poudre dans la région et eut bien des effets bénéfiques. Mais c'est une autre histoire.

Il me revient à l'esprit, parmi cent autres choses, un souvenir déjà évoqué plus haut, celui de cette toute jeune fille dans cette église de la Bresse (on me pardonnera la redite), qui se présenta, petit bout de femme déterminée mais un rien arrogante, au terme d'une réunion, au moment de l'appel, raide comme un point d'exclamation. Elle était penchée vers l'arrière, formidablement campée sur sa jambe gauche, la droite impérieusement glissée vers l'avant (ah ! les Français, les Françaises...), avec le discours suivant :

— *Cher frêêêre ! Alors, voici. Enfin, voilà ! Je dois entamer des études de professeur de musique dans quelques semaines. C'est une certitude, D.ieu a largement confirmé la chose à mon cœur ainsi que par bien des prophéties et paroles de connaissance* (elle avait dû les arracher de force pour les obtenir, à voir son attitude impérieuse !). *Veuillez prier pour moi et bénir cela, s'il vous plaît !* s'exclama-t-elle à peu près.

Long silence après le tonnerre… Je n'avais apparemment plus qu'à « m'exécuter » avec vélocité, sans quoi, j'en étais sûr, vu le ton et la terrible assurance de la chère sœur, elle allait sans doute saisir ma main, la poser sur sa tête et proclamer elle-même sa propre bénédiction. Je restai fort heureusement calme bien qu'au fond au bord de l'indignation et de l'éclat de rire confondu.

Il faut dire que la France m'avait fourni dans les mois précédents un certain lot de souffrances qui avaient quelque peu anesthésié mes réflexes…

Dans cette assemblée, le même jour, une jeune femme arabe conduite par l'Esprit avait sollicité de me laver les pieds et en larmes elle m'avait demandé pardon :

— *Votre ministère prophétique a été bafoué et rejeté dans ce pays, pourtant D.ieu vous y avait envoyé pour y délivrer un message crucial.*

Mais revenons à notre jeune hussarde de la Bresse de tout à l'heure. Depuis mon mètre quatre-vingt-huit, je considérai ce petit bout de nerfs campé devant moi comme un marbre aux yeux d'acier. Et la parole suivante sortit calmement, paisiblement même :

— *Ma petite sœur, vous ne serez jamais professeur de musique. D'ici peu de temps, quelques mois tout au plus, vous serez mariée à un missionnaire et vous partirez en mission dans un pays étranger. Voici ce que le Seigneur me demande de vous déclarer.*

La jeune fille rejeta avec dédain et colère, on s'en doute, la prophétie que je lui communiquai. Bien sûr, vous devinez plus ou moins la suite. Une année après, alors que je marchais avec un ami *réhov* Ben Yehouda à Jérusalem, je fus percuté dans le dos par une petite voix suppliante et timide :

— *Frère, frère…*

Je me retournai. Un couple me souriait. Je ne reconnus pas la jeune fille tout de suite. Elle se présenta et me dit :

— *Vous aviez raison, frère, quand vous avez prophétisé sur moi.*

Elle me présenta le géant blond qu'elle avait à son bras, un jeune Finlandais et me dit :

— *Voici mon mari. Nous sommes mariés depuis quelques mois et nous sommes missionnaires parmi les Arabes de Jérusalem-Est.*

Voyons à présent quelques exemples qui nous font voir les dons spirituels mis en œuvre dans une action apostolique ou dans une évangélisation, action prophétique ou autre.

LES DONS SPIRITUELS EN ACTION DANS UN CADRE APOSTOLIQUE

Partons d'un exemple. Dans le courant de l'année 1994, sortant d'un culte où je prêchai en Lombardie, je fus abordé par une jeune chrétienne. Il y avait eu des miracles et plusieurs guérisons et, impressionnée, celle-ci me pria de venir dans sa ville de Lecco où aucune assemblée évangélique n'existait.

— *Vous viendrez chez moi pour un café demain après-midi s'il vous plaît ? J'inviterai quelques amies, des immigrées calabraises. Ce sont des adoratrices de la Madone, mais vous leur parlerez.*

Le lendemain à l'heure dite je me retrouvai assis dans un vaste salon, tasse de café en main et face à une brochette de petites femmes du Sud parlant à qui mieux mieux des nombreux mérites, selon elles, de Marie « mère de D.ieu ». Et patati et patata, et la *madre de Dio* par-ci et par-là, cela fusait de partout avec ce fort accent calabrais si sympathique, et elles semblaient chacune autant vouloir en mettre plein la vue à l'étranger que de découvrir ce que c'était que cette bête curieuse : un pasteur français. Du moins tel me croyaient-t-elles car français, je ne suis pas. La scène était comique. Elles devaient être sept ou huit. Femmes menues, leurs pieds n'arrivaient pas au sol alors qu'elles étaient assises dans le vaste canapé qui me faisait front. Au bout d'une grosse heure de ce régime et tout en priant intérieurement, j'en vins à la conclusion que j'étais sans doute venu pour rien et me préparai intérieurement à bientôt prendre congé.

C'est alors qu'un nouveau personnage fit irruption. Je le surnommai immédiatement « Zachéo », Zachée en français vous l'avez compris. Petit, bien entendu, un éternel sourire malicieux comme une jolie cicatrice au milieu du visage, le porte-cigarette planté et serré à pleines dents, il semblait descendre de « son arbre, de la lune même », étrange petit bonhomme sympathique. Toutes le saluèrent. Cousins, cousines tous ceux-là, bien sûr. Lui aussi, averti par la rumeur, venait observer le phénomène rare en ces terres très catholiques : un pasteur.

Il allait être sans l'avoir cherché un puissant instrument pour la gloire de D.ieu.

À l'instant précis où il s'assit lui aussi au beau milieu du grand canapé, le Saint-Esprit me donna une parole de connaissance *:*

« Cet homme a les deux tiers du cœur abîmé ». Pan, dans le mille ! « Zachéo », je l'appris par la suite, sortait de chez un cardiologue qui venait de boucler son dossier, car l'homme devait prendre l'avion deux semaines plus tard pour Toronto et y subir une transplantation cardiaque. C'était son ultime espoir de survie !

Zachéo me regarda stupéfait lorsque je lui annonçai ce que le Seigneur venait de me révéler. Les calabraises sombrèrent elles dans un profond mutisme car bien sûr elles savaient. D.ieu allait pouvoir agir. Saisi par un puissant don de foi, je me levai et déclarai *:*

— Si vous le permettez, monsieur, j'aimerais prier pour vous afin que vous receviez un nouveau cœur et si vous l'acceptez, vous aurez un nouveau cœur.

Il opina du chef en silence et je prierai sous les regards inquiets des cousines calabraises. Quelque chose se passa dans la poitrine de Zachéo, car il porta sa main vers le sein gauche troublé et se précipita hors de la maison. Retour immédiat chez le cardiologue et nouvelle visite médicale. Résultat : le médecin le supplia de se taire car il avait un tout nouveau cœur. Peu lui importait comment la chose était arrivée mais il craignait pour sa réputation de spécialiste. Pensez-donc, envoyer, dossier médical en mains, un homme à l'autre bout de la planète pour une transplantation cardiaque et vérifier une demi-heure après que cet homme avait un tout nouveau cœur ! De quoi troubler une clientèle incrédule à jamais.

Zachéo ne tint pas compte de cette demande et fou de joie, déchirant sa carte d'invalide il enfourcha, paraît-il, sa mobylette pour aller clamer « son miracle » partout. Je me retirai ce jour un rien goguenard à l'intérieur face aux cousines toujours sous le choc car j'avais bien entendu prié à haute et forte voix pour que survienne ce miracle au nom de Jésus-Christ.

Bien entendu, cela fit du bruit et son chemin, et les adoratrices de Marie en redemandèrent. Très vite nous organisâmes une petite assemblée de maison qui se réunissait le jeudi et le dimanche matin. Les calabraises se convertirent et d'autres vinrent. À chaque réunion, il y avait un miracle ou une guérison spectaculaire, au minimum. À chaque réunion une ou plusieurs âmes s'ajoutaient paisiblement. J'ai désiré terminer ce chapitre sur ce témoignage car j'aimerais rappeler à beaucoup combien les dons spirituels devraient s'incarner d'abord et avant tout dans une

dynamique de terrain et non comme c'est trop souvent le cas entre « initiés chrétiens ». Cette histoire est plaisante et semble se dérouler dans un climat aisé. Laissez-moi vous raconter maintenant en quoi consistèrent les jours qui suivirent car nous revînmes en famille pour nous installer dans ce coin d'Italie afin de continuer cette œuvre et planter une assemblée. Ce fut une tout autre part à vivre et cela, avec des souffrances, fait aussi partie de l'histoire. Après trois mois, les neufs premiers candidats au baptême furent prêts à Lecco.

LE RETOUR

Ayant rapporté ces puissantes interventions de D.ieu à notre assemblée du Refuge en France, tous convinrent avec force encouragements qu'il nous fallait repartir plusieurs mois afin de développer cette œuvre nouvelle.

Dans les jours suivants, nous embarquions dans notre break VW toute la famille et les bagages. Ayant pris depuis de longues années pour les enfants l'option de l'école par correspondance via le CNED nous pouvions aisément nous déplacer d'un lieu à l'autre en famille.

Nous partîmes, mais quelque chose de très lourd planait sur nous et manifestement Satan n'aimait pas du tout ce voyage. Vous décrire l'oppression ressentie au fur et à mesure qu'au travers de la chaîne des Alpes nous approchions de la frontière italienne est impossible. Tout à fait impossible. Nous vivions une véritable visitation de tourments indescriptibles dans notre véhicule et toujours plus en nous rapprochant de la frontière, et cela malgré nos prières.

Ma femme eut une vision d'épées plantées sur toute la frontière. Et plus nous roulions, plus nous nous y empalions spirituellement. La tension finit même par s'installer entre nous de façon presque incontrôlable. Ce fut aussi étrange qu'affreux et… nous fîmes demi-tour, découragés, durant dix bonnes minutes. Échec et presque mat. Les enfants, peu habitués à voir leurs parents ainsi, éclatèrent en sanglots. Demi-tour et prières en langues. Renouvellement de toute cette tension et ces ténèbres autour de nous. Je roulai dix, quinze kilomètres et décidai de m'arrêter, épuisé. Je sortis du véhicule et marchai. Nous étions en pleines Alpes et je m'appuyai sur le tronc d'un arbre en bord de route,

harassé. À mes pieds un gouffre profond de plusieurs centaines de mètres s'ouvrait.

C'est alors qu'une présence suave, calme se dressa à mes côtés et que j'entendis clairement une voix s'adresser, hypnotique, relaxante, à mon âme *: « Voyons, tu as déjà tant travaillé pour D.ieu. Tu pourrais avoir droit à du repos, à un grand repos. Si tu te jetais en bas, certainement Il ne t'en voudrait pas, au contraire. Allez vas-y ! »*

J'étais saoul de fatigue et de chagrin et j'écoutai ce discours fait en direct à mon âme, stupéfait mais lucide. Je rejoignis immédiatement la voiture en déclarant avec colère et détermination *:*
— Ma chérie, je sais maintenant avec certitude de quoi il s'agit et nous n'allons pas nous laisser faire, crois-moi !

Prières dans la voiture ! Les parents et les quatre garçons, admirables et premiers compagnons de tant de luttes déjà, prièrent avec ferveur. Nous repartîmes et tout cela recommença de plus belle. Mais au moins nous savions à quoi nous en tenir exactement et cela aide.

Quelques kilomètres plus loin, nouvel arrêt obligatoire. Je parquai la voiture et me dirigeai vers un muret longeant un torrent. Je m'assis et relevai la tête. Droit devant moi à cinq ou six mètres, un peu plus peut-être, un personnage de taille humaine perdu dans une espèce de nuée noire me toisait. Sans discussion possible, il était évident que j'avais devant moi l'ennemi de mon âme.

Savez-vous ce qu'il advint ? Un verset de la Bible me vint en tête et pointant mon index droit avec autorité vers l'apparition, je criai :
— Oui, mais il est écrit, Satan : Il a brisé les portes d'airain, Il a rompu les verrous de fer !

À l'instant même, le personnage ténébreux disparut et toute oppression se dissipa. Nous reprîmes le voyage, fatigués, éprouvés mais tranquilles.

Par malheur, mon épouse enceinte perdit l'enfant dès notre arrivée en Italie. Mais le médecin nous rassura en nous informant qu'il n'était sans doute pas viable…

La plantation et le développement de cette église de maison, car c'est dans une maison que nous nous réunissions, fut encore accompagnée de bien des épreuves dont une majeure consista

en un kidnapping d'assemblée effectué par deux hommes jaloux et rusés. Mais ceci est une autre histoire qui place une fois encore l'Église en position de persécutrice. Ces deux hommes tombèrent vite sous un grave jugement.

Voilà, je n'ai pas voulu nécessairement finir ce chapitre sur une note pessimiste mais il me semblait honnête et utile de rapporter que les épreuves accompagnent inévitablement les authentiques œuvres de puissance **SUR LE TERRAIN**. Bonne chance à tous, courage, et je vous invite à la lecture d'un dernier témoignage qui vous convaincra, si besoin est encore, que c'est bien sur le terrain et non en officines ou laboratoires que doit se vivre et se vit l'authentique puissance d'apôtre ou d'évangéliste ou de diacre ou de simple citoyen des cieux.

AUTRES TÉMOIGNAGES

Voici bien des années déjà, je fus amené à vivre une de mes aventures les plus spectaculaires et dangereuses sur un terrain qui nous interpelle beaucoup aujourd'hui : l'Islam.

Cela commença juste après un repas fraternel avec notre assemblée évangélique belge des Ardennes en 1990. Une petite assemblée d'une vingtaine de membres mais une assemblée vivante et placée quotidiennement sur un terrain de témoignage vivant. Je m'étais préoccupé pendant trois années à enseigner de simples gens issus d'un ex-terreau traditionaliste catholique quant aux racines juives de leur foi. Nous vivions une vie de prière importante et très disposés à laisser D.ieu manifester sa puissance à travers les dons spirituels strictement bibliques. Je tenais beaucoup aussi à ce que la séparation entre le temporel et le spirituel trop souvent constatée dans le monde chrétien soit gommée parmi nous.

Il en résultait bien des bénédictions et une tendance à l'Unité cependant quelquefois combattue par de faux frères, de fausses sœurs pour être plus précis. Ce refus de séparer trop souvent temporel et spirituel nous avaient amenés, mon épouse et moi, à recevoir toute la communauté pour le repas de midi du dimanche après le culte.

Au terme d'un de ces repas, fatigué par une semaine rude (nous étions également en charge d'une annexe dans une ville distante de quelques dizaines de kilomètres, ce qui multipliait les

prestations et dans le même temps je travaillais encore à l'époque huit heures par jour pour subvenir à nos besoins et le plus souvent aux paiements de l'une ou l'autre facture d'église en souffrance) je m'apprêtai pour un bon repos. C'est à ce moment que l'Esprit me donna cet ordre *: « Va avec tous dans ton salon et priez ! ».* Nous nous exécutâmes et curieusement nous reçûmes dans une lecture biblique inspirée le seul mot suivant : « KEDAR ».

Était-ce dans le passage de l'écriture d'Esaïe 42.11 : ***« Que le désert et ses villes élèvent la voix ! Que les villages occupés par Kédar élèvent la voix ! Que les habitants des rochers tressaillent d'allégresse ! Que du sommet des montagnes retentissent des cris de joie ! »*** ? Je ne le sais plus au juste. Mais ce fut bien le mot « Kédar » qui nous fut donné et rien que ce mot. Que fallait-il penser de cela ?

Nous priâmes le Seigneur de nous éclairer. Fallait-il prier en rapport avec « Kédar » et comment et pourquoi ? Que voulait nous dire le Seigneur ? Il y eut plusieurs séances de prière et la conviction extrêmement claire vint dans mon cœur et mon esprit : Il me fallait aller à Kédar. Fort bien, mais où trouver Kédar ?

C'était clairement le lieu d'un peuple. Quel était ce lieu ? Existait-il toujours tel qu'en Esaïe 42 ? Je fis bien des recherches, mais elles n'aboutirent guère. C'est alors que l'Esprit de D.ieu vint à mon secours : *« Prends un billet d'avion pour Israël et va ! ».* L'ordre était clair, très clair, autant que la voix de D.ieu. Israël, d'accord mais après, me hasardai-je dans la prière. Silence, point de réponse ! Je conclus que l'Éternel, une fois arrivé sur place, continuerait à me parler et ressentant une paix profonde me décidai aux préparatifs, billet d'avion, etc.

Peu de temps après, j'étais sur le sol israélien à Jérusalem. Au bout de deux ou trois jours de prière et de promenade dans ce cadre où je me réjouissais tant de venir régulièrement, le Seigneur me donna la conviction de descendre vers Eilat, la station balnéaire voisine d'Akaba la Jordanienne, sur la Mer Rouge. Sur place, je n'eus pas d'autre conviction que de flâner, jouir du cadre superbe (Ah, les montagnes rouges d'Akaba ! L'invite au désert en direction de la mémoire de l'exode, le Sinaï, etc.). Depuis Eilat je passais de longues heures à scruter les montagnes en direction de la Jordanie. J'étais comme profondément attiré par ce site majestueux qui m'appelait avec force. D.ieu me parlait déjà mais je n'en avais pas conscience et il fallut une visite à la librairie Steimatsky d'Eilat pour comprendre le message.

J'aime les librairies et ma femme n'est absolument pas une adepte du shopping, mais nous savons tous les deux combien j'aime les librairies pour y bouquiner. C'est plus souvent moi qui l'y entraîne que le contraire. Nous sommes un couple atypique de ce point de vue. Je ne pouvais pas visiter Eilat et ne pas voir sa librairie, sans doute l'unique à l'époque. J'entrai et parcourus les rayons, ouvrant ici et là un livre au hasard, me régalant de la si belle graphie des caractères hébraïques que je n'arrivais pas encore à l'époque à lire.

Soudain mon regard fut attiré par une grande reproduction de carte géographique épinglée au mur. La reproduction montrait une carte géographique ancienne de toute la région. Je n'eus pas de peine à situer l'actuelle Eilat, ni Akaba et poussai le regard plus haut en Jordanie. Et là ce fut le choc : sur toute une portion de carte un nom était écrit : KEDAR. La localité principale concernée par cette zone était…… (à partir de ce point du récit, je remplacerai le nom du lieu par des pointillés pour des raisons de sécurité concernant les protagonistes de l'histoire). C'est alors que j'eus la conviction que D.ieu m'avait conduit ici Lui-même non loin de …….. et en me faisant découvrir quasi in-situ où se trouvait Kédar. Si les atlas et les connaissances géographiques de l'homme sont défaillantes, les moyens de D.ieu sont simples, directs.

Temps de prière à l'auberge de jeunesse chrétienne dirigée par John Pex. La décision sera vite prise. Ayant débattu avec John de la meilleure façon d'aller à …….. depuis Eilat, il me faudrait entrer me semblait-il en Jordanie par l'Égypte en prenant un bateau à Nouweba en direction d'Akaba en Jordanie. Il n'y avait heureusement aucun cachet israélien sur mon passeport belge.

Automatiquement à l'époque lorsque vous arriviez à l'aéroport Ben Gourion (Israël) comme touriste on vous plaçait le cachet d'entrée sur un papier libre que vous deviez montrer en ressortant. Cela permettait aux touristes qui le désiraient d'aller ensuite vers un pays arabe sans trop de difficulté par la suite.

Passage à pieds de la frontière israélo-égyptienne (l'Égypte était en paix avec Israël à l'époque déjà. La Jordanie, non.). Arrêt de bus, sans bus, mais taximan très entreprenant. Arrivée en fin d'après-midi à Nouweba. Ensuite, direction le port et achat de mon billet de transport par bateau Nouweba /Akaba (photo). Beaucoup de regards de côté dirigés vers moi. Je suis probablement le seul

occidental à prendre ce bateau. Je découvrirai quand même deux vieilles originales hollandaises en sac à dos à l'arrivée.

Nous sommes à l'époque où vient juste de cesser la première guerre du golfe qui amena Américains et alliés en Irak et j'ignore encore que je vais dans peu de temps m'embarquer sur un navire qui conduit mille, deux mille musulmans (chauffés à blanc, vu les circonstances) faire leur pèlerinage à La Mecque via Akaba et la route vers l'Arabie saoudite quasi contiguë. Avant de quitter la Belgique, le Seigneur m'avait attiré dans mon bureau pour un temps de prière. Ce faisant, j'entendis la douce voix de D.ieu me poser une question : *« Es-tu prêt à mourir durant ce voyage ? »* Je fus étonné de ce qui sortit comme réponse simple de mon cœur et de ma bouche. Ce fut un oui paisible, mais j'ajoutai : *« Seigneur en aucune manière je ne mentirai à qui que ce soit. Il faut donc que toutes choses soient conduites par Toi- même si c'est périlleux ».*

Ticket en main, face plus rouge que bronzée, tee-shirt et short kaki comme vêtements (juste un rien couleur armée américaine, quoi !) et sac en main dans lequel la parole de D.ieu reposait entre autres choses, je me présente à l'embarquement. Devant moi, après la passerelle, des tables de douaniers et divers contrôles de passeport. Mais devant tout cela un immense policier jordanien habillé tout de noir me dévisage très, très suspicieux et alors que je lui tends mon passeport belge (sans cachet israélien) il me lâche tout de go *:*

— *Toi, tu viens d'Israël !*

*R*appelez-vous, j'avais promis à D.ieu : *« Pas de mensonge pour m'en tirer en cas de pépin »*. Avec aplomb, je regardai le bel athlète (plus grand que moi et vraiment très costaud) droit dans les yeux et lui répondis :

— O*ui, je viens d'Israël et après ?*

L'homme blêmit. Tout son amour propre d'oriental offusqué s'exprima. Il étouffait de rage contenue et D.ieu créait dans le même temps en moi un calme désarçonnant. Tout à son indignation, il me dit :

— *Sais-tu à qui tu parles ? Je suis officier de police jordanienne et nous sommes toujours officiellement en guerre avec Israël et tu m'annonces froidement que tu viens de là !*

— *Mais vous me l'avez demandé et je vous ai dit la vérité. Voyez-vous je crois en D.ieu et ma relation avec lui ne m'autorise pas le mensonge, dès lors…* lui rétorquai-je.

Il me regarda longuement, pétrifié par ce qu'il devait prendre pour le comportement d'un fou. Effectivement !

— *Mais tu ne devais pas me dire cela…C'est impossible que tu t'exprimes ainsi. Tu es fou ! Tu ne te rends pas compte…*

Lassé, comme lessivé par l'incident qui l'avait bien plus ému que moi, il me saisit le poignet et me fait passer devant la douane avec ces mots :

— *C'est un fou, laissez-le,* continue-t-il à dire en anglais, mi-rigolard, mi-découragé, à ses collègues douaniers.

Je n'aurai pas droit à l'ouverture de mon sac ni à la découverte de ma Bible, ce qui n'aurait pas manqué de provoquer des questions du style « Vous êtes missionnaire ? » Je vous rappelle que je m'embarquais sur un navire conduisant des centaines de gens en route pour le rituel du Hadj vers La Mecque juste à la fin de la première guerre du Golfe.

En Mer Rouge !

Je rejoins le premier ou le deuxième pont noyé dans une foule bruyante qui me bouscule sans que je comprenne le moindre mot le plus souvent. Je choisis de ne jamais stationner trop longtemps au même endroit pour éviter un contact trop appuyé car je ressens beaucoup d'hostilité. Je finis par acheter une bouteille d'eau au « bar » du bateau qui ne vend

bien sûr que de l'eau, mais fraîche et vais échouer au bastingage pour admirer la mer si bleue. Un homme m'y accoste aussitôt et me demande à boire. Je lui tends ma bouteille et il y boit goulûment tout en y recrachant tout ce qu'il peut finalement. Il me rend la bouteille, finement rigolard. Provocation bien sûr. J'attends qu'il parte et achète une nouvelle bouteille et le scénario se reproduit avec un copain du premier qui reste lui à mes côtés ensuite.

Tout à trac il me dit :

— *Toi, tu es anglais ?*

— *Non,* fais-je. Il reprend :

— *Je ne te crois pas, tu es anglais !*

Et ainsi de suite pendant de longues minutes fatigantes. Je finis par me laisser atteindre par l'idée que si cela lui fait plaisir… *« Non ! »* hurle en moi une voix. Je me ressaisis, prends autorité sur le bonhomme et la situation et lui exhibe mon passeport belge en guise de preuve.

— *Tu as de la chance,* dit-il alors. *J'étais en Palestine du temps des Anglais et j'ai un compte à régler avec eux. Si tu avais été anglais…* et il termine sa phrase par un geste éloquent de l'index caressant toute la largeur de la gorge et un couic sonore et tout aussi éloquent !

J'échapperai sur ce bateau à bien des pièges mortels. Plus loin, un homme juché sur je ne sais trop quoi tient un discours enflammé où les mots *sheitan* (Satan) et America reviennent souvent. Et moi qui suis là avec toute mon allure d'occidental…
Un homme âgé tout habillé de blanc viendra me tirer d'affaire en m'expliquant en anglais que ces musulmans-là sont des extrémistes, des fous me dira-t-il même, l'index sur la tempe. Il m'entraîne avec autorité loin de là vers ses deux femmes accroupies sur le pont et elles aussi, si ma mémoire est bonne, vêtues de blanc.

— Reste ici cela vaudra mieux pour toi !

Plus tard je remarquerai les lunettes d'une femme voilée particulièrement fixées vers moi. Une femme voilée et isolée. Un gosse m'apporte un papier. La femme aux lunettes m'y

propose un rendez-vous galant. Quelle audace, ici sur ce bateau en pleine foule religieuse !

Je sais que je n'ai pas le droit à l'erreur et qu'en cas d'incident j'aurai tous les torts et que ma vie ne vaudra pas un kopeck. Je dois surveiller ma réaction car les lunettes fixes m'épient à vingt mètres alors que je viens de lire le mot. Je prie et je me souviens de l'épisode biblique où David contrefit la folie pour se tirer d'un mauvais pas. Avisant l'enfant qui venait de m'apporter le billet je fais l'idiot et celui qui ne comprend pas ce qui est écrit. Je fais vraiment l'idiot et y ajoute force sourires bienveillants et un brin bêtas vers l'enfant sans bien sûr lever un seul instant les yeux vers la femme. Cela prend et les lunettes se détournent de moi. Ouf !

Plus loin encore je serai « convié » à boire le thé par un quatuor de jeunes étudiants palestiniens. Des durs qui ont résolu de me cuisiner. J'aurais droit à toute une batterie de questions comme : « Es-tu israélien ? Fais-tu partie du Mossad (espionnage israélien) ? » Et bien d'autres.

Compte tenu de ma situation de l'époque, je pus répondre non à tout. Compte tenu de ce que j'avais découvert concernant mes origines, je me dis à part moi :« Et s'ils m'avaient demandé : Es-tu juif ? » Ils ne le firent pas. Compte tenu de la situation et du contexte, c'était le genre de question qu'il ne serait venu à l'esprit d'aucun de ceux-là de poser. Un Juif sur un bateau transportant des pèlerins pour La Mecque juste après la première guerre du Golfe ?

Arrivée à Akaba. Enfin ! Promenade dans la ville. Atmosphère étrange du monde musulman au premier contact. Beaucoup d'hommes en rue, pas de femmes. Visite au souk.

Dans le souk, j'acquiers pour un prix plus que modeste une veste brodée que ma femme porte toujours. Nuit à l'hôtel. Le lendemain, taxi pour ……..

L'autoroute est large comme les deux voies réunies d'une très large autoroute d'Europe. Une vraie piste de danse pour trois mille concours de valse. Un énorme lacet, *gummi* noir qui s'évade comme un mirage à travers les collines sèches… Des lignes blanches d'une espèce ou d'une autre, point. Chacun roule selon sa fantaisie. Au milieu voire à gauche, parfois à droite. Rencontre éprouvante avec trois ou quatre énormes « trucks » roulant de front, impeccablement alignés, klaxons en délire. Personne ne

veut dévier de sa trajectoire. J'interpelle le conducteur de taxi, en vain. Il hurle en direction des camions, sûr de son droit de passage malgré la menace d'un écrasement qui se rapproche à grande vitesse. Cela crie et klaxonne encore plus. Nous sommes passés, mais je ne sais toujours pas comment aujourd'hui. Je me souviens juste d'un flot d'invectives dans la bouche du conducteur du taxi. Plus loin, voitures dans les fossés, deux familles décimées. Arrivée à …… et inscription à l'hôtel. Chambre correcte.

Je me glisse alors peu à peu dans un univers qui m'est tellement étranger que je reste en veille, priant sans cesse d'une part pour ne pas commettre d'erreur, d'autre part pour discerner pas à pas le plan de D.ieu. Je comprends peu à peu que je suis envoyé ici pour me laisser désigner par D.ieu quelques personnes dont le cœur peut être touché par l'Évangile. La stratégie ? Elle me sera peu à peu révélée par l'Éternel.

D.ieu gouverne : un jeune homme de la famille de l'hôtelier me prend curieusement en amitié et de manière vraiment désintéressée, ce qui est rare sous ces latitudes, il faut l'avouer. Mais les hommes sont-ils si différents ailleurs ? Non ! Ici c'est simplement plus voyant car la précarité y est plus évidente. Dès mon arrivée il me prend en charge et nous partons à la découverte du pays environnant. Superbe ! Nous commençons une amitié en parlant de tout et puis de D.ieu aussi mais de façon prudente et générale. Il est d'un cœur bon et visiblement pas un musulman fervent comme c'est semble-t-il le cas de beaucoup ici. Le lendemain il m'invite chez ses parents ce qui lui vaudra des remarques très acerbes de sa sœur qui veut s'opposer à ma venue dans la maison familiale. Raison religieuse ? Je l'ignore mais mon nouvel ami, outré, me désigne le plus beau canapé en me poussant dans la maison.

Le lendemain, petit déjeuner en extérieur. Mon nouvel ami est toujours vivement attaché à ma personne (que lui ai-je fait pour mériter une si rapide et forte affection ? Aucune explication rationnelle mais je ressens tellement la présence de D.ieu autour de moi et avec moi que de toute évidence la réponse est là). Je l'appellerai Yousouf (prénom imaginaire) pour continuer ce récit. Yousouf me présente son frère et nous buvons un nescafé ensemble en devisant. Durant la conversation l'Esprit de D.ieu me visite et regardant les deux frères je vois l'un en esprit, clair et

doux, pacifique, l'autre je le vois en esprit, sombre, meurtrier, féroce.

Et D.ieu me parle : « *Autant tu auras la liberté bientôt de parler de moi et d'offrir une bible à Yousouf, autant tu t'en garderas bien avec son frère* » Conseil reçu et vivement intégré.

Dans la semaine qui suit je visiterai …..…... et la région de fond en comble. Quel endroit, quelle beauté ! Le Seigneur me parlera très prophétiquement concernant cet endroit et je sais qu'il concernera encore mon avenir mais lointainement. Les Bédouins, les nomades qui s'abritent ici et là pour y tenir les échoppes à touristes ou les familles qui s'abritent là sous un carré de toile comme ils le firent durant des siècles m'ont repéré avec mon presque mètre quatre-vingt-dix (ils sont en général petits et montant leurs fameux chevaux arabes je réaliserai que mes pieds arrivaient à seulement trente centimètres du sol).

Parfois de joyeux « Salam el Philippe ! » ponctuent mon passage. La présence de D.ieu est si forte que j'en ressens les effets physiquement tout au long des jours. Et cette présence semble ouvrir un étonnant chemin de sympathie alentour. Au cours de ces incursions dans la région je recevrai trois directions supplémentaires très nettes concernant deux Bédouins et un Arabe sédentaire. À chacun le Seigneur me déclare que je devrai donner une Bible lors d'un prochain voyage.

Deux événements forts clôtureront ce premier voyage. Un jour sortant de mon hôtel, je faillis m'étaler sur un fort important groupe de musulmans en prière juste devant l'hôtel sur la terrasse.

Je pus me ressaisir à temps mais percevant l'atmosphère très chargée de ce temps de prière j'imaginai ce qui aurait pu arriver en m'étalant au beau milieu du groupe. Je reste donc là calmement à considérer discrètement la scène et je prends la mesure de l'esprit religieux qui accompagne cette dévotion.

Un autre jour, un beau matin, une scène étonnante se déroule. Alors que nous sommes en train de deviser quelque part sur une terrasse, un curieux personnage fait son apparition.

C'est un vieillard à cheveux et longue barbe blanche. Quelqu'un me dit à voix basse :

— *Celui-ci est le notable du coin,* (quelque chose comme un cheik si j'ai bonne mémoire*) sois respectueux, tiens ta distance*.

Je ressens une grande lumière sur moi et la présence de D.ieu (d'anges ?). Alors soudainement le vieillard se tourne vers moi et me désignant du doigt déclare quelque chose comme :

— *Cet homme est quelqu'un de digne et de valable, respectez-le !*

Je reste encore aujourd'hui sur ma faim quant à trouver une explication à cette attitude de la part d'un total inconnu mais il est un fait que tout dans ces jours-là baignait dans une atmosphère complètement surnaturelle et que sans le savoir ce vieillard apportait à mon action présente et celle qui suivrait une formidable caution. Seigneur tes voies sont réellement surprenantes et disposent même des ennemis en faveur de ton serviteur fidèle.

Je retournai en Belgique pour faire rapport à l'église de la façon extraordinaire dont D.ieu avait conduit les choses et soumettre à la prière le projet de retourner pour distribuer en privé à quatre hommes désignés par D.ieu une bible en arabe. Le temps de faire ce rapport et je me trouvais déjà sur la route. Direction le Sud de la France. J'étais invité à prêcher dans la Drôme. Week-end béni, culte dominical, contact sympathique avec l'église et déjà je me prépare au retour quand soudain le pasteur (hélas pyramidal) m'aborde vivement comme à son accoutumée.

— *J'ai là quatre énormes bibles en arabe. Je ne sais qu'en faire. Les veux-tu ? Sait-on jamais, elles pourraient t'être utiles ici ou là.*

Je reçus ces bibles le souffle coupé, car je n'avais pas eu l'occasion de dire un seul mot de mon récent voyage en Jordanie. Le signal était ainsi clairement donné pour mon retour à …….

Retour vers la Belgique. Prière en équipe. Feu vert du Seigneur. Je repars avec un compagnon, jeune converti mais clairement désigné par D.ieu.

Retour à Jérusalem. Décision est prise après prière et informations de passer cette fois en Jordanie pour aller à …… par le pont Allenby dans la vallée du Jourdain ! À l'époque Israël et la Jordanie n'ont pas encore signé de traité de paix mais avec nos passeports belges nous pouvons obtenir droit d'entrée en Jordanie.

Malgré l'absence de traité de paix entre les deux pays le commerce se faisait néanmoins et les camions de marchandises qui s'engageaient sur le pont sévèrement gardé côté israélien se voyaient miraculeusement après un court arrêt au milieu du passage dotés d'une plaque jordanienne en lieu et place de l'israélienne. Ce devait être le cas dans l'autre sens aussi. Guerre peut-être mais les affaires continuent de part et d'autre ou alors était-ce une facilité accordée par l'état d'Israël aux Arabes de la vallée du Jourdain, côté israélien ?

Arrivée en bus à Aman avec l'occasion de comprendre en direct le pourquoi d'Exode 23.19 ***« Ne cuis pas un chevreau dans le lait de sa mère »***. Dans un restaurant on nous sert un plat nommé, si j'ai bonne mémoire, « Mensef ». De la viande bouillie dans quelque chose qui ressemble à du lait et accompagnée d'espèces de pignons. Je questionne le garçon (on parle couramment anglais en Jordanie) sur la nature du plat.

— *Du chevreau dans le lait de sa mère,* me dit-il.

Quelque chose en moi me dit que ce plat spécial devait jadis accompagner un rituel magique ou religieux propre à cette région. Je comprends alors le vrai fondement de ce commandement alimentaire dans la Loi.

D'Aman, en bus nous allons vers…… où nous retrouvons l'hôtel de ma première visite. Séjour d'une semaine et planification des contacts. Il est entendu avec mon compagnon que j'irai seul vers ceux que D.ieu m'avait désigné au cours du premier voyage pour leur remettre une bible en arabe et tenter un contact plus appuyé. Mon compagnon restera en arrière, dans la chambre pour prier. Voici un témoignage parmi les quatre puissants qui seraient à donner ici.

Le Seigneur m'avait désigné deux sédentaires et deux Bédouins en vue de leur remettre une bible, je vous le rappelle. L'un des quatre tenait une échoppe et je me rendis un beau matin vers lui avec une grosse bible soigneusement emballée dans un grand plastique noir. Arrivé sur place je constatai que le jeune homme avec lequel j'avais créé un contact familier et amical n'était pas seul. Son père était sur place ce matin-là, avec lui. Dépité je revins à l'hôtel et décidai de récidiver le jour suivant. Mais le jour suivant, le père était encore présent, courtois mais bien présent. Et ainsi de suite le lendemain.

Retour à l'hôtel et temps de prière plus approfondi au cours duquel je demandai au Seigneur de débloquer la situation de façon radicale.

À mon retour à l'échoppe, le père vint à ma rencontre avec un large sourire embarrassé et entama la conversation avec quelque chose comme ceci :

— *Bonjour monsieur, comment allez-vous ce matin. Ne vous ennuyez-vous pas trop ?*

Je ne m'ennuyais pas un instant en ces jours chargés pour moi de bien des émotions mais la question de cet homme était un prétexte. Il continua ainsi, embarrassé et à voix basse :

— *Si vous le souhaitez, je connais un endroit proche d'ici où vous pourriez faire la connaissance de jeunes femmes.*

Était-il proxénète, je ne sais, mais il me proposait tout bonnement de rencontrer des prostituées. J'appris par la suite que bien des touristes occidentaux avaient recours à ce genre de « distractions » dans cette région. Mon indignation fut totale et bien visible. La réponse fusa à très haute voix non loin de toute une série de personnes présentes, fiers musulmans :

— *Cher monsieur, D.ieu, le D.ieu d'en haut, le D.ieu Tout-Puissant m'a donné une épouse et des enfants en Europe, croyez-vous que je sois venu jusqu'ici pour m'adonner à de telles choses ?*

Je poursuivis longtemps avec de tels propos indignés qui le mirent peu à peu devant bien des amis musulmans en position de mécréant. Plein d'une honte suprême il se mit à gémir et à m'implorer car ma voix avait porté loin et il était en train de perdre complètement la face.

Je sentais fortement que D.ieu était avec moi dans cette affaire et continuai de plus belle jusqu'à ce que mon « adversaire » soit devenu quasi liquide de confusion.

Durant l'incident je jetai un coup d'œil vers le fils qui se trouvait à trois ou quatre mètres derrière le père. Ce que je vis était saisissant. Il semblait que depuis le départ de mon entretien avec le père, le fils était visité par D.ieu. Il était là comme paralysé, la tête inclinée vers l'arrière et une lumière venue du ciel inondait son visage de façon extraordinaire. Il était en extase et, hormis lui et moi, personne ne semblait s'en rendre compte.

Le père, lui, m'implora en me déclarant vouloir tout faire pour réparer l'affront. Je jubilais intérieurement car je me sentais vraiment porté par D.ieu. Je saisis cette dernière affirmation au vol et, inspiré par l'Esprit, lui fis alors ce discours :

— *Veux-tu me rendre un service ?*

— *Oui, oui,* répondit-il très empressé.

— *Alors voici,* lui dis-je. *J'ai ici un cadeau pour ton fils mais j'aimerais lui faire une surprise et il est généralement tellement occupé par son commerce. Depuis plusieurs jours nous nous sommes liés d'amitié. Si tu veux réparer remets-lui le cadeau emballé que voici de ma part. Promets-moi cela et nous serons quittes. Mais ne l'ouvre pas, c'est une surprise pour lui, d'accord ?*

C'était un coup de bluff et de poker absolu mais je sentais tout cela conduit. Il prit la bible soigneusement emballée et me promit, trop heureux de s'en tirer enfin et soulagé, qu'il s'exécuterait.

Les quatre bibles furent remises dans le même climat de miracles. L'une de ces bibles faillit me coûter la vie, mais D.ieu veillait…

Le dernier témoignage que j'aimerais donner ici fut un des plus spectaculaires que j'eus à vivre.

Il se déroula en Belgique, terre liée par d'invraisemblables écheveaux paralysants de malédictions religieuses et de toutes sortes. L'Église du D.ieu vivant souffre dans ces contrées.

C'était en 1992 et D.ieu est puissant même en Belgique.

Le Seigneur avait commandé à notre petite communauté de Malmédy (une vingtaine de membres) de planifier une campagne d'évangélisation dans la ville de Liège (Malmédy se trouve à plus ou moins cent kilomètres de Liège). Cela signifiait « marcher sur

les plates-bandes » de deux grosses églises qui organisaient sans guère de succès d'ailleurs une campagne annuelle ou bisannuelle dans cette ville.

Mais D.ieu avait parlé et nous décidâmes d'obéir. Il y aurait deux orateurs : Shilo Haig d'Ecosse et moi-même. Nous organiserions les soirées dans deux lieux différents, dans un théâtre de variétés en Outre-Meuse, quartier populaire et traditionnellement rebelle, au Foyer International pour étudiants de l'Université de Liège ensuite. Le Foyer International était le lieu de rencontre, entre autres, de farouches Palestiniens militants et de gauchistes toutes tendances et toutes couleurs de peau, ce qui promettaient des soirées pour le moins spéciales et chaudes.

Dans les semaines qui suivirent je reçus la direction très claire de rédiger et imprimer un traité. En le rédigeant, je fus clairement conduit à décrire avec insistance les signes qui précèderont le retour du Seigneur et notamment un signe important : l'augmentation de la fréquence des tremblements de terre avant le retour du Seigneur selon Mathieu 24.7, Marc 13.8 ou Luc 21.11. La Belgique n'est pas du tout une terre de tremblements, et pourtant…

Nous entamâmes une action de distribution de traités en ville de Liège mais il y avait bien peu de réceptivité.

Ensuite nous eûmes la conviction d'entamer en équipe un jeûne d'Esther. C'est avec une équipe de sœurs que l'action fut menée.

Le premier jour nous fûmes conduits à un temps de purification personnelle. Le deuxième jour nous cherchâmes à entendre la voix de D.ieu concernant cette ville de Liège et intercédâmes abondamment. Le troisième fut le départ de grandes surprises. Curieusement le Seigneur me demanda de ne plus demander grâce pour cette ville mais d'y appeler… un jugement. J'interrogeai longuement le Seigneur mais la conviction devenait plus forte encore.

Lorsque je relâchai publiquement cette nouvelle direction auprès de mes sœurs elles la refusèrent d'abord avec l'argument que D.ieu est un D.ieu de grâce.

Le Seigneur m'interpella en me disant : *« J'ai suffisamment supporté la rébellion ouverte de cette ville, son insolente façon de mépriser mes principes. Priez pour un jugement ! »*

Je revins donc à la charge et mes sœurs devinrent silencieuses. Je priai dès lors dans le sens que m'avait indiqué D.ieu. Il devait être dix heures du soir et nous décidâmes de nous séparer et de terminer ce jeûne chacun chez soi. Était-il minuit, une heure du matin ou un peu plus, deux heures peut-être ? Mais je fus réveillé par une sorte d'explosion très violente. Je crus immédiatement que la chaudière du chauffage central venait d'exploser. Mais j'avais à lutter ailleurs, car mon lit tanguait comme un navire pris dans la tempête avec de violents soubresauts de gauche et de droite. Je crus à une attaque démoniaque et, à peine réveillé, criai : *« Au nom de Jésus, Satan, arrête ! ».* Tout s'arrêta effectivement, mais il s'agissait de bien plus que d'une attaque démoniaque.

Je me rendormis paisiblement et le matin venu, je fus réveillé par un brouhaha de voix dans la rue. Il s'était passé quelque chose. Je ne tardai pas à apprendre qu'un surprenant tremblement de terre de quelque chose comme 5,4 sur l'échelle de Richter avait secoué la ville de Liège à cent kilomètres de chez nous. Bien des dégâts matériels s'en suivirent sans victimes et la ville resta longtemps marquée. Façades fendues, immeubles ébranlés, cheminées abattues, etc.

Dans les jours suivants nous tentâmes une nouvelle opération de distribution de traités en ville. Cette fois les conditions avaient changé. Nous semblions comme soulevés de terre par des anges qui nous portaient vers telle ou telle personne. À d'autres moments, c'étaient les gens eux-mêmes qui se ruaient mystérieusement sur nous en nous prenant des mains le fameux traité.

Les trois soirées d'évangélisation arrivèrent. Nous étions venus à l'avance, petite équipe de Malmédy, pour régler les derniers petits problèmes pratiques quand je réalisai que nous avions oublié un écran de projection pour les chants. Nous n'avions pas le choix, il fallait vite retourner le chercher à Malmédy. Avec un diacre, je m'engouffrai dans ma voiture. Arrivé non loin de ma maison nous roulions sur une route bordée de haies et impossible à quitter en cas d'urgence. Un autobus montait à notre rencontre. Juste avant de nous croiser un énorme camion qui le suivait effectua une manœuvre de dépassement qui le mit nez à nez avec nous.

J'eus le temps de fixer les yeux du chauffeur que je discernai bleus et de fermer brusquement les yeux en criant *« Jésus ! ».* Logiquement, ni moi ni le camion n'aurions eu le temps de

changer de trajectoire. Le camion nous faisait face à un ou deux mètres et n'aurait jamais eu la possibilité de nous éviter quelles qu'aient été ses manœuvres. Je rouvris les yeux deux ou trois secondes plus tard. Étions-nous au ciel ? Non, nous roulions paisiblement sur une route vide de toute présence. Qu'était-il arrivé ? Je ne sais. D.ieu sait.

À Liège, les Christensen devaient assurer la louange. Tous étaient au rendez-vous le premier soir mais cinq minutes avant le début de la soirée il n'y avait personne dans la salle du théâtre de variété. Je décidai qu'il nous fallait tous monter en cabine de projection pour y prier. En redescendant nous constatâmes que quarante personnes venaient de prendre place. Les deux soirées suivantes au Foyer International des étudiants furent épiques. Prédication menée dans un nuage de fumée de cigarettes (les étudiants étaient chez eux et tenaient à nous le faire savoir). Il y eut plusieurs conversions puissantes au cours de ces soirées, des retours à Christ aussi de certains rétrogrades. Le tremblement de terre avait occasionné un séisme dans les consciences. Shilo Haig, évangéliste puissant et fructueux en Asie, me dira qu'il y avait là une atmosphère de réveil et qu'il aurait fallu embrayer sur une semaine de réunions non-stop !

D.ieu aime à voir les âmes perdues se tourner vers Lui. La Belgique est une terre difficile pour l'Évangile. Ce qu'une jeune et petite assemblée avait pu vivre ne peut-il être vécu par de plus grandes assemblées de chrétiens aguerris ? Normalement si, mais un petit groupe de commandos décidés à n'accomplir que les desseins de D.ieu dans une attitude de simple obéissance sera conduit dans des démonstrations de puissance **SUR LE TERRAIN** et non en cercle fermé ou dans les corridors infinis des contraintes pyramidales ou d'un christianisme nombrilique et pratiqué en chambre.

Que D.ieu lève dans chaque pays d'Europe une armée de commandos qui ne s'embarrassent pas de choses inutiles mais soient d'abord des gens de foi et dotés d'un sérieux appétit pour les « folies » justes.

Des David avec un cœur qui plaise à D.ieu !

Hourra Yah !

Chapitre 8 – Mensonge, calomnie : racines et puissance…

Le mensonge, la calomnie, la médisance, l'exagération néfaste, un cancer qui ronge l'Église. Séduction et… « puissance », les appâts de ces terribles maux. Quelles racines à ces choses ?

Il est dit de Nimrod qu'il fut un vaillant chasseur devant l'Éternel (Genèse 10.89). L'empereur des Romains était appelé Pontifex Maximus, c'est-à-dire Souverain Pontife. Le pape de l'église catholique romaine est également appelé Pontifex Maximus.

Si l'on considère les rituels et l'étiquette de la Cour impériale à Rome et ceux du Vatican, on y découvrira une foule de similitudes.

Voici un seul exemple parmi bien d'autres. L'empereur avait à sa disposition une garde prétorienne qui lui était dévouée corps et âme. En principe, car l'Histoire infirma la chose quelquefois, voire souvent. C'est ce qui n'a pas empêché un bon nombre d'empereurs et plus tard, dans le même régime, de papes de mourir assassinés. Le pape romain en guise de gardes dispose quant à lui encore aujourd'hui de ses fameux gardes suisses.

Il serait nécessaire d'utiliser tout un chapitre ici pour simplement citer d'autres exemples de similitudes. Ayant connu personnellement le neveu d'un pape mystérieusement « décédé », il me serait aisé de vous démontrer qu'entre la Cour de la Rome impériale et la Cour pontificale il exista et existe toujours plus qu'une évidente parenté spirituelle et matérielle.

Mais là n'est pas le sujet de ce chapitre.

Du fond de nos églises évangéliques ou assemblées messianiques, nous observons et analysons volontiers avec effroi et stupeur, horreur et répulsion, ces comportements que nous qualifions avec raison évidemment d'anti-bibliques.

Nous n'avons même pas à faire le serment intérieur que jamais nous ne pratiquerons ces choses, que jamais nous ne nous

laisserons atteindre par leur effroyable perversité, car c'est une évidence, voyons !

Dans leur démesure, nous résumons ces manifestations par trop voyantes du mal par au moins un mot, le mot « orgueil » et nous nous réjouissons donc secrètement d'être au moins assez humbles, modestes, pour ne jamais commettre de tels crimes qui révèlent une totale et confondante absence de crainte de D.ieu. Voire…

« Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel… » Une expression qui signifie au fond « homme éminemment épris de sa propre force » et souverainement habité du désir de la démontrer devant D.ieu et l'humanité (un remake à la puissance X et pas très lointain de Caïn avec ses fruits de la terre) représente la version amplifiée, la courbe ascendante à son zénith de la mentalité de ce même Caïn, son ancêtre spirituel direct.

Nous trouvons bien entendu dans l'histoire de l'humanité un cortège innombrable de petits et grands Nimrod : Alexandre le Grand, Néron, Gengis Kahn, Hitler, Napoléon, etc. pour n'en citer que quatre ou cinq « incontournables ».

Nimrod fut le fondateur de Babylone et probablement le constructeur de la Tour de Babel (voir Genèse 10).

Tous ces personnages, par leur démesure et par l'attention qui leur est accordée à travers l'Histoire et ses médias, nous paraissent eux aussi comme extérieurs à nos destinées empreintes de simple quotidien pour l'essentiel. Ils semblent étrangers, ces « monstres », à notre condition, par la démesure même de leurs tristes « exploits ».

Ils sont en fait bien pratiques ! Et nous possédons dès lors tous une fâcheuse tendance relativement inconsciente mais si confortable à considérer l'humanité en deux catégories d'individus : les bons et les mauvais. Les mauvais ce sont eux bien sûr, l'autre, les autres, et les bons, les braves c'est… nous, et cela, c'est tout aussi certain, voyons ! À qui viendrait-il à l'idée de chercher chez Adolf Hitler une once de positif ? Ce monstre fut pourtant un enfant innocent lui aussi. La réalité est que le monstre, le mal, sommeillent en chacun de nous.

Dans les commentaires sur son film *Le Pianiste*, Roman Polanski, qui est juif et a vécu le terrible ghetto de Cracow, signale que rien n'était noir ou blanc. Il y eut, dit-il, des Allemands et des Polonais

odieux et d'autres qui furent bons, et il y eut dans ces circonstances révélatrices des Juifs admirables et d'autres qui le furent bien moins. Polanski a le droit de s'exprimer sur ces choses vécues dans le contexte effroyable que l'on sait et ceci pour les raisons énoncées ci-dessus le concernant.

Nous nous illusionnons ainsi volontiers sur nous-mêmes, nous retranchant derrière une image extrême qui concerne autrui et nous place donc comme automatiquement à l'abri d'être un réprouvable. Erreur fatale, car être admirable ou odieux relève d'un choix à poser dans l'instant, dans certains instants de notre vie et nous connaître préventivement comme possiblement faibles, fragiles, ici ou là pourra nous préserver d'être trouvés odieux le moment venu. *A contrario*, une douce illusion sur soi conduit aux mauvaises surprises un jour ou l'autre, si l'on n'y veille.

Ainsi, hélas ! trop aisément, nous nous situons presque automatiquement, d'autant plus que nous nous déclarons chrétiens nés de nouveau, dans la catégorie des bons et nous disposons d'un large choix de monstres désignés pour créer la catégorie des méchants à laquelle bien sûr nous ne penserons jamais appartenir. Le regard que D.ieu pose sur nous est lui un regard souverain d'un autre genre, rempli de bonté mais plein de justice. Et, comme le dit Rick Joyner dans un de ses livres, il est bon de demander à D.ieu de nous juger, afin d'être certains que le regard porté sur nos vies soit bien un regard juste et non un regard à tendance globalement complaisante.

Le roi David en son temps disait déjà : « ***Oh ! que je tombe entre les mains de l'Éternel, car ses compassions sont immenses ; mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes ! »*** (1 Chroniques 21.13). Le roi David avait compris que de la proximité de l'homme avec son D.ieu résulte un regard juste de la part de Celui qui nous créa.

Un des fruits de l'attitude intelligente de David est à mon sens un héritage dont bénéficiera son fils Salomon que D.ieu dota d'une sagesse considérable et réputée. David avait préparé le terrain car il avait compris que les jugements de ses contemporains et de son entourage seraient la plupart du temps ou excessivement bienveillants, peut-être hypocrites, intéressés ou complaisants, voire flatteurs, ou excessivement injustes voire méchants, jaloux selon les personnes et les circonstances du moment.

Manquons-nous de sagesse ? Repentons-nous peut-être, si nécessaire, pour l'arrogance, l'autosuffisance, la vanité de nos ancêtres.

Ah, la justice des hommes ! ***« Oui, vanité, les fils de l'homme ! Mensonge, les fils de l'homme ! Dans une balance ils monteraient tous ensemble, plus légers qu'un souffle. »*** (Psaume 62.10)

Par ailleurs et très étrangement finalement, la démarche de beaucoup de chrétiens consiste à vouloir s'approcher de D.ieu du plus près possible en laissant pourtant le moins possible ce même D.ieu s'approcher d'eux comme il est nécessaire. Et cependant toute l'intention divine depuis la chute, à travers toute l'histoire de l'humanité, n'est que l'expression d'un désir souverain de D.ieu de s'approcher de nous à nouveau.

Ainsi nous avons encore en nous, et bien plus profondément que nous ne le pensons, les vieux réflexes spirituels de l'homme de la préhistoire, des fils de Caïn, ou des affiliés de la « Nimrodie » cherchant à être des voleurs de feu, du feu de D.ieu. Nous refusons que D.ieu s'approche de nous. Et par contre avec le feu et la lumière que nous cherchons à lui dérober, nous cherchons ensuite à éclairer nous-mêmes nos propres ténèbres. C'est l'état d'esprit qui perdit Caïn.

Je crains qu'une bonne partie des nouvelles manifestations de puissance que l'on voit aujourd'hui et leurs « héros » dans certains milieux tirent leur force de cet état d'esprit. Ceux qui les pratiquent semblent vivre assez souvent dans un mode du circuit fermé en déconnexion avec le message central de la parole de D.ieu. Ils sont séduits et cherchent à voler quelque chose à D.ieu. Nouveaux Nimrods, nouveaux Icares ?

Nous n'imaginons pas à quel point sans doute nous sommes des candidats à la séduction ni à quel point nous en sommes nous-mêmes les ordonnateurs, avec bien entendu tout l'encouragement qu'y apportera le prince des ténèbres, Satan.

Je suis moi-même de plus en plus stupéfié, lorsque je demande à D.ieu d'exercer le jugement sur ma propre vie, de voir à quel point mon regard sur moi-même peut être disproportionné, voire déréglé par les mille impressions générées par les jugements hâtifs d'autrui ou les arcanes de ma conscience troublées par une âme qui fut blessée. Je me juge en effet si mal, là où D.ieu me dit m'aimer tendrement et passionnément et je me juge si bien, la

plupart du temps, là où D.ieu souhaiterait me reprendre, me faire progresser.

Depuis l'assise de nos confortables cultes dominicaux dénominationnels ou non, nous sommes tellement rassurés sur notre condition car, on nous l'a dit ou fait comprendre, nous sommes les meilleurs, les purs, les ultras et pensons-nous, D.ieu nous ayant sauvés, nous sommes donc bien à l'abri.

Nimrod, Néron, Hitler et tant d'autres, les autres (ne serait-ce que ceux de la dénomination voisine) nous apparaissent comme des « extras, des marginaux, des cas avec lesquels il faut bien faire » mais cela ne nous concerne en rien. Et vive mon clocher et finalement celui qui gonfle, gonfle sur mon propre chapeau solitaire !

Certains, sans même s'en rendre compte ou s'en rendant tellement compte qu'ils en étouffent, véhiculent un discours étonnant. Il est d'autant plus inquiétant qu'il est souvent assez inconscient. Il rassure les egos qui, justement parce que nous avons été sauvés, devraient être pulvérisés.

Ce discours, il est le suivant : après tout, je ne suis pas sans importance puisque D.ieu m'a sauvé. Ne rions pas, cela existe.

Je me souviens avoir écouté un jour attentivement un jeune serviteur, authentique prophète pourtant, homme au tempérament troublé par ses extravagances caractérielles. Cet homme est devenu par la suite dans la mouvance prophétique des dernières années un adepte toujours plus extrême en matière de « manifestations », semble-t-il.

Il me racontait donc un jour dans un élan lyrique qui le trahissait à quel point les circonstances qui précédèrent et accompagnèrent sa conversion avaient été entourées d'un surnaturel glorieux, exceptionnel. Mais, dans sa façon de le raconter, et au-delà de son discours, ce que j'entendais était un autre discours : « Je suis vraiment quelqu'un de tout à fait exceptionnel pour que D.ieu m'ait appelé de cette manière-là ». Inouï, rare, ce genre d'état d'esprit ? Pas tant que cela, je vous l'ai dit plus haut, le pire nous guette tous si nous ne nous y préparons !

Voyez-vous, chers frères et sœurs, les circonstances glorieuses ou non au cours desquelles nous avons été sauvés ou appelés signifient tout simplement que D.ieu est glorieux et que soudain la lumière de D.ieu s'est faite sur des ténèbres, nos ténèbres.

Croyez-moi à observer le sournois, camouflé, mais bien réel esprit de concurrence que l'on rencontre trop souvent entre chrétiens, serviteurs compris, me fait penser que nous avons vraiment négligé de nous rappeler qui nous étions au jour de notre salut. Comme le dit l'Écriture, la plupart du temps, quand la lumière se fait sur les ténèbres, les ténèbres ne la reçoivent pas. (Jean 1.5.) Une des caractéristiques des ténèbres, c'est leur épaisseur et profondeur entêtante.

La seule manière de savoir si nos ténèbres ont reçu la lumière de D.ieu, c'est de vérifier si nous avons hurlé de douleur, si nous avons été bouleversés et plongés dans la repentance lorsque cette gloire et cette lumière divines se sont approchées de nous, par pure grâce. Sans cela D.ieu sera obligé de nous visiter un jour ou l'autre et ce sera douloureux de toute façon.

Le « serviteur de D.ieu » dont je vous ai donné l'exemple plus haut disait, et c'est ce qu'on entendait hélas et de manière effrayante mais trop clairement entre les lignes de son discours : « **Je ne puis vraiment pas être n'importe qui** pour que la lumière de D.ieu soit venue comme elle est venue un jour sur ma vie. »

J'ai le sentiment de plus en plus appuyé que dans notre temps s'est levée une génération d'hommes et de femmes préoccupés essentiellement de puissance spirituelle, de gloire, d'exploits surnaturels toujours plus exceptionnels. Les fruits de l'esprit, la bonté, l'amour, la loyauté, le respect d'autrui, de sa réputation, ne sont plus en bien des lieux que des valeurs si secondaires, hélas.

N'y aurait-il pas là une séduction ? Bien entendu, oui. Et sommes-nous tellement éloignés de l'esprit de Monsieur Nimrod, grand chasseur devant l'Éternel ? Ne sommes-nous pas en voie de devenir de ceux et de celles qui déclarent : « Assemblons-nous et élevons une tour pour atteindre D.ieu », comme le firent les hommes à Babel, sous l'ordre d'un présomptueux nommé Nimrod ? Rappelons-nous que l'édification de tels édifices repose toujours sur une mise en esclavage et un océan d'iniquités, d'injustice, de dettes qu'il faudra un jour ou l'autre payer et payer cher.

Quels sont les fruits de notre ministère ? Toujours plus de confusion spirituelle malgré peut-être des apparences brillantes, une aura politicienne difficilement attaquable ou toujours plus d'âmes sauvées et paisiblement affermies sur les fondements

inébranlables de la parole de D.ieu et l'action souveraine du Rouah Hakodesh ? Ne nous y trompons pas, nous arrivons et sommes arrivés à l'heure de la confrontation extrême et radicale entre la parole de D.ieu comme fondement véritable et tout autre forme de spiritualité et de manifestations, fussent-elles chrétiennes ou prétendument telles. D.ieu n'a jamais permis, et ne le permettra pas plus demain, que Sa parole ne soit plus un garde-fou essentiel.

Récemment, j'ai entendu qu'un jeune ministère avait reçu le « ministère de la Gloire ». Où en sommes-nous arrivés aujourd'hui ? Faut-il en arriver à préciser que le seul ministère de la Gloire qui ait jamais existé et qui existera jamais est celui de Jésus-Christ de Nazareth, du Père éternel et du Rouah Hakodesh en communion « Ehad » (unité en hébreu) absolue et éternelle ? Il n'y a pas d'autre ministère de la Gloire que celui-là.

« Éternel, notre D.ieu, à genoux, à plat ventre et dans la poussière de notre humiliation, permets-nous de te dire : que toute gloire te revienne ! »

Ayant été informé de ce que dans les réunions d'un autre jeune ministère du même type, où l'on parle constamment de réveil sans en voir d'ailleurs jamais beaucoup, de la manne était déposée sur des bibles ouvertes, nous avons voulu en avoir le cœur net et nous avons donc questionné le Seigneur, mon fils aîné, mon épouse et moi-même, et avons demandé au Seigneur, à notre Père céleste en qui nous avons pleine confiance, que cette manne soit aussi déposée sur nos bibles ouvertes, si cette manifestation vient de Lui. Après un sérieux temps de prière, nous avons reçu plusieurs réponses, mais l'une d'entre elles les résume toutes, me semble-t-il. La voici : ouvrant nos yeux, sur nos bibles ouvertes après avoir prié, nous ne découvrîmes aucune trace de manne, mais les caractères imprimés de ma bible, les mots m'apparurent dans un très vif contraste avec le papier blanc légèrement translucide et l'Esprit me dit alors : « N'est-ce pas là, dans l'Écriture, que se trouve la manne ? En avez-vous besoin d'une autre ? »

Faut-il rappeler que la manne fut donnée au peuple d'Israël comme nourriture terrestre et en tant que miracle quotidiennement répété comme annonce prophétique de la manne des mannes à venir : la parole de D.ieu, alors que le peuple d'Israël n'avait à cette époque aucune bible à sa disposition ? La manne descendant dans le désert est aussi le signe prophétique du Verbe incarné, le pain de vie, venu dans la maison du pain appelée en

hébreu Bethléhem. Yeshoua HaMashiah, Jésus l'Oint, le Messie ! L'évangéliste Jean-Louis Jayet proclama, au début des années 80 au cours d'une réunion, que le dernier grand réveil serait un réveil de la parole de D.ieu. Plaise à D.ieu que ce serviteur puisse être nommé prophète des prophètes avec une telle déclaration ! C'est personnellement mon souhait absolu et à mon avis une voie salutaire si nous voulons voir à nouveau venir la profondeur d'un authentique réveil et non sa promesse régulièrement annoncée.

Ceci étant dit, je ne remets bien entendu nullement en question ici les neuf dons spirituels de base, dont trois de puissance, c'est-à-dire miracle, guérison et foi, qui œuvrent aujourd'hui encore dans la moisson. Il s'agit là d'une tout autre affaire. Il est d'ailleurs à remarquer que ces dons de puissance et quasiment tous les autres dons spirituels, à l'exception du parler en langues, ont curieusement la plupart du temps tendance à disparaître dans les milieux préoccupés de super-surnaturel pourtant. Étrange paradoxe !

Je souhaite proposer un temps de réflexion par rapport à beaucoup de « signes et prodiges » qui apparaissent aujourd'hui et dont il est impossible d'identifier l'origine spirituelle, disons-le honnêtement.

N'est-il pas étonnant que ces « signes » apparaissent au terme d'une déjà longue période de passerelles œcuméniques toujours plus nombreuses établies entre les milieux catholiques aux dogmes, pratiques et croyances irrecevables en plusieurs points et les milieux protestants et évangéliques au sens large, toutes dénominations confondues aujourd'hui ?

Jadis, Rome (le Vatican) dans un temps d'apostasie, construisit bien des passerelles syncrétiques avec les pratiques magico-religieuses du monde païen. Je dis qu'une grande partie du monde protestant-évangélique a, depuis de nombreuses années maintenant, par désir de facilité et par complaisance, accepté de bâtir des passerelles avec Rome. C'est une attitude qui conduit peu à peu à un syncrétisme de forme mais aussi de fond. Et, que cela plaise ou non, il y a là une alliance spirituelle aux effets qui déteignent. N'est-on pas frappé qu'apparaissent dans nos milieux évangéliques un surnaturel inexplicable qui ne trouve pas véritablement sa place dans une dynamique d'évangélisation mais semble surtout centrer les gens sur eux-mêmes ? Un surnaturel, osons le dire, à vocation sans doute mystique. Quelqu'un aura-t-il le courage de dire que ce type de surnaturel

existe depuis longtemps dans l'Église catholique romaine, avec Lourdes, les statues qui pleurent de l'huile et du sang ? Peut-être faudrait-il oser voir une similitude entre ces deux types de surnaturel…

Revenons à nos Nimrod, Pontifex Maximus, Hitler et consorts. Du fond de nos conforts égoïstes où nous chérissons le plus souvent, trop vite autosatisfaits, notre seul salut individuel, nous contemplons ces personnages, je l'ai déjà dit plus haut, comme des caricatures qui ne nous concerneraient en rien.

Bien, j'aimerais à présent aborder la partie essentielle de ce chapitre, qui m'a été suggérée par l'Esprit de D.ieu au travers d'un rêve reçu juste avant mon réveil il y a quelques jours.

Il s'agit d'un domaine où, spécialement dans le monde francophone, la séduction bat son plein en dehors de l'Église comme dans l'Église, causant un dommage et une stérilité spirituelle effroyables.

Il s'agit des domaines de la langue, de la médisance, de la calomnie, du mensonge qui sont particulièrement virulents dans notre Francophonie évangélique, sur base d'une équation hélas infailliblement et trop souvent illustrée : plus tu seras léger avec ta langue, plus tu auras à travers tes bavardages d'autorité illusoire mais combien destructrice. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de l'absence d'une autorité spirituelle **durable et évidente** dans notre Francophonie évangélique.

A contrario, le monde chrétien outre-Atlantique offre des modèles à long terme, Billy Graham pour ne prendre que cet exemple. Il y en a tant d'autres. D'une manière générale les ministères anglo-saxons ont une durée de vie bien plus longue et efficace que de ce côté de l'océan en Francophonie. S'est-on demandé pourquoi ? Nous avons déjà le terrain de la réponse car outre-Atlantique, je l'ai largement vérifié au cours de mes voyages, la langue légère est le plus souvent très mal vue.

Les hommes à qui l'on peut faire confiance pleinement pour leur jugement en Francophonie peuvent-ils se compter sur les doigts d'une demi-main aujourd'hui ? Où est le problème ainsi que la raison de cette vacuité d'authentiques pères spirituels et de cette surabondance de « petits pères » qui, comme Chronos dans la mythologie grecque, dévorent leurs propres enfants lorsque l'occasion leur est donnée d'en avoir ?

J'y viendrai peut-être plus en détails plus tard mais il me semble que l'épisode de la Révolution française et son impact dans les mentalités francophones et européennes y sont pour beaucoup. Une révolution, poing levé contre D.ieu, le droit à la critique tous azimuts et sans frein, les tribunaux sans vraie justice, tribunaux iniques dits « du peuple », la Terreur, le meurtre rituel du père avec la décapitation inutile d'un roi, tout un immense ébranlement de société dans le sens d'une dérégulation morale extrême où, sous couvert de droits de l'homme, fut libérée une pseudo nouvelle vision de la justice dont les bases ne sont plus tant le droit que les passions ou les bons vouloirs de nouvelles castes avec un nouveau discours philosophique qui se veut libérateur, laïc, mais qui est menteur à tant d'égards.

Revenons à mon rêve.

La conséquence du rêve que j'ai fait une certaine nuit passée **fut une intense et fulgurante méditation sur un épisode éminemment singulier de l'histoire humaine, l'épisode de la chute.** Et j'ai la conviction que bien des ingrédients spirituels de cet épisode de la chute ont été violemment réactivés et injectés comme un poison dans la mentalité française via l'arrière-plan démoniaque de la Révolution qui ne fut d'ailleurs elle-même qu'un jugement en France sur des choses plus anciennes.

Au chapitre 3 de la Genèse, lisons ensemble les versets 1 à 5. Extrayons tout particulièrement le verset 1 et les versets 4 et 5 qui font une suite, si l'on veut bien.

Soit dit ou rappelé en passant, le chiffre 4 dans la tradition juive est symbolique d'accomplissement.

Dans l'épisode contenu entre les versets 1 et 5 du chapitre 3 de la Genèse, réside **un scénario d'une effroyable subtilité qui affecte l'humanité jusqu'à aujourd'hui**, sans que la plupart semblent s'en rendre véritablement compte dans nos milieux évangéliques français pourtant particulièrement concernés. Les coulisses et les enjeux de ce scénario sont terribles et méritent dès lors toute notre attention. Nous allons examiner et réfléchir ensemble sur ces versets 1 et 4-5 de Genèse 3 qui représentent le début et l'accomplissement d'un scénario et d'un piège dans lequel tombent encore chaque jour, par brassées entières, des centaines de chrétiens francophones, serviteurs de D.ieu y compris, hélas.

Lisons ensemble la parole de D.ieu, Genèse 3.1-5 :
« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel D.ieu avait faits. Il dit à la femme : D.ieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? *La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, D.ieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.* ***Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais D.ieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »***

Reprenons :
« Il dit à la femme : D.ieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »

Le mot-clé dans ce verset, selon le point de vue que je vais aborder, est le mot « réellement ».

Mis à part le verset 2 du chapitre 1 de la Genèse, où l'Écriture semble faire allusion à la chute de Satan après sa rébellion contre D.ieu dans les cieux, jusque-là dans l'Écriture, le diable n'apparaît pas comme partenaire dans le scénario relationnel réservé à D.ieu et aux hommes.

Rien jusque-là non plus n'indique dans les comportements, les éventuels propos d'Adam et Eve, quoi que ce soit qui indique de leur part une remise en question, une crise relationnelle avec D.ieu et les lois du jardin d'Eden. Notons d'ailleurs au passage que les seules paroles citées avant la chute, mises à part les paroles de D.ieu (lisons le chapitre 2 versets 15 à 18), sont des paroles masculines (chapitre 2 versets 19 à 23) et de don d'identité. Avant la chute, Adam et Eve vivaient-ils donc dans le mystérieux et paisible silence habité dont aiment encore à jouir quelquefois dans la nature ou le désert les esprits et âmes sensibles ? Je le pense personnellement.

Silence n'est pas synonyme de vide. Le silence peut être habité de paix, de joie, de gloire ou de terreur et de ténèbres. Le « silence » du jardin d'Eden devait être habité de mille signes de paix, de justice, de gloire et de l'écho permanent des seules paroles fondatrices en toutes choses du D.ieu éternel qui est Vérité, Unité et Amour. Quelle gifle positive face à tant de nos vaines parlottes.

Les toutes premières paroles du diable adressées à l'humanité à travers Eve sont diantrement bavardes elles, mensongères et indirectement **calomniatrices**. Elles mettent en doute, **créent la suspicion**. Le simple fait que Satan dise : « D.ieu a-t-il réellement dit ? » implique que Satan savait, comme Adam et Eve le savaient, que D.ieu avait dit quelque chose et que ce quelque chose était connu et que dès lors pourquoi cette question puisque D.ieu ne peut pas dire une chose et son contraire en matière de ses règles fondamentales ?

D.ieu avait bien tout simplement dit : « Vous ne toucherez pas… »

N.B. : La mise en doute est toujours le premier objectif et le premier assaut tactique dans l'établissement du terrain favorable à la calomnie et à son expression. Observez, si vous en avez le triste privilège prochainement. Observez, mais apprenez à résister.

Le simple fait que Satan puisse **répéter** l'ordre divin implique qu'il connaissait ou avait entendu exprimer cet ordre divin. La ruse du diable ici, c'est de proposer le mensonge comme nouvelle vérité contre D.ieu en semant le doute et en générant une sorte de libre arbitre, de liberté de douter de la parole d'autrui et en fait des lois de D.ieu.

Nous assistons ici à la première manifestation de manipulation à caractère et but menteur quasi calomniateur et c'est D.ieu Lui-même qui est subtilement mais directement mis en cause !

La calomnie pour vivre, respirer, prendre racine implique deux pôles : un pôle émetteur, le diable dans ce cas-ci, un pôle récepteur, ici Eve accompagnée d'Adam qui se trouve à son côté (voir verset 6).

La première calomnie de l'histoire de l'humanité, le premier mensonge, apparaît donc ainsi, sans préambule, sans rien qui permette de s'y attendre même, c'est-à-dire brutalement, subitement presque comme un test, dans le vécu d'un homme, d'une femme, créés pourtant à l'image de D.ieu, c'est-à-dire parfaitement relationnels. Parfaitement relationnels entre eux, avec leur environnement aussi et relationnels avec D.ieu, comme le Père, le Fils et l'Esprit le sont entre eux. Ils ont pour eux leur nudité, unique vêtement de lumière du profond silence habité d'harmonie suffisante, un gage de leur innocence et de leur perfection.

La rumeur, la calomnie, le mensonge, les on-dit apparaissent toujours dans notre existence avec la même soudaineté, sans que nous y soyons préparés, au détour d'une conversation qui semblait cependant anodine ou à l'occasion d'un repas très amical. Les deux ou trois témoignages développés à la fin de ce chapitre en témoignent hélas tragiquement.

Le mensonge à soi-même et la mise en doute pratiqués par le diable à l'égard de D.ieu survinrent quasiment ex nihilo pour le vécu plein d'innocence d'une femme appelée Eve. De sa réaction allait découler notre condition à tous. Ou un inouï cortège de bénédictions continuées en Éden ou un cortège de souffrances et de malédictions qui conduisent à la mort pour toute l'humanité. Je dis que chaque fois qu'un on-dit, une rumeur mettant en doute l'honneur, le vécu d'un être (a fortiori quand celui-ci nous est méconnu ou que nous n'avons pas d'éléments de jugement biblique à portée) surgit inopinément dans notre existence, nous sommes chaque fois confrontés à la même situation que connurent Adam et Eve face à Satan dans le jardin d'Eden et cela d'où que vienne l'attaque.

N'oublions jamais que le serpent était **le plus beau** (le plus séduisant ?) des animaux. Le serpent avait sans nul doute un grand charisme en Éden et c'est bien la raison pour laquelle Satan s'en empara.

Je ne sais ce qu'il en est de vous, cher ami lecteur. Mais, personnellement, et depuis que Christ est rentré dans ma vie encore plus particulièrement, j'éprouve une grande difficulté à écouter des paroles négatives concernant l'un ou l'autre. **Elles ne m'intéressent pas** fondamentalement et quelque chose dans mon cœur me pousse à les évacuer, les repousser. J'ai choisi dans mon for intérieur de ne me faire aucune opinion sur autrui sans y être délicatement invité par le Saint-Esprit et en tout cas seulement à partir de ce que j'ai pu vérifier personnellement ou sur la déposition vérifiée de plusieurs témoins crédibles, des témoins **posés et témoins directs**. Et encore, avec beaucoup de recul et de sagesse, car tout homme est fatalement d'une redoutable subjectivité dans son appréhension des choses. Et les motivations de maints **rapporteurs acharnés** sont le plus souvent peu nettes voire perverses.

J'en sais quelque chose à mes dépens ou pour avoir observé il y a peu encore combien une servante de l'Éternel après avoir porté

aux nues un jeune ministère s'est acharnée à le détruire par simple orgueil blessé.

C'est cette connaissance d'un aspect de l'âme humaine qui a permis à Salomon d'user de sagesse **en confondant la plus acharnée des deux femmes** qui réclamaient un droit maternel sur un enfant. Soyons prudents. J'ai vu moi-même à quel point de mensonge (à soi-même en premier) peuvent arriver certains spécialistes qui réclament justice, soi-disant. Leur zèle malsain témoigne contre eux.

Le on-dit, la rumeur, sont des choses qui spontanément se bloquent à la porte de mon cœur. Il n'y a aucun mérite à cela, car Christ détruit en principe en nous le désir de dominer autrui, d'exercer un pouvoir, une influence néfaste, politique, religieuse, intellectuelle, morale, que sais-je, sur autrui.

Très étonnamment, je dois sans doute cette tendance au fait d'avoir grandi dans un milieu d'armée et loin de la caricature habituelle de ce milieu. Milieu d'officiers où l'on entretenait bien plus les liens de la camaraderie et du soutien d'autrui qu'une soif de dominer, contrôler, que j'ai étrangement rencontrée à foison dans nos milieux dits chrétiens, hélas. Mon père avait comme enseignant un rang d'officier et cela se passait en Allemagne occupée juste après la deuxième guerre mondiale. Nous avions, il est vrai, les Russes en face de nous et d'autres préoccupations essentielles (Ah ! le souvenir des alertes de nuit où les familles devaient pouvoir évacuer en quelques heures, et le souvenir du visage de mon père baigné de larmes à l'audition des speakers hongrois suppliant les Alliés de venir alors que l'on entendait à la radio les chars russes tirer à Budapest…). Des préoccupations essentielles qui requéraient maturité et virilité morale pour la cohésion du corps d'armée. Il devait en être de même chez nos voisins d'armée anglais, français ou américains, je suppose.

Je le répète, je n'ai aucun mérite. Celui-ci revient à Christ qui habite dans mon cœur et qui il y a plus de vingt-trois ans déjà m'a convaincu de l'extraordinaire vanité de nos jours d'hommes.

Le fait est aussi que je viens par chance de cette culture d'armée qui certes a ses failles (castes, vase clos, isolement social d'une armée d'occupation et la psychologie spécifique de ses membres) mais pas ce défaut-là : recevoir aisément la rumeur.

Cela m'a fourni un poste d'observation.

Curieusement, ce que nous appelons toujours péjorativement « le Monde », nous chrétiens, m'a laissé quelques souvenirs superbes d'amour et de solidarité que je n'ai jamais rencontrés dans l'Église.

Je me souviens de ce théâtre subventionné et du dernier spectacle auquel je participai comme acteur, juste avant ma rencontre avec le Seigneur. Ce spectacle obtint le prix Europalia cette année-là. Une récompense qui nous hissait au rang de meilleure production européenne de l'année. Le budget de ce spectacle subventionné était limité mais les dépenses énormes et risquées. Les options du metteur en scène l'exigeaient et le risque était permanent comme dans toute aventure artistique. Nina Ricci nous avait taillé des costumes qui à eux seuls valaient une fortune. L'heure de répétition revenait très cher au budget de la production et faire vivre ensemble une équipe d'acteurs, metteur en scène, décorateurs, etc. est toujours une prouesse dans des conditions plus que stressantes. J'ai le souvenir pourtant que pas un incident ne vint brouiller l'atmosphère relationnelle de cette équipe chauffée à blanc durant de longs mois du fait des conditions de travail particulières à plusieurs égards et du travail de création artistique délicat, risqué compte tenu de l'option du metteur en scène.

Savez-vous quel était notre secret ? Nous **aimions** notre travail. Nous **aimions** le responsable (c'est un choix plus qu'un « sentiment, senti-ment ») et nous nous **aimions** les uns les autres avec toutes les patiences nécessaires face à nos inévitables différences de tempérament (c'était aussi un choix ! Un choix **d'adultes**).

Nous **aimions** et nous avions un même but, une même affection, l'œuvre à accomplir. Le fruit direct fut un spectacle plus que réussi. Une œuvre d'art bien sûr discutable d'un point de vue chrétien, mais saisissante au point d'entraîner un succès sans jalousie de toute la corporation.

J'ai aussi assisté là à des événements où les hommes se révèlent pour ce qu'ils sont. Un beau matin, une des actrices vint à la répétition visiblement atteinte par un chagrin. Je vous le répète, nous ne pouvions nous offrir le luxe, le budget étant ce qu'il était, de perdre une miette, une seconde de notre temps.

Savez-vous ce qu'il advint pourtant ce matin-là ? Le Directeur du théâtre nous invita avec des trésors de patiente délicatesse et de cœur à passer avec lui du temps autour de notre collègue en difficulté. Toute une matinée s'écoula ainsi à la cafétéria du théâtre, des heures précieuses furent sacrifiées car personne n'aurait imaginé passer à côté des souffrances de notre amie.

Notre cher Directeur se révéla homme intelligent, homme de cœur, un père bon. Je n'oublierai jamais cet homme même si nos convictions nous ont séparés. Que certains ignorants ne me parlent plus jamais des milieux d'artistes comme de milieux fatalement dégénérés. Il existe autre chose que la rumeur et la presse à sensation, les gazettes pour se faire une opinion ! J'ai connu dans ces milieux d'artistes de tout, comme partout ailleurs, de l'excellent et du pire, mais l'illusion propre à trop de superficiels, voire l'hypocrisie et une sottise certaine, en moins le plus souvent.

L'infantilisme et l'esprit gazette, la lâcheté de nos milieux réputés pourtant chrétiens sont épouvantables, font honte en regard des comportements décrits ci-dessus et de ce que l'on rencontre ou vit parfois dans le monde, de « l'autre côté de la barrière ».

Comment expliquons-nous qu'un jeune artiste mourant (ou quasi) de faim dans une grande métropole d'Europe traverse à pieds toute une ville pour rapporter à son propriétaire un portefeuille bourré de billets de banque et que devenu chrétien ce même homme sera un jour, homme vivant pourtant par la foi dans une stricte obéissance à D.ieu, affublé du titre d'escroc par la rumeur de son nouveau milieu ? En se convertissant, il serait donc devenu pire !

Comment expliquer que le même jeune homme qui fréquenta une infirmière du temps de sa jeunesse et qui la visitant alors qu'elle était en garde de nuit à l'hôpital ne put, cœur brisé, résister au devoir de compassion qui lui commandait de demeurer toute une nuit auprès d'un moribond agonisant seul, abandonné de tous, et que devenu chrétien ce même jeune homme sera traité de gourou, d'homme sans cœur par les « gazettes » évangéliques ? L'agonisant eut du fond de son lit où couchait déjà la mort un regard de reconnaissance que n'oublia jamais le jeune homme qui ne connaissait pas encore (officiellement) Christ. Mais il semble là encore qu'en se convertissant cet homme soit devenu pire, du moins si l'on

en croit les gazettes. Invraisemblable ? Non, et il y a pire, encore et encore !

La « tchatche » ne fait pas partie des codes de communications à l'armée face à l'urgence et au danger ni chez les artistes professionnels face au défi. Les principes, le caractère adulte et l'obéissance qui sont intelligence, oui.

Accepter d'écouter un ragot, une histoire concernant autrui en sachant qu'il sera sans doute impossible d'en vérifier la véracité ou en refusant d'en rechercher le bien-fondé par une simple prière personnelle adressée à D.ieu, prouve que fondamentalement l'**on souhaite** que le mal qui est rapporté soit vrai. Pourquoi cette complaisance criminelle, infantile ? Toute la réponse est dans la question :

PARCE QU'ON Y TROUVE AU FOND DE SOI, OU À DEUX, L'OCCASION D'EXERCER UN JUGEMENT, DONC **D'AVOIR UN POUVOIR SUR AUTRUI.** C'est lâche ? Éminemment, oui bien sûr et pourtant banalisé parmi nous et à quel point ! À ce point d'un constat que nous savons tous exact, il nous faut nous arrêter et réfléchir. Si des hommes comme Van Gogh ou Nietzche dont question dans l'introduction de ce livre ont perdu la trace de la porte étroite, s'en sont éloignés, ils n'en étaient pas moins fils de pasteurs et donc des nôtres a priori ou par destinée. Qu'est-ce qui les a égarés ? De toute évidence le témoignage de leur entourage chrétien y fut pour beaucoup. Combien de fois ces dernières années n'ai-je entendu ce discours angoissé : « frère, j'aimerais tellement amener ma mère, un ami, une voisine à Christ mais ensuite où les conduire, frère, où ? » ?

Est-ce donc que pour beaucoup devenir chrétien, **être** chrétien c'est exercer un pouvoir ? O Croix, quel sens as-tu encore dès lors ? O Seigneur, toi qui acceptas pour Toi-même toutes les injustices pour nous rendre paix et douceur et nous commanda de nous aimer, **tout étant accompli !**

Et c'est exactement ce que cherchait par jalousie à faire Satan face à D.ieu : accuser, créer une forme de contre–pouvoir en s'assujettissant au passage Adam et Eve dont il se fichait d'ailleurs comme d'une guigne.

Chers amis, retenez cela ! Ceux qui cherchent à faire de vous les complices de leurs discours négatifs à l'égard d'autrui se moquent de vous et de l'état de votre âme comme d'une guigne. Mensonge, calomnie, exagération néfaste,

perversion intellectuelle et morale et égoïsme pur vont de pair.

La raison profonde pour laquelle nous acceptons, au mépris d'un pourcentage pourtant énorme de la parole de D.ieu 1 Timothée 5.19, 1 Corinthiens 13.5, Matthieu 12.37, pour donner trois citations parmi bien d'autres, de tomber dans le piège est que **nous sommes aisément séduits par l'idée de dominer, de contrôler, d'exercer un jugement sur autrui,** de PRENDRE LA PLACE DE D.IEU LUI-MÊME, DE DEVENIR COMME D.IEU. **Exactement comme le serpent l'a promis en Éden**. Quel « honneur » il nous est fait là ! Quelle sauvage et terrible médiocrité nous est aussi révélée là !

Comment ne pas résister à une telle tentation quand on a compris que c'est l'aspect le plus déchu de notre personne qui est sollicité là ?

Nous allons réaliser ensemble un peu mieux dans quelques instants en examinant le verset 4 du chapitre 3 de la Genèse ce que ces choses signifient.

Quatre signifie accomplissement, rappelons-le.

Chaque fois que, dans une similitude de scénario avec ce qui arriva à Eve dans le jardin d'Eden, nous sommes confrontés à la rumeur et à une mise en doute concernant autrui, c'est-à-dire subitement, sans y être préparés, nous n'avons qu'un instant, une microseconde pour réagir juste ou faux. Notre réaction, celle de notre cœur, nous jugera instantanément, soit pour la vie, soit pour la mort (oui, pour la mort, voyez la fin de ce chapitre). Notre réaction dévoile notre état réel.

Voyons ensemble dans les versets 4 et 5 la raison pour laquelle Adam et Eve chutèrent.

« ***Le serpent dit à la femme : Non, vous ne mourrez point ; mais D.ieu sait que, du jour où vous en mangerez, vos yeux seront dessillés, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. »*** (Version Zadoc Kahn)

Relisons à présent la deuxième partie du verset 5 : ***« ... et vous serez comme D.ieu, connaissant le bien et le mal. »***

Ce que le diable propose ici en réalité lorsqu'il parle de connaître **comme D.ieu** le bien et le mal, c'est d'avoir soudain la capacité nouvelle et souveraine de porter un jugement concernant le bien

et le mal, pouvoir suprême et absolu qu'aucun ange déchu ou non, qu'aucun homme n'a jamais eu. Il est certes écrit que nous jugerons les anges, mais ce n'est pas demain… Rappelons-le, l'homme et la femme furent créés innocents, et le seul « privilège » auquel justement ils ne pouvaient avoir accès était celui de juger le bien et le mal.

Derrière la réception de la calomnie, de la mise en doute d'autrui, c'est toujours la même promesse fallacieuse que fait le diable : « reçois, prends le pouvoir divin de juger comme D.ieu. ».

Mais nous ne sommes pas D.ieu. Certains semblent l'avoir oublié.

Et, chers amis, les deux éléments essentiels du scénario démoniaque qui conduisirent Adam et Eve dans la chute, à savoir l'irruption de la rumeur, du mensonge, et la promesse mensongère de recevoir la capacité divine de juger, sont indissociables. La preuve en est que dès que nous ouvrons la porte à la rumeur, ce qui surgit en nous et qui flatte lâchement notre vanité est le jugement et son étrange ivresse malsaine. N'est-ce pas le cas ?

Quand la rumeur nous atteint, et nous invite à la complicité, soit nous préservons notre innocence édénique reconquise par Christ et en Christ à la Croix et au travers de sa résurrection, et confirmée par notre « Mikvé » (baptême d'eau dont la signification profonde est un changement d'état), soit nous souillons cette nouvelle innocence dans une nouvelle mort dont les fruits terribles et le moteur sont l'orgueil, le zèle amer et… la mort.

L'état du cœur à l'audition d'une parole négative concernant autrui ou la diffusion de celle-ci s'accompagnent toujours de l'affermissement d'une forme de pouvoir humain. J'ai dans l'esprit plusieurs exemples.

En voici un : l'année dernière, je fus invité par le président d'une certaine organisation à prêcher dans une convention dans la foulée de la sortie de mon livre *Bénédiction du Père, bénédiction des pères*. Le président avait été particulièrement touché par le contenu de ce livre ainsi que la majeure partie de son bureau. Un des membres de ce bureau déconseilla pourtant de m'inviter car, disait-il, il avait entendu de mauvais échos me concernant.

Le président de cette organisation m'informa, assez embarrassé et déçu, des accusations de Monsieur Jérôme (nous l'appellerons ainsi sans divulguer une vraie identité et par commodité dans la suite de ce récit).

J'écrivis donc au président, lui demandant de bien vouloir coucher par écrit ce qu'il avait entendu me concernant car je souhaitais que les serviteurs de D.ieu avec lesquels je suis en relation de communion fraternelle au sein d'un groupement qui s'appelle « EHAD » aient connaissance de ces accusations et exercent sur celles-ci un jugement, mais dans des conditions bibliques. Faut-il vous dire que je ne reçus jamais le moindre courrier ?

Les accusateurs et vecteurs de rumeurs ne vont jamais jusqu'au bout de leur démarche quand il s'agit de mettre en lumière car ils savent au fond qu'ils courent le risque d'être confondus.

Satan aussi nous accuse, bien qu'il sache que cela est vain. Cet homme, Monsieur Jérôme, sans doute sous l'emprise de la crainte, me téléphona. Son long monologue constitua une infinie introduction dont le but était de justifier une attitude qu'il savait injuste, répréhensible.

Et lorsque je convainquis cet homme de faute avec la parole de D.ieu : ***« Ne reçois point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou de trois témoins. »*** (1 Timothée 5.19), il refusa obstinément de reconnaître l'autorité de cette parole.

Il finit par me dire dans un élan passionné par lequel il trahit les motivations réelles de son cœur :
—Mais je suis conseiller dans le bureau de cette organisation. Et c'est donc mon rôle (comprenez mon pouvoir, mon bon droit) ***d'y rapporter ces choses ».***

J'eus beau argumenter que l'on n'a strictement aucun droit d'écouter et de rapporter une rumeur qui n'a pas été jugée à fond et dans des conditions bibliques, cela fut vain.

La position du conseiller que cet homme s'accordait ou que le bureau de son organisation lui accordait primait aveuglément sur toute autre considération. Ne parlons pas de l'honneur, de l'élémentaire dignité humaine bafouée de l'accusé… Cela n'entrait nulle part en ligne de compte. Le mot « Position » rime dans certains cas étonnamment bien avec le mot « Pouvoir », ne trouvez-vous pas ?

Dans quel régime sommes-nous ici ? Dans le régime de la chute. Recevoir une accusation contre D.ieu ou contre un homme, c'est se mettre en position d'exercer dangereusement la justice souveraine de D.ieu (l'accès à l'arbre de la connaissance du bien

et du mal) et recevoir, jouir de plus de pouvoir, de plus d'autorité. Sommes-nous si loin que cela ici du péché contre l'Esprit selon Matthieu 12.31 ?

C'était manifestement le cas de ce Monsieur Jérôme qui, pour exercer son privilège de « conseiller », s'autorisa sans informations complètes, discernement ni élémentaire justice, à jeter le doute et le discrédit sur autrui.

J'aimerais vraiment ici, cher ami lecteur, que tu t'arrêtes un instant, que tu relises bien ces versets 1 à 5 de Genèse 3 et que tu intègres cette équation terrifiante qui en découle : **si j'ouvre mon cœur à la rumeur, je me mets en position de juger avec légèreté et je touche et goûte au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et j'en reçois une puissance, une satisfaction vaniteuse, orgueilleuse qui peut même produire une certaine jouissance mais c'est une satisfaction illusoire, extrêmement passagère, qui sert les intérêts de Satan et dont il faudra un jour récolter les fruits amers.**

À mon arrivée en France en 1992, je fus averti par un jeune serviteur de D.ieu qu'un certain *leader* comme déjà rapporté au chapitre six avait publiquement déclaré : *« Angot, je vais le casser. »*

Une des méthodes qu'employa ce *leader* pour me « casser » fut l'établissement d'un catalogue de rumeurs grotesques ou non-vérifiées et leur rediffusion. Il eut l'occasion cent fois, sans doute, au fil des années qui suivirent de vérifier aisément, s'il l'avait voulu, l'origine absurde et quelquefois perverse de celles-ci puisque mensongères. Il fut même placé un jour dans une situation où il lui était impossible de ne pas effectuer cette vérification.

Croyez-vous que cela changea le point de vue de cet homme ? Absolument pas ! Car la permanence dans la diffusion de ces rumeurs jamais vérifiées ne servait que trop bien l'ambition secrète de cet homme : dominer, régner sur autrui.

L'histoire de Saül avec David se répétait sous mes yeux. Des coups terribles furent portés à mon ministère, ma réputation et, pire que tout, à l'œuvre du Seigneur elle-même.

Je ne trouvai qu'une seule issue à ce problème qui me fit quotidiennement et de façon lancinante souffrir pendant des années : m'éloigner. Cet homme qui voulait me « casser » a

finalement souffert de terribles problèmes de santé et est décédé. Durant toute cette période, l'œuvre que D.ieu lui confia connut maints problèmes et périclita lamentablement.

Mon épouse réveillée en pleine nuit rédigea sous la conduite du Saint-Esprit une lettre remarquable, pleine de bon sens et d'un avertissement solennel fait à cet homme par D.ieu. J'ai lu cette lettre posée et équilibrée. Elle ne reçut jamais de réponse. J'écrivis moi-même et effectuai maintes tentatives d'éclaircissement. En réponse à un de mes courriers par lequel je demandais une rencontre, j'obtins juste de cet homme qu'il monta en chaire le dimanche pour annoncer publiquement sans fournir de raison valable qu'il rompait toute relation avec moi. Par la suite, je devais découvrir qu'il effectua des pressions afin qu'un frère en qui j'avais toute confiance et avec lequel j'avais entretenu des relations positives et constructives durant des années rompe toute relation avec moi. Ce qu'il fit lâchement sans jamais me fournir la moindre explication. Mon cœur fut brisé. Bien d'autres épisodes lamentables me furent rapportés dans la suite. Cet homme s'était fait spécialiste dans la collecte de rumeurs et en tirait toute une philosophie relationnelle qui l'aidait au fond à exercer un pouvoir déplacé sur la conscience d'autrui.

Lorsque je me retourne vers cet épisode qui a occupé près de dix ans de ma vie et de mon ministère, je considère avec effroi et même effarement que le désir hégémonique de cet homme a finalement bloqué un énorme potentiel dans l'œuvre du Seigneur. Accessoirement cela a détruit en bien des lieux ma simple réputation d'homme, en bloquant encore pour l'avenir bien des potentialités relationnelles et donc l'œuvre du Seigneur dans une certaine mesure. Si l'on multiplie cet exemple par le nombre de cas similaires qui surviennent quasi quotidiennement en Francophonie, on songera avec effroi aux fruits de l'Église en France, probablement en bien des lieux, à peu près inversement proportionnels à la volonté divine.

Des exemples comme ceux-ci, je pourrais vous en aligner par dizaines, qui m'ont touché ou en ont touché d'autres. Quel triste constat, quel déshonneur !

Parlerai-je de cet homme dont le couple et l'église étaient un désastre spirituel et au sein desquels la rébellion, le désordre, le compromis fleurissaient à tout crin, à plusieurs niveaux, y compris financiers ? Cet homme me demanda de l'aide pour son couple et son église. Ce que nous découvrîmes nous laissa horrifiés. Mais,

puisqu'il fallait tenter de sauver un couple et une assemblée, nous persévérâmes, louangés par tous d'ailleurs pendant des mois d'un dévouement absolu pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être.

Au terme de ces mois, cet individu nous pria de reprendre la responsabilité de son assemblée, ce qui impliquait aussi l'aveu de son échec, et d'un échec grave.

Savez-vous ce qu'il advint ? Cet homme organisa contre nous dès la première réunion de la nouvelle église une véritable cabale propre à semer le trouble dans ce qui restait de son propre troupeau dont il venait de découvrir qu'il n'était plus le « maître ».

Il avait perdu son « pouvoir », sa position de pouvoir et la jouissance qu'elle procure. Il manœuvra ensuite avec une ruse infinie, rédigeant et répandant un courrier fait de lâches sous-entendus sans fondements. Il mit en scène une subtile désinformation, fit tout pour décourager les membres de son ex-assemblée de participer à la nouvelle pour mieux répandre ensuite le bruit que nous avions complètement détruit cette assemblée.

Les moments clés de ce scénario : pouvoir et perte de pouvoir, qui s'accompagnent des accusations les plus perverses. On retrouve toujours ces éléments d'une équation de base : le pouvoir, la promesse du pouvoir, l'affermissement du pouvoir, la perte du pouvoir… Ah, le terrible écho dans notre chair de la promesse du diable en Éden : *« Vous serez comme D.ieu ! »*. L'autre partie de l'équation étant la calomnie, le mensonge, la rumeur créés et propagés.

Il faut bien, n'est-ce pas, que le mal ait une face s'il n'est pas question qu'il ait la nôtre.

Ni Monsieur Jérôme ni le *leader* dont question un peu plus haut, ni cet homme dégénéré dont je viens de vous parler n'ont rectifié quoi que ce soit. Ils ne rectifieront probablement jamais. Car la capacité de permanence des ténèbres est grande chez certains, dans certains contextes et certaines nations. La lumière a été manifestée, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue.

Nous serons en pleine dynamique d'échec profond et cuisant tant que nous n'abandonnerons pas ce régime, savoir, goûter de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire prendre la position de D.ieu qui seul peut juger souverainement.

Savons-nous qu'en agissant ainsi nous sommes parfaitement concomitants avec le diable qui fut chassé loin de la présence de

D.ieu parce que justement il avait voulu prendre cette place ? (Esaïe 14.12, etc.)

Comprenons-nous maintenant ce que signifie l'Écriture lorsqu'elle affirme que nous serons jugés de la même manière que nous avons jugé ? Et il y a de quoi frémir si nous ne nous hâtons pas de réparer tout ce que nous avons détruit dans ce domaine. Rappelons-nous aussi de la terrible promesse que fit D.ieu à l'homme s'il venait à toucher à l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « TU MOURRAS ». Terrible promesse suivie d'exaucements, j'ai pu le vérifier plusieurs fois déjà, hélas, en vingt ans de ministère comme de vie laïque.

Rimbaud, ce génie écrivait :

« Ah que le temps vienne où les cœurs s'éprennent ! »

Chanson de la plus haute tour. Mai 1872.

Les gens du monde ont quelquefois des fulgurances qui nous placent en situation d'échec, d'accusés, nous les privilégiés de la nouvelle naissance.

Seigneur, que tes fils soient à jamais déliés de l'arbre de leur malédiction et qu'ils s'éprennent enfin les uns des autres durablement, foncièrement. Que vienne alors « l'âge d'or » chanté par les fulgurances intuitives d'autres poètes. L'âge d'or c'est notre Millénium kadosh, non ? ! Amen.

Hourra Yah !

Annexes

À PROPOS DU LIVRE

L'Église vit aujourd'hui un véritable séisme qui ébranle toutes les structures pyramidales héritées d'une tradition bien plus ancienne que ce qui est admis généralement.

Dans le même temps nous assistons à une progressive restauration par une redécouverte des racines juives et des fondements apostoliques libérés de toute malédiction. Une deuxième Réforme ? Pourquoi pas ? Tout un programme ! Ce livre sera vraisemblablement le premier tome d'une série qui concerne une réflexion sur les sujets très variés et thèmes relatifs au peuple de D.ieu « Kehila / Ecclésia » des temps de la fin. (Kehila signifie assemblée en hébreu, Ecclésia signifie assemblée en grec).

À PROPOS DE L'AUTEUR

Haïm Goël est au service du Seigneur depuis bientôt quarante ans. Durant une première étape, il a essentiellement œuvré comme ministère d'évangéliste et de prophète itinérant, avec de nombreux et puissants fruits sur quatre continents. Dans le même temps se dessinait la vision d'un planteur d'églises.

Après un temps d'épreuves singulières en Belgique et en France, suivi d'une expérience spirituelle au cours de laquelle il a été transporté auprès du Seigneur Yeshoua, sa vision du ministère et de l'Église a été bouleversée et propulsée ailleurs dans les profondeurs de vérités bibliques essentielles dont la plus grande est l'AMOUR. L'Amour du D.ieu qui est Amour.

Aujourd'hui, il œuvre essentiellement dans une vision apostolique et prophétique (actuellement en Europe et au Moyen-Orient)

fondée sur une adhésion aux normes bibliques et juives messianiques **dans une consciente et volontaire échappée de toute structure pyramidale ou de dénomination.**

Haïm Goël fut le fondateur d'une association délibérément non « officielle » de serviteurs de D.ieu associés dans des temps voulus de D.ieu exclusivement et pour des actions préméditées par le Roua'h HaKodesh (le Saint-Esprit) et dans une dynamique privilégiant des relations basées sur l'amour et l'humilité en lieu et place de l'infantile et dangereuse dynamique du ministère et « son succès ».

Cette association qui s'intitule « EHAD » (mot hébreu signifiant unité) et « Hommes de bonne volonté » reste désormais « dans les cartons » du possible, car le test inévitablement survenu a démontré que la priorité du MOI ou la pauvre démission prévalait chez la plupart des participants dont deux « prophètes » renommés.

Le fruit n'était pas mûr, hélas ! Cet échec est un des ingrédients qui, avec le recul, a permis à Haïm de rédiger par exemple *VOUS AVEZ DIT PROPHÈTE ?*

En l'an 2000, Haïm, son épouse Elishéva et leurs quatre garçons sont devenus israéliens en entamant ainsi l'étape que D.ieu avait indiquée comme étape finale de destinée. Haïm et Elishéva sont tous deux d'origine israélite.

Publications de Haïm Goël, Elishéva et David

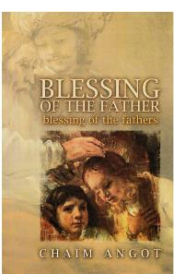
DE HAÏM

BENEDICTION DU PERE, BENEDICTION DES PERES

Qu'est-ce que c'est que cette « Bénédiction des pères » qui se répand aujourd'hui ? Il y aurait tant de choses à dire pour répondre à une telle question.

Le présent ouvrage donne à lire de puissants témoignages et une interpellation profonde. Elle est une invitation à vivre ensemble, émerveillés, ce qui est un des desseins majeurs de notre Père céleste pour la fin des temps. Au cœur de l'ultime combat, entamé à présent, contre la reine du ciel, juste avant le retour du Seigneur, l'Éternel lève et lèvera plus haut encore une bannière d'amour paternel d'une rare puissance, méconnue et bouleversante, sous forme, pour la plupart d'entre nous, d'une révélation qui peut en attirer des centaines de milliers pour une puissante restauration. Il s'agit aussi d'une révélation de l'amour du Père (et de celui délégué aux pères terrestres s'ils en prennent conscience), qui a la puissance d'un électrochoc spirituel. Un électrochoc qui en conduit beaucoup à désirer une vie purifiée et transformée, voire bouleversée. Ce livre en témoigne ! Il est à comprendre dans le droit fil de l'onction d'Élie qui doit tout restaurer avant la venue du Messie.

Existe aussi en anglais, italien, et à paraître en espagnol, hongrois et hébreu.



BÉNÉDICTION DU PÈRE, BÉNÉDICTION DES PERES en anglais

BLESSING OF THE FATHER, BLESSING OF THE FATHERS

"Essence Publishing", Ontario, Canada,
20 Hanna Court Belleville K8P 5J2,
Email : info@essence-publishing.com

BÉNÉDICTION DU PÈRE, BÉNÉDICTIONS DES PERES en italien

BENEDIZIONE DEL PADRE, BENEDIZIONE DEI PADRI

Editions « Uomini Nuovi », Via Mazzini, 73,
Casella Postale 38
Marchirolo, 21030 (Varese) Italia,
Email : eunitaly@eun.ch

EHAD (UNITE 3e édition, revue et amplifiée)

Un parcours révolutionnaire dans la parole de D.ieu du point de vue des mentalités. Un livre construit sur la pensée juive et biblique et non sur la pensée grecque entre lesquelles l'abîme est profond, plus que profond. Une réflexion profonde et capitale sur les causes de l'échec de tant de couples et de familles. Un parcours historique qui met en lumière le vrai combat spirituel qui se joue en coulisses (l'esprit de la reine du ciel élevé par Satan dès la chute face aux principes paternels dévoilés par D.ieu le Père dès la création. Le fruit de cette stratégie : un désastre humain dans tout le domaine relationnel et l'impuissance à aimer comme D.ieu aime, une dérive identitaire et de destinée pour la majorité des êtres terrestres, etc.

Ce livre est aussi un parcours à travers des événements historiques et l'identité des nations gouvernées à des niveaux souvent bien subtils par la reine du ciel.

Nouveauté : **EHAD** existe à présent en anglais.

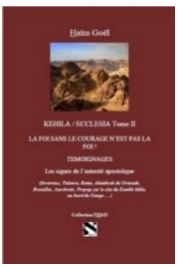
A revolutionary study through the Word of G.od about the way of thinking. A book written from a Jewish and biblical point of view and not based on a Greek one. There is a very deep abyss between the Jewish and the Greek point of view. A profound and crucial reflection on the main problems faced by so many couples and families. A historical journey that highlights the true spiritual battle that is played out behind the scenes (the spirit of the queen of heaven raised by Satan since the fall and facing the paternal principles revealed by G.od the Father since the Creation. The fruit of this strategy: a human disaster in the area of relationships and the powerlessness to love as G.od loves, an identity and life crisis for the majority of human beings, etc.).

This book is also a journey through historical events and nations' identity subtly governed by the queen of heaven.

KEHILA / ECCLÉSIA Tome 1

Qui ne se questionne aujourd'hui sur l'Église, son identité, sa destinée, ses structures (corps biblique ou institution, Jérusalem ou Babylone) ?

Les temps ultra-prophétiques que nous vivons portent ces questions au rouge et D.ieu a des réponses véhiculant une extraordinaire espérance. Mais au prix de certaines remises en question parfois douloureuses… Courage requis !



KEHILA / ECCLÉSIA Tome 2

La foi sans le courage n'est pas la foi !

J'ai longtemps différé la rédaction de ces témoignages. Ils sont d'essence absolument surnaturelle. Mes craintes étaient que la gloire qui revient à D.ieu ne vienne à aller ne serait-ce que pour une once vers l'homme. Partant, la crainte de voir ces actions commandées par l'Esprit de D.ieu et qui agirent sur des plans aussi inattendus qu'élevés dans les cieux comme sur la terre ne suscitent des « vocations » aussi charnelles qu'intempestives. Il suffit d'observer autour de soi en milieux de déviance charismatique combien sont candidats à cette errance et combien le diable falsificateur cherche à tout prix en nos jours à concurrencer en imitant, en faisant imiter, le véritable projet de D.ieu. Il a toujours agi ainsi et continuera de le faire. Il nous faut donc savoir qu'en même temps que de formidables actions prophétiques et apostoliques sont déversées avec autorité au départ d'une saine et sainte inspiration sur la terre, tout autant de sournoises imitations le sont en semant la confusion la plus extrême. J'ai donc différé longtemps et cela jusqu'à ce que le Seigneur me demande fermement d'écrire, d'écrire tout ce qui va suivre dans ce livre…

VOUS AVEZ DIT « APÔTRE » ?

En relisant le livre *KEHILA / ECCLÉSIA* Tome 1, paru en 2004 et refusé à la diffusion par la CLC en France, il y a déjà 16 ans, j'ai été frappé de voir à quel point les sujets qui y sont traités l'étaient d'une façon prophétique et à ce point adaptés aux besoins de l'Église, corps du Messie, fiancée de Yeshoua promise à l'union céleste.

Plusieurs parmi mes contacts de serviteurs, amants de la religion-confort mais adeptes pourtant du Réveil, « LE réveil » (celui qui ne vient jamais) me dirent à l'époque : « Haïm, tu es fou d'écrire cela, c'est terriblement polémique, ... mais au fond, tu as raison ». D'autres me visitèrent se déclarant interpellés et convaincus que le temps était venu de pratiquer autre chose et d'en parler dans leurs rassemblements de

pasteurs. Tous ont disparu de mes relations ensuite, comme « évaporés », pour beaucoup engloutis dans des conformismes de timidité, de confort. À cette époque, le diable lança (ou relança) l'esprit de Jézabel contre moi, et j'ai traversé à nouveau un long corridor de haines, jalousies, mensonges, calomnies, coups de poignards dans le dos et autres outils de meurtre psychologique.
Il y a donc 16 ans déjà.

Les sujets traités dans ce livre sont encore infiniment plus d'actualité en nos jours, compte tenu des dérives abominables au nom de pseudo-ministères d'apôtres et prophètes en nos jours. Disons-le tout net : la dérive profonde nommée apostasie concerne aussi les ministères de pasteur, docteur et évangéliste. Il y a 16 ans on parlait de « leaders », et c'était déjà tout un état d'esprit non biblique pour faux pères spirituels ; mais aujourd'hui on parle de managers, de coachs ou conseillers agissant avec des techniques venues du « Marketing » le plus mondain. Anciens, on ne connaît plus ; ministères sur bases strictement bibliques, le néant est quasi général et le faux abonde avec ses cohortes de duperies ! Là-haut, le Seigneur se voile la face de honte ! La nôtre devrait être considérable, car la honte nous revient à nous, les acteurs de ces situations. Que cette honte provoque un choc enfin, et revenons aux vrais sentiers !
La réalité crue s'étale devant nos yeux.
La pensée m'est donc venue de découper ce livre en petits livres, cette fois accessibles gratuitement en e-book. Voici le premier, reprenant le chapitre cinq du livre.
Voici donc VOUS AVEZ DIT APÔTRE ? Répandez cette nourriture tout autour de vous, elle est VIVIFIANTE et GRATUITE en e-book et ne coûte en version papier que deux ou trois euros de simples frais de production. Nous ne retirons RIEN de ce livre et poursuivons notre politique de livres gratuits ou à prix minimum du fait de ce qui est imposé par le média de production.
Bien en LUI, dans l'amour qui nous unit au corps réel et dans l'affection du vrai et du nourrissant, loin des effluves des rêveries vaines et mortelles.
Haïm Goël

VOUS AVEZ DIT « PROPHETE » ?

Un frère m'écrit : *« Concernant la rédaction de ton nouveau livre, j'ai eu une vision hier soir en priant. J'ai vu un tigre qui entrait dans un lieu désertique. Ce tigre avait osé aller plus loin que tous les autres animaux qui étaient venus dans cet endroit avant lui, et il était de ce fait en danger. Le Seigneur m'a dit que tu étais comme ce tigre et que ce livre allait avoir des conséquences dans le travail de l'ennemi car il s'engage plus profondément dans la vérité. J'ai donc prié pour ta protection ».*

Je ne prétends en aucune manière épuiser le sujet du ministère de prophète avec cet ouvrage.

Il m'aurait alors fallu un an, peut-être deux, pour écrire un énorme volume plus académique. Ce que vous allez lire n'a rien d'académique mais a été dicté par ce qui s'est soudain déroulé devant mes yeux, depuis ma mémoire ouverte ; le souvenir de 40 ans au contact du ministère de prophète, le mien et celui d'autres. Ce que vous allez lire s'est d'abord peu à peu glissé durant plusieurs jours dans

mon esprit avec cette présence douce, pénétrante et invariable, que je connais lorsque le Seigneur me parle. Et un beau matin au réveil, la présence de D.ieu sur moi s'est faite pressante, exigeante, et le Seigneur m'a dit alors : « Va et écris ! ». Dans l'instant, j'ai reçu sur trois grandes feuilles noircies toute une série de thèmes à développer sur le sujet de ce livre. La trame du livre était là sous mes yeux.
C'est alors qu'a débuté un de ces combats spirituels majeurs dont nous avons l'expérience. Mais celui-ci a probablement été un des plus intenses.
L'urgence, au fil des jours de rédaction, et la pression sont devenues telles que j'ai vécu la "terreur" de Jonas subie à l'idée d'aller avertir Ninive et il en a résulté dans mes moments de difficulté à "y aller" de percevoir que D.ieu m'enfermait moi aussi dans le ventre de la baleine… Ma femme et moi avons failli mourir durant la rédaction du livre. Inutile de décrire le reste du combat, cela a franchement été épique et jalonné de douleurs spirituelles impossibles à décrire. Jamais je n'avais vu à ce point l'arme de mensonges de Satan distillée aussi clairement jours comme nuits. Avec ce livre, il s'agit d'un cri et d'un soupir pour faire un peu mieux voir et comprendre ce qu'est un réel prophète au cœur de l'océan de confusions tel qu'il se répand en nos jours à grande vitesse.
Seigneur, sois loué pour ce temps si rude, mais vécu selon Ton vouloir et Ton soutien.
Haïm Goël

VOUS AVEZ DIT « PUISSANCE » ?

En relisant le livre *KEHILA / ECCLÉSIA* Tome 1, paru en 2004 et refusé à la diffusion par la CLC en France, il y a déjà 16 ans, j'ai été frappé de voir à quel point les sujets qui y sont traités l'étaient d'une façon prophétique et à ce point adaptés aux besoins de l'Église, corps du Messie, fiancée de Yeshoua promise à l'union céleste.

Plusieurs parmi mes contacts de serviteurs, amants de la religion-confort mais adeptes pourtant du Réveil, « LE réveil » (celui qui ne vient jamais) me dirent à l'époque : « Haïm, tu es fou d'écrire cela, c'est terriblement polémique, ... mais au fond, tu as raison ». D'autres me visitèrent se déclarant interpellés et convaincus que le temps était venu de pratiquer autre chose et d'en parler dans leurs rassemblements de pasteurs. Tous ont disparu de mes relations ensuite, comme « évaporés », pour beaucoup engloutis dans des conformismes de timidité, de confort. À cette époque, le diable lança (ou relança) l'esprit de Jézabel contre moi, et j'ai traversé à nouveau un long corridor de haines, jalousies, mensonges, calomnies, coups de poignards dans le dos et autres outils de meurtre psychologique.
Il y a donc 16 ans déjà.
Les sujets traités dans ce livre sont encore infiniment plus d'actualité en nos jours, compte tenu des dérives abominables au nom de pseudo-ministères d'apôtres et prophètes en nos jours. Disons-le tout net : la dérive profonde nommée apostasie concerne aussi les ministères de pasteur, docteur et évangéliste. Il y a 16 ans on parlait de « leaders », et c'était déjà tout un état d'esprit non biblique pour faux pères spirituels ; mais aujourd'hui on parle de managers, de coachs ou conseillers agissant avec des techniques venues du « Marketing » le plus mondain. Anciens, on ne connaît plus ; ministères sur bases strictement bibliques, le néant est quasi général et le faux abonde avec ses cohortes de duperies ! Là-haut, le Seigneur se

voile la face de honte ! La nôtre devrait être considérable, car la honte nous revient à nous, les acteurs de ces situations. Que cette honte provoque un choc enfin, et revenons aux vrais sentiers !
La réalité crue s'étale devant nos yeux.
La puissance de D.ieu doit se vivre avec des dons bibliques authentiques **sur le terrain du service** et non en plateformes ou officines publicitaires pour « ministères ».
La pensée m'est donc venue de découper ce livre en petits livres, **cette fois accessibles gratuitement en e-book.** Voici le second après *Vous avez dit Apôtres ?* Il reprend le chapitre 7 du livre *Kéhila/Ecclesia*. Voici donc *VOUS AVEZ DIT PUISSANCE ?*
Répandez cette nourriture tout autour de vous, elle est VIVIFIANTE et GRATUITE en e-book, et ne coûte en version papier que deux ou trois euros de simples frais de production. Nous ne retirons RIEN de ce livre et poursuivons notre politique de livres gratuits ou à prix minimum du fait de ce qui est imposé par le média de production.
Bien en LUI, dans l'amour qui nous unit au corps réel et dans l'affection du vrai et du nourrissant, loin des effluves des rêveries factices, vaines et mortelles.

LA BETE ET SON IMAGE

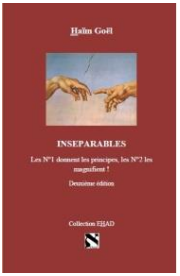
Un témoignage saisissant du combat mené contre la reine du ciel dans les Hautes-Alpes.

Une nouvelle prophétique sur le jugement annoncé de New York. Trois nouvelles sur le thème de la reine du ciel dans le cours de l'Histoire de France. Et d'autres choses en phase avec ces sujets dans ces temps de la fin…

VOUS AVEZ DIT DELIVRANCE ?

Ce livre est le fruit d'indignations accumulées devant les souffrances de tant de croyants sincères et souvent mis en déroute du fait de pratiques suspectes de délivrances aussi approximatives que nébuleuses obtenues ça et là. À n'en pas douter, le Nouvel Age, dans ce domaine, a envahi l'univers de la Kehila.

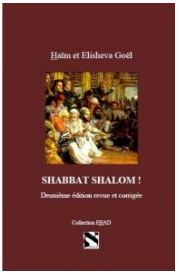
Ce que l'on nomme erronément des « ministères de délivrance » a conquis en maints endroits une audience accrue par la vaine mise en spectacle de ce qui était réservé jusque là au domaine sacré du Corps et de ses disciples à l'œuvre bibliquement. Vingt-quatre années de pratique et d'expériences sous la houlette du Rouah haKodesh et passées au tamis de la parole de D.ieu m'ont permis de rédiger ce livre court et dense à la fois.



INSÉPARABLES, les numéros 1 donnent les principes, les numéros 2 les magnifient

Au commencement il y a un numéro 1, D.ieu, détenteur de tous les PRINCIPES de vie et il y avait un Numéro 2, Lucifer, chargé de les magnifier en les admirant et équipé pour le faire de manière éblouie et éblouissante. Ensuite les choses changèrent quand le N°2 chercha à prendre la place du N°1. La suite est connue car la création entière en fut affectée.

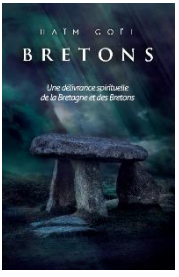
Ce livre est une exploration quant à la relation de tout ce qui est N°1 et N°2 et tel que D.ieu l'a voulu de toujours. Il aborde la restauration cosmique du principe divin d'un point de vue prophétique et divers sujets comme la crise de l'enfant cadet, N°2.



SHABBAT SHALOM ! Haïm & Elishéva Goël

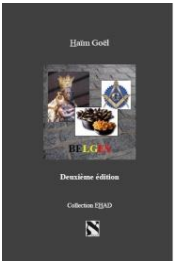
Pendant de nombreuses années durant lesquelles le Seigneur me fit vivre ce que j'appelle « la longue journée d'un Ephraïmite », je me retrouvai être « pasteur ». J'étais pyramidal, mais entraîné par un harpon invisible hors du système babylonien de l'Église. Je fus confronté un vendredi après-midi à une étrange expérience. C'était au Refuge dans les Alpes françaises, dans les années 1990.

Le Refuge, lieu d'accueil de détresses et lieu de culte, conduit par les « bons pentecôtistes » que nous étions… Le Refuge, terrain d'un combat spirituel ardent contre la reine du ciel. Le Refuge, où nous organisions des week-ends de prière pour Israël, des rencontres « d'hommes de bonne volonté », du fait de l'inadaptation profonde des ministères et de leurs vécus fondamentaux à un schéma biblique.



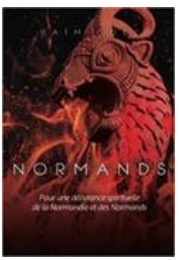
BRETONS

Une délivrance spirituelle de la Bretagne et des Bretons. Au travers du témoignage de trois femmes bretonnes ou d'origine bretonne, une fantastique plongée dans un arrière-plan occulte dont la genèse spirituelle nous replonge dans un moment historique éminemment occulte de la vieille Bretagne. Voici un très ancien événement de malédiction druidique qui affecte de façon aussi étrange qu'indéniable le peuple breton à ce jour encore. Dans le droit fil de l'onction d'Élie répandue sur la terre en ces jours, onction de restauration, l'auteur nous conduit vers une certitude : le temps est venu pour la délivrance non plus exclusivement individuelle, mais bien au niveau de peuples et cultures entières. Ce livre en témoigne.



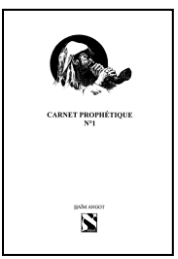
BELGES

Deux principautés majeures ceinturent et bloquent le ciel spirituel de cette étonnante nation belge, l'idolâtrie matérielle et l'idolâtrie religieuse. Les accompagnant pour générer la confusion la plus sombre ainsi que la frustration spirituelle et morale pour un peuple cependant doué d'ingéniosité et de génie, il existe une malédiction ancienne. Il s'agit de la malédiction consécutive au massacre complet des calvinistes lors de l'offensive de la contre-réforme menée par l'Inquisition et la furia espagnole…/…



NORMANDS

Les malédictions, les errances trans-générationelles, du fait des péchés des pères, sont en Normandie parmi les plus profondes et les plus redoutables qui soient.
Et cependant la Normandie ! Ses bocages paisibles, son terroir et ses produits d'une sauvage rusticité. Faut-il nommer le somptueux Camembert ou l'austère Livarot qui dévoile lentement ses saveurs subtiles mêlées d'amertume comme emblèmes d'un passé rude, difficile ? Peut-être. Pt'êt bin qu'oui, pt'êt bin qu'non !



CARNET PROPHETIQUE N°1

Durant la décennie 1990, l'auteur fut particulièrement interpellé par le Rouah haKodesh (le Saint-Esprit) en vue de parler prophétiquement. Ces messages constituent des mises en garde, des appels à la repentance qui allèrent généralement *a contrario* de « l'atmosphère ambiante » faite de relâchement voire de compromis, rencontrée trop souvent dans une Église en phase d'apostasie. Ils furent dès lors assez souvent mal reçus…

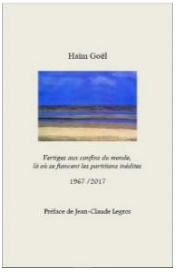
LA BALLADE DE SANS-NOM – Haïm Goël

Un roman pour évangéliser

Pourquoi Sag-Mo l'a-t-elle abandonnée ? Le Général Rouge est-il le père de Sans-Nom ?
Cette jeune fille venue de quelque part, du fond de l'Asie, le découvrira-t-elle ?
S'il est le père véritable, apportera-t-il la réponse au secret qui ronge, tout au fond, le cœur de Sans-Nom ?
Andalouz-Gold, Polsky-Fall, Sefouz-Milla, la Sagaraminskaïa, le Parrain, Salif-Gus, Being la folle, Dreyfus, l'impitoyable Kazak-Star, Gino trois claques, Madame Lulu et bien d'autres seront autant

de rencontres et de relais dans un parcours, une errance apparemment sans fin et sans but.
Sans-Nom est à la recherche d'elle-même. Et lorsque tout semblera perdu et que rendue à sa terrible solitude sur la route poudreuse qui la ramène chez elle, la jeune fille, après le terrible épisode du « Carré en rond » et des monarques de fer dans un port du Nord, aura le sentiment que la boucle est bouclée et que tout fut vain, c'est le moment que choisira un étrange personnage pour lui offrir, sur le bord de la route, quelques poissons grillés…

Une histoire palpitante, étrange et déroutante qui saisira, passionnera les jeunes de 7 à 77 ans et vous baladera, baladera, baladera, jusqu'au terminus le plus surprenant.



VERTIGES AUX CONFINS DU MONDE LA OÙ SE FIANCENT LES PARTITIONS INÉDITES – POÉSIE.

Haïm Goël

Saison

Ce soir c'est l'Italie qui descend entre nos mains enlacées
où nous broyons des étés finissants
sur les pierres blanches des maisons ouvertes

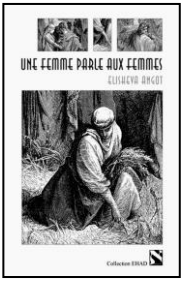
Elishéva

Qui dira le lent cantique du métal à la boussole emprisonné,
le rire écru à la boutonnière fauve des chevaux en parallèle,
la crinière de ton sourire dans son écrin d'or pâle ?
Feu blanc

TÉMOIGNAGE ET PRÉSENTATION DU CENTRE ETZ BETZION À JÉRUSALEM

La naissance et le développement d'un ministère marqué par l'onction d'Élie mais aussi d'un appel lointain et profond du retour aux racines juives pour mieux lire la Bible (et bien d'autres choses en termes d'identité et de destinée). Un parcours abouti à Jérusalem avec une vision apostolique et prophétique.

D'Elisheva



UNE FEMME PARLE AUX FEMMES

« J'aime beaucoup les Proverbes. Je les ai découverts lorsque j'avais seize ans et je les ai tellement admirés que j'en notais certains dans mon journal intime et les étudiais par cœur ! Je ne connaissais pas du tout le Seigneur, ma famille était athée, mais je me suis dit que, par-dessus tout, j'aimerais agir comme cela est conseillé dans ce passage. Malheureusement, je n'y suis pas arrivée : il m'a fallu encore attendre dix ans avant que je rencontre le Seigneur et que je puisse apprendre avec Son aide à mettre en pratique la Parole. »

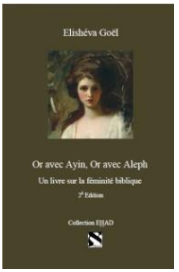
Ainsi commence le livre d'Elishéva. Cet ouvrage est un ouvrage aux antipodes de tout un état d'esprit complaisant et non biblique actuel en ce qui concerne la femme, sa nature profonde et ce qui en découle dans son rapport à D.ieu et… à l'homme.

C'est une femme qui parle ici et qui a choisi de parler aux femmes. D'une façon saisissante, Elishéva reprend ici, en partie, les enseignements de son époux exposés dans le livre *EHAD* EN LES MAGNIFIANT, en les portant comme seule une femme peut le faire. Elishéva est une femme accomplie dans sa féminité et sa compréhension des rapports bibliques à adopter face à bien des choses qui font débat et grincer beaucoup de dents aujourd'hui…

À lire si amateur de santé, de vérité et de sainteté, pas seulement théoriques. Esprit de rébellion s'abstenir…

ISHA OU HAVA ? FEMME OU MÈRE ?

Si vous avez lu le premier livre d'Elishéva, *Une femme parle aux femmes*, et si vous l'avez apprécié, vous lirez et apprécierez celui-ci. Elishéva y pose les bases d'une réflexion aux racines juives évidentes sur le statut biblique de la femme. Un statut biblique en opposition flagrante avec bien des conceptions prétendument « modernes » mais en fait profondément réactionnaires car d'essence babylonienne, grecque. Un retour aux sources bibliques, un acte révolutionnaire en ces temps de toutes les inversions…

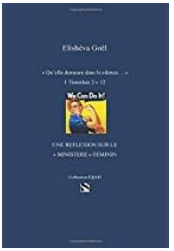


OR AVEC AYIN, OR AVEC ALEPH

Derrière l'homme viveur par dépit (Gainsbourg), vivant en « sursis de tout », à la marge de tout par crainte sans doute de l'essentiel qui le ramènerait vers le centre de tout et du D.ieu d'Israël en Ses principes, il y avait une âme pudique, piétinée oui, mais d'une pudeur jamais vaincue malgré tant d'efforts vains. Oui, oui, j'insiste, une âme pudique. Et il pouvait le trahir à travers des mots comme : « La beauté cachée se voit sans délai ». Il ne pouvait complètement se départir de siècles de pudeur judaïque. On ne se défait pas facilement de ses ancêtres. « Telle l'âme pourtant invisible, mais qui donne la vie au corps. Tel D.ieu qui est omniprésent et qu'on ne voit pas » est-il écrit dans ton livre, chère, ma tendre épouse. Oui.

EN LISANT DANS LE TEXTE EN HÉBREU ET EN GREC – Tome 1

Il y a quelques années, j'ai traversé une épreuve très difficile. J'aurais pu m'effondrer… Mais D.ieu m'a, je crois, inspirée en ce qu'Il m'a poussée à me plonger dans Sa Parole plus que jamais. Sa Parole source de Vie. Et non seulement dans Sa Parole en français, mais aussi en hébreu pour ma lecture quotidienne du *Tana'h* (appelé en français Ancien Testament) et en grec pour ma lecture de la *Brit Ha'Hadasha* (Nouvelle Alliance appelée plus fréquemment Nouveau Testament). J'ai eu le privilège d'étudier le grec ancien pendant mes études et plus récemment l'hébreu, puisque nous sommes israéliens depuis l'an 2000. J'y vois la main de notre D.ieu et je Lui en suis reconnaissante. Quelle bénédiction ! Quelle nourriture céleste ! Je m'en suis trouvée fortifiée, mais aussi édifiée, car j'ai découvert des perles dans cette Bible que je chéris de tout mon cœur. J'y ai trouvé des explications à des mystères qui m'échappaient jusque-là. J'ai aussi compris que certains passages avaient été traduits de manière détournée, **pour éradiquer toute référence à une quelconque prééminence israélite et asseoir la théologie du remplacement, ainsi que la théologie moderne féministe et libérale, pour édulcorer le sens de certains passages, …** À noter : l'hébreu et le grec sont bien plus imagés et riches de sens que le français, l'anglais ou d'autres langues occidentales, il est donc difficile de les traduire sans perdre une grande partie de leur richesse. Un seul mot en hébreu veut souvent dire plusieurs choses, quelquefois même une chose et son contraire.



« Qu'elle demeure dans le silence… » 1 Timothée 2 v.12

UNE RÉFLEXION SUR LE « MINISTÈRE » FÉMININ

Le titre à lui seul suffit presque, puisqu'il ne manquera pas de susciter des réactions à vif en un contexte mondial où le statut de la femme est débattu pour le meilleur et pour le pire. Entre les extrêmes, vecteurs toujours de confusion et de passions aussi corrosives que tristes, n'existe-t-il pas une voie médiane sur laquelle les termes « sagesse » et « profondeur » s'articulent pour donner à la femme la compréhension de sa nature profonde, DE SON APPEL ? Les splendeurs de la Bible et ses mises en garde nous rassurent à ce sujet. Lisons et faisons taire les *a priori*, les partisanneries obscures en leur genèse qui ne favorise que la grande émergence de Jézabel et son vis-à-vis, la lâcheté masculine en ce temps, avec le retour au crime primordial en Eden ! Éléments clés en ces temps d'apostasie annoncés de longtemps !

De David

LE ROCK CHRETIEN, ADORATION OU ABOMINATION ?

Un jeune de 16 ans, saisi par l'Esprit de D.ieu, se questionne. La Bible, le bon sens et l'amour de ce qui est authentique et saint, lui répondent. Un message concentré, direct et vrai, mais combien suffisant. Seigneur, lève cette génération pour porter ta flamme plus loin, plus juste, plus fort !

Pour tous lecteurs de 7 à 77 ans et plus.

À propos de l'auteur :

David a connu à l'âge de quatre ans une expérience de conversion précédée d'une formidable conviction de pêché. Le lendemain au réveil David déboulait dans la chambre de ses parents en s'interrogeant sur un flot de mots inconnus coulant de sa bouche avec puissance. Un efficace baptême du Saint-Esprit ! Depuis, David « s'est mis à part ». Il fait partie de cette armée de jeunes, cachée et réservée pour les temps de la fin. Ses messages sont terriblement concentrés et efficaces. En quelques mots il atteint le but sans bavure ni fioritures… tout en nourrissant. Il effectue actuellement son service militaire en Israël dans un esprit d'obéissance prioritaire… à l'Éternel, ce qui est pour lui l'occasion de fortes expériences et un terrain de formation privilégié… Prions pour ces jeunes qui constituent la relève.

Distribution des livres et CD et DVD de Haïm Goël, Elishéva et David

PLUSIEURS TITRES SONT DISPONIBLES EN FRANÇAIS ET DIVERSES LANGUES :

EUROPE ET CANADA :

« LEVE-TOI ! »

1, Beau Site, 1338 Ballaigues – Suisse

Email : etzbetzion@yahoo.fr

AFRIQUE :

Contact : angothaim@ol.com

ISRAEL :

Etz be Tzion, 3, rue Rabbi Akiva, Jérusalem

Email : angothaim@aol.com,

Catalogue sur demande par mail **angothaim@aol.com**

ou etzbetzion@yahoo.fr

Liste des séminaires proposés dans le cadre de Leve-toi international / Etz betzion

Pour tous ces séminaires prière de contacter Haïm et Elishéva Goël par mail : angothaim@aol.com ou par téléphone en Suisse :

00 41 (0)21 843 06 28 ou 00 41 (0)77 417 69 15, par téléphone en Israël : 00 972 (0)2 643 53 12

Il est demandé aux assemblées ou groupes invitant **de préparer la tenue des séminaires dans l'intercession**. Les fruits diffèrent beaucoup avec ou sans prière préparatoire dans le chef des auditeurs.

1/ Séminaire sur le couple, basé sur le livre *EHAD* de Haïm Goël.

La chute comme origine de tous les dysfonctionnements essentiels dans le couple, la famille, la société, les nations, études des schémas essentiels SELON LA CORRUPTION DE LA CHUTE OU LE RETOUR À LA PAROLE. Etude des concepts du domaine : la reine du ciel, Jézabel et Achab comme types, panorama des civilisations depuis la chute selon schéma d'inversion, etc. UN POINT DE VUE JUIF ET NON GREC DANS L'APPROCHE. Une approche qui fait toute la différence et qui fit dire à un ministère chevronné, Maurice Ray : *« Haïm vous êtes parvenu à exprimer ce que j'ai tenté d'exprimer durant de longues années sans y parvenir,* ***vous avez trouvé les clés…*** *».* Ce séminaire qui s'accompagne de puissantes prises de conscience s'accompagne généralement de grands miracles **dans les intelligences, les cœurs et les**

corps. À Naples, un homme opéré et transformé en femme prostituée réalise enfin les racines de sa longue crise identitaire, se convertit en larmes et redevient un homme. En Normandie toute une assemblée se lève pour la repentance et le renoncement à l'esprit de Jézabel pour les femmes, d'Achab pour les hommes.…
Par Haïm Goël

2/ Bénédiction du Père, bénédiction des pères.

Un livre et un séminaire puissants bien connus et encouragés de son vivant par Art Katz, ami de l'auteur, ainsi que par Maurice Ray et de nombreux serviteurs sur trois continents. Nombre de personnes sont visitées et transformées par le message et la bénédiction paternelle donnée en fin de séminaire. Lisez-le livre pour découvrir de quoi cette bénédiction venue en droite ligne du cœur du Père est capable !
Par Haïm Goël.

3/ Six schémas relationnels fondamentaux sans lesquels la victoire face aux puissances des ténèbres est quasi nulle (selon Éphésiens 5.22-33 et Éphésiens 6) :

Une étude explosive et revigorante, bouleversante **des six schémas relationnels humains fondamentaux** le plus souvent non vécus bibliquement et qui infantilisent de façon dramatique tant de vies **en réduisant notre autorité spirituelle à peu de choses.** Haïm Goël apporte au cœur de ce séminaire un témoignage personnel bouleversant qui illustre la force du respect des injonctions bibliques. De la dynamite… biblique.
Par Haïm Goël

4/ Les deux piliers de la sanctification (péchés occultes et sexuels), les liens démoniaques expliqué des deux piliers, **méthodes de délivrance biblique et pastorale.** Livre *Vous avez dit délivrance,* de Haïm Goël
La délivrance, quoi, où, quand, comment, qui ?

Mise en garde sur les nombreux comportements non bibliques en matière de délivrance, de nos jours. La délivrance n'est pas un ministère mais une fonction parmi d'autres pour le croyant et l'on doit prendre garde aux déviations engendrées par certains « spécialistes » … qui en font un ministère.
Par Haïm Goël.

5/ Une femme parle aux femmes. (Livre d'Elishéva)

Le témoignage d'une femme guidée par l'Esprit et d'une authentique obéissance à la Bible en toutes formes de relations.
Par Elishéva Goël.

6/ Les abus psychologiques, liens psychiques et parfois démoniaques. Comment guérir seul par une méthode révolutionnaire car… « archi-biblique » puisque basée sur un seul verset, « ***L'homme spirituel juge de tout*** **»** (1 Co. 2.15). Méthode proposée avec témoignages divers.
Par Haïm Goël.

6 bis / (peut être prêché seul ou avec le séminaire précédent, le numéro 6)

L'âme et l'esprit, deux domaines mal identifiés par beaucoup. Bien des domaines de l'âme interfèrent dans le domaine de l'esprit. Y voir clair et bien identifier les choses permet une vie spirituelle « déparasitée », plus paisible, plus efficace. Ce séminaire prend spécialement en compte l'exceptionnel livre de J. Penn Lewis intitulé *L'âme et l'esprit.* La lecture de ce petit mais clair et puissant ouvrage est plus qu'encouragée avant de participer au séminaire. **L'ouvrage peut être obtenu gratuitement. S'informer.**
Par Haïm Goël.

7/ Les numéros 1 donnent les principes, les numéros 2 les magnifient. (Livre de Haïm)

Étude du sujet et perspective prophétique de la restauration des multiples expressions de ce principe (qui affecte tout le relationnel humain et des éléments nombreux du vécu terrestre) au retour du Mashiah Yeshoua (Jésus le Messie).

Un séminaire bien trop peu demandé et cependant **un des plus riches** en matière de gouvernance terrestre selon les vues de D.ieu.
Par Haïm Goël.

8/ L'Église, la Kala (en hébreu, l'épouse du Messie), structure pyramidale (catholique, protestante ou évangélique), babylonienne (… donc anti christique) ou biblique sur le fondement de Jérusalem, des apôtres, et d'un vécu plus authentique en considération du contexte juif originel. Réfutation de faux concepts et traditions chrétiennes par déformation ou ignorance du cadre biblique originel. Cadre prophétique du retour de la Bonne Nouvelle à Jérusalem après 2000 ans parmi les nations. Préparation au retour du Messie, l'onction et le ministère d'Élie, les actions puissantes et discrètes mais spectaculaires en leurs effets qui en découlent au niveau international, « la restauration de toutes choses avant la venue du Seigneur », signification ? Shabbat ou dimanche ? Sainte-Cène à Pessah (Le repas **du Seigneur**) ou toute l'année ? etc.
Par Haïm Goël.

9/ Fondement apostolique des communautés ou fondements fantaisistes et non bibliques.

Fruits des deux écoles. Les cinq ministères, anciens (bibliques et non de « hasard » ou de complaisance) et diacres en interaction et en synergie avec la vie de l'Esprit (les 9 dons spirituels. La dénonciation du faux Saint-Esprit, Toronto, etc.).

La viabilité des assemblées en maison, conditions de plantation et d'épanouissement. Causes d'échec et de stérilité. Des principes d'ailleurs valables pour toutes formes d'assemblées.
Par Haïm Goël.

10/ A/ Isha ou Hava ? Femme ou mère ? Ou plutôt, femme avant d'être mère !

La problématique de nombreuses femmes… (Livre d'Elishéva)

B/ Le vêtement, la pudeur de la femme dans la parole de D.ieu. (Livre d'Elishéva)

Point de détail ou champ d'investigation glorieux et significatif ?
Par Élishéva Goël.

11/ L'Histoire biblique antique et moderne d'Israël.

Dénonciation de la désinformation flagrante et massive (surtout depuis Arafat, les accords d'Oslo, etc.), restauration de la vérité dans un esprit d'honnêteté intellectuelle. Un must pour les Européens volontairement ou involontairement « gavés », hélas, de mensonges par les médias. Goebbels disait : *« Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ».* **Par Haïm Goël.**

12/ Les racines juives de notre foi avec entre autres une approche du Shabbat tel qu'il peut et doit se pratiquer en état d'esprit comme croyant en Jésus-Christ. Le cadre biblique de Pessah exclusivement pour une Sainte-Cène biblique, forte et profonde. Enseignement mais aussi témoignages extrêmement puissants de la sainteté et de l'autorité de D.ieu, solennelle **et visible** de la Cène dans le cadre du repas DU SEIGNEUR et non « DE L'ÉGLISE ». Selon 1 Corinthiens 11.17 à 34.

Le Shabbat ou le dimanche ? Pourquoi le Shabbat et comment, sur base des paroles de Yeshoua : ***« L'homme n'est pas fait pour le Shabbat mais le Shabbat est fait pour l'homme »*** ?
Qu'est-ce qu'un « outil de Shabbat » bien compris, **loin d'un légalisme religieux stérilisant** ?
Quel est le sens profond de Genèse 1.31 et 2.1-3 ?
Recommandé avec une ouverture de Shabbat pratiquée un vendredi soir avec enseignement le samedi. (Livre *Shabbat Shalom,* de Haïm et Elishéva Goël.)
Par Haïm et Elishéva Goël

13/ Pour une délivrance spirituelle de la Bretagne et des Bretons. (Livre de Haïm)

Celui qui ignore l'Histoire se condamne à la répéter. Celui qui ignore l'Histoire spirituelle de son peuple se condamne à en rester prisonnier. Un séminaire pour les croyants bretons et la Bretagne.
Par Haïm Goël

14/ Pour une délivrance spirituelle de la Normandie et des Normands. (Livre de Haïm)

Celui qui ignore l'Histoire se condamne à la répéter. Celui qui ignore l'Histoire spirituelle de son peuple se condamne à en rester prisonnier. Un séminaire pour les croyants normands et la Normandie.
Par Haïm Goël

15/ Pour une délivrance spirituelle de la Belgique et des Belges. (Livre de Haïm)

Celui qui ignore l'Histoire se condamne à la répéter. Celui qui ignore l'Histoire spirituelle de son peuple se condamne à en rester prisonnier. Un séminaire pour les croyants belges et la Belgique.
Par Haïm Goël

16/ La question des loups ravisseurs selon la Bible et dans notre temps. Témoignage de la destruction d'une œuvre bénie par une équipe de faux évangéliques habilement déguisés, issus du catholicisme et possiblement les Jésuites, à Jérusalem.

La question du *« Church system »* non biblique qui est de nature « loup ravisseur » en favorisant les déplacements trop systématiques des fidèles d'une assemblée, d'une dénomination à l'autre, en coupant les fidèles de LA PLACE VOULUE POUR EUX PAR D.IEU. Seuls des fondements apostoliques peuvent empêcher ce désastre spirituel qui porte souvent l'Église à être stérile et superficielle et donc en recherche de sensationnel par compensation.
Par Haïm Goël

17/ La question de la louange dans le corps du Messie.

La louange n'est pas un ministère selon Éphésiens pas plus que la délivrance. Une approche biblique de la louange du point de vue de la sainteté. La louange en Israël à l'époque du temple et la louange aujourd'hui. La louange, business ou adoration ?
Par Haïm Goël.

18/ La formation « EN MARCHANT » (discipulat, ministère, etc.), qu'est-ce que c'est ?

Voyez les détails sur la page correspondante sur le site.
Par Haïm Goël

19/ ZAHAR VE NEKEVA, MASCULIN ET FEMININ, harmonie spirituelle ou conflit ?

Une approche révolutionnaire quoique, au final, simplement et profondément biblique de nos natures masculines et féminines.

Les natures masculines et féminines sont merveilleusement entremêlées en l'homme comme en la femme. Une juste compréhension de ces choses autorise un fonctionnement harmonieux de l'humain avec lui-même et avec autrui. Capital, car l'ignorance en la matière est source de tant de désordres, de souffrances. Ce séminaire peut bouleverser vos vies. Un angle d'attaque merveilleux face aux questions qui font débat.

Entre autres celle du ministère féminin qui ne doit se régler à aucun prix par des radicalismes, qu'ils soient d'un bord ou de l'autre. Le royaume de D.ieu est infiniment riche et subtil. Mais cette question-là n'est qu'un des nombreux aspects soulevés par cette étude des profondeurs en la matière.

Pour s'informer, on peut déjà lire l'article « **Teshouva signifie repentance, retour… et quoi de plus profond encore ? »** paru sur notre site leve-toi.com dans la rubrique LE MOT DU JOUR.

Un séminaire de complément idéal au séminaire sur le couple.
Par Haïm Goël

Rappel : pour tous ces séminaires prière de contacter Haïm Goël par mail : angothaim@ol.com.

ou par téléphone en Suisse : 00 41 (0)21 843 06 28

ou 00 41 (0)77 417 69 15.

Par téléphone en Israël : 00 972 (0)2 643 53 12

Tous les livres de Haïm et Elishéva Goël sont disponibles avec de nombreux CD durant les séminaires.

Table des matières

Introduction - Astres éteints, étoiles perdues.....5

Prologue.....11

Chapitre 1 – Israël a raté sa mission… l'Église aussi !.....23

Chapitre 2 – D.ieu siège, D.ieu règne, D.ieu se manifeste… 37

Chapitre 3 - Le pasteur biblique 51

Chapitre 4 - les deux piliers essentiels de la cure d'âme 75

Chapitre 5 - Vous avez dit « apôtre » ? 113

Chapitre 6 - Vous avez dit « diacres » ?.....153

Chapitre 7 - Vous avez dit « puissance » ?.....179

Chapitre 8 - Mensonge, calomnie : racines et puissance… 217

Annexes 241

Publications de Haïm Goël, Elishéva et David.....243

Distribution des livres et CD et DVD de Haïm Goël, Elishéva et David 255

Liste des séminaires proposés dans le cadre de Leve-toi international / Etz betzion.....257

Haïm Goël

KEHILA / ECCLESIA TOME 1

LA FOI SANS LE COURAGE N'EST PAS LA FOI

Ce livre fut originellement publié sous le nom de Haïm Angot. La famille devenue israélienne en l'an 2000 a adopté le nom de Goël. Haïm et Elishéva Goël sont au service du Seigneur depuis bientôt quarante ans. Durant la première étape de son ministère, Haïm a oeuvré de nombreuses années comme ministère itinérant et planteur d'églises sur quatre continents avec de nombreux et puissants fruits… Après un temps d'épreuves singulières, suivi d'une expérience spirituelle au cours de laquelle il a été enlevé auprès du Seigneur avec un échange de consolation et d'amour particulier, sa vision du ministère et de l'Eglise a été bouleversée et propulsée ailleurs dans les profondeurs de vérités bibliques essentielles dont la clé de voûte est : D.IEU EST AMOUR. Il oeuvre désormais dans une vision apostolique fondée sur des normes bibliques et juives messianiques dans une volontaire échappée de toute structure pyramidale. Haïm et Elishéva ont écrit de nombreux livres appréciés dans le corps. Certains sont traduits en diverses langues.

Collection EHAD WWW / leve-toi.com
Contact : angothaim@aol.com